



HAL
open science

Approches linguistiques comparatives grec moderne -français

Sophie Vassilaki, Rhea Delveroudi, Evangelia Vlachou

► **To cite this version:**

Sophie Vassilaki, Rhea Delveroudi, Evangelia Vlachou (Dir.). Approches linguistiques comparatives grec moderne -français. 2022, 978-960-466-270-8. hal-03966675

HAL Id: hal-03966675

<https://hal.science/hal-03966675>

Submitted on 31 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



HELLENIC REPUBLIC

National and Kapodistrian
University of Athens

EST. 1837

↑*↑*↑ NATIONALEN שפה 文化 شرفية

inalco

Institut national
des langues
et civilisations orientales

Approches linguistiques comparatives grec moderne - français

Sous la direction de :

Rea Delveroudi
Sophie Vassilaki
Evangelia Vlachou



National and Kapodistrian
University of Athens
press

Approches linguistiques comparatives

grec moderne - français

Sous la direction de :

Rea Delveroudi
Sophie Vassilaki
Evangelia Vlachou



**National and Kapodistrian
University of Athens
press**

Approches linguistiques comparatives grec moderne - français

Édition préparée par :

Rea Delveroudi

Sophie Vassilaki

Evangelia Vlachou

Conception graphique et mise en page : Marina Vihou

Ouvrage publié avec le concours du S.A.R.G. – NKUA (Spécial Account for Research Grants – National and Kapodistrian University of Athens) et du laboratoire SeDyL, *Structure et Dynamique des Langues*, UMR 8202, CNRS, INALCO, IRD

Centre de distribution principal :

University of Athens Property Development and

Management Company

30, rue Panepistimiou, 10679 Athènes, tél.: +30 210-368 8194

Achévé d'imprimer en juin 2022 par l'imprimerie de l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes

© Copyright 2022, Presses de l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes

Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et des auteurs.

ISBN: 978-960-466-278-4

Table des matières

REA DELVEROUDI, SOPHIE VASSILAKI, EVANGELIA VLACHOU Présentation générale	3
ΚΑΛΟΜΟΙΡΑ ΝΙΚΟΛΟΥ Προσωδιακή οργάνωση των παραγωγικών προσφυμάτων της ελληνικής και της γαλλικής: μια συγκριτική προσέγγιση	13
GUILHEM BRUNET Qu'appelle-t-on en français et en grec <i>verbe parasynthétique</i> ? Analyse morphologique contrastive des verbes dénominatifs et désadjectivaux sans suffixe apparent	31
ΑΓΓΕΛΙΚΗ ΠΑΛΛΗ Δανεισμός γαλλο-ρομανικών ρημάτων στην ελληνική από την όψιμη μεσαιωνική περίοδο και μετά	53
TITA KYRIACOPOULOU, CLAUDE MARTINEAU, MARKARIT VARTAMPETIAN Reconnaissance, traduction et normalisation des entités nommées « DATE » du grec vers le français	73
FRANCIS CORBLIN Πολύ entre <i>beaucoup</i> et <i>trop</i>	89
EVANGELIA VLACHOU Modifieurs de degré et propriété permanente ou temporaire des adjectifs	105
HÉLÈNE VASSILIADOU, GEORGIA FOTIADOU Catégorisation claire et approximative en français et en grec : une première approche	123
FRYNI KAKOYIANNI-DOA, MONIQUE MONVILLE-BURSTON Équivalents français de la préposition grecque για : étude particulière de l'expression du propos	143

MADELEINE VOGA, ANNA ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS Μετaphores conceptuelles conventionnelles et connaissance/ perception du monde : étude comparative grec-français	161
STAVROS ASSIMAKOPOULOS, ANNA PIATA, LOUIS DE SAUSSURE <i>Et et και</i> comme expressions procédurales	181
FOTEINI KAZALA Le lexème <i>mal</i> et sa traduction en grec	199
MAVINA PANTAZARA Sur les relations synonymiques des verbes psychologiques en traduction	211
ARGYRO MOUSTAKI Les extensions lexicales métaphoriques de verbes supports de base en français et en grec moderne	229
ΕΛΕΝΗ ΤΖΙΑΦΑ, ΦΡΥΝΗ ΚΑΚΟΓΙΑΝΝΗ-ΝΤΟΑ Ειλικρίνεια και πολιτική/οί: αντιπαραβολική μελέτη της επίκλησης της ειλικρίνειας σε σώματα κειμένων πολιτικού λόγου στην ελληνική και τη γαλλική γλώσσα	247

Approches linguistiques comparatives grec moderne - français

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Ce volume qui réunit quatorze contributions de linguistique contrastive grec moderne - français (GM-F) est issu d'un projet collaboratif impliquant des chercheur.e.s dont les travaux ou une partie d'entre eux portent sur cette thématique. L'objectif initial du projet était de réunir les linguistes qui travaillent dans le domaine comparatif GM-F sur des thématiques variées et sans restriction de cadre théorique, afin d'en esquisser une cartographie actualisée et de faire le point sur les avancées les plus significatives des recherches.

S'inscrivant tout naturellement dans le domaine de la linguistique contrastive, le champ d'études GM-F, riche d'une longue tradition de recherches académiques, a vu au cours des dernières décennies ses ressources et productions scientifiques se développer de manière significative. Il compte en effet parmi les plus productifs et les plus visibles en comparaison à d'autres paires linguistiques étudiées dans cette optique. Des facteurs d'ordre historique, culturel et épistémologique ont sans doute favorisé ces échanges et travaux. Pour ce qui est du paysage français (et pas seulement), la constitution de la linguistique néohellénique en domaine autonome, détaché du cadre traditionnel des études grecques où l'on a souvent transposé une vision de langue ancienne sur la langue vivante moderne, a permis le renouvellement thématique et méthodologique des recherches, par la prise en compte de matériaux linguistiques autres que des sources écrites normées et bien balisées textuellement. Dans la continuité de cette dynamique, de nombreux étudiants de langue grecque venus faire des études de 3^e cycle en sciences du langage en France ont pu mener des travaux féconds dans un contexte académique ouvert à la diversité théorique, notamment aux approches de type comparatif. Plusieurs travaux de recherches doctorales, mais aussi collectives, ont ainsi pu voir le jour et, pour certains, être publiés dans les collections des laboratoires d'accueil, ce qui a aussi contribué à leur plus large circulation. Par ailleurs, l'évolution récente de modèles théoriques et descriptifs aux orientations méthodologiques tournées vers la numérisation et le recours systématique aux outils de traitement et d'extraction automatiques a donné une nouvelle impulsion à ces approches. Pour les données textuelles de première main, qui ont toujours servi de source à une grande partie de ces études croisées, s'ouvrent désormais des possibilités de calcul et d'exploration d'une autre dimension.

Dans ce contexte se pose alors la question de la finalité actuelle de la démarche contrastive. On sait, par exemple, que la linguistique comparative du XIX^e siècle avait une orientation diachronique : on comparait les langues pour trouver des affiliations, prouver leur appartenance à une même famille

linguistique et, finalement, restituer la forme d'une protolangue. Les travaux bien connus sur la famille indo-européenne de cette période ont marqué la naissance de la linguistique comme une science à part entière. Mais quelle peut être la finalité d'un travail contrastif sur l'axe synchronique ? Pourquoi comparer deux langues, deux systèmes linguistiques, si l'intérêt ne porte pas sur leur généalogie ?

Nous pouvons répondre brièvement à ces questions : une telle étude peut tout d'abord viser à des applications ; par exemple, dans le domaine de la recherche en traduction, elle éclaire certains mécanismes qui poussent les traducteurs à opter pour une structure plutôt que pour une autre. Dans le domaine de l'enseignement des langues, la démarche contrastive permet de développer des outils pédagogiques issus de la recherche linguistique sur les deux langues par l'observation des phénomènes propres à chacune, afin de rendre compte de manière systématique et raisonnée des divergences entre la langue source et la langue cible et de comprendre les mécanismes qui en sont à l'origine. D'ailleurs, dans la tradition anglo-saxonne, la linguistique contrastive en est presque venue à être assimilée à son application à l'enseignement des langues. Il y a cependant un autre enjeu encore : la comparaison de deux langues peut également s'avérer utile d'un point de vue purement théorique, car, en sortant des limites d'un seul système linguistique, elle peut faire apparaître, sur le plan synchronique, des phénomènes qui ne pourraient pas être observés si l'on s'en tenait aux données d'une seule langue. L'intérêt de la démarche contrastive réside donc, selon nous, précisément dans la primauté accordée aux faits de langue eux-mêmes et aux analyses qui ne sont pas induites par des options théoriques préalables, mais qui résultent de l'observation des données.

Le présent volume offre un panorama assez large des thèmes de recherche développés à travers la démarche comparative GM-F dont on vient d'esquisser les principaux enjeux. Les champs explorés concernent la phonologie et la morphologie dérivationnelle (K. Nikolou, G. Brunet), la morphologie de l'adaptation des emprunts (A. Ralli), la linguistique computationnelle (T. Kyriacopoulou, C. Martineau & M. Varkampetian), les modifieurs et intensifieurs de degré (F. Corblin, E. Vlachou), les marqueurs de catégorisation et d'approximation (H. Vassiliadou & G. Fotiadou), l'interface lexique-grammaire à travers le cas des verbes psychologiques (M. Pantazara) et des extensions métaphoriques des verbes supports (A. Moustaki), l'application de la linguistique de corpus à l'analyse du discours politique (E. Tziafa & F. Kakoyianni-Doa), la sémantique de marqueurs fondamentaux, comme les prépositions et la négation, révélée par la traduction (F. Kakoyianni-Doa & M. Burstou, F. Kazala), la structuration métaphorique du lexique mental illustrée par le traitement des phrases figées (M. Voga & A. Anastassiadis-Symeonidis), la conjonction de coordination comme expression procédurale (S. Assimakopoulos, A. Piata & L. de Saussure).

Le volume s'ouvre avec l'article de Kalomira Nikolou [Καλομοίρα Νικολού], qui traite de la structure des mots construits en croisant des données du grec moderne et du français. L'étude s'appuie sur l'hypothèse, corroborée par des données d'autres langues, que la préfixation et la suffixation sont des procédés non symétriques, y compris sur le plan prosodique, qui opèrent en interaction directe avec la distribution morphologique interne des mots dérivés. L'asymétrie de ces deux procédés, considérée donc comme un phénomène régulier des langues, est étudiée dans le cadre théorique de la phonologie prosodique, mobilisant la notion de mot phonologique. Les mêmes phénomènes phonologiques ne s'appliquent pas indifféremment aux préfixes et aux suffixes. L'étude fait une place spéciale à l'analyse de la structure prosodique des préfixes du grec moderne, corrélée à la variation de leur lien avec la base, lâche ou serré. L'analyse comparée des deux langues met en évidence plusieurs points de convergence des structures prosodiques dans l'organisation des mots construits. Les deux systèmes se différencient sur le mode de distribution des constituants syllabiques des préfixes, ce qui détermine leur liaison avec la base. L'étude montre, enfin, le rôle de la composante phonologique dans la détermination des frontières morphologiques.

Dans son article, Guilhem Brunet explore la catégorie des verbes parasynthétiques en français et en grec ; il y examine la morphologie des verbes dénominaux et désadjectivaux de structure apparente [X-flex] et [pré-X-flex], et s'intéresse en particulier au statut de leurs segments finaux (voir GA/GM -άω, GA -έω > GM -ώ, GA -όω > GM -ώ, L -āre > F -er, L -īre > F -ir), qu'il analyse non comme dérivationnels mais comme flexionnels. S'appuyant sur trois corpus différents (a. corpus diachronique de lexèmes verbalisés par préfixation, b. corpus synchronique de verbes préverbés, c. corpus synchronique de verbes parasynthètes réintroduits et analysables en synchronie comme dérivés par préfixation de substantifs, d'adjectifs ou d'adverbes simples), l'auteur présente des données qui plaident pour un procédé verbal de préfixation sur l'axe diachronique et synchronique du grec. Afin d'étayer son propos, il présente en amont de sa conclusion les résultats d'un test réalisé auprès de locuteurs natifs du grec moderne standard.

La contribution d'Angela Ralli [Αγγελική Ράλλη], sur les emprunts lexicaux au gallo-roman, consiste en une étude comparée des emprunts verbaux gallo-romans, italo-romans et français en grec moderne standard actuel, ainsi que dans deux variétés dialectales de l'époque médiévale, le péloponnésien et le chypriote. L'auteure compare des données relatives à des verbes de provenance gallo-romane, italo-romane et française, en examinant les facteurs linguistiques (les contraintes posées par la morphologie du grec moderne) et extra-linguistiques (le degré d'éducation des locuteurs natifs et leur connaissance de la langue source) qui ont influencé leur formation. Elle avance que le grec a acquis, par la voie de ces emprunts, un nouveau suffixe dérivationnel, -ar, initialement suffixe flexionnel de l'italo-roman, qui s'est vu attribuer le rôle d'un suffixe dérivationnel, assumant le rôle d'intégrateur

dans la langue cible, pour la formation de verbes sur un thème emprunté à des langues européennes. Elle en conclut que les emprunts influencent la langue cible au-delà du niveau lexical, notamment au niveau de sa structure morphologique.

L'étude de Tita Kyriacopoulou, Claude Martineau et Markarit Vartampetian s'inscrit dans le domaine du traitement automatique des langues et de la lexicographie et dans celui des techniques nouvelles de création de ressources linguistiques. Les auteur.e.s présentent une méthode de reconnaissance des expressions temporelles de type « date », regroupées sous le vocable « entités nommées », très fréquentes dans les corpus. Il s'agit ici d'annoter et de traduire des dates, formulées en noms propres et en expressions numériques, du grec moderne – peu doté en ressources et outils de ce type – vers le français, par l'élaboration d'une grammaire locale représentée sous forme de graphes. Cette méthode permet d'identifier de manière précise les séquences pertinentes dans leur contexte immédiat et de les annoter en tenant compte de leur variation par l'utilisation des concordances. La spécificité de l'approche réside dans la production simultanée de formes normalisées, obtenue *via* la grammaire locale, et de traductions à partir de la langue source, le grec moderne, dont la variation dans l'expression de la catégorie « date » est bien attestée dans les corpus (noms des mois, des jours, etc.) ; les outils proposés sont à la fois génériques et adaptés aux spécificités, souvent complexes, du grec moderne.

Dans un autre domaine que l'ingénierie linguistique, mais non sans rapport avec l'idée qu'une analyse fine des données d'une langue sert aussi à les rendre exploitables et réutilisables dans d'autres applications, Francis Corblin propose une étude contrastive du marqueur *πολύ* avec ses correspondants français *beaucoup/très*. L'article vise à éclairer des contrastes bien identifiés, mais qui restent difficiles à expliquer et à formaliser dans la comparaison entre les deux langues. Classés parmi les « modificateurs de degré », *beaucoup* et *très* sont considérés par l'auteur comme des variantes indifférenciées sémantiquement, mais en distribution complémentaire dans leur fonction ad-adjectivale (*très/*beaucoup grand, manger beaucoup/*très*). C'est par le biais d'une approche sémantique propre du modifieur *très*, non centrée sur la seule typologie des prédicats scalaires, que l'auteur conçoit une grille d'analyse et de comparaison de *beaucoup/très* avec *πολύ* visant à formuler quelques prédictions sur leur comportement respectif. La suite de l'argumentaire s'élargit pour aborder la différence entre *très* et *trop*, ce dernier étant appréhendé comme un « comparateur de degré » renvoyant à une norme de type « axiologique ». À travers cette grille d'analyse, le marqueur grec *πολύ* est caractérisé comme un comparatif de degré se situant entre les items *très* et *trop* du français.

L'article d'Evangelia Vlachou s'inscrit aussi dans la thématique des modificateurs de degré, mais s'intéresse plus particulièrement aux différences de distribution entre *beaucoup* et *très*, dans une optique contrastive avec *πολύ*. À partir d'une série d'exemples montrant que la combinatoire des deux

modificateurs du français ne peut être décrite seulement en termes de distribution complémentaire contextuelle (*très/*beaucoup grand*, *X l'aime *très/beaucoup*), l'étude montre que leur distribution est régulée par des paramètres plus complexes. Dans cette hypothèse, les contraintes combinatoires de *beaucoup* et de *très* seraient explicables en tenant compte de la nature de l'adjectif que ces marqueurs déterminent. Mettant en question l'opposition trop générale entre adjectifs d'état et d'événement ou de propriété, peu opératoire pour expliquer certaines combinaisons bien attestées (*beaucoup malade*), l'auteure propose une catégorisation plus fine, basée sur les propriétés temporaires vs permanentes des adjectifs en question, propriétés qui peuvent être activées ou pas, en fonction du contexte. Selon cette grille d'analyse, l'affinité entre *très* et *πολύ* s'explique par le fait que ces deux formes ne sont pas sensibles à la différence entre propriété permanente et temporaire, d'où leur large spectre d'emploi avec les adjectifs, bien moins contraignant que celui de *beaucoup*.

Hélène Vassiliadou et Georgia Fotiadou se penchent, quant à elles, sur la question de la variation sémantico-référentielle des noms taxinomiques ou métalinguistiques en français et en grec moderne. Leur étude porte sur le mode de catégorisation linguistique des « objets du monde » et des écarts possibles, par types et degrés divers d'approximation de la valeur référentielle initiale des unités lexicales en jeu ($X N_{\text{tax/métal}} Y$). Décrypter le mécanisme inhibant la valeur sémantique taxinomique initiale (prototypique) au profit d'une valeur d'approximation catégorielle s'avère une tâche complexe ; il convient dans ce cadre de bien distinguer les frontières entre les notions d'approximation et d'imprécision. L'explication par la seule corrélation entre fonctions (extensions et évolutions) pragmatiques et perte de la valeur sémantique catégorisante de ces noms s'avère insuffisante. Pour ce qui est des noms métalinguistiques du français, les auteures passent en revue les quatre lectures auxquelles peuvent donner lieu des marqueurs comme *une sorte de*, rappelant toutefois qu'en ce qui concerne la catégorisation par approximation tous les N ne s'y prêtent pas de manière égale. Les données du grec moderne dans ce domaine sont hétérogènes, et d'autres paramètres doivent être pris en compte pour appréhender les expressions taxinomiques propres à cette langue, en raison aussi de sa riche morphologie dérivationnelle liée à la catégorisation par approximation.

La contribution de Fryni Kakoyianni-Doa et Monique Monville-Burston porte sur l'expression du propos, tel qu'il est exprimé par la préposition *για* du grec et par ses équivalents en français (*de*, *pour* et *sur*). S'appuyant principalement sur les données du corpus SOURCE, les auteures mettent en question l'idée selon laquelle *pour* serait l'équivalent le plus commun de *για*. Dans ce sens, elles discutent certaines différences entre les deux prépositions, en particulier lorsqu'il s'agit d'exprimer la durée, ainsi que dans leur emploi de complément de verbe. Les auteures suivent l'analyse de Cadiot (1997) à propos de *pour* et suggèrent dans cette optique de représenter la sémantique de *για* en termes de « trajectoire ouverte » dans l'expression de la cause, du

but et de la destination ; toutefois, cette analyse ne couvrirait pas les cas où *για* est suivi d'un complément de propos. L'exploration des données de SOURCE fait apparaître que *de* et *sur* sont les traductions les plus fréquentes de *για* dans cet emploi, abstraction faite par ailleurs de leurs différences sémantiques (trajectoire sans cible atteinte avec *για*, extraction logique pour *de* (Wilmet 2003), développement dans le cas de *sur*). Les auteures procèdent à une analyse de la variation sémantique de chaque forme séparément, qu'elles reprennent dans leur étude contrastive GM-F avec une application possible (et à titre exploratoire) à l'équivalent *for* pour l'anglais.

Le traitement en ligne des métaphores du grec et du français est l'objet de l'article de Madeleine Voga et d'Anna Anastassiadis-Symeonidis. À travers une approche cognitive du figement, les auteures discutent, dans un premier temps, les paramètres qui déterminent son traitement linguistique, tels le degré de transparence, le caractère compositionnel et l'analysabilité des phrases figées. Elles présentent, par la suite, les résultats d'une étude expérimentale en ligne effectuée en 2011, dont l'apport principal était d'appréhender les expressions figées comme des « mots longs » sur les critères d'absence de computation supplémentaire et d'une relation étroite entre la compositionnalité, l'analysabilité sémantique et la nature métaphorique des phrases figées. S'appuyant sur des résultats plus récents, obtenus en 2020, les auteures discutent le rôle primordial des métaphores conventionnelles et de la mémoire collective dans le traitement en ligne des phrases figées, ce qui met en avant l'importance des représentations individuelles. L'aspect contrastif de l'article conduit à effectuer une étude inter-métaphorique se concentrant sur des notions comme la prégnance et l'ancrage. Focalisant leur approche sur les différents types de métaphores qui existent dans les deux langues, le grec et le français, les auteures considèrent qu'ils seraient mieux étudiés si des notions comme la prégnance et le degré d'ancrage activées par leur schéma étaient prises en compte.

Dans leur article sur *et* et *καί*, Stavros Assimakopoulos, Anna Piata et Louis de Saussure proposent de traiter ces conjonctions comme des expressions procédurales activant des schémas d'inférence pragmatique dans les deux langues. Se donnant comme cadre d'analyse la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson, les auteur.e.s reprennent la question fortement débattue de savoir si et à quel degré la caractérisation des unités comme *et* et *καί* pourrait s'aligner sur celle des conjonctions logiques. Abandonnant cette option, les auteur.e.s proposent de traiter ces marqueurs comme des opérateurs discursifs procéduraux, en se servant des données traduites en français, afin d'illustrer leur variation de sens et de construction dans les deux langues. L'application des critères comme la procédure d'inférence, la compositionnalité du sens, la véridicité et la prédictibilité sémantique (par ex. dans les métaphores) plaiderait pour la caractérisation de ces unités en tant que connecteurs procéduraux, *i.e.* des opérateurs discursifs signalant la pertinence particulière d'un ajout d'information à un certain point du discours.

Fotini Kazala interroge le double sémantisme du lexème *mal*, à travers un corpus bilingue varié, écrit et oral. Par l'analyse croisée des données elle montre que, lors du passage au grec, la sémantique complexe de *mal*, qui renvoie à une valeur en dessous de la norme qualitative et/ou quantitative, est rendue, le plus souvent, par la combinaison de la négation syntaxique et d'un adverbe spécifieur-quantifieur, tel que *καλά* 'bien' ou *επαρκώς* 'suffisamment' ; c'est cet adverbe qui précise la valeur particulière qu'emprunte chaque fois *mal*, puisqu'il n'existe pas en grec d'analogue sémantique direct de ce lexème. Afin de rendre compte des similitudes qui existent entre *mal* et les constructions choisies par les traducteurs, qui privilégient le passage à la négation syntaxique, l'auteure se sert de la théorie des opérations énonciatives d'A. Culioli et de celle, spécifique à la méthodologie contrastive, élaborée par J. Guillemain-Flescher, ainsi que des concepts issus de la pragmatique de H. P. Grice.

L'article de Mavina Pantazara porte sur les propriétés des verbes psychologiques en grec et en français. L'étude explore les relations synonymiques et paraphrastiques de ces verbes à la fois sur le plan intra- et interlinguistique, par la comparaison de leurs traductions ou équivalences dans des corpus bilingues. En appliquant les principes du cadre théorique et méthodologique du lexique-grammaire, l'auteure nous offre un panorama des verbalisations possibles d'un même sentiment dans les deux langues. L'analyse révèle par ailleurs des changements de catégorie grammaticale d'une langue à l'autre, le choix entre constructions verbales, nominales et adjectivales associées s'avérant plus ou moins systématique. L'étude montre également que les relations synonymiques ne peuvent pas être traitées uniquement par la sémantique lexicale puisqu'elles impliquent aussi bien la syntaxe que la morphologie, en particulier dérivationnelle. L'article s'inscrit dans les travaux sur l'expression linguistique des sentiments, réalisés dans le cadre de la grammaire transformationnelle harrissienne, et tire également profit d'autres approches linguistiques du sentiment, des applications de la linguistique informatique, ainsi que des études récentes sur cette classe de verbes en traductologie.

S'inscrivant dans la même optique du lexique-grammaire, Argyro Moustaki examine l'emploi des verbes supports de base en français et en grec moderne et leurs extensions métaphoriques, aspectuelles ou stylistiques – y compris celles qui signifient l'intensité. Pour ce faire, elle exploite un corpus de 120 verbes, issu de deux romans français et élargi à la suite d'un dépouillement de divers dictionnaires et de recherches sur Internet. L'auteure propose un modèle qui décrit les relations entre emplois propres et emplois figurés, ainsi que les équivalences ou les divergences entre les deux langues, en tenant compte de la complexité des sémantismes impliqués et des différents niveaux de langue. Le but ultime de ce travail est son application pédagogique dans une classe de FLE.

Dans le dernier article de ce volume, Eleni Tziafa [Ελένη Τζιάφα] et Fryni Kakoyianni-Doa [Φρύνη Κακογιάννη-Ντοά] présentent une étude des

éléments linguistiques invoquant la sincérité du locuteur, tirés d'un corpus principal issu des discours politiques français et grecs et comparé à des corpus parallèles du même type, puis à des corpus généraux. Leur approche relève de l'analyse de discours et emprunte la méthodologie de la linguistique de corpus. En exploitant les différents outils proposés par ces corpus, tels les mots-clés, la concordance parallèle et le thesaurus de Sketch Engine, les auteures répertorient les différentes façons d'évoquer la sincérité ou son absence (des mots simples, des groupes prépositionnels ou des expressions figées) et relèvent les similitudes et les différences lexicales et sémantiques entre les deux langues, selon la distribution des unités en question. D'après les résultats de leur étude, c'est l'adverbe *ελικρινά/ώς* qui apparaît comme la forme la plus fréquente dans l'expression de la sincérité en grec, mais ses équivalents français peuvent correspondre à des constructions très variables. L'étude montre par ailleurs que, d'une manière générale, dans les deux langues, l'invocation de la sincérité est plus fréquente dans les corpus des discours politiques que dans les corpus généraux.

Les études publiées ici ont fait l'objet d'une présentation au colloque international inaugural dédié au domaine contrastif GM-F, *Approches linguistiques comparatives grec moderne - français*, qui a été organisé par l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes en partenariat avec l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) et l'unité de recherche SeDyL (CNRS, INALCO, IRD), les 30 et 31 octobre 2020. Les nombreuses réponses et manifestations d'intérêt à l'appel à contribution pour ce colloque ont de loin dépassé nos estimations initiales. Le suivi assidu des travaux pendant deux jours tant par la communauté des spécialistes que par de nombreux étudiants et jeunes chercheur.e.s a démontré la vitalité de ces études et le besoin de poursuivre ce projet.

Parallèlement à la poursuite de ces recherches GM-F, il serait intéressant de réfléchir à l'élargissement de l'horizon contrastif du grec moderne vers d'autres langues que le français. Mentionnons ici les langues balkaniques, formant une aire multilingue caractérisée par des convergences tributaires à des contacts intenses et prolongés entre langues typologiquement différentes, dont une romane. Des études contrastives seraient tout aussi bienvenues avec certaines langues slaves (non balkaniques), notamment le russe, certaines langues du Caucase et de l'aire anatolienne, pour ne citer que ces exemples. L'analyse porterait dans ce cas sur des phénomènes repérés comme convergents, présentant de fortes analogies ou similitudes ; il s'agirait de comprendre et de décrire les mécanismes qui les sous-tendent, de nuancer certains cas de convergences apparentes, de rendre compte aussi des limites de la comparaison. Ici encore la recherche ne peut se faire que par l'exploration fine et détaillée des données de première main ; elle aurait alors une visée autre que cartographique ou typologique (en termes de contact, etc.), mais complémentaire à ces approches. Des domaines fondamentaux et complexes pourraient être étudiés contrastivement, sur la base de corpus,

indiquant les contextes d'emploi et représentatifs des types et des registres discursifs. Cette méthode pourrait mettre en évidence des variations non captées par des analyses faites à partir des données élicitées, adaptées aux besoins de l'argumentation. Parmi les domaines sous-explorés dans cette perspective, citons celui de l'organisation des systèmes aspecto-temporels, du mode et de la modalité (syntaxe et variations sémantiques), de la coordination, des marqueurs discursifs pour n'en citer que quelques-uns.

Nous espérons que le/la lecteur.trice de ce volume, chercheur.e spécialiste, enseignant.e ou étudiant.e, trouvera de quoi nourrir sa réflexion en matière de linguistique contrastive GM-F et sera convaincu.e de l'intérêt de cette démarche à la fois pour la théorie linguistique et pour ses diverses applications : la grammaire des langues et son enseignement, les travaux sur la traduction, et en général toute recherche impliquant la mise en relation et l'étude croisée de deux systèmes linguistiques. Les langues sont certes des configurations singulières, mais c'est par l'étude de leurs propriétés analogiques que nous comprenons leurs mécanismes communs et avons accès à l'activité du langage.

Avant de clore cette présentation, nous tenons à remercier les auteur.e.s des articles du volume pour leur implication au processus éditorial, ainsi que les évaluatrices et évaluateurs des textes pour leur travail de relecture minutieux et exigeant. C'est grâce à ce travail collaboratif soutenu que nous sommes en mesure de présenter un ensemble cohérent de textes autour d'une thématique à la fois commune et variée dans ses champs d'application.

Nous adressons par ailleurs nos vifs remerciements à notre collègue Marina Vihou pour son travail éditorial remarquable et à Mme Marie-Cécile Fauvin pour sa relecture des textes. Nos remerciements vont enfin au service de financement de la recherche ΕΛΚΕ-ΕΚΠΙΑ, à l'unité de recherche SeDyL, UMR 8202 (CNRS, INALCO, IRD) et aux éditions de l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes pour leur soutien à la réalisation de la présente édition.

Rea Delveroudi, Sophie Vassilaki, Evangelia Vlachou

[Retour à la table des matières](#)

Προσωδιακή οργάνωση των παραγωγικών προσφυμάτων της ελληνικής και της γαλλικής: μια συγκριτική προσέγγιση

ΚΑΛΟΜΟΙΡΑ ΝΙΚΟΛΟΥ
Πανεπιστήμιο Αιγαίου

Résumé

Dans cet article, nous nous penchons sur la structure prosodique des mots construits au moyen du processus morphologique de dérivation, en traitant dans une approche comparative des données linguistiques tirées du grec moderne et du français. Plus précisément, nous soulignons l'asymétrie prosodique entre les suffixes et les préfixes, asymétrie révélée par une série de règles phonologiques qui interagissent avec les bornes morphologiques des mots dérivés. Dans ce cadre, nous proposons de considérer que les suffixes sont intégrés dans le mot phonologique de la base morphologique, tandis que les préfixes s'y rattachent rétroactivement, formant ainsi un mot phonologique étendu. Nous montrons en outre que la préfixation a un caractère graduel, étant donné qu'il existe dans les deux langues des préfixes qui manifestent une relation phonologique plus étroite avec les bases morphologiques auxquelles ils s'ajoutent.

Mots-clés : dérivation, préfixes, suffixes, mot phonologique, grec moderne, français

1. Εισαγωγή

Στην παρούσα μελέτη εξετάζουμε την προσωδιακή οργάνωση των προσφυμάτων που συμμετέχουν στον σχηματισμό παράγωγων λέξεων, δηλαδή των παραγωγικών επιθημάτων και προθημάτων, προσεγγίζοντας συγκριτικά γλωσσικά δεδομένα από την ελληνική και τη γαλλική. Έχει παρατηρηθεί ότι δεν συμπεριφέρονται ομοίωμα όλα τα είδη προσφυμάτων κατά την αλληλεπίδρασή τους με διάφορες φωνολογικές διαδικασίες. Το παράδειγμα στο (1) αντιπαραβάλλει τη συμπεριφορά ενός επιθήματος κι ενός προθήματος ως προς το φαινόμενο της ηχηροποίησης του άηχου συριστικού φθόγγου /s/ σε μεσοφωνηεντική θέση (intervocalic /s/-voicing) που απαντά στις βόρειες ποικιλίες της ιταλικής¹ (Nespor & Vogel 1986/2007: 125, Vogel

¹ Πρόκειται για τοπικές ποικιλίες της ιταλικής όπως ομιλούνται στη βόρεια Ιταλία. Ειδικότερα, οι βόρειες ποικιλίες διαφοροποιούνται από την (κεντρική) πρότυπη

1994 στο van Oostendorp 1999: 198). Η συγκεκριμένη διαδικασία εφαρμόζεται χωρίς εξαιρέσεις –όταν το /s/ απαντάται μεταξύ δύο φωνηέντων– στο εσωτερικό της λέξης, π.χ. /casa/ ca[z]a ‘σπίτι’, καθώς και στους αρμούς λεξικών θεμάτων και επιθημάτων (1α), αλλά όχι στο όριο (φωνηεντόληκτων) προθημάτων και βάσης (1β).

(1α)	/casa-ina/	→	ca[z]-ina
	‘σπίτι (υποκορ.)’		‘σπιτάκι’
(1β)	/ri-salare/	→	ri-[s]alare
	‘ξανά αλατίζω’		

Από τη σύγκριση γίνεται εμφανές ότι η επιθηματοποίηση ενεργοποιεί τη διαδικασία της ηχηροποίησης του /s/, η οποία λαμβάνει χώρα μεταξύ φωνηέντων στο σημείο διασύνδεσης με τη βάση (1α). Αντίθετα, η προσάρτηση προθήματος για τον σχηματισμό της παράγωγης λέξης στο (1β) –παρόλο που δημιουργείται το κατάλληλο φωνολογικό περιβάλλον– μπλοκάρει τη δυναμική του κανόνα, γεγονός που δείχνει ότι η κατανομή των συριστικών συμφώνων [s] και [z] επηρεάζεται επίσης από την εσωτερική δομή των λέξεων. Η διάκριση ως προς το είδος του προσφύματος (πρόθημα/επίθημα) επεκτείνεται και σε άλλες φωνολογικές διαδικασίες, όπως είναι η *φωνηεντική αρμονία* (vowel harmony). Σύμφωνα με πρόσφατες μελέτες και πειραματικά δεδομένα (Nevins 2010, White *et al.* 2018), η δομή [ρίζα/θέμα + επίθημα] συνιστά το προτιμητέο πεδίο για την εφαρμογή της εν λόγω διαδικασίας, σε αντίθεση με τους σχηματισμούς που δημιουργούνται με την προσθήκη προθημάτων. Η προσωδιακή αυτή ασυμμετρία² που παρατηρείται μεταξύ των επιθημάτων και των προθημάτων φαίνεται να έχει διαγλωσσική ισχύ, καθώς έρευνες σε σημαντικό αριθμό γλωσσών³ έχουν δείξει ότι τα επιθήματα παρουσιάζουν μεγαλύτερο βαθμό φωνολογικής συνεκτικότητας με τη μορφολογική βάση με την οποία συνδυάζονται σε σχέση με τα προθήματα, τα οποία συνιστούν από προσωδιακή άποψη πιο αυτόνομα στοιχεία (Booij & Rubach 1984, Nespor & Vogel 1986/2007, Peperkamp 1997, Vigário 1999, 2003, μ.ά.). Η ασυμμετρική συμπεριφορά των προσφύματων ενισχύεται από τα πορίσματα τυπολογικών μελετών,

ιταλική μόνο σε επίπεδο φωνολογίας (η διαδικασία της ηχηροποίησης του άηχου συριστικού /s/ δεν εφαρμόζεται συστηματικά στην πρότυπη ποικιλία της ιταλικής, βλ. και Baroni 2001).

² Εκτός από τα προσφύματα αντίστοιχη προσωδιακή διαφοροποίηση έχει καταγραφεί μεταξύ των εγκλιτικών (ρήμα-κλιτικό) και των προκλιτικών (κλιτικό-ρήμα) σε διάφορες γλώσσες (βλ. Peperkamp 1997, Vigário 1999, 2003, Kabak & Revithiadou 2009, μ.ά.), με τα πρώτα να ενσωματώνονται φωνολογικά στη ρηματική βάση και τα δεύτερα να προσαρτώνται επαναδρομικά σε αυτή.

³ Βλ. Booij & Rubach (1984) για την πολωνική, Cohn (1989) για την ινδονησιακή, Hannahs (1995a, 1995b) για τη γαλλική, Kang (1992) για την κορεατική, Nespor & Vogel (1986/2007) για την ουγγρική, Νικολού (2008) για την ελληνική, Peperkamp (1997) για την ιταλική και την ισπανική, Poser (1990) για την ιαπωνική, Raffelsiefen (1999) για την αγγλική, Vigário (1999, 2003) για την ευρωπαϊκή πορτογαλική, μ.ά.

σύμφωνα με τα οποία η προθηματοποίηση θεωρείται πιο μαρκαρισμένη σε σχέση με την επιθηματοποίηση,⁴ καθώς υπάρχει διαγλωσσική προτίμηση στα επιθήματα έναντι των προθημάτων⁵ σε δομές προσφυματοποίησης (Greenberg 1957, 1963, Hawkins & Gilligan 1988, Bybee, Pagliuca & Perkins 1990).

Η προσέγγιση που ακολουθούμε στο παρόν άρθρο, προκειμένου να εξηγήσουμε την απόκλιση που παρατηρείται στη συμπεριφορά των επιθημάτων και των προθημάτων, βασίζεται στην *ιεραρχημένη προσωδιακή δομή* (hierarchical prosodic structure) των παράγωγων λέξεων με την έννοια ότι τα δύο είδη προσφυμάτων παρουσιάζουν διαφορετικά προσωδιακά σχήματα. Ειδικότερα, οι φωνολογικές αναπαραστάσεις που προτείνουμε αναλύονται υπό το πρίσμα της θεωρίας της *Προσωδιακής Φωνολογίας* (Prosodic Phonology, Selkirk 1980, Nespor & Vogel 1986/2007, Hayes 1989) με αναφορά στη *φωνολογική λέξη* (phonological word), το προσωδιακό συστατικό που μετέχει στο διεπίπεδο μεταξύ φωνολογίας και μορφοσύνταξης και οργανώνει, όπως θα δείξουμε στη συνέχεια, τα εξαγόμενα της παραγωγικής προσφυματοποίησης. Ορισμένα από τα ερωτήματα που θα μας απασχολήσουν είναι (α) πώς δομούνται προσωδιακά τα μορφολογικά στοιχεία (θέμα, επίθημα, πρόθημα) που συμμετέχουν στη διαδικασία της παραγωγής, (β) αν υπάρχουν διαβαθμίσεις μεταξύ των προθημάτων και, αν ναι, πώς αποτυπώνονται στην προσωδιακή δομή, και (γ) πώς αλληλεπιδρούν διάφορες φωνολογικές διεργασίες με τα μορφολογικά όρια.

Στην επόμενη ενότητα παραθέτουμε συνοπτικά τις βασικές αρχές της προσωδιακής οργάνωσης και ορίζουμε το θεωρητικό πλαίσιο μέσα στο οποίο εντάσσεται η παρούσα μελέτη. Στις ενότητες 3 και 4 παρουσιάζονται επιχειρήματα από διάφορα φωνολογικά φαινόμενα που στηρίζουν την οργάνωση των παράγωγων λέξεων της ελληνικής και της γαλλικής στο συστατικό της φωνολογικής λέξης –στην απλή ή τη διευρυμένη μορφή– με ιδιαίτερη έμφαση στην κατηγορία των προθημάτων. Στις ενότητες 5 και 6 συνοψίζονται τα βασικότερα σημεία της αντιπαραβολικής εξέτασης των δύο γλωσσών και παρατίθενται τα γενικότερα συμπεράσματα της εργασίας.

2. Βασικές αρχές προσωδιακής οργάνωσης

Σύμφωνα με την προσωδιακή φωνολογική θεωρία, κομβικό σημείο της οποίας αποτελεί ο τρόπος με τον οποίο η φωνολογία επικοινωνεί με τους υπόλοιπους γραμματικούς τομείς, τα εκφωνήματα χωρίζονται σε μικρότερα φωνολογικά συστατικά, τα οποία είναι οργανωμένα σε μια αυτόνομη, ιεραρχημένη δομή μέσα στη γραμματική, γνωστή ως *προσωδιακή ιεραρχία*

⁴ Στη βιβλιογραφία αναφέρονται ψυχολογολογικοί/αντιληπτικοί αλλά και ιστορικοί λόγοι, όπως η γραμματικοποίηση, οι οποίοι προκρίνουν τη διαδικασία της επιθηματοποίησης έναντι της προθηματοποίησης στις γλώσσες του κόσμου (βλ. Hawkins & Cutler 1988, Himmelmann 2014, μ.ά.).

⁵ Λιγότερο συχνά εμφανίζονται τα άλλα είδη προσφυμάτων, όπως ενθήματα, περιθήματα, κ.λπ. (Sapir 1921, Greenberg 1957, 1963, Hawkins & Gilligan 1988).

(prosodic hierarchy, Selkirk 1980, 1981, Nespor & Vogel 1986/2007, Hayes 1989). Τα *προσωδιακά συστατικά* ή *προσωδιακές κατηγορίες* (prosodic constituents/categories) συνιστούν τα πεδία μέσα στα οποία εφαρμόζονται οι φωνολογικοί κανόνες. Η φωνολογική ιεραρχική δομή που δίνεται στο (2) – αν και με μικρές αποκλίσεις ως προς το είδος και το σύνολο των κατηγοριών– περιλαμβάνει τουλάχιστον έξι συστατικά που είναι τα εξής: *εκφώνημα* (utterance), *επιτονική φράση* (intonational phrase), *φωνολογική φράση* (phonological phrase), *φωνολογική ή προσωδιακή λέξη* (phonological/prosodic word), *μετρικός πόδας* (metrical foot), *συλλαβή* (syllable). Η διάταξη των προσωδιακών συστατικών προϋποθέτει μια σχέση δομικής εξάρτησης ανάμεσά τους, για παράδειγμα οι συλλαβές οργανώνονται σε πόδες, κάθε φωνολογική φράση κυριαρχεί σε μία τουλάχιστον φωνολογική λέξη, κ.ο.κ., η οποία διασφαλίζεται από την *Υπόθεση της Αυστηρής Διαστρωμάτωσης* (Strict Layer Hypothesis, Nespor & Vogel 1986/2007, Hayes 1989).

(2)	προσωδιακή ιεραρχία	
Ε	εκφώνημα	(Utterance, U)
ΕΦ	επιτονική φράση	(Intonational Phrase, IP)
ΦΦ	φωνολογική φράση	(Phonological Phrase, φ)
ΦΛ	φωνολογική λέξη	(Phonological Word, ω)
Π	πόδας	(Foot, F)
σ	συλλαβή	(Syllable, σ)

Η φωνολογική λέξη (ΦΛ) είναι το κατώτερο προσωδιακό συστατικό που μετέχει στο διεπίπεδο φωνολογίας-μορφοσύνταξης ενσωματώνοντας μορφολογικού τύπου πληροφορίες (Nespor & Vogel 1986/2007), σε αντίθεση με τη συλλαβή και τον μετρικό πόδα που ανήκουν στις αμιγώς φωνολογικές κατηγορίες. Η προσωδιακή αυτή κατηγορία συσχετίζεται με τα μορφολογικά όρια με τρόπο όχι αναγκαστικά ισόμορφο, με την έννοια ότι δεν ταυτίζεται πάντα με τη μορφολογική λέξη, αλλά μπορεί να είναι είτε μικρότερη (Nespor & Vogel 1986/2007, Peperkamp 1997) είτε μεγαλύτερη σε έκταση από την τελευταία (Booij 1996, Hall 1999). Κατά τη Selkirk (1995), η φωνολογική λέξη έχει τουλάχιστον το μέγεθος μιας λεξικής κατηγορίας και δύναται να περιέχει μία ή περισσότερες λειτουργικές λέξεις. Η διαπίστωση αυτή καθώς και η ανάλυση δομών με κλιτικά και σύνθετες λέξεις ώθησαν αρκετούς μελετητές στην υιοθέτηση της *Υπόθεσης της Χαλαρής Διαστρωμάτωσης* των συστατικών της προσωδιακής ιεραρχίας (Weak Layer Hypothesis, Itô & Mester 1992/2003, 2009, Booij 1996, Selkirk 1995, Peperkamp 1997, Hall 1999, Vigário 1999, 2003, μ.ά.), η οποία

επιτρέπει την *επαναδρομή* (recursion) των προσωδιακών στοιχείων, ειδικότερα στο επίπεδο της φωνολογικής λέξης.

Με αφορμή την ασυμμετρία στη φωνολογική συμπεριφορά των προθημάτων και των επιθημάτων και ακολουθώντας την παραπάνω υπόθεση στην εργασία μας, υποστηρίζουμε ότι τα επιθήματα *ενσωματώνονται* (incorporate) στη φωνολογική λέξη της μορφολογικής βάσης, ενώ τα προθήματα *προσαρτώνται* (adjoin) σε αυτήν επαναδρομικά σχηματίζοντας ένα εκτεταμένο συστατικό, την *επαναδρομική* φωνολογική λέξη (recursive phonological word). Τα κριτήρια⁶ στα οποία θα στηριχτούμε για την ανάλυση των παράγωγων λέξεων στις υπό εξέταση γλώσσες είναι φωνολογικά,⁷ όπως διάφορες *τεμαχιακές διαδικασίες* (segmental processes) και η *(επανα)συλλαβοποίηση* (resyllabification) που λαμβάνουν χώρα εντός του πεδίου της φωνολογικής λέξης. Θα εξετάσουμε πιο αναλυτικά τα δύο είδη προσφυμάτων από φωνολογική σκοπιά στις ενότητες που ακολουθούν. Λόγω περιορισμών έκτασης της εργασίας, η εξέταση των προσφυμάτων που απαντούν στις δύο γλώσσες θα είναι επιλεκτική εστιάζοντας σε όσα πυροδοτούν διάφορες φωνολογικές διεργασίες σε περιβάλλον με μορφολογικό όριο.

3. Προσωδιακή δομή των παραγωγικών επιθημάτων

Τα παραγωγικά επιθήματα της ελληνικής, όπως και της γαλλικής, είναι πιο πολυάριθμα σε σχέση με τα προθήματα (Ράλλη 2005, Holton *et al.* 2012, Dubois 1971, Dubois & Dubois-Charlier 1999, Fagyal, Kibbee & Jenkins 2006) και επιφέρουν σημαντικές αλλαγές στη βάση στην οποία προσκολλώνται όχι μόνο ως προς τη σημασία και τη γραμματική κατηγορία (Ράλλη 2005), αλλά και ως προς τη φωνολογική μορφή. Στην ελληνική,⁸ για παράδειγμα, η *αφομοίωση ηχηρότητας* (voice assimilation) ή, πιο συγκεκριμένα, η *αποηχηροποίηση* (devoicing) λαμβάνει χώρα στο μορφολογικό όριο του επιθήματος με το θέμα προκαλώντας αλλαγές στο φθογγικό του περιεχόμενο. Τα παραδείγματα στο (3) δείχνουν ότι το ληκτικό σύμφωνο του θέματος αφομοιώνεται ως προς την τιμή ηχηρότητας του

⁶ Παρόλο που στη βιβλιογραφία έχει προταθεί η παρουσία ενός κύριου τόνου ως βασικού διαγνωστικού κριτηρίου για την οριοθέτηση του πεδίου της φωνολογικής λέξης (βλ. Hall 1999, Revithiadou 2011, μ.ά.), το εν λόγω επιχείρημα φαίνεται να μην αποτελεί ασφαλή ένδειξη στην περίπτωση της γαλλικής η οποία διαθέτει φραστικό και όχι λεξικό τονισμό (Trubetzkoy 1939, Schane 1968, Walker 2001, Féry 2001, Fagyal, Kibbee & Jenkins 2006) και, ως εκ τούτου, δεν θα χρησιμοποιηθεί ως προσωδιακός δείκτης στο πλαίσιο της παρούσας αντιπαραβολικής μελέτης.

⁷ Παράλληλα, έχουν διατυπωθεί μορφοσυντακτικά επιχειρήματα για την ύπαρξη επαναδρομικών δομών στη φωνολογία ως αντανάκλαση της εγκιβωτισμένης δομής των μορφοσυντακτικών συστατικών (βλ. Selkirk 1995, van Oostendorp 2002, Kabak & Revithiadou 2009).

⁸ Για περισσότερες φωνολογικές διεργασίες της ελληνικής (π.χ. ανομοίωση, αποβολή συμφώνου, κ.λπ.) που εφαρμόζονται στα όρια θέματος-παραγωγικού επιθήματος εντός του πεδίου της φωνολογικής λέξης, βλ. Νικολού (2008: 58-62).

παρακείμενου αρκτικού συμφώνου /t/ των παραγωγικών επιθημάτων και, επιπλέον, επανασυλλαβοποιείται ως έμβαση στη συλλαβή που έχουν σχηματίσει τα επιθήματα. Αξίζει να σημειώσουμε ότι οι εν λόγω διεργασίες εφαρμόζονται υποχρεωτικά στο εσωτερικό της φωνολογικής λέξης.

(3α)	/yenikev-tikos/ 'γενικευτικός'	→	[je.ni.ce.fti.kós] _{ΦΛ}
(3β)	/sisurev-tis/ 'συσσωρευτής'	→	[si.so.re.ftís] _{ΦΛ}

Αντίστοιχες φωνολογικές διαδικασίες ενεργοποιούνται κατά τον σχηματισμό παράγωγων λέξεων στη γαλλική, όπως η *ημιφωνοποίηση* (glide formation/semivocalization, Dell 1973, 1980) των υψηλών φωνηέντων /i, u, y/ και η τροπή τους στα αντίστοιχα [j, w, ɥ] πριν από φωνήεν. Το συγκεκριμένο φαινόμενο απαντά μεταξύ θέματος και παραγωγικού επιθήματος, όπως καταδεικνύουν τα παραδείγματα στο (4), και σηματοδοτεί την ενσωμάτωση των δύο μορφημάτων σε μια φωνολογική λέξη⁹ (Johnson 1987 στο Hannahs 1995a: 1132). Παράλληλα, τα παραγόμενα ημίφωνα συλλαβοποιούνται μαζί με τα αρκτικά φωνήεντα των παραγωγικών επιθημάτων.

(4α)	[kɔloni] 'colonie'	→	[kɔ.lɔ.njal] _{ΦΛ} 'colonial'
(4β)	[atʁiby] 'attribut'	→	[a.tʁi.bʁabl(ə)] _{ΦΛ} 'attribuable'

Τα παραδείγματα στο (3) και (4) μαρτυρούν ότι δεν υπάρχει εσωτερικό όριο φωνολογικής λέξης που να διαχωρίζει τη βάση από τα παραγωγικά επιθήματα και, κατά συνέπεια, συνηγορούν υπέρ της πλήρους φωνολογικής ενσωμάτωσης των επιθημάτων στη μορφολογική τους βάση και στις δύο γλώσσες.

4. Προσωδιακή δομή των παραγωγικών προθημάτων

4.1. Είδη παραγωγικών προθημάτων

Η προθηματοποίηση συνιστά σημαντικό μέσο κατασκευής νέων λέξεων τόσο στην ελληνική (Ralli 2004, Ράλλη 2005) όσο και στη γαλλική (Fagyal, Kibbee & Jenkins 2006), παρόλο που τα όρια με τη διαδικασία της σύνθεσης είναι σε αρκετές περιπτώσεις δυσδιάκριτα (Αναστασιάδη-Συμεωνίδη 1996), καθώς αρκετά από τα προθήματα προέρχονται από ελεύθερα μορφήματα και φέρουν λεξική σημασία (π.χ. *αντι-*, *υπο-*, κ.λπ.). Σε αντίθεση με τα επιθήματα, τα προθήματα δεν παρουσιάζουν ενιαία εικόνα ως προς την προσωδιακή τους οργάνωση. Έχει παρατηρηθεί ότι η προσωδιακή τους δομή επηρεάζεται από δύο

⁹ Η συγκεκριμένη διεργασία εφαρμόζεται υποχρεωτικά στο εσωτερικό της λέξης, αλλά μπλοκάρεται μεταξύ λέξεων (Johnson 1987, Hannahs 1995b, Cardoso 1998), π.χ. *il joue encore* [ilʒuɑ̃kɔʁ], όχι *[ʒwɑ̃kɔʁ] (Walker 2001: 49).

μη φωνολογικές παραμέτρους, όπως είναι η *παραγωγικότητα* (productivity) και η *σημασιολογική διαφάνεια* (semantic transparency), με αποτέλεσμα οι μη παραγωγικές και λιγότερο διαφανείς προθηματοποιημένες δομές να οργανώνονται σε παρόμοια προσωδιακά σχήματα με εκείνα των μορφολογικά απλών λέξεων (Nespor & Vogel 1986/2007, Reperkamp 1997, Vigário 2003). Στη βάση αυτών των κριτηρίων και ακολουθώντας την πρόταση της Νικολού (2008), θα κατηγοριοποιήσουμε τα προθήματα σε *χαλαρά* (loose) και *μη χαλαρά* (non loose), μια διάκριση που αποτυπώνει τα διαφορετικά επίπεδα φωνολογικής συνεκτικότητας με τη μορφολογική βάση.¹⁰ Πιο συγκεκριμένα, στην κατηγορία των μη χαλαρών ανήκουν τα προθήματα που δεν είναι πλέον παραγωγικά και παρουσιάζουν αδιαφανή σημασία, για παράδειγμα οι λόγιες προθέσεις στην περίπτωση της ελληνικής. Η στενή φωνολογική σχέση με τη βάση στην οποία προστίθενται αποκαλύπτεται μέσα από μια σειρά φωνολογικών φαινομένων, όπως η υποχρεωτική εφαρμογή της αποβολής φωνήεντος σε περιβάλλον χασμωδίας και η επανασυλλαβοποίησή τους με τεμάχια της βάσης. Οι μη συγχρονικά σχηματισμένες παράγωγες λέξεις με προθήματα, όπως αυτές που παρατίθενται στο (5), οργανώνονται σε μία φωνολογική λέξη, ένα προσωδιακό σχήμα κοινό με εκείνο που παρουσιάσαμε για την επιθηματοποίηση.

- (5α) /kata-éxo/ → [ka.té.xo]_{ΦΛ}
‘κατέχω’
- (5β) /epi-érxome/ → [e.pér.xo.me]_{ΦΛ}
‘επέρχομαι’

Στην ομάδα των χαλαρών προθημάτων, από την άλλη, συγκαταλέγονται όσα διέπονται από σημασιολογική προβλεψιμότητα και μεγάλη παραγωγικότητα, π.χ. *αντι-*, *προ-*, *υπερ-*, *υπο-*, *παρα-*, *κατα-*, κ.λπ. (για τα ελληνικά) και *non-*, *pan-*, *anti-*, *semi-*, *re-*, *in-*, κ.λπ. (για τα γαλλικά). Τα προθήματα της συγκεκριμένης κατηγορίας παρουσιάζουν μικρότερο βαθμό συνεκτικότητας με τη βάση και προσωδιακά δομούνται σε επαναδρομική φωνολογική λέξη, όπως θα συζητήσουμε πιο αναλυτικά παρακάτω. Στο σημείο αυτό αξίζει να αναφέρουμε ότι κάποια προθήματα της ελληνικής, όπως τα *παρα-*, *κατα-*, κ.λπ. έχουν διττό χαρακτήρα, διότι παράλληλα με την παρουσία τους σε μη συγχρονικούς σχηματισμούς, έχουν αναπτύξει νέες διαφανείς σημασίες (π.χ. *επίταση*) και συμμετέχουν σε κατασκευές που είναι

¹⁰ Η πρόταση ότι τα προθήματα της ελληνικής διακρίνονται σε δύο κατηγορίες έχει τεκμηριωθεί με βάση τη μορφολογική δομή από τη Ralli (2004). Ειδικότερα, η Ralli διακρίνει τα προθήματα σε *εσωτερικά* (internal) –αυτά που συνδυάζονται με θέμα– και *εξωτερικά* (external) –όσα συνδυάζονται με λέξη– (βλ. και Di Sciullo 1999) στη βάση μορφολογικών, φωνολογικών και σημασιολογικών κριτηρίων, με τα πρώτα να συμπεριφέρονται όπως και τα επιθήματα. Αυτή η διχοτόμηση των προθημάτων μπορεί να αντιστοιχισθεί με μια διάκριση που αποτυπώνει τα διαφορετικά επίπεδα φωνολογικής συνεκτικότητας με τη μορφολογική βάση, η οποία αποτελεί και την πρότασή μας σε αυτό το άρθρο όσο και στην εργασία της Νικολού (2008).

πολύ παραγωγικές (Delveroudi & Vassilaki 1999, Ralli 2004, Ευθυμίου 2017).

Αντίστοιχη είναι η περίπτωση του προθήματος *in-* της γαλλικής, καθώς αρκετοί ερευνητές έχουν υποστηρίξει τη διάκρισή του σε δύο διαφορετικούς τύπους με αποκλίσεις μεταξύ τους σε φωνολογικό, μορφολογικό και σημασιολογικό επίπεδο (Tranel 1976, Johnson 1987, Hannahs 1995a, 1995b). Από τη μια πλευρά, απαντά το πιο παραγωγικό πρόθημα *in-* που προσαρτάται μόνο στα παρασυνθετικά επίθετα που συνδυάζονται με το επίθημα *-able*, π.χ. *inlavable*, *inratifiable*, κ.λπ. και, από την άλλη, το μη παραγωγικό *in-* το οποίο προστίθεται σε επίθετα (ή σε παράγωγα από επίθετα ουσιαστικά) και αφομοιώνεται πλήρως με το αρκτικό αντηχητικό σύμφωνο της βάσης (Tranel 1976: 350 στο Hannahs 1995a: 1134):

(6α)	/in-mɔral/ 'immoral'	→	[i.mɔ.ral] _{ΦΛ}
(6β)	/in-legal/ 'illégal'	→	[i.le.gal] _{ΦΛ}

Στην επόμενη ενότητα θα επικεντρωθούμε στους παραγωγικούς και διαφανείς τύπους των προθηματικών στοιχείων, τα οποία εντάσσονται στην κατηγορία των χαλαρών προθημάτων και αναδεικνύουν με τη φωνολογική τους συμπεριφορά την ασυμμετρία που παρουσιάζουν τα προθήματα σε σχέση με τα επιθήματα.

4.2. Χαλαρά προθήματα

Από προσωδιακής πλευράς τα χαλαρά προθήματα διαφοροποιούνται από τα επιθήματα και τα μη χαλαρά προθήματα, με την έννοια ότι δεν επηρεάζονται από το φωνολογικό τους περιβάλλον, γεγονός που αποτυπώνεται στη «διευρυμένη» φωνολογική τους οργάνωση. Στην ελληνική, για παράδειγμα, η μη εφαρμογή του κανόνα της φωνηεντικής αποβολής σε περιβάλλον χασμωδίας υποδεικνύει την ύπαρξη εσωτερικού προσωδιακού ορίου, με αποτέλεσμα τα προθήματα να προσαρτώνται επαναδρομικά στη φωνολογική λέξη της βάσης τους. Ενδεικτική της επαναδρομικής τους οργάνωσης είναι, επίσης, η προαιρετική ανάπτυξη δευτερεύοντα/ρυθμικού¹¹ τόνου για λόγους μετροποίησης των δύο αρχικών συλλαβών των παράγωγων λέξεων (Νικολού 2008, Ρεβυθιάδου 2014), όπως φαίνεται στα ακόλουθα παραδείγματα.

¹¹ Ο δευτερεύων/ρυθμικός τόνος ([ðσ]) που χαρακτηρίζει τα δισύλλαβα κυρίως προθήματα διαφέρει από τον τόνο του πρώτου συστατικού, όταν αυτό απαντά ως ανεξάρτητη λέξη (π.χ. υπέρ /ipér/).

(7α)	παραοικονομία	[pàra[ikonomía] _{ΦΛ}] _{ΦΛ} / *[parikonomia]
(7β)	αντιαισθητικός	[à ⁿ di[esθitikós] _{ΦΛ}] _{ΦΛ} / *[a ⁿ desθitikós]
(7γ)	υποαλλεργικός	[ïpo[alerjikós] _{ΦΛ}] _{ΦΛ} / *[ipalerjikós]

Ένα άλλο βασικό χαρακτηριστικό των χαλαρών προθηματικών παραγώγων είναι ότι συμπεριφέρονται φωνοτακτικά σαν να μην υπάρχει ορατότητα μεταξύ των συστατικών τους. Πιο συγκεκριμένα, το ρωτικό /r/, ληκτικό σύμφωνο του προθήματος *υπερ-*, δεν συλλαβοποιείται ως έμβαση, διότι παρεμβάλλεται το αριστερό άκρο της φωνολογικής λέξης που σχηματίζει η ονομαστική/ρηματική βάση. Στα παραδείγματα συλλαβοποίησης που δίνονται στο (8) το μορφολογικό κριτήριο υπερισχύει του φωνολογικού, συνεπώς η προτεινόμενη συλλαβική ανάλυση, αν και παραβιάζει την *αρχή της μέγιστης έμβασης* (Maximal Onset Principle, Selkirk 1982), επηρεάζεται από το μορφολογικό όριο του προθήματος.

(8α)	υπερ-ευχαριστώ	[iper.efxaristó]
(8β)	υπερ-αρκετός	[iper.arcetós]

Ομοίως, στη γαλλική η παρεμπόδιση της εφαρμογής της φωνολογικής διαδικασίας της ημιφωνοποίησης στο σημείο σύζευξης προθήματος και θέματος, σύμφωνα με τα παραδείγματα στο (9), ερμηνεύεται από το γεγονός ότι τα προθήματα δεν είναι απόλυτα συνεκτικά με την εσωτερική φωνολογική λέξη (Hannahs 1995a: 1138), μολονότι η συγκεκριμένη διαδικασία ενεργοποιείται κατά την προσθήκη παραγωγικών επιθημάτων στο ίδιο φωνολογικό περιβάλλον, όπως είδαμε στο (4).

(9α)	[ãti] 'anti'	[alkɔlik] 'alcooolique'	→	[ãtialkɔlik] / *[ãtjalkɔlik] 'antialcooolique'
(9β)	[sɛmi] 'semi'	[arid] 'aride'	→	[sɛmiarid] / *[sɛmjariid] 'semi-aride'

Δύο φωνολογικές ενδείξεις που ενισχύουν περαιτέρω τη μεσολάβηση εσωτερικού ορίου ΦΛ στις προθηματοποιημένες δομές της γαλλικής προέρχονται από τη διαδικασία της *ερρινοποίησης του φωνήεντος του προθήματος* (prefixal nasalization) και το μπλοκάρισμα της επανασυλλαβοποίησης. Όπως καταδεικνύουν τα παραδείγματα στο (10), το έρρινο σύμφωνο /n/ των προθημάτων /in/ και /pan/ πυροδοτεί την ερρινοποίηση των φωνηέντων και στη συνέχεια αποβάλλεται, με αποτέλεσμα να μην πραγματώνεται φωνητικά (Hannahs 1995a: 1134-37). Επιπλέον, λόγω της ύπαρξης προσωδιακού ορίου, τα προθήματα δεν συλλαβοποιούνται με τεμάχια της βάσης.

- (10α) [in]krəvabl(ə) → [ɛ.krəvabl(ə)] /
* [inkrəvabl(ə)]
'increvable'
- (10β) [pan]kromatik → [pã.kromatik] /
* [pankromatik]
'panchromatique'

Τα δεδομένα στο (11) μαρτυρούν, ωστόσο, ότι η ερρινοποίηση δεν ενεργοποιείται πάντα στο εσωτερικό των προθημάτων. Παρατηρούμε ότι το ληκτικό /n/ του προθήματος συνδέεται με τη θέση της έμβασης στη συλλαβή που σχηματίζει το αρκτικό φωνήεν της βάσης υπό την πίεση της αρχής της μέγιστης έμβασης. Σε αυτή την περίπτωση, η επανασυλλαβοποίηση¹² που έχει προηγηθεί ως διαδικασία «καταστρέφει» το φωνολογικό περιβάλλον για την εφαρμογή του κανόνα της ερρινοποίησης. Με άλλα λόγια, υπάρχει μια σημαντική φωνολογική παράμετρος στις παράγωγες δομές της γαλλικής, σύμφωνα με την οποία τα συμφωνόληκτα προθήματα δύναται να ενσωματωθούν στη φωνολογική λέξη της βάσης τους υπό την προϋπόθεση ότι το συστατικό που ακολουθεί αρχίζει από φωνήεν.¹³

- (11α) [in]imitabl(ə) → [i.nimitabl(ə)] /
* [ɛimitabl(ə)]
'inimitable'
- (11β) [pan]islamism(ə) → [pa.nislamism(ə)] /
* [pãislamism(ə)]
'panislamisme'

Η φωνολογική συμπεριφορά των χαλαρών προθημάτων της γαλλικής είναι ενδεικτική της προσωδιακής τους οργάνωσης, καθώς είναι εμφανές ότι οι δομές στις οποίες συμμετέχουν υπερβαίνουν το συστατικό της φωνολογικής λέξης. Σύμφωνα με τον Hannahs (1995a, 1995b) τα προθήματα της γαλλικής οργανώνονται σε αυτόνομες φωνολογικές λέξεις, δηλ. υπάγονται στο σχήμα [ΠΡΟΘΗΜΑ]_{ΦΛ}[ΘΕΜΑ]_{ΦΛ}. Η συγκεκριμένη ανάλυση, παρότι ερμηνεύει την ύπαρξη εσωτερικού ορίου με αναφορά σε προσωδιακά συστατικά (εδώ ΦΛ) ως πεδία εφαρμογής των φωνολογικών κανόνων, παρουσιάζει κάποια προβλήματα. Όπως επεσήμανε πρώτη η Raffelsiefen (1999), η αδυναμία των προθημάτων να φέρουν κύριο τόνο σηματοδοτεί ότι τα στοιχεία αυτά δεν είναι σε θέση να σχηματίσουν ανεξάρτητες φωνολογικές λέξεις. Ειδικότερα, η απόδοση κύριου τόνου στα προθήματα

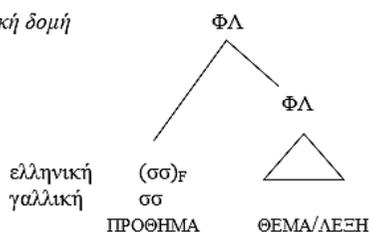
¹² Μέσα στο πλαίσιο της *Θεωρίας του Βέλτιστου* (Optimality Theory) τα δεδομένα στο (11) ερμηνεύονται ως αποτέλεσμα της αλληλεπίδρασης του υψηλά ιεραρχημένου συλλαβικού περιορισμού ONSET, ο οποίος απαιτεί κάθε συλλαβή να διαθέτει έμβαση έναντι του περιορισμού ευθυγράμμισης των μορφολογικών και των φωνολογικών συστατικών ALIGN (PREFIX, L; σ, L) (McCarthy & Prince 1993), με την ιεραρχία να έχει ως εξής: ONSET >> ALIGN (PREFIX, L; σ, L).

¹³ Για περισσότερα παραδείγματα αναφορικά με τη φωνολογικώς καθορισμένη αλλομορφία του προθήματος /in/ βλ. επίσης Apothéloz (2002: 56-59).

δεν συνάδει με τη φύση του τονικού συστήματος της γλώσσας, καθώς το πεδίο τονισμού στη γαλλική είναι η φράση (βλ. υποσημείωση 6) παρά οι λέξεις ή τα προσφύματα (Trubetzkoy 1939). Σύμφωνα με την ίδια ερευνήτρια, τα προθήματα της γαλλικής δεν οργανώνονται σε αυτόνομες φωνολογικές λέξεις διότι, σε αντίθεση με άλλες ρομανικές γλώσσες (Reperkamp 1997), δεν ικανοποιούν ένα επιπλέον διαγνωστικό κριτήριο που είναι ο *περιορισμός της ελάχιστης λέξης* (Minimal Word Requirement) (για εκτεταμένη συζήτηση, βλ. Raffelsiefen 1999: 195-198). Με βάση τις ανωτέρω παρατηρήσεις και τις φωνολογικές ενδείξεις που παρουσιάσαμε, προτείνουμε ότι τα προθήματα της γαλλικής δομούνται σε μία επαναδρομική ΦΛ με τη βάση τους παρά σε αυτόνομες ΦΛ. Πιο συγκεκριμένα, υποστηρίζουμε ότι τα προθήματα αποτελούνται από *μη δομημένες σε πόδες συλλαβές* (unfooted syllables), οι οποίες προσαρτώνται στον κόμβο της φωνολογικής λέξης επαναδρομικά (βλ. επίσης Cardoso 1998 για μια παρόμοια προσέγγιση).

Συνοψίζοντας, το γεγονός ότι τα προθήματα δεν είναι «ορατά» από τη μορφολογική βάση ως προς διάφορα φωνολογικά φαινόμενα μπορεί να εξηγηθεί από την προσωδιακή δομή των παράγωγων λέξεων στις οποίες προστίθενται. Όπως απεικονίζει το σχήμα στο (12), τα χαλαρά προθήματα οργανώνονται επαναδρομικά στη φωνολογική λέξη που σχηματίζει η βάση.

(12) φωνολογική δομή



5. Σύνοψη συγκριτικής εξέτασης ελληνικής-γαλλικής

Η εξέταση των δύο συστημάτων που προηγήθηκε μας οδηγεί στο συμπέρασμα ότι υπάρχουν πολλά σημεία σύγκλισης μεταξύ ελληνικής και γαλλικής ως προς την προσωδιακή δομή των προσφυμάτων που συμμετέχουν στην παραγωγή λέξεων. Πρόκειται για δύο γλώσσες στις οποίες παρατηρείται ασυμμετρική φωνολογική συμπεριφορά μεταξύ των επιθημάτων και των προθημάτων με τα τελευταία να παρουσιάζουν διαβαθμίσεις ως προς τα επίπεδα φωνολογικής συνεκτικότητας με τη βάση τους, η οποία αντανακλάται στα διαφορετικά προσωδιακά σχήματα που εμφανίζουν. Ειδικότερα, τα επιθήματα ενσωματώνονται προσωδιακά στη φωνολογική λέξη που σχηματίζει η βάση (13α), μια δομή που είναι κοινή με τα προθήματα (μη χαλαρά) που ανήκουν σε μη συγχρονικούς σχηματισμούς (13β). Αντίθετα, τα παραγωγικά και διαφανή προθήματα (χαλαρά) παρουσιάζουν μικρότερο βαθμό συνεκτικότητας με τη μορφολογική βάση

και δομούνται προσωδιακά σε επαναδρομικές φωνολογικές λέξεις (13γ).¹⁴ Οι διαφορετικές προσωδιακές αναπαραστάσεις των προσφυσμάτων –οι οποίες υποστηρίχθηκαν από μια σειρά φωνολογικών επιχειρημάτων– παρατίθενται στο (13) συνολικά για τις δύο γλώσσες.

- (13α) [ΘΕΜΑ ΠΑΡΑΓΩΓΙΚΟ ΕΠΙΘΗΜΑ]_{ΦΛ}
 (13β) [ΜΗ ΧΑΛΑΡΟ ΠΡΟΘΗΜΑ ΘΕΜΑ]_{ΦΛ}
 (13γ) [ΧΑΛΑΡΟ ΠΡΟΘΗΜΑ [ΘΕΜΑ/ΛΕΞΗ]_{ΦΛ}]_{ΦΛ}

Από την άλλη, εντοπίσαμε ορισμένα σημεία στα οποία τα δύο συστήματα διαφοροποιούνται. Πιο συγκεκριμένα, είδαμε ότι στην ελληνική οι συλλαβές που απαρτίζουν τα προθήματα ομαδοποιούνται σε πόδες και μπορεί προαιρετικά να συνοδεύονται από δευτερεύοντα τόνο, ενώ στη γαλλική προσαρτώνται απευθείας στη διευρυμένη φωνολογική λέξη με παράλειψη του ενδιάμεσου (μετρικού) συστατικού. Επιπλέον, τα χαλαρά (συμφωνόληκτα) προθήματα της ελληνικής δεν συλλαβοποιούνται με τεμάχια της βάσης έστω κι αν πληρούνται οι φωνολογικές συνθήκες, σε αντιδιαστολή με τα αντίστοιχα προθήματα της γαλλικής τα οποία υπόκεινται σε συλλαβοποίηση στην περίπτωση που το αρκτικό σύμφωνο της βάσης είναι φωνήεν. Αυτό σημαίνει ότι στην περίπτωση της γαλλικής είναι σημαντικότερο να ικανοποιηθεί η αρχή της μέγιστης συλλαβικής έμβασης, παρά η ευθυγράμμιση των συλλαβικών ορίων με τα μορφολογικά. Ο Πίνακας 1 συνοψίζει τα βασικά σημεία τομής και απόκλισης που αναδεικνύει η αντιπαραβολική εξέταση ελληνικής και γαλλικής.

	<i>ελληνική</i>	<i>γαλλική</i>
Ασυμμετρία μεταξύ επιθημάτων - προθημάτων	ναι	ναι
Διαφορετικές προσωδιακές αναπαραστάσεις προθημάτων	ναι	ναι
Επανασυλλαβοποίηση σε δομές με χαλαρά προθήματα	όχι	ναι (υπό συγκεκριμένες φωνολογικές συνθήκες)
Μετροποίηση χαλαρών προθημάτων σε πόδες και ανάπτυξη δευτερεύοντα τόνου	ναι	όχι

Πίνακας 1. Σύγκριση προσωδιακών σχημάτων των παράγωγων λέξεων ελληνικής-γαλλικής

¹⁴ Η φωνολογική συμπεριφορά των χαλαρών προθημάτων που λαμβάνουν μέρος σε δομές παραγωγικής προσφυσματοποίησης είναι ανάλογη με εκείνη των προρηματικών κλιτικών και των σύνθετων λέξεων που υπόκεινται επίσης σε επαναδρομική φωνολογική οργάνωση (βλ. Peperkamp 1997, Νικολού 2008, Kabak & Revithiadou 2009, Ρεβυθιάδου 2014).

6. Τελικά συμπεράσματα

Στην εργασία αυτή παρουσιάσαμε μια προσωδιακά προσανατολισμένη θεώρηση των λέξεων που κατασκευάζονται μέσω της παραγωγικής προσφυματοποίησης. Ειδικότερα, η προσέγγισή μας προσέφερε μια ενιαία ανάλυση των δεδομένων της ελληνικής και της γαλλικής καταδεικνύοντας ότι η φωνολογική λέξη –στην απλή ή την εκτεταμένη μορφή– αποτελεί το συστατικό που οργανώνει προσωδιακά τις μορφολογικές μονάδες που συμμετέχουν στη διαδικασία της παραγωγής. Με κριτήριο τη συμπεριφορά των προσφυμάτων ως προς διάφορες φωνολογικές διαδικασίες και τη συλλαβοποίηση, υποστηρίξαμε ότι τα επιθήματα, τα οποία επηρεάζονται από το φωνολογικό περιβάλλον, ενσωματώνονται πλήρως στη μορφολογική βάση τους και σχηματίζουν με αυτή μία φωνολογική λέξη, ενώ τα προθήματα –ως φωνολογικά πιο ουδέτερα στοιχεία– προσαρτώνται στη φωνολογική λέξη της βάσης επαναδρομικά. Ιδιαίτερη αναφορά έγινε στην κατηγορία των αδιαφανών/μη παραγωγικών προθημάτων για τα οποία προτείναμε μια προσωδιακή αναπαράσταση κοινή με τα παραγωγικά επιθήματα, καθώς παρουσιάζουν στενή φωνολογική σχέση με τη βάση στην οποία προστίθενται. Τα αποτελέσματα της παρούσας συγκριτικής έρευνας, η οποία ανέδειξε πολλά σημεία τομής μεταξύ ελληνικής και γαλλικής, ενισχύουν τη διαγλωσσική υπόθεση περί προσωδιακής ασυμμετρίας επιθημάτων και προθημάτων. Εν κατακλείδι, αξίζει να σημειωθεί ότι η παραγωγική προσφυματοποίηση συνιστά πρόσφορο πεδίο για τη διερεύνηση του τρόπου με τον οποίο οι φωνολογικές διεργασίες αλληλεπιδρούν με τα μορφολογικά όρια.

Βιβλιογραφικές αναφορές

- ΑΝΑΣΤΑΣΙΑΔΗ-ΣΥΜΕΩΝΙΔΗ, Α., 1996. Η νεοελληνική σύνθεση, Φ. Καβουκόπουλος & Γ. Κατσιμαλή (επιμ.), *Ζητήματα νεοελληνικής γλώσσας*, 97-120, Τμήμα Φιλολογίας, Πανεπιστήμιο Κρήτης.
- ΑΡΟΤΗΛΟΖ, D., 2002. *La construction du lexique français : principes de morphologie dérivationnelle*, Paris, Ophrys.
- BARONI, M. 2001. The representation of prefixed forms in the Italian lexicon: Evidence from the distribution of intervocalic [s] and [z] in northern Italian, G. Booij & J. van Marle (eds), *Yearbook of Morphology 1999*, 121-152, Dordrecht, Springer.
- BOOIJ, G.E., 1996. Cliticization as prosodic integration: The case of Dutch, *The Linguistic Review* 13, 219-242.
- BOOIJ, G. E. & J. RUBACH, 1984. Morphological and prosodic domains in Lexical Phonology, *Phonology Yearbook* 1, 1-29.
- BYBEE, J. L., W. PAGLIUCA & R. D. PERKINS, 1990. On the asymmetries in the affixation of grammatical material, W. A. Croft, S. Kemmer & K. Denning (eds), *Studies in Typology and Diachrony: Papers Presented to*

- Joseph H. Greenberg on his 75th Birthday*, 1-42, Amsterdam, John Benjamins.
- CARDOSO, W., 1998. The domain of gliding in French: An optimality theoretic approach, *Linguistica Atlantica*, 20, 29-49.
- COHN, A., 1989. Stress in Indonesian and bracketing paradoxes, *Natural Language & Linguistic Theory*, 7:2, 167-216.
- DELL, F., 1973. *Les règles et les sons : introduction à la phonologie générative* (coll. 'Savoir'), Paris, Hermann.
- DELL, F., 1980. *Generative Phonology and French Phonology* (Translated by C. Cullen), Cambridge, Cambridge University Press.
- DELVEROUDI, R. & S. VASSILAKI, 1999. Préfixes d'intensité en grec moderne : *para-*, *kata-*, *poly-* et *olo-*, A. Deschamps & J. Guillemin-Flescher (éds), *Les opérations de détermination : Quantification / Qualification*, 149-167, Paris/Gap, Ophrys.
- DI SCIULLO, A. M., 1999. Verbal structure and variation, E. Trevino & J. Lema (eds), *Semantic Issues in Romance Syntax*, 39-57, Amsterdam, John Benjamins.
- DUBOIS, J., 1971. *Dictionnaire du français contemporain*, Paris, Larousse.
- DUBOIS, J. & F. DUBOIS-CHARLIER, 1999. *La dérivation suffixale en français*, Paris, Nathan.
- EYΘΥΜΙΟΥ, Α., 2017. Η έκφραση της επίτασης και του μετριασμού στα αξιολογικά ρήματα της νέας ελληνικής, *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα* 37, 227-238, Θεσσαλονίκη.
- FAGYAL, Z., KIBBEE, D. & F. JENKINS, 2006. *French: A Linguistic Introduction*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FÉRY, C., 2001. Focus and Phrasing in French, C. Féry & W. Sternefeld (eds), *Audiat Vox Sapientiae*, Berlin/Boston, De Gruyter.
- GREENBERG, J. H., 1957. Order of affixing: A study in general linguistics. *Essays in Linguistics*, 86-97, Chicago, University of Chicago Press.
- GREENBERG, J. H., 1963. Some universals of language with particular reference to the order of meaningful elements, J. H. Greenberg (ed.), *Universals of Language*, 58-90, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- HALL, T. A., 1999. The phonological word: A review, T. A. Hall & U. Kleinhenz (eds), *Studies on the Phonological Word*, 1-22, Amsterdam, John Benjamins.
- HANNAHS, S., 1995a. The phonological word in French, *Linguistics* 33, 1125-1144.
- HANNAHS, S., 1995b. *Prosodic Structure and French Morphophonology* (Linguistische Arbeiten, 337), Tübingen, Max Niemeyer.
- HAYES, B., 1989. The prosodic hierarchy in meter, P. Kiparsky & G. Youmans (eds), *Rhythm and Meter. Phonetics and Phonology* 1, 201-260, New York, Academic Press.
- HAWKINS, J. A. & A. CUTLER, 1988. Psycholinguistic factors in morphological asymmetry, J. A. Hawkins (ed.), *Explaining Language Universals*, 280-317, Oxford, Blackwell.

- HAWKINS, J. A. & G. GILLIGAN, 1988. Prefixing and suffixing universals in relation to basic word order, *Lingua* 74, 219-259.
- HIMMELMANN, N. P., 2014. Asymmetries in the prosodic phrasing of function words: Another look at the suffixing preference, *Language* 90, 927-960.
- HOLTON, D., P. MACKRIDGE, I. PHILIPPAKI-WARBURTON & V. SPYROPOULOS, 2012. *Greek: A Comprehensive Grammar*, 2nd ed., London, Routledge.
- ITÔ, J. & A. MESTER, 2003. Weak layering and word binarity, T. Honma, M. Okazaki, T. Tabata & S. Tanaka (eds), *A New Century of Phonology and Phonological Theory: A Festschrift for Professor Shosuke Haraguchi on the Occasion of His Sixtieth Birthday*, 26-65, Tokyo, Kaitakusha [Πρώτη μη δημοσιευμένη εκδοχή Itô & Mester (1992)].
- ITÔ, J. & A. MESTER, 2009. The extended prosodic word, J. Grijzenhout & B. Kabak (eds), *Phonological Domains: Universals and Derivations*, 135-194, Berlin, Mouton de Gruyter.
- JOHNSON, W., 1987. Lexical levels in French phonology, *Linguistics* 25, 889-913.
- KABAK, B. & A. REVITHIADOU, 2009. An interface approach to prosodic word recursion, J. Grijzenhout & B. Kabak (eds), *Phonological Domains: Universals and Deviations*, 105-132, Berlin, Mouton de Gruyter.
- KANG, O., 1992. *Korean Prosodic Phonology*. Doctoral Dissertation, University of Washington.
- McCARTHY, J. & A. PRINCE, 1993. Generalized alignment, G. Booij & J. van Marle (eds), *Yearbook of Morphology 1993*, 79-153, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- NESPOR, M. & I. VOGEL, 1986/2007. *Prosodic Phonology*, Dordrecht, Foris Publications/De Gruyter Mouton.
- NEVINS, A., 2010. *Locality in Vowel Harmony*, Cambridge, MA, MIT Press.
- ΝΙΚΟΛΟΥ, Κ., 2008. *Η φωνολογική λέξη στην ελληνική και η σύγκρισή της με την αραβική: πορίσματα και εφαρμογές*. Αδημοσίευτη διδακτορική διατριβή, Ρόδος, Πανεπιστήμιο Αιγαίου.
- ΝΙΚΟΛΟΥ, Κ., 2008. Prosodic asymmetry between prefixes and suffixes, N. Lavidas, E. Nouchoutidou & M. Sionti (eds), *New Perspectives in Greek Linguistics*, 97-110, Cambridge Scholars Publishing.
- PEPERKAMP, S., 1997. *Prosodic Words*. Doctoral dissertation, HIL Dissertations 34 (HIL/Leiden University), The Hague: Holland Academic Graphics.
- POSER, W., 1990. Evidence for foot structure in Japanese, *Language* 66:1, 78-105.
- RAFFELSIEFEN, R., 1999. Diagnostics for prosodic words revisited: The case of historically prefixed words in English, T. A. Hall & U. Kleinhenz (eds), *Studies on the Phonological Word*, 133-201, Amsterdam, John Benjamins.

- RALLI, A., 2004. Stem-based vs. word-based morphological configurations: The case of Modern Greek preverbs, *Lingue e Linguaggio* 2, 241-275.
- ΡΑΛΛΗ, Α., 2005. *Μορφολογία*, Αθήνα, Πατάκης.
- REVITHIADOU, A., 2011. The phonological word, M. van Oostendorp, C. J. Ewen, E. Hume & K. Rice (eds), *The Blackwell Companion to Phonology* (vol. 1), 1204-1226, Malden, MA/Oxford, UK, Wiley-Blackwell.
- ΡΕΒΥΘΙΑΔΟΥ, Α., 2014. Επαναδρομική φωνολογική λέξη στην Ελληνική: μορφοφωνολογικά επιχειρήματα από δομές σύνθεσης, Ζ. Γαβριηλίδου & Α. Ρεβυθιάδου (επιμ.), *Μελέτες αφιερωμένες στην Ομότιμη Καθηγήτρια Α.Π.Θ. Άννα Αναστασιάδη-Συμεωνίδη*, 93-109, Καβάλα, Εκδόσεις Σαΐτα.
- SAPIR, E., 1921. *Language: An Introduction to the Study of Speech*, New York, Harcourt, Brace.
- SCHANE, S., 1968. *French Phonology and Morphology*, Cambridge, MA, MIT Press.
- SELKIRK, E., 1980. Prosodic domains in Phonology: Sanskrit revisited, M. Aronoff & M.-L. Kean (eds), *Juncture*, 107-129, Saratoga, Anma Libri.
- SELKIRK, E., 1981. On prosodic structure and its relation to syntactic structure, T. Fretheim (ed.), *Nordic Prosody* 2, 111-140, Trondheim, Tapir.
- SELKIRK, E., 1982. The syllable, H. van der Hulst & N. Smith (eds), *The Structure of Phonological Representations (Part II)*, 337-383, Dordrecht, Foris.
- SELKIRK, E., 1995. The prosodic structure of function words, J. Beckman, L. Walsh Dickey & S. Urbanczyk (eds), *Papers in Optimality Theory*, 439-471, Amherst University of Massachusetts Occasional Papers 18, Amherst, GLSA (Graduate Linguistics Students Association).
- TRANEL, B., 1976. A generative treatment of the prefix *in-* of modern French, *Language* 52:2, 345-369.
- TRUBETZKOY, N., 1939. *Grundzüge der Phonologie*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- VAN OOSTENDORP, M., 1999. Italian s-voicing and the structure of the phonological word, S. J. Hannahs & M. Davenport (eds), *Issues in Phonological Structure*, 197-214, Amsterdam, John Benjamins.
- VAN OOSTENDORP, M., 2002. The phonological and morphological status of the prosodic word adjunct, G. Fanselow & C. Féry (eds), *Resolving conflicts in Grammars: Optimality Theory in Syntax, Morphology, and Phonology*, 209-235, Hamburg, Buske.
- VIGÁRIO, M., 1999. On the prosodic status of stressless function words in European Portuguese, T. A. Hall & U. Kleinhenz (eds), *Studies on the Phonological Word*, 253-293, Amsterdam, John Benjamins.
- VIGÁRIO, M., 2003. *The Prosodic Word in European Portuguese*. Berlin/ New York, Mouton de Gruyter.
- VOGEL, I., 1994. Phonological interfaces in Italian, M. Mazzola (ed.), *Issues and Theory in Romance Linguistics: Selected Papers from the Linguistic*

- Symposium on Romance Languages XXIII*, 109-125, Washington DC, Georgetown University Press.
- WALKER, D., 2001. *French Sound Structure*, Calgary, University of Calgary Press.
- WHITE, J., R. KAGER, T. LINZEN, G. MARKOPOULOS, A. MARTIN, A. NEVINS, S. PEPERKAMP, K. POLGARDI, N. TOPINTZI & R. VAN DE VIJVER, 2018. Preference for locality is affected by the prefix/suffix asymmetry: Evidence from artificial language learning. NELS 48, *Proceedings of the Forty-Eighth Annual Meeting of the North East Linguistic Society* (vol. 3), 207-220, Amherst, GLSA (Graduate Linguistics Students Association).

Qu'appelle-t-on en français et en grec verbe *parasythétique* ?

Analyse morphologique contrastive des verbes dénominaux et déadjectivaux sans suffixe apparent

GUILHEM BRUNET

École Normale Supérieure (UMR 8546 AORoc) &
Université nationale et capodistrienne d'Athènes

Résumé

Ce travail propose une analyse morphologique contrastive des verbes français et grecs dénominaux et désadjectivaux de structure apparente [X-flex] et [préf-X-flex]. Il est montré que les éléments finaux (GA/GM -άω, GA -έω > GM -ώ, GA -όω > GM -ώ, L -āre > FR -er, L -īre > FR -ir), souvent analysés comme dérivationnels, ne le sont ni d'un point de vue diachronique ni d'un point de vue synchronique : il s'agit de flexifs qui témoignent de l'existence de conjugaisons productives pour la verbalisation de noms et d'adjectifs par conversion et par préfixation. L'établissement de trois corpus et la réalisation d'un test auprès de locuteurs natifs permettent d'observer que la verbalisation par préfixation est productive en GA, GK et GB et que, bien qu'elle ne le soit pas en GM, elle permet néanmoins de rendre compte d'un certain nombre de verbes réintroduits.

Mots-clés : parasythèse, préfixation, verbes contractes, suffixe dérivationnel, verbalisation

1. Introduction

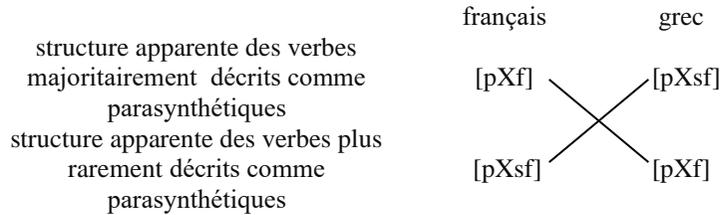
Le travail ici présenté a pour point de départ le double constat suivant : (1) Les verbes français et plus largement romans, traditionnellement décrits comme *parasythétiques*, présentent la structure apparente¹ [pXf]² (ex. (il) *em-barqu-e_v*), tandis que les verbes grecs majoritairement décrits comme tels sont de forme [pXsf] (ex. GA/GM ἐξ-ανθρωπ-ίζ-ειν '(il) humanise') ; (2) Le français connaît, par ailleurs, des verbes dénominaux de structure [pXsf] (ex. (il) *dé-rat-is-e_v*) et le grec des verbes dénominaux et désadjectivaux de

¹ La structure n'est *apparente* qu'au sens où l'analyse, qui fait l'objet de ces pages, n'a pas encore été menée.

² p = préfixe, X = base, s = suffixe dérivationnel, f = flexif. FR = français, G = grec, GC = grec commun, GH = grec homérique, GA = grec ancien, GK = grec *koinè*, GB = grec byzantin, GM = grec moderne, I = italien, L = latin.

structure apparente [pXf] (ex. GA/GM ἐπι-χειρ-εῖν ‘(il) entreprend’), lesquels sont plus rarement qualifiés de parasynthétiques.

De façon schématique la situation est donc la suivante :



L’approche contrastive en morphologie consiste à rapprocher des faits et des structures similaires : il n’est pas satisfaisant d’appliquer le même qualificatif à des verbes français et grecs de structure différente. Ce travail propose une analyse morphologique contrastive des verbes français et grecs de structure apparente [pXf] (type FR *encourage_v/enrichit_v*, GA/GM ἐπιχειρεῖν³) dans la perspective de l’établissement d’une typologie des verbalisations commune aux deux langues. Il s’agit pour l’heure d’établir à partir de critères morphologiques stricts et applicables aux deux langues si les verbes de structure apparente [pXf] peuvent faire l’objet d’une même analyse. Après une brève rétrospective sur la notion de parasynthèse verbale dans les deux langues (section 2), nous proposons une analyse morphologique contrastive des verbes dénominaux et désadjectivaux de structure apparente [Xf] et [pXf], en nous concentrant sur la question cruciale du statut des segments finaux (section 3). Nous présentons ensuite des données provisoires pour l’identification d’un procédé de verbalisation par préfixation à travers les différents âges du grec (section 4). Enfin, un dernier temps rassemble l’essentiel du propos (section 5).

2. La notion de parasynthèse verbale en français et en grec

L’adjectif *parasynthète* (παρασύνθετος) semble avoir été forgé par Denys le Thrace (Richard 2017a : 2) au cours du II^e siècle de notre ère pour désigner des termes que nous décrivions aujourd’hui comme dérivés par conversion de bases composées ou préverbées (ex. κάτοικ-οῦν ‘habitant’ » → κατοικ-εῖν⁴

³ Pour signaler qu’un lexème est commun au GM et à un ou plusieurs état(s) antérieur(s) de la langue (GA, GK ou GB), nous employons l’accentuation polytonique. Dans les autres cas les lexèmes GM sont orthographiés avec l’accentuation monotonique usuelle.

⁴ Les formes de citation traditionnelles des verbes sont respectivement la P1 du présent de l’indicatif actif pour le grec et le latin et l’infinitif présent actif pour le français. Comme Martinet (1979 : 236) et Apothéloz (2002 : 87) l’ont fait pour les verbes français, nous utilisons la P3 du présent de l’indicatif actif comme forme de citation des verbes grecs, latins et romans. Ce choix est motivé par trois raisons : (1) les phénomènes de conversion en français sont les plus évidents à la P3 du présent de l’indicatif actif (ex. *aiguille_N* → (il) *aiguille_v*); (2) le GA/GK/GB/GM ne

'(il) habite'). Le terme a été repris avec la même acception par les grammairiens grecs ultérieurs et a été traduit en latin par l'adjectif *decompositus* (*ibid.* 2-3). L'adjectif grec est encore employé en ce sens à l'époque contemporaine par des linguistes anglophones (ex. March 1871 : 134), germanophones (ex. Langslow 2009 : 639) et grecs (ex. Βαλεοντίς 2007 : 1).

Sur la base de l'adjectif *parasythète*, le linguiste français Arsène Darmesteter (1874 : 82) a créé, au XIX^e siècle, l'adjectif *parasythétique* pour décrire des verbes français des 1^{er} et 2^e groupes « formés synthétiquement, tout d'un jet, par l'union simultanée du préfixe et du suffixe au radical » (Darmesteter 1877 : 129) (ex. *barque*_N → *em-barqu-er*_V, *riche*_A → *en-rich-ir*_V). Cette analyse des verbes du type *embarque*_V/*enrichit*_V, après avoir connu un large succès, alimente depuis un demi-siècle un débat vivace. Pour Corbin (1987 : 129), Fradin (2003 : 292-295), Tribout (2010 : 90-96), Galli (2013 : 101-105) et les auteurs de la *GMF* (Riegel *et al.* 2018 : 545-546), de tels verbes ne peuvent être décrits comme parasythétiques : ne comportant pas, de leur point de vue, de suffixe dérivationnel, ils sont dérivés par préfixation. Divers linguistes ont néanmoins défendu l'analyse parasythétique de ces formations à trois conditions exclusives : (1) Est supposée entre le radical et la désinence l'existence d'un suffixe zéro (ex. Togeby 1965 : 177, Reinheimer-Rîpeanu 1974 : 22) ; (2) Est identifiée dans la structure apparente ou profonde de ces verbes un suffixe dérivationnel doté d'une réalité phonétique (Martinet 1979 : 236, Apothéloz 2002 : 87, Heyna 2012 : 44-46) ; (3) La définition de la notion de parasythèse verbale est modifiée : sont décrits comme parasythétiques les verbes qui sont le produit de l'« addition simultanée d'une préfixation et d'une conversion à un nom ou un adjectif » (Masini & Iacobini 2018 : 81, je traduis).

La notion de parasythèse verbale s'est également vu appliquer à des verbes français de structure apparente [pXsf] (type *dératise*_V) par Pottier (1962 : 200), Heyna (2012 : 167), les auteurs de la *GMF* (Riegel *et al.* 2018 : 545) et Hathout et Namer (2018 : 367). Cette dénomination a notamment été refusée par différents auteurs qui s'accordent en postulant une dérivation en deux étapes, mais divergent quant à la nature de ces étapes : ainsi pour Fradin (2003 : 295-297) les verbes de type *dératise*_V peuvent être dérivés à partir de bases suffixées possibles mais non attestées (ex. *rat*_N → **rat-is-er*_V → *dé-rat-is-er*_V), tandis que pour Corbin (1991 : 14) la base est verbalisée par l'ajout du préfixe avant que s'y adjoigne le « marqueur de classe » *-is-* (ex. *rat*_N → **dérat-* → *dé-rat-is-er*_V).

En ce qui concerne le grec, les verbes majoritairement décrits comme parasythétiques sont de structure apparente [pXsf] (type GA/GM ἐξ-ανθρωπ-ίζ-ει_V, ex. tiré de Efthymiou 2015 : 1). Quelques auteurs ont également proposé de décrire comme parasythétiques des verbes GA/GK/GB/GM de structure apparente [pXf] : il en va ainsi de Ralli (2004 :

distingue pas les verbes dits *contractes* à la P1 du présent de l'indicatif actif quand la contraction est réalisée ; (3) il n'y a pas d'infinitif présent en GM.

12) pour les verbes GM πολυ-λογ-εῖν ‘(il) parle beaucoup’ et πολυ-βολ-εῖν ‘(il) mitraille’, et de Richard (2017b : 11-14) pour différents verbes GA/GK/GB de structure ἀπο-Χ-οῖν (ex. GA ἀπο-λιθ-οῖν ‘(il) pétrifie’), ἐκ-Χ-οῖν (ex. GA ἐκ-χυμ-οῖν ‘(il) extravase’) et κατα-Χ-οῖν (ex. GA κατα-χρυσ-οῖν ‘(il) couvre d’or’). Charitonidis (2013 : 20-23) considère néanmoins que les verbes GB et GM de ce type ne comportent pas de suffixe dérivationnel. Du point de vue de la terminologie, depuis que l’adjectif *παρασυνθετικός* a été forgé en grec pour traduire le français *parasynthétique*, le substantif *παρασύνθεση* (*parasynthèse*) est bisémique : suivant les auteurs il s’applique en effet aux verbes parasynthètes (ex. Βαλεοντής 2007 : 1) ou aux verbes parasynthétiques (ex. Τσάκου 2010 : 48). Rappelons qu’un verbe parasynthète est dérivé par conversion d’une base composée ou préverbée (ex. GA/GM εὐτυχί_{GA} ‘heureux’ → GA/GM εὐτυχεῖν ‘(il) est heureux’), alors qu’un verbe parasynthétique est produit par adjonction simultanée d’un préfixe et d’un suffixe à une base simple (ex. GA/GM ἄνθρωπος_N ‘homme’ → GA/GM ἐξ-ανθρωπ-ίζ-ειν ‘(il) humanise’).

Des deux structures apparentes qualifiées de parasynthétiques dans la littérature ([pXf] et [pXsf]), seule la première sera examinée dans le cadre du présent article. Comme nous l’avons vu, les verbes de structure apparente [pXf] (type FR *encourage_V/enrichit_V*, GA/GM ἐπιχειρεῖν) peuvent être décrits comme parasynthétiques⁵ à trois conditions exclusives, suivant que : l’on postule dans leur structure apparente ou profonde la présence d’un suffixe zéro (1) ou d’un suffixe dérivationnel doté d’une réalité phonétique (2), ou que l’on redéfinisse la parasynthèse comme un procédé de préfixation et conversion simultanées (3). Cette troisième option (3) ne nous semble pas satisfaisante en ce que le français et le grec présentent des verbes de structure apparente [pXsf] (type FR *dératise_V*, GA/GM ἐξανθρωπίζειν), auxquels la définition initiale de la parasynthèse est susceptible de s’appliquer. Pour ce qui est de la première option (1), nous renvoyons aux arguments avancés par Booij (2010 : 6) et Tribout (2010 : 34-36) contre la postulation d’un suffixe

⁵ Les verbes français de type *embarque_V* (ex. Pottier 1962 : 199-201, Rousseau 2012 : 61-62) et GA/GM de type ἐνθρονίζειν (Rousseau 2012 : 61, Richard 2017b : 16) et/ou ἐπιθυμείν (Strömberg 1946 : 138) ont été qualifiés d’« hypostases » ou de « dérivations délocutives » par divers auteurs. À la différence de Strömberg (*ibid.*), qui analyse l’ensemble des verbes GA dénominatifs et désadjectivaux de structure apparente [pXf] et [pXsf] comme des formations hypostatiques, nous suggérons de considérer l’hypostase verbale comme un cas particulier de verbalisation par préfixation et par parasynthèse. Cette suggestion est motivée par les deux raisons suivantes : (1) Comme Apothéloz (2002 : 87-88) l’a remarqué pour les verbes français et Rousseau (2005 : 54) pour les substantifs GA, seule une partie des lexèmes susceptibles d’être qualifiés d’« hypostases » ou de « dérivations délocutives » peuvent être mis en relation avec des syntagmes ou locutions attestés ; (2) L’hypostase représente une catégorie peu satisfaisante du point de vue de l’analyse morphologique en ce qu’elle s’applique indistinctement à des verbes grecs de structure apparente [pXf] et [pXsf].

zéro dans la structure des verbes dénominaux et désadjectivaux sans suffixe apparent. La discussion de la deuxième option (2) fera en revanche l'objet de notre troisième section. Nous montrerons pour quelles raisons il peut sembler préférable d'analyser les verbes FR et G de structure apparente [pXf] comme des verbalisations par préfixation et non comme des parasynthèses.

3. Analyse morphologique contrastive des verbes dénominaux et désadjectivaux de structure apparente [Xf] et [pXf]

L'analyse des verbes français et grecs de structure apparente [pXf] que nous proposons ici est uniquement morphologique et se concentre sur le statut crucial des segments finaux. Il s'agit de discuter les positions défendues par Martinet (1979 : 236), Apothéloz (2002 : 87) et Heyna (2012 : 44-46) pour les verbes français et par Richard (2017b : 11-14) pour les verbes GA/GK/GB correspondants. Ces auteurs ont en commun d'identifier dans la structure de ces verbes des suffixes dérivationnels dotés d'une réalité phonétique. En français comme en grec il n'y a aucune raison de proposer une analyse différente pour les segments finaux des verbes dénominaux et désadjectivaux de structure apparente [Xf] (type FR *aiguill-e_v/jaun-it_v*, GA/GM $\tau\mu\text{-}\tilde{\alpha}_v$ '(il) honore') et [pXf] (type FR *en-courag-e_v/en-rich-it_v*, GA/GM $\acute{\epsilon}\pi\text{-}\chi\epsilon\text{-}\rho\text{-}\tilde{\epsilon}_v$). En effet la plupart des auteurs, quelle que soit leur approche, adoptent la même analyse pour les segments finaux des deux types de formation (ex. Heyna 2012 : 43-46, Rousseau 2012 : 60-63) : ce qui vaut pour le mode de formation le plus simple (ex. *aiguill-e_N* → (il) *aiguill-e_v*) vaut aussi pour le mode de formation plus complexe (ex. *courag-e_N* → (il) *en-courag-e_v*). C'est pourquoi nous allons pour chacune des deux langues examiner les verbes dénominaux de structure apparente [Xf] avant d'étendre nos observations à ceux de structure apparente [pXf].

3.1. Analyse morphologique des verbes FR dénominaux et désadjectivaux sans suffixe apparent

La plupart des auteurs considèrent que tous les verbes GM de la 2^e conjugaison, traditionnellement nommés *verbes contractes*, sont dépourvus en synchronie de suffixe dérivationnel (cf. Κλαίρης & Μπαμπινιώτης 1999 : 324, Koutsoukos 2013 : 71). Pourtant les mêmes verbes contractes sont presque unanimement⁶ considérés comme pourvus d'un suffixe dérivationnel en GA, GK et GB (Τζάρτζανος 1965 : 149, Papanastassiou 2011 : 100-101, Rousseau 2012 : 60, Willi 2017 : 16-17). Pour justifier le caractère

⁶ Très récemment Pellegrini et Montermini (2020) ont suggéré d'analyser comme des conversions les verbes contractes GA pour lesquels la voyelle finale du radical correspond au moins anciennement à celle de la base (ex. GC $\tau\mu\text{-}\tilde{\alpha}_N \rightarrow \tau\mu\text{-}\tilde{\alpha}_v$). Les verbes qui ne remplissent pas cette condition sont traités comme des suffixations (ex. GH $\acute{\alpha}\rho\text{-}\iota\sigma\text{-}\tilde{o}_N$ 'déjeuner' → GA $\acute{\alpha}\rho\text{-}\iota\sigma\text{-}\tilde{\alpha}_v$ '(il) déjeune').

dérivationnel des segments finaux -άω, -έω et -όω⁷ le même motif est souvent mis en avant : jusqu'à l'époque mycénienne (Lejeune 1972 : 169) entre le radical et la désinence des verbes à thème vocalique s'intercalait un suffixe dérivationnel *-j(e/o)- (Chantraine 1961 : 232, Willi 2017 : 586) (ex. τιμᾶ_N 'honneur' → *τιμᾶ-ἰ-εἰ_V > *τιμᾶ-h-εἰ > τιμάει > τιμᾷ '(il) honore', cf. Duhoux 2000 : 337). Cependant, alors qu'associé à d'autres thèmes ce même suffixe indoeuropéen (IE) a donné naissance aux divers suffixes verbalisateurs du GA (-άζ-, -ίζ-, -σσ-, -εύ-, etc.), dans le cas des verbes à thèmes vocaliques, « le y intervocalique a disparu [...] sans laisser de trace⁸ » (Chantraine 1961 : 232).

Le déplacement opéré dans la littérature est le suivant : jusqu'à son amuïssement, c'est le morphème *yod* qui est suffixe dérivationnel (*τιμᾶ-ἰ-ω) ; à partir de son amuïssement, c'est à la fois la voyelle finale du thème et le flexif qui (avant et après contraction) remplissent ce rôle (*τιμᾶ-ἰ-ω > τιμᾶω > τιμῶ). Nous soupçonnons ici une « confusion entre la langue et la métalangue » semblable à celle décelée par Corbin (1987 : 124-125) relativement aux affixes d'infinitif -er et -ir, longtemps considérés comme des suffixes dérivationnels dans l'analyse des verbes dénominaux et désadjectivaux du français : il convient en effet de rappeler que, comme pour l'infinitif présent actif en français, la « désignation, lexicographique et métalinguistique » des verbes grecs par la première personne (P1) du présent de l'indicatif actif est une « convention arbitraire »⁹ ; en reprenant les mots de Corbin (*ibid.*) et en les appliquant au grec, on pourrait ainsi dire que, si l'on prenait au sérieux cette assimilation de l'affixe de P1 du présent de l'indicatif actif à un suffixe dérivationnel, il faudrait construire autant de règles de dérivation qu'il y a d'affixes flexionnels différents dans la conjugaison grecque : une pour τιμ-ῶ, une pour τιμ-ᾶς, une pour τιμ-ᾷ, etc. Sans prendre en compte les nombreuses formes de la flexion participiale, il faudrait ainsi distinguer plus de 300 suffixes dérivationnels pour chacune des trois conjugaisons contractes. Il y aurait, dès lors, d'un côté, dans la morphologie verbale du grec ancien, des morphèmes uniquement dérivationnels qui ne présenteraient qu'une seule forme (-άζ-, -ίζ-, -εύ-, -σσ-, etc.) et, de l'autre, des morphèmes à la fois dérivationnels et flexionnels qui présenteraient des centaines de formes différentes (-ῶ, -ᾶς, -ᾷ, etc. ; -ῶ, -εἶς, -εῖς, etc. ; -ῶ, -οῖς, -οῖς, etc.).

Cela n'est pas satisfaisant. Comme on l'a rappelé, on considère généralement que les verbes contractes sont pourvus d'un suffixe dérivationnel en GA, GK et GB, mais pas en GM. En réalité, le moment charnière est à situer bien plus tôt, car il coïncide avec l'amuïssement du *yod* intervocalique : avant cette date, les futurs verbes contractes sont suffixés en

⁷ La conjugaison contracte en -όω ne concerne qu'une poignée de verbes en GM. La quasi-totalité des verbes GA/GK/GB en -όω réintroduits sont suffixés en -ών- et affectés à la conjugaison paroxytone (cf. Koutsoukos 2013 : 100).

⁸ À l'exception de l'éolien où il a subsisté après υ (Chantraine, *ibid.*).

⁹ Je reprends ici les mots mêmes de Corbin en les appliquant aux verbes grecs.

yod ; après cette date, aucun suffixe dérivationnel n'est décelable dans leur structure. Le procédé initial de verbalisation par suffixation a ainsi laissé place à un procédé de verbalisation par conversion. Un tel procédé n'est pas isolé dans la langue grecque : au moins depuis l'époque classique, du point de vue de l'analyse synchronique, la conversion dérive notamment des substantifs à partir d'adjectifs (ex. GA ἔχθρ-ός_{CA} 'hai' → ἔχθρ-α_N 'haine').

Duhoux (2000 : 339) a observé que, dès le grec ancien, les finales des verbes contractes ont constitué des « morphèmes autonomes » susceptibles de s'ajouter non seulement à des radicaux nominaux consonantiques (ex. GA δαίμων_N 'démon' → δαίμων-ᾶ_V '(il) est possédé'), mais aussi à des radicaux nominaux vocaliques dont la voyelle diffère de celle de la désinence (ex. GA γέφυρ-α_N 'pont' → γεφυρ-οῖν '(il) construit un pont') (*ibid.*). Selon lui, ce « phénomène de morphémisation » impliquerait que les segments terminaux -άω, -έω, etc. ont, dès lors, un caractère dérivationnel (*ibid.*). Au vu de ce qui précède, nous estimons qu'au contraire ce phénomène montre que le procédé initial de verbalisation par suffixation est désormais un procédé de verbalisation par conversion : en s'amuisant à l'intervocalique le suffixe yod n'a pas donné naissance à de nouveaux suffixes dérivationnels, mais à trois conjugaisons productives pour la verbalisation de noms et d'adjectifs non seulement par conversion, mais aussi par préfixation, comme nous allons le voir. Il y a ici lieu d'appliquer au GA, en la généralisant à l'ensemble des verbes contractes dénominaux et désadjectivaux sans suffixe apparent, l'analyse que propose Booij du verbe I *invecchia*_V '(il) vieillit' :

The Italian default conjugation is that of verbs in *-are*, as can be seen in Italian loan verbs from English such as *dribblare* "to dribble" and *scioccare* "to shock". How can this fact be used for interpreting the formation of the Italian verb *invecchiare* [...] as a case of prefixation only instead of considering it a case of parasynthetic word-formation? » (Booij 2005: 73). « One may assume that the prefix *in-* derives verbs from adjectives, and that such verbs are automatically assigned to the default conjugation, just like the converted nouns *dribblare* and *scioccare*. Hence, the appearance of the thematic vowel *-a-* is a predictable effect of the assignment to this conjugation, and not due to suffixation with *-a* as part of a parasynthetic wordformation process. (*ibid.*: 297)

D'une manière similaire, l'affectation de bases nominales consonantiques (ex. δαίμων_N) à l'une des trois conjugaisons contractes n'implique pas un procédé dérivationnel de suffixation en -α-, en -ε- ou en -ο- : ces bases sont simplement converties, verbalisées en suivant les conjugaisons productives¹⁰ en synchronie pour la verbalisation de noms et d'adjectifs par conversion et par préfixation, qui ne sont autres que les trois conjugaisons contractes. Pour

¹⁰ Comme Koutsoukos (2013 : 47, 72, 82, 161) l'a remarqué, la « conjugaison par défaut (*default conjugation*) » en GM est celle des paroxytons (type δένειν '(il) lie'). Cela vaut aussi pour le GA, le GK et le GB. Il convient donc dans le cas du grec de parler de « conjugaisons productives pour la verbalisation de noms et d'adjectifs par conversion et par « préfixation » et non de « conjugaison par défaut ».

ce qui est de l'affectation de bases nominales vocaliques à des conjugaisons contractes de timbre différent de la voyelle finale du radical (ex. γέφυρα_N → γεφυροῖ_V), ce phénomène témoigne de l'écart qui sépare en synchronie flexions nominales/adjectivales et flexions verbales. Ainsi, tant d'un point de vue diachronique que synchronique, il est incorrect de considérer que les segments terminaux -*ō*, -*ā*, -*ā*, etc. sont des suffixes dérivationnels.

L'analyse morphologique qui vient d'être menée relativement aux verbes grecs dénominaux de structure [Xf] s'applique dans les mêmes termes à ceux de structure [pXf] : la présence du préfixe verbalisateur ne change rien à la nature des segments finaux, qui ne sont autres que des flexifs. D'après Richard (2017b), qui considère suivant les cas ces formations comme des parasyntèses ou des hypostases, ces verbes apparaissent « à partir du V^e s. av. J.-C. » (Richard 2017b : 11). L'établissement d'un corpus de lexèmes grecs verbalisés par préfixation (corpus A), présenté dans la section 4 du présent article, nous a permis de faire remonter cette origine à l'époque homérique, car nous avons pu observer que le procédé est déjà productif dans l'*Iliade* (ex. GH ἥπιος_A 'adoucissant' → κατ-ἥπι-ἄται_V '(il) s'adoucit'). Le corpus mycénien n'a, en revanche, pas encore été examiné : il ne nous est donc pas encore possible de savoir si ce type de verbes est attesté avant l'amuïssement du yod intervocalique. Quoi qu'il en soit, il convient de reconnaître, dans les verbes de type [pXf] attestés postérieurement à cette date, des verbalisations par préfixation, tant d'un point de vue diachronique que synchronique, puisqu'aucun suffixe dérivationnel n'est présent dans leur structure. Comme la dérivation par conversion, la dérivation par préfixation n'est pas un phénomène propre à la morphologie verbale : au moins depuis l'époque homérique en synchronie, un même procédé de préfixation associe des substantifs et des adjectifs (cf. Chantraine 1933 : 13-14, Strömberg 1946 : 141) (ex. GH ἔργ-ο_N/GM ἐργ-ο_N 'travail' → GH ἄεργ-ός_A/GM ἄεργ-ός_A 'oisif').

3.2. Analyse morphologique des verbes FR dénominaux et désadjectivaux sans suffixe apparent

3.2.1. Le type *encourage_V*

Venons-en aux verbes français. Apothéloz (2002 : 42, 87, 96) et Heyna (2012 : 44-46) ont suggéré d'identifier dans la « structure profonde » (Heyna, *ibid.*) des verbes dénominaux et désadjectivaux de type *grise_V* et *encourage_V* la présence d'un « suffixe dérivationnel *schwa* » (/ə/) (Apothéloz 2002 : 87). L'identification de ce morphème repose essentiellement sur trois observations d'ordre phonétique (Heyna, *ibid.*) : (1) Pour un certain nombre de verbes dénominaux et désadjectivaux la consonne finale du radical se trouve réalisée alors qu'elle ne l'est pas dans la base substantive ou adjectivale au masculin (ex. *gris_A* → (il) *grise_V*) ; (2) Le rapprochement du futur de l'indicatif actif des verbes *borde_V* (construit) et *tord_V* (non construit) mettrait en évidence la présence, dans le type *borde_V*, d'un « segment vocalique » *schwa* (ex. (il) *bordera*/(il) *tordra*) ; (3) Au futur de l'indicatif actif les verbes

dérivés de substantifs empruntés à l'anglais comportent un « segment /ə/ » qui n'appartient pas au substantif base (ex. angl. *flirt*_N → FR (il) *flirter*_V).

Notre propos ne sera pas de discuter ces observations d'ordre phonétique, mais de poser la question suivante : à quel titre devrions-nous considérer cet élément schwa comme un suffixe dérivationnel ? Est-ce du point de vue de l'analyse diachronique ou du point de vue de l'analyse synchronique de ce mode de formation ? Pour ce qui est, d'abord, de l'analyse diachronique, il convient de rappeler que ce type verbal présente la même origine que les verbes contractes : en effet, le 1^{er} groupe verbal du français a son origine dans les verbes dénominaux de la première conjugaison latine, initialement suffixés en *-i(e/o)- (cf. Weiss 2009 : 400). Or, depuis l'amuïssement du yod intervocalique survenu à l'époque archaïque (Maniet 1975 : 92), ces verbes latins ne comportent plus de suffixe dérivationnel d'un point de vue synchronique (cf. Fruyt 2017 : 9) (ex. IE **koiseh*_{2N} 'soin' → **koiseh*_{2-i-etiv} > **koisāti* > L *cūrat* '(il) prend soin', cf. Weiss, *ibid.*), car, comme dans le cas des verbes contractes grecs, le suffixe a disparu sans laisser de trace (Maniet 1975 : 92). Comme pour le grec il n'y a aucune raison de considérer les segments finaux latins -ō-, -ās-, -at-, etc. comme des morphèmes à la fois flexionnels et dérivationnels (cf. Fruyt, *ibid.*). *A fortiori*, les verbes français du même type dérivationnel, qu'ils soient hérités, empruntés au latin ou construits, ne présentent pas de suffixe dérivationnel d'un point de vue diachronique.

Reste à considérer le point de vue synchronique. Comme pour l'analyse des verbes GA de type *δαμνοῦν*_V et *γεφυροῖν*_V, nous pouvons invoquer l'analyse proposée par Booij (2005 : 297) pour le verbe I *invecchia*_V '(il) vieillit' en l'élargissant à l'ensemble des verbes FR dénominaux et désadjectivaux sans suffixe apparent : le 1^{er} groupe verbal français est la « conjugaison par défaut » pour la dérivation N → V, tandis que le 2^e groupe est la « conjugaison par défaut » pour la dérivation A → V (cf. Heyna 2014 : 157). Pour les cas où l'éventuelle consonne finale du radical n'est pas réalisée dans le substantif (ex. *bord*_N) ou l'adjectif base (ex. *gris*_A), on peut supposer deux explications non exclusives : (1) Les dérivations N → V et A → V se font sur le thème zéro (0) (Tribout 2010 : 95-96) du substantif (ex. /bɔR/_N → /bɔRd/_V) ou de l'adjectif (ex. /gri/_A → /griz/_V) ; (2) Pour le 1^{er} comme pour le 2^e groupe verbal, la conjugaison standard se fait sur un thème consonantique, car c'est le type le plus fréquent dans les verbes construits et non construits¹¹. Comme on le voit, du point de vue de l'analyse diachronique comme de l'analyse synchronique, il n'y a aucune raison d'analyser l'élément schwa comme un suffixe dérivationnel. Comme en grec, ce qui vaut pour la structure la plus simple [Xf] (type *grise*_V) vaut également pour la structure plus complexe [pXf] (type *encourage*_V).

¹¹ À titre d'exemple sur les 6258 verbes du 1^{er} groupe référencés sur un site comme *verbe.mobi* seuls 555 soit 8,9% sont à radical vocalique. Sur les 327 verbes du 2^e groupe référencés (<http://verbe.mobi/>), seuls 21 soit 3,9% sont à radical vocalique.

3.2.2. Le type *enrichitv*

Pour ce qui est des verbes dénominaux et désadjectivaux du 2^e groupe, préfixés (type *enrichitv*) comme non préfixés (type *jaunitv*), Martinet (1979 : 236), Apothéloz (2002 : 42) et Heyna (2012 : 43-44) ont suggéré de voir dans l'élément « /i/ ~ /is/ » un « suffixe dérivationnel » (Heyna, *ibid.*). L'essentiel de l'argumentaire repose sur les deux raisonnements suivants (*ibid.*) : (1) Alors que pour les verbes non construits de type *agitv* l'élément /i/ ~ /is/ ferait partie du radical, il ne pourrait en aller de même pour les verbes dénominaux et désadjectivaux de type *adoucitv*, car leur radical correspondrait à la « forme longue /dus/ » (*ibid.*). N'appartenant pas au radical, cet élément /i/ ~ /is/ ne pourrait être analysé que comme « un suffixe verbal » s'intercalant entre base et flexif. Ce suffixe verbal serait précisément « responsable de la non-application de la règle de troncation » et expliquerait le maintien de « la forme longue de l'adjectif » (*ibid.*) (ex. (il) *agi-(t)* : /azi+ø/ | (il) *a-douc-i-(t)* : /a-dus+i+ø/); (2) La transcription phonétique des verbes *grossitv* et *adoussitv* confirmerait que « lorsque le radical comporte une consonne latente au niveau phonologique, c'est la forme longue qui sert de base dans les contextes dérivationnels » : le non-effacement de la consonne finale s'expliquerait par « la présence du segment vocalique /i/ ~ /is/ du suffixe dérivationnel » (*ibid.*).

D'abord, comme Tribout l'a montré, il n'est en rien nécessaire de postuler l'existence d'un « suffixe verbal » pour expliquer le « non-effacement » de la consonne finale du radical : les verbes dénominaux et désadjectivaux du 2^e groupe peuvent également être construits sur un thème zéro (0) (Tribout 2010 : 89-94). Nous ne reprendrons pas ici l'argumentaire de Tribout, auquel nous renvoyons, mais nous nous contenterons d'y ajouter quelques éléments. Concernant le statut du « segment vocalique /i/ ~ /is/ » il peut être utile de rappeler que les verbes du 2^e groupe construits et non construits présentent dans leur flexion une alternance entre deux bases (Riegel *et al.* 2018 : 481) : une base (-)X- et une base (-)Xss-.

Examinons, dans un premier temps, cet élément -i- et voyons s'il peut, en effet, être analysé comme un suffixe dérivationnel d'un point de vue diachronique ou synchronique. Il convient de rappeler que le 2^e groupe verbal français a son origine dans les verbes dénominaux de la 4^e conjugaison latine. Comme les verbes contractes grecs et les verbes de la 1^{re} conjugaison latine évoqués précédemment, ces verbes étaient initialement suffixés en *-i̇(e/o)- (Weiss 2009 : 407). Or, depuis l'amuissement du yod intervocalique survenu à l'époque archaïque, ces verbes latins ne sont plus suffixés en synchronie (*cf.* Fruyt 2017 : 9) (ex. L *fīniōv* < *fīni-i̇-ō), car, comme dans le cas des verbes contractes grecs et des verbes latins de la 1^{re} conjugaison, le suffixe a disparu sans laisser de trace (*cf.* Maniet 1975 : 92). Il n'y a pas davantage de raison de considérer les segments finaux -iō, -īs, -it, etc. comme des morphèmes à la fois flexionnels et dérivationnels (*cf.* Fruyt, *ibid.*). *A fortiori*, les verbes FR du même type dérivationnel, qu'ils soient hérités, empruntés au latin ou construits, ne présentent pas de suffixe dérivationnel d'un point de vue diachronique. L'apparition d'un élément -i- dans la dérivation A → V

des bases qui n'en comportent pas s'explique simplement par le fait que ces bases sont fléchies suivant la « conjugaison par défaut » pour les dérivations $A \rightarrow V$: le 2^e groupe verbal (cf. Heyna 2014 : 157). L'élément *-i-* ne peut donc être considéré comme un suffixe dérivationnel ni du point de vue de l'analyse diachronique ni du point de vue de l'analyse synchronique.

Reste à voir le statut de l'élément *-ss-* qui apparaît dans la 2^{de} base des verbes du 2^e groupe construits et non construits. Cet élément *-ss-* a son origine dans le suffixe IE **-sk(e/o)-* (cf. Anscombe 2006 : 6, Weiss 2009 : 407). Ce suffixe IE **-sk(e/o)-* a généré en latin le suffixe inchoatif *-sc-*, notamment employé pour la dérivation $V \rightarrow V$ (ex. *sen-et_v* '(il) est vieux' \rightarrow *sene-sc-it_v* '(il) vieillit') (Anscombe, *ibid.*, Weiss, *ibid.*) : l'élément français *-ss-* est ainsi issu, d'un point de vue diachronique, d'un suffixe dérivationnel. Il importe néanmoins de rappeler avec Andrieux (1984 : 6) que

la fonction de morphème qu'a un élément dans un état de langue ne préjuge pas de celle qu'il a, après évolution phonétique de ses constituants, dans un état de langue ultérieur : l'attestation d'un morphème latin *-isc-* ne suffit pas à prouver que *is(s)* (qui en est directement issu phonétiquement) est un morphème en français.

Contrairement à Anscombe (2006 : 9-11), qui s'est plus récemment exprimé en faveur de l'analyse morphématique de l'élément *-ss-*, nous partageons l'avis d'Andrieux et de Grevisse (1980 : 766) : « le trait « inchoatif » s'est effacé de la signification au cours de l'évolution historique » (Andrieux 1984 : 5). Deux observations supplémentaires plaident contre le caractère dérivationnel en synchronie de l'élément *-ss-* : (1) À la différence des suffixes verbalisateurs du français (*-is-*, *-ifi-* et *-oy-*), *-ss-* n'apparaît qu'à certains tiroirs verbaux et, pour certains d'entre eux, seulement à certaines personnes ; (2) *-ss-* apparaît au cours de la flexion de tous les verbes du 2^e groupe, construits et non construits, ainsi que dans celle de certains verbes non construits du 3^e groupe (ex. (il) *paraît_v*). Comme on le voit, en synchronie, *-ss-* n'a aucun trait d'un suffixe dérivationnel : il s'agit simplement d'un élargissement de la base des verbes du 2^e groupe et de certains verbes du 3^e groupe.

4. Données provisoires pour l'identification d'un procédé de verbalisation par préfixation en grec

Si les verbes français de structure [pXf] ont largement été documentés depuis la fin du XIX^e siècle, tel n'est pas le cas des verbes GA/GK/GB/GM de structure similaire : jusqu'à l'heure actuelle ils n'ont donné lieu qu'à quelques observations ponctuelles (Strömberg 1946 : 138-139, Papanastassiou 2011 : 100-101, Charitonidis 2013 : 20-23, Richard 2017b : 11-14). Pour pallier ce déséquilibre, nous proposons dans cette 4^e section un certain nombre de données pour l'identification d'une catégorie de lexèmes verbalisés par préfixation en grec.

4.1. Établissement d'un corpus de lexèmes grecs verbalisés par préfixation d'un point de vue diachronique (corpus A)

Il s'est d'abord agi de constituer un corpus (corpus A) des lexèmes analysables en diachronie comme verbalisés par préfixation de l'époque homérique à nos jours. Ce corpus A présente à l'heure actuelle deux lacunes importantes : l'époque mycénienne et la période 1100-1800 n'ont pas encore été couvertes. Pour le GA, le GK et le GB les dictionnaires Bailly (1963), *LSJ* (1996) et Sophocles (1914) ont été utilisés, et pour le GM le *AKN* (1998). Dans ces dictionnaires ont été prélevés non pas tous les lexèmes susceptibles d'avoir été verbalisés par préfixation, mais uniquement ceux qui répondaient aux deux critères suivants : (1) Le verbe dérivé possède un préfixe de plus que la base nominale ou adjectivale supposée ; (2) Aucune base intermédiaire possible¹² n'est attestée antérieurement au verbe. Ex. Entre *σάρξ*_N 'chair' et *ὑπερ-σαρκ-εῖν* '(il) se développe en excroissance de chair' la base intermédiaire possible *ὑπέρ-σαρκ-οῦσα* 'couvert de chair' est attestée mais deux siècles après *ὑπερ-σαρκ-εῖν*). Comme Rousseau (2012 : 61) l'a fait remarquer, l'absence de base intermédiaire possible dans de tels cas ne constitue qu'un « indice » relativement à la formation des verbes. En effet, deux cas problématiques sont envisageables : (1) Une base intermédiaire possible non attestée peut avoir existé sans pour autant apparaître dans la littérature conservée ; (2) Une base intermédiaire possible attestée à une époque donnée peut être apparue bien antérieurement à son attestation. Cependant, l'étude de la morphologie dérivationnelle des langues anciennes ne peut se fonder sur autre chose que sur de tels « indices », en ce qu'elle ne dispose ni des locuteurs natifs ni de l'ensemble de leurs productions écrites.

Le corpus A ainsi constitué comprend pour le GA 101 verbes, pour le GK 131 verbes, pour le GB 39 verbes (pour la période 300-1100) et pour le GM 3 verbes (pour la période 1800-1998). La constitution de ce corpus a donné lieu aux constats suivants : (1) Ces verbes apparaissent au moins dès l'époque homérique et non à partir du V^e siècle avant notre ère comme Richard (2017b : 11) l'avait supposé ; (2) Ce type de formation est productif en GA/GK/GB (jusqu'à 1100 au moins) mais ne l'est pas en GM (après 1800 en tout cas)¹³. En effet, des trois verbes créés en GM l'un (*ξεμυτ-άειν* '(il) met le nez dehors', tiré de *Ιορδανίδου* 1992 : 71) est très largement concurrencé par un doublet suffixé (*ξε-μυτ-ίζειν*) et les deux autres (*εξ-αερ-ούταιν* '(il) s'évapore'¹⁴ et *επι-δοτ-εῖν* '(il) subventionne') sont des formations de la

¹² Une base intermédiaire possible peut correspondre à un verbe simple (ex. *φων-ήν* 'voix' → *φων-εῖν* '(il) s'exprime' → *δια-φων-εῖν* '(il) exprime son désaccord') ou à un adjectif composé (ex. *θυμ-όσν* 'esprit' → *ἔν-θυμ-οῦσα* 'intelligent' → *ἐν-θυμ-εῖταιν* '(il) réfléchit').

¹³ Le caractère non productif de la verbalisation par préfixation en GM avait déjà été remarqué par Charitonidis (2013 : 20) pour les préfixes *απο-*, *εκ-* et *ξε-*.

¹⁴ *Εξ-αερ-ούταιν* est concurrencé par un doublet suffixé bien plus courant : *εξ-αερ-ών-εταίν*.

katharévoussa ; (3) En GA/GK/GB, même s'il y a de grandes différences de productivité entre les différents préfixes, ce mode de formation est possible avec la plupart des préfixes et non pas seulement avec les préfixes ἐκ-, ἀπο- et κατα- cités par Richard (2017b : 11-14) ; (4) En GA/GK/GB, même si des différences de productivité peuvent être notées, ce mode de formation est possible avec les trois conjugaisons contractes et non pas seulement avec la conjugaison en -όω citée par Richard (*ibid.*) ; (5) Le GM a réintroduit¹⁵ neuf verbes¹⁶ du GA, GK et GB ; tous ces verbes sont en έω > -ώ et à diathèse normale (à l'exception des verbes GB ἀνα-θυμ-εἶταιν '(il) se rappelle avec nostalgie' et ξε-νοχτ-ᾶν '(il) veille').

4.2. Établissement de corpus de verbes préverbes (corpus B) et parasynthètes (corpus C) réintroduits et analysables en synchronie comme dérivés par préfixation de substantifs, d'adjectifs ou d'adverbes simples

L'étude de la morphologie dérivationnelle du GM est supposée rendre compte non seulement des mots construits attestés pour la première fois à l'époque contemporaine mais également de tous les mots conservés ou réintroduits. Le procédé de verbalisation par préfixation est improductif en GM. Cependant, il permet de rendre compte : (1) des très rares lexèmes verbalisés par préfixation à l'époque contemporaine [type A], (2) des lexèmes verbalisés par préfixation dans les états antérieurs de la langue et réintroduits à l'époque contemporaine [type A], (3) d'un certain nombre de verbes préverbes réintroduits et analysables en synchronie comme dérivés de substantifs, d'adjectifs ou d'adverbes simples (ex. GA/GM φων-ή_N 'voix' → GA φων-εἶν '(il) s'exprime' → GA/GM προσ-φων-εἶν '(il) adresse la parole à') [type B], (4) d'un certain nombre de verbes parasynthètes réintroduits et analysables en synchronie comme dérivés de substantifs, d'adjectifs ou d'adverbes simples (ex. GA/GM φων-ή_N 'voix' → GA ἀντι-φων-οσα 'qui répond' → GA/GM ἀντι-φων-εἶν '(il) répond') [type C]¹⁷. Pour ces deux derniers types, l'analyse synchronique supposée saute un maillon dans la chaîne dérivationnelle, ce maillon n'étant pas disponible en synchronie, car il n'a été ni hérité ni réintroduit : la dérivation multiple (ex. N → V → V ou N → A → V) est réduite à une dérivation simple (N → V). Deux corpus provisoires, non exhaustifs mais présentés à titre d'illustration, ont été confectionnés pour ces deux types de verbe à partir du *AKN*. Pour le type B,

¹⁵ Nous adoptons ici la typologie proposée par Tonnet (2010) pour la lexicographie néohellénique, laquelle distingue mots *conservés*, *introduits*, *réintroduits* et *assimilés*.

¹⁶ GA ἀποδημῶ, ἐγχειρῶ, ἐπιθυμῶ, ἐπιχειρῶ, GK προσπαθῶ, GB ἀναθυμοῦμαι, ἀποθυμῶ, ἐκπροσωπῶ, ξενυχτῶ.

¹⁷ La proximité entre ces deux types de dérivation multiple (N → V → V préverbe et N → A composé → V parasynthète) du point de vue de l'analyse synchronique a été relevée par Strömberg, pour qui les deux types « coïncidaient certainement dans la conscience linguistique » (Strömberg 1946 : 138, je traduis).

20 verbes ont été relevés, dont 17 à base nominale, 1 à base adjectivale et 2 à base adverbiale. Pour le type C, 13 verbes ont été relevés, dont 8 à base nominale, 2 à base adjectivale et 1 à base adverbiale.

4.3. Test réalisé auprès de locuteurs natifs du grec moderne standard

Suite à l'établissement de ces trois corpus, un test a été effectué auprès de locuteurs natifs du grec moderne standard de façon à documenter la manière dont les verbes de type A, B et C sont analysés en synchronie. Ce test a été réalisé sous la forme d'un formulaire électronique avec la participation de 67 locuteurs du 01/11/2019 au 07/03/2020. Après avoir observé l'analyse de trois exemples empruntés à chacun des trois types (διοικώ¹⁸, ενεργώ, επιθυμώ), les participants devaient analyser 10 verbes tirés des corpus A, B et C et présentés par ordre alphabétique. Parmi ces 10 verbes figuraient 2 verbes de type A (επιχειρώ, προσπαθώ), 4 verbes de type B (αποσκοπώ, εντρυφώ, ξεψυχώ, προσφωνώ) et 4 verbes de type C (ατροφώ, εσημερώ, ξυπνώ, παρασπονδώ). Les participants devaient indiquer, en sélectionnant dans un menu déroulant, de quel mot chaque verbe leur semblait dérivé. Pour chacun des verbes, les participants avaient le choix entre les neuf options suivantes : (1) Un adjectif composé oxyton en -ής (ex. άτροφής¹⁹) ; (2) Un adjectif composé proparoxyton en -ος (ex. άτροφος) ; (3) Un nom non-préfixé oxyton ou paroxyton (ex. τροφή) ; (4) un verbe simple paroxyton (ex. τρόφω) ; (5) un verbe simple contracte (ex. τροφῶ) ; (6) Autre mot 'άλλη λέξη' ; (7) Je ne connais pas ce verbe 'δεν ξέρω αυτό το ρήμα' ; (8) Ce verbe n'est pas dérivé 'αυτό το ρήμα δεν παράγεται (προέρχεται) από καμία λέξη' ; (9) Aucune idée 'δεν έχω ιδέα'. Les participants avaient ainsi à choisir entre des mots attestés (réintroduits et non réintroduits) et des pseudomots.

62% des participants ont analysé les verbes de type A comme dérivés du nom simple correspondant. Ce résultat, conforme à l'étymologie, pourrait suggérer qu'en dépit de l'absence de productivité de ce mode de dérivation en GM, ces lexèmes sont majoritairement analysés en synchronie comme verbalisés par préfixation. 49% des participants ont analysé les verbes de type B comme dérivés du nom simple proposé, en désaccord avec l'étymologie, mais 31% ont identifié le verbe simple constituant la base étymologique. Ce résultat, bien que contrasté, pourrait suggérer que les verbes de type B sont majoritairement analysés en synchronie comme dérivés par préfixation. 56% des participants ont analysé les verbes de type C comme dérivés du nom simple, en désaccord avec l'étymologie. Seuls 7,9% des participants ont su reconnaître l'adjectif composé qui constituait la base étymologique de ces verbes. Ce résultat pourrait suggérer que les verbes de type C aussi sont majoritairement analysés en synchronie comme dérivés par préfixation.

¹⁸ Tous les verbes étaient donnés sous leur forme de citation traditionnelle (P1 du présent de l'indicatif actif).

¹⁹ À titre d'exemple sont données entre parenthèses les options qui étaient proposées pour le verbe ατροφώ.

5. Conclusion

L'analyse morphologique contrastive des verbes FR et G dénominaux et désadjectivaux de structure apparente [Xf] et [pXf] a permis de voir que les éléments finaux (GA/GM -άω, GA -έω > GM -ώ, GA -όω > GM -ώ, L -āre > FR -er, L -īre > FR -ir), souvent analysés comme dérivationnels, ne le sont ni du point de vue de l'analyse diachronique ni du point de vue de l'analyse synchronique. Associé aux thèmes vocaliques des premiers verbes G et L dénominaux, le suffixe IE *-ǵ(e/o)-, en s'amuissant à l'intervocalique, a donné naissance, non pas à de nouveaux suffixes dérivationnels, mais aux conjugaisons GA et L productives pour la verbalisation de noms et d'adjectifs par conversion et par préfixation. Il convient donc d'analyser en FR et en GA/GK/GB/GM les structures dénominale et désadjectivale [Xf] comme des verbalisations par conversion et les structures [pXf] comme des verbalisations par préfixation, en réservant la notion de « parasythèse » aux structures [pXsf]. La verbalisation par préfixation est productive en FR, en GA, GK et GB, mais elle ne l'est pas en GM. Le procédé permet néanmoins de rendre compte d'un certain nombre de lexèmes réintroduits.

Références bibliographiques

- ANDRIEUX, N., 1984. *Choisir, bâtir, finir... ; lire, dire, cuire...* Distribution des bases et classes de verbes dans l'histoire du français, *L'information grammaticale* 20, 5-10.
- ANSCOMBRE, J.-C., 2006. Les verbes du deuxième groupe : des inchoatifs ?, *Cahiers de lexicologie* 89:2, 5-27.
- APOTHÉLOZ, D., 2002. *La construction du lexique français : principes de morphologie dérivationnelle*, Paris, Ophrys.
- BAILLY, A., 1963. *Dictionnaire grec-français*, 26^e éd., Paris, Hachette.
- ΒΑΛΕΟΝΤΗΣ, Κ., 2007. Νεοελληνικά σύνθετα ρήματα που προέρχονται με δύο τρόπους σύνθεσης από απλά ρήματα με αρχαιοελληνική προέλευση: σημασία και χρήση τους στην σύγχρονη οροδοσία/ονοματοδοσία, *Πρακτικά του 6^{ου} συνεδρίου «Ελληνική γλώσσα και ορολογία»*, Κ. Βαλεοντής (επιμ.), 1-21, Αθήνα, Τεχνικό επιμελητήριο Ελλάδας.
- BOOIJ, G., 2005. *The Grammar of Words: An Introduction to Linguistic Morphology*, Oxford, Oxford University Press.
- BOOIJ, G., 2010. Construction morphology, *Language and Linguistics Compass* 3:1, 1-13.
- CHANTRAINE, P., 1933. *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Klincksieck.
- CHANTRAINE, P., 1961. *Morphologie historique du grec*, 2^e éd., Paris, Klincksieck.
- CHARITONIDIS, CH., 2013. On the denotational and socio-expressive properties of the Greek verbal derivatives in *apo-*, *ek(s)-*, and *kse-*, *Bucharest Working Papers in Linguistics* 15:1, 1-35.

- CORBIN, D., 1987. *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- CORBIN, D. (éd.), 1991. *La formation des mots : structures et interprétations*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- DARMESTER, A., 1874. *Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin*, Paris, A. Franck.
- DARMESTER, A., 1877. *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent*, Paris, F. Vieweg.
- DUHOUX, Y., 2000. *Le verbe grec ancien : éléments de morphologie et de syntaxe historiques*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- EFTHYMIU, A., 2015. Modern Greek parasynthetic verbs: A hierarchical relationship between prefixes and suffixes?, S. Manova (ed.), *Affix Ordering across Languages and Frameworks*, 82-107, New York, Oxford University Press.
- FRADIN, B., 2003. *Nouvelles approches en morphologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- FRUYT, M. 2017. Les verbes parasynthétiques en latin : les interprétations et le 1^{er} type, *De Lingua Latina, revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout* 13, Université Paris Sorbonne.
- GALLI, H., 2013. *Echappée en morphologie dérivationnelle : approche épistémologique de la discipline avec application au préfixe français en-*, Thèse de doctorat, Université de Zurich.
- GREVISSE, M., 1980. *Le bon usage*, 11^e éd., Paris-Gembloux, Duculot.
- HATHOUT, N. & F. NAMER, 2018. La parasynthèse à travers les modèles : des RCL au ParaDis, O. Bonami, G. Boyé, G. Dal, H. Giraud & F. Namer (eds), *The Lexeme in Descriptive and Theoretical Morphology*, 365-399, Berlin, Language Science Press.
- HEYNA, F., 2012. *Étude morpho-syntaxique des parasynthétiques : les dérivés en dé- et en anti-*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- HEYNA, 2014. Modélisation sémantique des verbes *enXer* à base substantivale, *Cognitive Studies / Études cognitives* 14, 149-171.
- ΙΟΡΔΑΝΙΔΟΥ, Α., 1992. *Τα ρήματα της νέας ελληνικής*, Αθήνα, Πατάκης.
- ΚΛΑΙΡΗΣ, Χ. & Γ. ΜΠΑΜΠΙΝΙΩΤΗΣ, 1999. *Γραμματική της νέας ελληνικής, δομολειτουργική - επικοινωνιακή - II Το ρήμα της νέας ελληνικής. Η οργάνωση του μηνύματος*, Αθήνα, Ελληνικά Γράμματα.
- KOUTSOUKOS, N., 2013. *A Constructionist View of Complex Interactions between Inflection and Derivation: The case of SMG and Griko*, PhD thesis, University of Patras.
- LANGSLOW, D. (ed.), 2009. *Jacob Wackernagel, Lectures on Syntax with Special Reference to Greek, Latin, and Germanic*, Oxford, Oxford University Press.
- LEJEUNE, M., 1972. *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris, Klincksieck.

- [ΛΚΝ] 1998. *Λεξικό της κοινής νεοελληνικής*, Θεσσαλονίκη, Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών.
- [LSJ] LIDDELL, H. G., R. SCOTT & H. S. JONES, 1996. *A Greek-English Lexicon*, 9th ed., Oxford, Clarendon Press.
- MANIET, A., 1975. *La phonétique historique du latin dans le cadre des langues indo-européennes*, 5^e éd., Paris, Klincksieck.
- MARCH, F. A., 1871. *A Comparative Grammar of the Anglo-Saxon Language*, New York, Harper & Brothers.
- MARTINET, A., 1979. *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Crédif.
- MASINI, F. & C. IACOBINI, 2018. Schemas and discontinuity in Italian: The view from Construction Morphology, G. Booij (ed.), *The Construction of Words. Advances in Construction Morphology (Studies in Morphology)*, 81-109, Cham, Springer.
- PAPANASTASSIOU, G., 2011. The preverb *ἀπό* in Ancient Greek, K. Chatzopoulou, A. Ioannidou & S. Yoon (eds) *Proceedings of the 9th International Conference on Greek Linguistics*, 97-111, Chicago.
- PELLEGRINI, M. & F. MONTERMINI, 2020. The fuzzy boundary between affixation and conversion in Ancient Greek denominal verbs, 53rd Annual Meeting of the Societas Linguistica Europaea, University of Bucharest, 26 August - 1 September 2020.
- POTTIER, B., 1962. *Systématique des éléments de relation : étude de morphosyntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck.
- RALLI, A., 2004. Stem-based versus word-based morphological configurations: The case of Modern Greek preverbs, *Lingue e Linguaggio* 2, 241-275.
- REINHEIMER-RÎPEANU, S., 1974. *Les dérivés parasynthétiques dans les langues romanes*, La Haye/Paris, Mouton.
- RICHARD, J., 2017a. La parasynthèse (1) : définition et application au latin, *Folia Electronica Classica* 33.
- RICHARD, J., 2017b. La parasynthèse (2) : application au grec, *Folia Electronica Classica* 33.
- [GMF] RIEGEL, M., J.-Ch. PELLAT & R. RIOUL, 2018. *Grammaire méthodique du français*, 7^e éd., Paris, PUF.
- ROUSSEAU, N., 2005. Les formations hypostatiques nominales à premier élément prépositionnel en grec ancien, de l'époque archaïque à la fin de l'époque classique, *L'information grammaticale* 105, 52-55.
- ROUSSEAU, N., 2012. « Mettez-vous mes paroles dans l'oreille » (Ac 2, 14) : histoire d'un verbe de la *Septante*, *Revue biblique* 119:1, 58-76.
- SOPHOCLES, E. A., 1914. *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods (from B.C. 146 to A.D. 1100)*, Cambridge, Harvard University Press.
- STRÖMBERG, R., 1946. *Greek Prefix Studies on the Use of Adjective Particles*, Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag.
- TZAPTZANOS, A. A., 1965. *Γραμματική της αρχαίας ελληνικής γλώσσας*, 15^η έκδ., Αθήνα, Αδελφοί Κυριακίδη.

- TOGEBY, K., 1965. *Structure immanente de la langue française*, 2^e éd., Paris, Larousse.
- TONNET, H., 2010. Réflexions sur l'histoire des mots grecs modernes : à propos de la parution du *Dictionnaire étymologique de la langue grecque moderne. Histoire des mots. Avec des commentaires et des tableaux [Ετυμολογικό λεξικό της νέας ελληνικής γλώσσας]*, 1652 pages, *Syntaktika* 39.
- TRIBOUT, D., 2010. *Les conversions de nom à verbe et de verbe à nom en français*, Thèse de doctorat, Université Paris Diderot (Paris 7).
- ΤΣΑΚΟΥ, Ε., 2010. *Παράγωγα ρήματα της νέας ελληνικής με αναντιστοιχία μορφής και σημασίας: η περίπτωση των προθηματοποιημένων ρημάτων σε -ίζω, -ιάζω, -ώνω*, Διπλωματική εργασία, Δημοκρίτειο Πανεπιστήμιο Θράκης.
- WEISS, M., 2009. *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*, Ann Arbor/New York, Beech Stave Press.
- WILLI, A., 2017. *Origins of the Greek Verb*, Cambridge, Cambridge University Press.

Sitographie

VERBE.MOBI <http://verbe.mobi/verbes-du-2eme-groupe> (consulté le 24 janvier 2021)

Annexe

1. Corpus A (lexèmes verbalisés par préfixation en diachronie)

Entre crochets sont signalées les bases, entre chevrons les verbes réintroduits en grec moderne, entre doubles chevrons les verbes réintroduits et suffixés en -ών-, entre parenthèses les modes de formation remarquables.

1.1. Lexèmes verbalisés par préfixation en grec ancien

Α ἀκερματιάω [κέρμα] | ΑΝΑ ἀναξυνόω [ξυνός]; ἀνασηκώ [σηκός] <<ανασηκώνω>>; ἀνοιστρέω [οἴστρος] | ΑΝΤΙ ἀντιγνωμονέω [γνώμων]; ἀντικοντόω [κοντός]; ἀντισηκώ [σηκός] | ΑΠΙΟ ἀπαρχαίδομαι [ἀρχαῖος]; ἀπενιαυτέω [ἐνιαυτός]; ἀπικμάω [ικμάς ?]; ἀπογαληνιάομαι/ἀπογαληνίομαι [γαλήνη]; ἀπογείσσω [γεῖσον]; ἀπογκέω [ῥγκος]; ἀποδειλιάω [δειλία ?]; ἀποδημέω [δημός] <αποδημώ>; ἀποδικέω [δίκη]; ἀποδυσπετέω [δυσπετής]; ἀπονιτρόω [νίτρον]; ἀποπερκόομαι [πέρκος]; ἀποπυέω [πύον]; ἀποσαφέω [σαφής]; ἀποσκνιφώ [κνίψ ?]; ἀποψωλέω [ψωλός] | ΔΙΑ διακορκορυγέω [κορκορυγή]; διαλπιτόω [ἄλπιτον]; διαρρινέω [ρίνη]; διασαφέω [σαφής]; διασκαριφάομαι [σκάριφος]; διασκοπιάομαι [σκοπία]; διατμέω [ἀτμός]; διορρώω [ὄρρος] | ΔΥΣ δυσθενέω [σθένος]; δυσωπέω [ῶψ]; δυσωρέω/δυσωρέομαι [ῶρα] | ΕΚ ἐκδρακοντόω [δράκων]; ἐκδωριόομαι [δωριεύς]; ἐκκαρπέω [καρπός]; ἐκκαυλέω [καυλός]; ἐκκονιόω [κόνις]; ἐκνιτρόω [νίτρον]; ἐκφλεγματόομαι [φλέγμα]; ἐκχοιριλώω [χοιρίλος]; ἐκχυμόομαι [χυμός]; ἐξαερώω [ἀήρ] <<εξαερώνω>>; ἐξηπιαλόομαι [ἡπίαλος]; ἐξογκέω [ῥγκος]; ἐξονειρώω [ῥνειρος] | ΕΝ ἐγκοισυρόομαι [Κοισύρα]; ἐγκορδυλέω [κορδύλη];

ἐγκρικώ [κρίκος] ; ἐγχειρέω [χείρ] <εγχειρώ> ; ἐμπλευρόομαι [πλευρόν ?] ; ἐμφορβιώω [φορβεία] ; ἐναγκυλάω [ἀγκύλη] ; ἐνασπιδόομαι [ἀσπίς] ; ἐνθριώω [θριών] ; ἐντευτλανόω [τεῦτλον] | ΕΠΙ ἐπαλφιώω [ἄλφιστον] ; ἐπιθυμέω [θυμός] <επιθυμάω> ; ἐπιθυσιάω [θυσία] ; ἐπιπικρώω [πικρός] ; ἐπιτριτώω [τρίτος] ; ἐπιχειρέω [χείρ] <επιχειρώ> ; ἐφηλόω [ἦλος] | ΕΥ εὐκερματέω [κέρμα] ; εὐληματέω [λήμα] ; εὐμελιτέω [μέλι] ; εὐσκευέω [σκεῦος] ; εὐσωματέω [σῶμα] ; εὐχρημονέω [*χρήμων ?] | ΚΑΤΑ καθηλόω [ἦλος] <<καθηλώνω>> ; καταβυρσώω [βύρσα] ; καταδειλιάω [δειλία ?] ; καταδημοβορέω [δημοβόρος] : καταζευγοτροφέω [ζευγοτρόφος] ; καταισιμόω [αἴσιμος] ; καταμβλυόω [ἀμβλύς] ; καταπισσόω [πίσσα] ; καταποντώω [πόντος] ; κατατροπόω [τρόπος] <<κατατροπώνω>> ; κατηπιάω [ἦπιος] | ΜΕΤΑ μεταλλάω [ἄλλος ?] | ΠΑΡΑ παρακνημόομαι [κνήμη] ; παρασυγγραφέω [συγγραφεύς] ; παρευκηλέω [εὐκηλος] | ΠΕΡΙ περικωνέω [κῶνος] ; περιοργυίομαι [ὄργυιά] | ΠΡΟΣ προσκαυλέω [καυλός] ; προσογκέω [ὄγκος] | ΣΥΝ συναρθμόομαι [ἀρθμός] ; συνασοφέω [ἄσοφος] ; συνασπιδόω [ἀσπίς] ; συνηρετέω [ἐρετέμος] ; συνθρανόομαι [θρᾶνος ?] ; συνθυμέω [θυμός] | ΥΠΕΡ ὑπερσαρκέω [σάρξ] ; ὑπερφθαλαγγέω [φάλαγγξ] | ΥΠΟ ὑπεμβρυόω [ἔμβρυον] ; ὑποδειλιάω [δειλία ?] ; ὑποπισσόω [πίσσα] ; ὑποτοπέω [τόπος]

1.2. Lexèmes verbalisés par préfixation en grec *κοινή*

Α ἀπροσεκτέω [πρόσεκτος ?] ; ἀτοκέω [τόκος ?] | ΑΜΦΙ ἀμφιτροχόω [τροχός] | ΑΝΑ ἀναποδόω [πούς] ; ἀνατοιχέω [τοιχός] ; ἀνατοπόομαι [τόπος] | ΑΝΤΙ ἀντιδρομέω [δρόμος ?] ; ἀντιπελαργέω [πελαργός] ; ἀντοφθαλμέω [ὀφθαλμός] | ΑΠΟ ἀπαιγειρόομαι [αἴγειρος] ; ἀπαρρενόω [ἄρρη] ; ἀπαυθαδέω [αὐθάδης] ; ἀπενεόομαι [ἐνεός] ; ἀπογαίωω [γαῖα] ; ἀπογαλακτόω [γάλα] ; ἀπογωνιόομαι [γωνία] ; ἀποθινώω [θίς] ; ἀποκαισαρόομαι [καῖσαρ] ; ἀποκακέω [κακός] ; ἀποκιδαρώω [κίδαρης] ; ἀπολεοντώω [λέων] ; ἀπολινώω [λίνον] ; ἀπολογμóομαι [λόχη] ; ἀπομαλακόομαι [μαλακός] ; ἀπομαλθακόομαι [μαλθακός] ; ἀπομηρόω [μηρός] ; ἀπομιτρόω [μίτρα] ; ἀποξυστρóω [ξύστρα] ; ἀποπαππόομαι [πάππος] ; ἀποπαρθενóω [παρθένος] ; ἀποπεμπτόω [πέμπτος] ; ἀπορνεóω [ῥνις] ; ἀπορניתóω [ῥνις] ; ἀποσκαλόω [σκάλα] ; ἀποσταφιδóω [σταφίς] ; ἀποσχολλέομαι [σχολή] ; ἀποταμειόομαι [ταμείον] ; ἀποτριτόω [τρίτος] ; ἀπουρόω [οὔρος] ; ἀποφλοιόω [φλοιός] <<αποφλοιώνω>> ; ἀφερπυλλόομαι [ἔρπυλλος] ; ἀφιματόω [ιμάτιον] | ΔΙΑ διακαυλέω [καυλός] ; διακορέω [κόρη] ; διακρηνάω [κρήνη] ; διαμορφοσκοπέομαι [μορφοσκόπος] ; διαμοφοδέω [ἄμοφος] ; διαπυρπαλαμάω [πυρπάλαμος] ; διασκατόομαι [σκατός] ; διαυγάω [αὐγή] ; διηλόω [ἦλος] ; δισημέω [ισθμός] | ΔΥΣ δυσιερέω [ιερόν] ; δυσκυβέω [κύβος] | ΕΚ ἐκδερματόω [δέρμα] ; ἐκθαμνόομαι [θάμνος] ; ἐκκακέω [κακός] ; ἐκκοιτέω [κοίτη] ; ἐκλογμóομαι [λόχη] ; ἐκμυθóω [μῦθος] ; ἐκνηπιόω [νήπιον] ; ἐκπαππόομαι [πάππος] ; ἐκτορμέω [τόρμος] ; ἐκχορδόομαι [χορδή] ; ἐξαιγειρόομαι [αἴγειρος] ; ἐξαιθερόω [αἰθήρ] ; ἐξαιρόομαι [αἶρα] ; ἐξαιχμóω [αὐχμός] ; ἐξουδενέω [οὔδεις] ; ἐξουδενóω [οὔδεις] ; ἐξουθενέω [οὔθεις] ; ἐξουθενóω [οὔθεις] <<ἐξουθενώνω>> ; ἐξινάω [ἴς] ; ἐξυδαρόω [ὑδαρής] | ΕΝ ἐγκακέω [κακός] ;

ἐγκαναχάομαι [καναχή]; ἐγκλοιόω [κλοιός]; ἐγκοιτάω/ἐγκοιτέω [κοίτη]; ἐγκομβόομαι [κόμβος]; ἐγγλαινώω [χλαῖνα]; ἐμβυρσόω [βύρσα]; ἐνανθρωπέω [ἄνθρωπος]; ἐναπειροκαλέω [ἀπειρόκαλος]; ἐνδρομέω [δρόμος ?] | ΕΠΙ ἐπαβελτερόω [ἀβέλτερος]; ἐπανθιάω [ἄνθος]; ἐπαξονέω [ἄξων]; ἐπασπιδόομαι [ἀσπίς]; ἐπιβροχέω [βρόχος]; ἐπιθορόω [θορός]; ἐπικοιτέω [κοίτη]; ἐπιπορπεομαι [πόρπη]; ἐπιστοβέω [στόβος]; ἐποφθαλμέω [ὀφθαλμός] | ΕΥ εὐκληματέω [κλήμα]; εὐκυβέω [κύβος] | ΚΑΤΑ καταβυσσόω [βυσσός]; καταγανόω [ἀγανός]; κατανθεμόω [ἄνθεμον]; καταπελματόω [πέλμα]; κατασκαριφάω [σκάριφος]; καταταχέω [τάχος]; κατατοιχογραφέω [τοιχογράφος]; καταχορδέω [χορδή]; κατευθικτέω [εὐθικτος]; κατευκιλέω [εὐκιλος]; κατουρόω [οὔρος] | ΜΕΤΑ μεταρρυθμέω [ρῦθμός] | ΠΑΡΑ παρακοιτέω [κοίτη]; παραπλευρόω [πλευρόν]; παρορκέω [ὄρκος] | ΠΕΡΙ περιβοθρόομαι [βόθρος]; περιδνοφέω [δνόφος]; περιθυρέω [θύρα]; περικακέω [κακόν]; περισιάλωω [σίαλον]; περιωδέω [ῶδή] | ΠΡΟΣ προσηλόω [ἦλος] <<προσηλώνω>>; προσπαθέω [πάθος] <προσπαθῶ>; προσπασσαλάω [πάσσαλος] | ΣΥΝ συγκονιόομαι [κόνις]; συνανθρωπέω [ἄνθρωπος]; συναρμονιάω [ἁρμονία]; συναστρέω [ἀστήρ]; συνηλόω [ἦλος]; συνομοταγέω [ὀμοταγής]; συντορμόω [τόρμος] | ΥΠΕΡ ὑπερισθμέω [ισθμός]; ὑπερκαρπέω [καρπός]; ὑπερμαζάω [μάζα]; ὑπερτοκέω [τόκος ?]

1.3. Lexèmes verbalisés par préfixation en grec byzantin

Α ἀφιλοκομπέω [φιλόκομπος] | ΑΜΦΙ ἀμφιγνωμονέω [γνώμων] | ΑΝΑ ἀναθυμέομαι* [θυμός] <αναθυμούμαι>; ἀναμητρόομαι [μήτηρ]; ἀνεγκατέω [ἔγκατα] | ΑΝΤΙ ἀντιπελαργέω [πελαργός] | ΑΠΟ ἀπιχθύω [ίχθυς]; αποθυμέω [θυμός] <αποθυμῶ> (modèle επιθυμῶ); ἀποκτηνόω [κτῆνος] <<αποκτηνώνω>>; ἀποκυνόω [κύν] ; ἀπομολιβόω [μόλιβος] ; ἀποστεγέω [στέγος] ; ἀφερπετόομαι [έρπετόν] ; ἀφιατόω [ιμάτιον] | ΔΥΣ δυσψυχέω [ψυχή] | ΕΚ ἐκδιθυραμβόομαι [διθύραμβος] ; ἐκπορπέω [πόρπη]; ἐκπροσωπέω [πρόσωπον] <εκπροσωπῶ>; ἐξετεροτροπέω [έτερότροπος] ; ἐξυδαρόω [ύδαρης] | ΕΝ ἐγγαστρέω [γαστήρ]; ἐνανθρωπέω [ἄνθρωπος] | ΕΠΙ ἐπιταφρόω [τάφος] ; ἐπιφλεγμονέομαι [φλεγμονή] ; ἐπιχιονέω [χιών] | ΚΑΤΑ καταθλιόομαι [ἄθλιος] ; καταπεδιλόω [πέδιλον] ; καταπελματόω [πέλμα] ; καταρρημονέω [ρήμων] ; κατευμεγεθέω [εὐμεγέθης] | ΜΕΤΑ μεθηλικιόομαι [ήλικία] | ΞΕ ξενυχτάω [νύχτα] <ξενυχτῶ> | ΠΑΡΑ παραπροθεσμέω [προθέσμιος] ; παροικτρόω [οίκτρος] ; ΠΡΟ προμηχανουργέω [μηχανουργός] | ΣΥΝ συνευαγγελιολυτέω [εὐαγγελιολύτης] | ΥΠΕΡ ὑπεραγορέω [ἀγορά] ; ὑπερμαζάω [μαζός] ; ὑπερτοιχέω [τοιχος]

1.4. Lexèmes verbalisés par préfixation en grec moderne

ΕΞ εξαιρούμαι [αέρι] (formation de la katharévoussa d'après le GA ἐξαιρόω) | ΕΠΙ επιδοτώ [δότης] (modèle δωροδοτώ, formation de la katharévoussa); ΞΕ ξεμυτώ [μύτη] (forme dialectale)

2. Corpus B (verbes préverbes réintroduits et analysables en synchronie comme dérivés de substantifs, d'adjectifs ou d'adverbes simples)

Pour les corpus B et C entre crochets sont signalées les bases en diachronie et entre accolades les bases supposées du point de vue de l'analyse synchronique.

ΑΝΑ αναπολώ [πολέω] {πόλος} ; ανασκοπώ [σκοπέω] {σκοπός} ; αναφωνώ [φωνέω] {φωνή} | ΑΠΟ απαντώ [άντάω] {αντί} ; αποσκοπώ [σκοπέω] {σκοπός} | ΔΙΑ διακωμωδώ [κωμωδέω] {κωμωδός} ; διαφωνώ [φωνέω] {φωνή} ; διοικώ [οικέω] {οίκος} | ΕΚ εκλιπαρώ [λιπαρέω] {λιπαρός} ; εκφωνώ [φωνέω] {φωνή} | ΕΝ ενοχλώ [όχλέω] {όχλος} ; εντρυφώ [τρυφάω] {τρυφή} | ΕΠΙ εποφθαλμιώ [όφθαλμιάω] {οφθαλμία} | ΚΑΤΑ καταστρατηγώ [στρατηγέω] {στρατηγός} | ΞΕ ξεφωνώ [φωνέω] {φωνή} ; ξεψυχώ [ψύχω] {ψυχή} | ΠΕΡΙ περισκοπώ [σκοπέω] {σκοπός} | ΠΡΟΣ προσφωνώ [φωνέω] {φωνή} | ΣΥΝ συναινώ [αινέω] {αίνος} ; συναντώ [άντάω] {αντί}

3. Corpus C (verbes parasynthètes réintroduits et analysables en synchronie comme dérivés de substantifs, d'adjectifs ou d'adverbes simples)

Α ασχολούμαι [ἄσχολος] {σχολή} ; ατροφώ [ἄτροφος] {τροφή} | ΑΝΤΙ αντιφωνώ [άντίφωνος] {φωνή} | ΑΠΟ απαξιώ [ἀπάξιος] {άξιος} | ΕΝ ενδημώ [ἔνδημος] {δήμος} ; ενθυμώ [ἐνθυμος] {θυμός} | ΕΠΙ επίδημέω [ἐπίδημος] {δήμος} ; επισκοπώ [ἐπίσκοπος] {σκοπός} | ΕΥ ευημερώ [εὐήμερος] {ημέρα} | ΚΑΤΑ καταντώ [κάταντα] {αντί} | ΞΕ ξυπνώ [ἔξυπνος] {ύπνος} | ΠΑΡΑ παρασπονδώ [παράσπονδος] {σπονδή}

Δανεισμός γαλλο-ρομανικών ρημάτων στην ελληνική από την όψιμη μεσαιωνική περίοδο και μετά*

ΑΓΓΕΛΙΚΗ ΡΑΛΛΗ
Πανεπιστήμιο Πατρών

Résumé

La présente contribution porte sur les emprunts verbaux gallo-romans de la langue néo-grecque, ainsi que sur ceux de deux variantes dialectales de l'époque médiévale, le péloponnésien et le chypriote. En comparant des données d'origine gallo-romane avec celles d'origine italo-romane, j'examine l'adoption et l'intégration de verbes sur la base de deux stratégies, directe et indirecte, et je conclus que leur forme particulière découle de facteurs linguistiques et extra-linguistiques. D'une part, la morphologie de la langue cible, à savoir du grec, joue un rôle primordial dans la formation des emprunts qui montrent une structure contenant un thème gallo-roman et deux suffixes grecs, un suffixe dérivationnel (l'élément d'intégration) et un suffixe flexionnel. D'autre part, l'utilisation d'une stratégie d'intégration particulière est aussi conditionnée par le degré d'éducation des locuteurs natifs, leur connaissance linguistique et leur réaction subconsciente par rapport à la langue dominante.

Mots-clés: gallo-roman, grec, emprunt, verbes, morphologie

1. Εισαγωγή

Το άρθρο πραγματεύεται την επαφή της γαλλο-ρομανικής με την ελληνική από την όψιμη μεσαιωνική περίοδο και μετά, έτσι όπως ανιχνεύεται σε κείμενα και νεοελληνικές διαλέκτους.¹

Αντικείμενο της μελέτης είναι ο λεξικός δανεισμός, ο οποίος αποτελεί το κύριο φαινόμενο δανεισμού στην επαφή γλωσσών και το ευκολότερο στην κλίμακα δανεισιμότητας (Thomason & Kaufman 1988, Thomason 2001,

* Ευχαριστώ τους ανώνυμους αξιολογητές του άρθρου για τις εύστοχες παρατηρήσεις τους.

¹ Ο όρος *γαλλο-ρομανική* αφορά όλες τις ποικιλίες που έχουν σχέση με τη γαλλική γλώσσα. Παρ' όλα αυτά, για λόγους ευκρίνειας, στο κείμενο θα χρησιμοποιηθούν οι όροι *γαλλική* για την επίσημη γλώσσα του γαλλικού κράτους, *ρομανική* για όλες τις λατινογενείς γλώσσες, *γαλλο-ρομανική* και *ιταλο-ρομανική* για τα παλαιότερα γαλλικά και ιταλικά και τις διαλεκτικές τους ποικιλίες, αντίστοιχα.

2010, Winford 2003). Σε όλες τις υπάρχουσες πηγές, όπου φαίνεται η επίδραση της γαλλο-ρομανικής στην ελληνική γλώσσα, δεν εντοπίζονται συνήθως φαινόμενα φωνολογίας και σύνταξης, ενώ στον λεξικό δανεισμό υπάρχουν φαινόμενα που άπτονται της δομής των λέξεων. Τέτοια φαινόμενα αναφέρονται στη συνέχεια, όπου υποστηρίζω ότι:

(α) Οι διαδικασίες του δανεισμού και της ενσωμάτωσης των λεξικών δανείων δεν είναι αποκλειστικά συνάρτηση της γλώσσας-πηγής (*langue source*) ή της γλώσσας υποδοχής (*langue cible*).

(β) Οι μορφολογικές ιδιότητες και των δύο γλωσσών σε επαφή, κυρίως όμως αυτές της γλώσσας υποδοχής, παίζουν σημαντικό ρόλο στη διαδικασία της ενσωμάτωσης δανείων.

(γ) Τόσο η έκταση όσο και η μορφή της ενσωμάτωσης δανείων οφείλονται σε εξωγλωσσικούς και ενδογλωσσικούς παράγοντες.

(δ) Ο τρόπος της ενσωμάτωσης δανείων μπορεί να χρησιμοποιηθεί ως κριτήριο για τον εντοπισμό και έλεγχο των μορφολογικών ιδιοτήτων μιας γλώσσας καθώς και των στοιχείων που θεωρούνται παραγωγικότερα κατά τον σχηματισμό λέξεων.

Προκειμένου να στηριχθεί η επιχειρηματολογία, χρησιμοποιώ παραδείγματα από τον δανεισμό γαλλο-ρομανικών και γαλλικών ρημάτων που εμφανίζονται στη μεσαιωνική ελληνική καθώς και στην κοινή νεοελληνική, έτσι όπως ανιχνεύονται στο *Χρονικόν του Μορέως* του 14^{ου} αιώνα, στα κυπριακά κείμενα του 14^{ου} και 15^{ου} αιώνα (βλ. Μέναρδο 1900, Χατζηιωάννου 1936) και στις εργασίες των Contossopoulos (1978), Αναστασιάδη-Συμεωνίδη (1994) και Σκλήκα (2014). Δυστυχώς, δεν υπάρχουν ρήματα, ή είναι ελάχιστα, στις πηγές που αφορούν την επαφή γαλλικής και ελληνικής και αναφέρονται στις νεότερες γλωσσικές ποικιλίες της Κωνσταντινούπολης (Παντελίδης 2019), της Σμύρνης (Σολομωνίδης 1962, Γιακουμάκη 2003, Λιόσης 2016, Μαρκόπουλος 2019), της Κορσικής (Blanken 1951)² και της Αιγύπτου (Δελβερούδη 2019).

Η επιλογή του δανεισμού ρημάτων βασίστηκε σε τρία κριτήρια:

(α) τα ρήματα εμφανίζουν μεγαλύτερο ενδιαφέρον από τα ονόματα δεδομένου ότι οι πληροφορίες που φέρουν είναι περισσότερες και πιο σύνθετες (Matras 2009).

(β) Ο δανεισμός ρημάτων σε νεοελληνικές διαλέκτους από την ιταλο-ρομανική και την τουρκική καθώς και ο δανεισμός ρημάτων από την αγγλική στη γλώσσα των Ελλήνων μεταναστών του Καναδά έχουν αποτελέσει αντικείμενο μελέτης μου στο παρελθόν (Ralli 2012a, 2019b, 2018, Ralli & Makri 2020), ενώ απουσιάζουν γενικώς μελέτες για τον δανεισμό ρημάτων από τη γαλλο-ρομανική.

² Στην Κορσική είχαν εγκατασταθεί Μανιάτες κατά τον 17^ο αιώνα (Blanken 1951, Βαγιακάκος 1978, Nicholas 2005). Αν και τα κορσικανά ανήκουν στην ιταλο-ρομανική ομάδα, λόγω εσωτερικών συγκρούσεων οι Μανιάτες υπήρξαν πάντα πιο κοντά στους Γάλλους κυβερνήτες, όταν αυτοί έγιναν κύριοι της Κορσικής κατά το δεύτερο μισό του 18^{ου} αιώνα.

(γ) Ο δανεισμός ρημάτων ποικίλλει τόσο από διάλεκτο σε διάλεκτο όσο και στο πλαίσιο της ίδιας διαλέκτου (Ralli 2021, υπό έκδοση). Αντίθετα, ο δανεισμός ονομάτων δεν εμφανίζει τον ίδιο βαθμό ποικιλότητας από ελληνική ποικιλία σε ελληνική ποικιλία, όπως φαίνεται στις εργασίες των Ralli κ.ά. (2015), Manolesou και Ralli (2020), Ralli και Makri (2020).

2. Είδη λεξικού δανεισμού και ενσωμάτωσης

Όταν δύο γλώσσες έρχονται σε επαφή, είτε άμεση (λόγω γειτνίασης ή κυριαρχίας) είτε έμμεση (π.χ. μέσω πολιτισμικής ή τεχνολογικής επιρροής), είναι φυσικό η μία γλώσσα –συνήθως η κυρίαρχη ή η πολιτιστικά υψηλού γοήτρου– να επηρεάσει την άλλη. Ως αποτέλεσμα, εμφανίζονται φαινόμενα δανεισμού, συχνότερα εκ των οποίων είναι αυτά του λεξικού δανεισμού (για λεπτομέρειες, βλ. μεταξύ άλλων, Thomason 2001, Matras 2009).

Σύμφωνα με τον Haugen (1950: 213-215) υπάρχουν τέσσερα είδη λεξικού δανεισμού: τα απλά δάνεια που δέχονται μόνον φωνολογική προσαρμογή στη γλώσσα υποδοχής (π.χ. *ρεπορτάζ* από το γαλλικό *reportage*), τα δανειομείγματα (*loanblends*) που συνδυάζουν στοιχεία και από τις δύο γλώσσες σε επαφή (π.χ. *μερεμετίζω* από το τουρκικό *meremet*), τα μεταφραστικά δάνεια που υιοθετούν τη σημασία της γλώσσας-πηγής χρησιμοποιώντας νέο γηγενές υλικό (π.χ. *διαδίκτυο* από το αγγλικό *internet*) και τα σημασιολογικά δάνεια που εκφράζουν τη σημασία της γλώσσας-πηγής με μια ήδη υπάρχουσα λέξη (π.χ. *σύνδεσμος* από το αγγλικό *link*). Στην παρούσα εργασία θα μας απασχολήσουν οι δύο πρώτες κατηγορίες δανεισμού, οι οποίες προϋποθέτουν ενσωμάτωση στη γλώσσα υποδοχής.

Κατά τον Wohlgenuth (2009), δύο είναι οι βασικές στρατηγικές ενσωμάτωσης:³

(α) Η άμεση, κατά την οποία το δάνειο υιοθετείται από τη γλώσσα υποδοχής χωρίς αλλαγές, ή με μια μικρή φωνολογική προσαρμογή στην προφορά της. Μια τέτοια περίπτωση είναι οι γαλλικές λέξεις στην ελληνική *μακιγιάζ* (γαλ. *maquillage*), *σωφέρ* (γαλ. *chauffeur*), *μπαραζ* (γαλ. *baggage*), κ.λπ. (απλά δάνεια κατά τον Haugen).⁴

³ Υπάρχει και μια τρίτη που βασίζεται στη χρήση βοηθητικού ρήματος (Wohlgenuth 2009), αλλά δεν θα μας απασχολήσει σε αυτή την εργασία γιατί δεν έχει εφαρμογή στο αντικείμενο που πραγματευόμαστε.

⁴ Η προφορά μπορεί να ποικίλλει ανάλογα με τη διαλεκτική ποικιλία στην οποία χρησιμοποιείται το δάνειο. Βλ. τις λέξεις *ραντιβού* (< *rendez-vous*) στα λεσβιακά, με ανύψωση του άτονου /ε/ (Ράλλη 2017) και *τιμπουζόν* (< *tire-bouchon*) στην ανατολική Κρήτη (Contossopoulos 1978: 72). Επίσης, στην ελληνοποίηση και αλλαγή της προφοράς των δανείων, που έχουν εισέλθει στη γλώσσα κυρίως μέσω του γραπτού λόγου, έχει συμβάλει και η καθαρεύουσα με μέσα που δεν έχουν σχέση με τον αυθόρμητο προφορικό λόγο. Για παράδειγμα, το γαλλικό ουσιαστικό *gamin* έγινε στην ελληνική *χαμίνι*, συνδεόμενο με το *χάμω* (αρχαιοελληνικό *χαμαί*, βλ. Ανδριώτη 1992).

(β) Η έμμεση, όπου το δάνειο ενσωματώνεται στη γλώσσα υποδοχής με τη βοήθεια ενός ενσωματωτή, τη λειτουργία του οποίου συνήθως αναλαμβάνει ένα γηγενές πρόσφυμα (δανειομείγματα για τον Haugen). Ενδεικτικό παράδειγμα είναι η υιοθέτηση ρημάτων όπως *αγκαζάρω* και *ντεραπάρω*, από τα γαλλικά *engager* και *déparer*, αντιστοίχως, όπου το ιταλογενές επίθημα *-αρ-* εκτελεί χρέη ενσωματωτή στην κοινή νεοελληνική (βλ. ενότητα 4).⁵ Παράλληλα, η παρουσία του *-αρ-* στο δάνειο υποστηρίζει την εισαγωγή ελληνικής ρηματικής κλίσης.

Σύμφωνα πάντα με τον Wohlgemuth, όταν μια γλώσσα έχει υποχρεωτική κλίση (inflection), όπως είναι η ελληνική, και στα δάνεια προστίθεται μόνον ένα κλιτικό επίθημα, η στρατηγική ενσωμάτωσης εμπίπτει στην περίπτωση της άμεσης, δηλαδή σε αυτή της μη αλλαγής, δεδομένου ότι το κλιτικό επίθημα, όντας υποχρεωτικό, δεν θεωρείται ότι εκτελεί χρέη ενσωματωτή. Για παράδειγμα, η ιταλο-ρομανική λέξη *arrivar* ‘φθάνω’, χρησιμοποιείται στην ελληνική ως *αριβάρω*.

Ας δούμε τώρα τα δάνεια ανά περιόδους, αρχίζοντας από τη μεσαιωνική ελληνική.

3. Μεσαιωνική ελληνική

Όπως ομολογούν οι ερευνητές που ασχολούνται με τη γλωσσική επαφή (π.χ. Thomason 2001), δεν υπάρχει γλώσσα που να μην ήλθε σε επαφή με κάποια άλλη και να μην υποβλήθηκε σε κάποιο είδος δανεισμού. Έτσι και η ελληνική, άρχισε να δέχεται επίδραση από διάφορες γλώσσες και να αποτελεί αντικείμενο λεξικού δανεισμού, ήδη από την προϊστορική περίοδο. Ο λεξικός δανεισμός συνεχίστηκε κατά την ιστορική περίοδο και φτάνει μέχρι τις μέρες μας (ενδεικτικά, Chantraine 1933, Φίλος 2010, Κυρανούδης 2009, Ralli 2019a).⁶ Η γαλλο-ρομανική επίδραση στην ελληνική γλώσσα κατά την όψιμη μεσαιωνική περίοδο (περίπου από τον 12^ο έως τον 15^ο αιώνα) ανιχνεύεται σε δύο κυρίως περιοχές του ελληνόφωνου κόσμου, στην Πελοπόννησο και στην Κύπρο, οι οποίες ήταν υπό την κυριαρχία Φράγκων γαλλικής καταγωγής. Την ίδια εποχή, η γλώσσα άλλων περιοχών του ελλαδικού χώρου ήταν σε επαφή με ιταλο-ρομανικά συστήματα, κυρίως με τη βενετσιάνικη, είτε γιατί η Βενετία κυριαρχούσε στη θάλασσα και στο εμπόριο (Spadaro 1961: 61, Kahane & Kahane 1982: 136),⁷ είτε γιατί ήταν η κυβερνώσα πολιτικά δύναμη (π.χ. Κρήτη).

⁵ Για την πολυτυπία, παραγωγικότητα και ανταγωνιστικότητα του δανείου επιθήματος *-αρ-* στη νέα ελληνική, βλ. Ευθυμίου (2013).

⁶ Για μια συνοπτική, αλλά εμπειριστατωμένη εικόνα του λεξικού δανεισμού στην ελληνική από τη λατινική, από την προϊστορική περίοδο έως σήμερα, βλ. και Φίλο (2010) και Filos (2008).

⁷ Αξίζει να σημειωθεί ότι σε κάποια νησιά του Αιγαίου (π.χ. Λέσβο και Χίο), κυβερνήτες ήταν Γενουάτες, αλλά οι διάλεκτοί τους δέχθηκαν βενετσιάνικη επίδραση (Balard

3.1. Γαλλο-ρομανικά δάνεια στη μεσαιωνική Πελοπόννησο – Το Χρονικόν του Μορέως

Πολλά γαλλο-ρομανικά δάνεια στην Πελοπόννησο εντοπίζονται στο *Χρονικόν του Μορέως*, που είναι μια σειρά κειμένων του 14^{ου} αιώνα:⁸ περιγράφει περιληπτικά την πρώτη σταυροφορία και πιο αναλυτικά την κατάληψη της Πελοποννήσου από τους Φράγκους και την εγκαθίδρυση του φραγκικού πριγκιπάτου μετά την τέταρτη Σταυροφορία (1201-1204). Θεωρείται ιδιαίτερα σημαντικό για την καταγραφή της γλώσσας του 14^{ου} αιώνα, εποχή κατά την οποία οι γλωσσικές πηγές είναι ελάχιστες. Έχουν εντοπισθεί περισσότερες από μία μορφές του κειμένου, με διάφορες παραλλαγές, αλλά αυτή της Κοπεγχάγης είναι η αρχαιότερη, συνταγμένη σε έμμετρο λόγο και στην ελληνική γλώσσα. Υπάρχουν αμφιβολίες για το εάν είναι το αρχικό κείμενο, αν και, όπως αναφέρει ο Spadaro (1961: 61, 65), είναι πλησιέστερο προς αυτό σε σχέση με όλες τις άλλες παραλλαγές. Για τον συγγραφέα του κειμένου έχει διατυπωθεί η άποψη ότι ήταν Φράγκος ή Γασμούλος, δηλαδή από πατέρα Φράγκο και μητέρα Ελληνίδα. Πέρα από τη γαλλική, φαίνεται να είχε πολύ καλή γνώση της ελληνικής και μάλιστα της λόγιας βυζαντινής, όπως φαίνεται από τα γαλλικά δάνεια του κειμένου, τα οποία συνυπάρχουν με στοιχεία της λόγιας γλώσσας (Tonnet 1983).

Ας δούμε τώρα λεπτομερώς παραδείγματα δανεισμού ρημάτων, τα οποία είναι σαφώς λιγότερα από τα ονοματικά δάνεια, έτσι όπως εντοπίζονται στο κείμενο της έκδοσης του Καλονάρου ([Ανώνυμος] 1990 [1940]).

(1) Χρονικόν του Μορέως		Παλαιά Γαλλική
αμαντίζω	‘τροποποιώ’	amender
(α)σεντζίζω	‘πολιορκώ’	assieger
γαρνίζω	‘εφοδιάζω’	garnir
καλαφατίζω	‘επισκευάζω πλοίο’	cal(e)fater
κουγκεστίζω	‘κατακτώ’	conquester
κουστίζω	‘κοστίζω’	custer
παραοφρίζω	‘παρουσιάζω’	paroffrir
πρεζαντίζω	‘παρουσιάζω’	présenter
ρεβεστίζω	‘χειροτονώ’	revestir
ροβολεύω	‘επαναστατώ’	reveler

Όπως διαπιστώνει κανείς, σχεδόν όλα τα γαλλο-ρομανικά ρηματικά δάνεια έχουν ενσωματωθεί στην ελληνική με τη βοήθεια του παραγωγικού επιθήματος -ιζ-, το οποίο λειτουργεί ως ενσωματωτής, και όλα κλίνονται

1989). Δεν πρέπει επίσης να ξεχνάμε ότι στη Νότια Ιταλία ομιλούνταν η ελληνική γλώσσα από τους αρχαίους χρόνους, λόγω της ύπαρξης αρχαιοελληνικών αποικιών (βλ. ενδεικτικά Rohlfs 1974, 1977).

⁸ Όπως υποστηρίζουν οι Kahane και Kahane (1982), το γαλλικό κείμενο γράφτηκε το πρώτο μισό του 14^{ου} αιώνα, αλλά η υπάρχουσα ελληνική εκδοχή είναι μεταγενέστερη.

σύμφωνα με την ελληνική κλίση. Με άλλα λόγια, η στρατηγική ενσωμάτωσης που ακολουθείται είναι η έμμεση. Ως βάση χρησιμοποιείται το γαλλο-ρομανικό θέμα, δηλαδή το τεμάχιο της λέξης χωρίς το κλιτικό επίθημα, όπως είναι άλλωστε αναμενόμενο, εφόσον η ελληνική μορφολογία βασίζει την παραγωγή λέξεων στο θέμα (Ralli 2015, Ράλλη 2022) και τα ενσωματωμένα δάνεια αποτελούν ένα είδος παραγωγής νέων λέξεων. Γενικότερα, το δομικό σχήμα στο οποίο προσαρμόζονται είναι το [[Θ-(Πεπ-)]-Κεπ], όπου Θ = θέμα, Πεπ = παραγωγικό επίθημα, Κεπ = κλιτικό επίθημα.⁹

Το ερώτημα που τίθεται τώρα είναι γιατί στα γαλλο-ρομανικά ρηματικά δάνεια χρέη ενσωματωτή εκτελεί το *-ιζ-* και όχι ένα άλλο παραγωγικό επίθημα δημιουργίας ρημάτων (π.χ. *-εν-*, *-ων-*, κ.λπ.). Η απάντηση βρίσκεται στην ιστορία της ελληνικής γλώσσας: κατά την ελληνιστική εποχή, το *-ιζ-* άρχισε σταδιακά να κερδίζει έδαφος ως το πλέον παραγωγικό επίθημα (Browning 2004: 92-93).¹⁰ Την ευρεία χρήση του μπορούμε να διαπιστώσουμε και στην πληθώρα τουρκικών ρηματικών δανείων που εισήλθαν στη γλώσσα λόγω της επαφής με την τουρκική (π.χ. *καζαντίζω* ‘πλουτίζω’ < τουρ. *kazanmak*,¹¹ Κυρανούδης 2009, Ralli 2012b, 2019b, 2020).

Στα ρηματικά δάνεια του (1) υπάρχει όμως και μια εξαίρεση, το *ροβολεύω* ‘επαναστατώ’, το οποίο ενσωματώνεται στη γλώσσα με το *-εν-* και όχι με το *-ιζ-*. Όπως έχω δείξει σε διάφορες εργασίες (Ralli 2012a, b, 2016), η παραγωγή ρημάτων τόσο γηγενών όσο και δανείων από ονοματική βάση μπορεί να γίνει με οποιοδήποτε επίθημα, *-ιζ-*, *-εν-*, *-ων-*, *-αιν-* (π.χ. *μαυρίζω* < *μαύρος*, *μαζεύω* < *μάζα*, *λαδώνω* < *λάδι*, *κονταίνω* < *κοντός*).¹² Είναι επομένως πιθανόν το *ροβολεύω* να κατάγεται από το βενετσιάνικο

⁹ Το παραγωγικό επίθημα εμφανίζεται σε παρένθεση γιατί στην ελληνική μορφολογία ένα θέμα μπορεί να είναι μορφολογικά απλό ή σύνθετο περιέχοντας και άλλα στοιχεία, όπως προσφύματα ή/και θέματα (Ράλλη 2022). Στην περίπτωση της έμμεσης ενσωμάτωσης, η παρουσία του παραγωγικού επιθήματος είναι υποχρεωτική.

¹⁰ Κατά τον Chantraine (1933), το *-εν-* ήταν το επίθημα δημιουργίας ρημάτων (δηλ. ρηματοποιητής) με τη συχνότερη εμφάνιση στην αρχαία ελληνική και εξακολούθησε να είναι παραγωγικότατο σε δύο διαλέκτους που διατηρούν αρκετά αρχαιοελληνικά στοιχεία, την ποντιακή και την ελληνική της Κάτω Ιταλίας, με τις δύο βασικές ποικιλίες, την *griko* για την Απουλία και την *greko* για τη Νότια Καλαβρία (βλ., μεταξύ άλλων, Μανωλέσσου & Παντελίδη 2011, Rohlf's 1974, 1977). Λειτουργεί δε ακόμα ως ρηματοποιητής στην κοινή νεοελληνική (π.χ. *χορεύω* < *χορός*). Βλ. ενότητα 4 αναφορικά με το ίδιο θέμα και Ralli (2016, 2021) για μια ολοκληρωμένη εικόνα της χρήσης των ρηματοποιητών στις νεοελληνικές διαλέκτους.

¹¹ Ο τύπος της λέξης από την οποία προήλθε είναι στην πραγματικότητα το τρίτο πρόσωπο του τουρκικού αορίστου που λήγει σε *-di* (*kazandı*, *fırladı*, *kaçırdı*). Βλ. Ralli (2012b, 2016, 2019b, 2021) για λεπτομέρειες.

¹² Για την παραγωγικότητα των επιθημάτων στην κοινή νεοελληνική, βλ. Efthymiou, Fragaki & Markos (2012).

ουσιαστικό *revelo* ‘διαδηλωτής’ και όχι από το γαλλικό ρήμα *reveler*, αφού, όπως είναι γνωστό, η πελοποννησιακή ήταν σε επαφή και με την ιταλο-ρομανική, την ίδια εποχή με τη γαλλο-ρομανική (Spadaro 1961).

3.2. Γαλλο-ρομανικά δάνεια στη μεσαιωνική Κύπρο

Κατά τη διάρκεια της μακραίωνης ιστορίας της, η Κύπρος καταλήφθηκε και κυβερνήθηκε από διάφορους λαούς με διαφορετικό πολιτισμό και γλώσσα (Αραβες, Γάλλους, Βενετσιάνους, Οθωμανούς, Άγγλους), γι’ αυτό και αποτελεί μοναδική περίπτωση γλωσσικού συστήματος για έρευνα και μελέτη στον χώρο της γλωσσικής επαφής. Από το 1191 έως το 1489 κυβερνήθηκε από τον οίκο των Lusignan οι οποίοι, κατά τον Χατζηιωάννου (1936), μιλούσαν μια μορφή παλαιάς προβηγκιανής (*ancien provençal*). Τη δε γαλλο-ρομανική κυριαρχία ακολούθησε η ενετική μέχρι το 1571, όταν η Κύπρος πέρασε στην οθωμανική κατοχή.

Τα παλαιότερα κείμενα σε κυπριακή διάλεκτο ανέρχονται στον 14^ο και 15^ο αιώνα. Αναφέρομαι συγκεκριμένα στα κείμενα *Ασσίζες* του 14^{ου} αιώνα, που αποτελούν μετάφραση ενός γαλλικού κειμένου νομικού περιεχομένου, και στα χρονικά των Λεοντίου Μαχαιρά και Γεωργίου Βουστρώνιου του 15^{ου} αιώνα,¹³ που περιέχουν πολλά δάνεια από τη γαλλο-ρομανική, αφού συντάχθηκαν κατά την περίοδο που η Κύπρος ήταν υπό γαλλο-ρομανική κατοχή, και η κυρίαρχη γλώσσα ήταν γαλλο-ρομανικής προέλευσης. Στα κυπριακά υπάρχουν όμως και πολλά δάνεια από τα βενετσιάνικα, εφόσον η Βενετία κυριαρχούσε στο εμπόριο κατά την περίοδο των Lusignan (Ραπαρανίου 1994).

Στη συνέχεια, θα προβώ σε σύγκριση γαλλο-ρομανικών και ιταλο-ρομανικών δανείων στην κυπριακή με σκοπό την εξαγωγή συμπερασμάτων αναφορικά με τον δανεισμό στην ελληνική γλώσσα, τη στρατηγική που ακολουθείται και το σχήμα ενσωμάτωσης. Δεν θα υπάρξει αντίστοιχη σύγκριση και για τα ρηματικά δάνεια του *Χρονικού του Μορέως* γιατί περιέχει μόνον ένα ξεκάθαρα ιταλο-ρομανικό ρήμα, το *αβοκαρίζω* ‘συνηγορώ’, και λόγω της έλλειψης περισσότερων παραδειγμάτων δεν μπορούμε να οδηγηθούμε σε βέβαια συμπεράσματα. Αξίζει πάντως να σημειωθεί ότι σημαντικός λόγος για τον οποίο τα ιταλο-ρομανικά δάνεια σπανίζουν στο *Χρονικόν του Μορέως* είναι το γεγονός ότι το αρχικό κείμενο πρέπει να ήταν γραμμένο στα γαλλικά (Spadaro 1961).

Ας εξετάσουμε τώρα κάποια παραδείγματα δανείων ρημάτων, όπου τα κυπριακά ρήματα προέρχονται από τον Χατζηιωάννου (1936), ενώ τα προβηγκιανικά από τον Anglade (1921) και τα βενετσιάνικα από τον Boerio (1856):

¹³ Βλ. Beaudoin (1884), Davy και Panayotou (2000) και Baglioni (2012) για λεπτομέρειες αναφορικά με τη γλώσσα αυτών των κειμένων.

(2)	Κυπριακή		Παλαιά Προβηγκιανή
	αβανζιάζω	‘προχωρώ’	avançar
	ανουνσιάζω	‘ανακοινώνω’	anounçar
	ατενιάζω	‘προσκολλώ’	atenir
	φινιάζω	‘τελειώνω’	finir
	κουφερτιάζω	‘παρηγορώ’	counfourtar
	κουνσεντιάζω	‘συγκατατίθεμαι’	counsentrir
	μαντενιάζω	‘διατηρώ’	mantenir
	πρεζεντιάζω	‘παρουσιάζω’	presentar
	σουφριάζω	‘υποφέρω’	souffrir
	σπιάζω	‘κατασκοπεύω’	espiar
(3)	Κυπριακή		Βενετσιάνικη
	βαντζάρω	‘προχωρώ’	vanzar
	βορτάρω	‘καλώ’	voltar
	κρεπάρω	‘σκάω’	crepar
	παγάρω	‘πληρώνω’	pagar
	ριφουδάρω	‘αρνούμαι’	refudar
	σαλβάρω	‘σώζω’	salvar
	σαλτάρω	‘πηδώ’	saltar
	στιμάρω	‘εκτιμώ’	stimar
	τραττενίρω	‘διατηρώ’	trategnir
	φερμάρω	‘σταματώ’	fermar

Στα (2) και (3) παρατηρούμε ότι ο δανεισμός και η ενσωμάτωση των γαλλο-ρομανικών και ιταλο-ρομανικών (βλ. βενετσιάνικη) ρηματικών δανείων στην κυπριακή προκύπτουν με βάση δύο διαφορετικές στρατηγικές και εμφανίζουν διαφορετικές δομές. Η κυπριακή, όπως και η πελοποννησιακή που είδαμε παραπάνω, ακολουθούν την έμμεση ενσωμάτωση για τα γαλλο-ρομανικά δάνεια: κρατούν μόνον το θέμα από τα γαλλο-ρομανικά ρήματα, στα οποία προσθέτουν ελληνικό παραγωγικό επίθημα: *-ιαζ-* για τα κυπριακά και *-ιζ-* για τα πελοποννησιακά. Αντίθετα, στα ιταλο-ρομανικά δάνεια, ολόκληρη η λέξη με τη μορφή του απαρεμφάτου σε *-ar* παραμένει αυτούσια στην κυπριακή, ενώ η ενσωμάτωση γίνεται μόνο με την πρόσθεση της υποχρεωτικής κλίσης. Δηλαδή, στην περίπτωση του δανεισμού από τα βενετσιάνικα χρησιμοποιείται η άμεση στρατηγική.

Η σύγκριση του (4α) με το (4β) απεικονίζει αυτή την αντίθεση:

(4α)	Κυπριακή		Προβηγκιανή	Ενσωματωτής
	πρεζεντ-ιάζω	‘παρουσιάζω’	present-ar	-ιαζ-
	ω			
(4β)	Κυπριακή		Ιταλο-ρομανική	Ενσωματωτής
	σαλτάρω	‘πηδώ’	salt-ar	ø

Δυστυχώς, όπως αναφέρθηκε προηγουμένως, δεν υπάρχουν βενετσιάνικα ρηματικά δάνεια στο *Χρονικόν του Μορέως* ούτως ώστε να γίνει αντίστοιχη σύγκριση.

4. Συζήτηση - Σύγκριση δανείων και διαφορετικές στρατηγικές ενσωμάτωσης

Ένα βασικό ερώτημα που προκύπτει από τα δεδομένα είναι γιατί υπάρχει διαφορά ανάμεσα στα γαλλο-ρομανικά και τα ιταλο-ρομανικά δάνεια στη μεσαιωνική κυπριακή, αφού τα δύο κυρίαρχα γλωσσικά συστήματα δεν έχουν μεγάλες διαφορές ως προς τη δομή και το λεξιλόγιο. Ακολουθώντας τις προτάσεις της Ralli (2021), υποθέτω ότι αυτό οφείλεται στην αλληλεπίδραση κοινωνικών και γλωσσικών παραγόντων. Σύμφωνα με τον Δένδια (1924: 157), κατά τη διάρκεια της γαλλο-ρομανικής κυριαρχίας το επίπεδο εκπαίδευσης των Κυπρίων ήταν αρκετά υψηλό και υπήρχαν σχολεία όπου οι Κύπριοι διδάσκονταν γαλλικά και ελληνικά. Έχοντας λοιπόν συνείδηση της δομής των δανείων, οι ομιλητές μπορούσαν να τα αναλύσουν, να κρατήσουν μόνον το θέμα και να τα εξελληνίσουν με το ελληνογενές επίθημα *-ιαζ-* και την κλίση. Υιοθετούσαν δηλαδή την πιο επεξεργασμένη μορφή ενσωμάτωσης δανείων που είναι η έμμεση στρατηγική. Η κατάσταση άλλαξε με τη βενετσιάνικη κατοχή, όπου η εκπαίδευση υποβαθμίστηκε, τα σχολεία έκλεισαν και γενικότερα η γνώση της κυρίαρχης γλώσσας, της βενετσιάνικης, ήταν ιδιαίτερα περιορισμένη. Υποθέτω ότι η έλλειψη γλωσσικής επίγνωσης οδήγησε τους ομιλητές στο να μην αναλύουν τις λέξεις που υιοθετούσαν αλλά να προσθέτουν μόνο την κλίση, ακολουθώντας την άμεση στρατηγική. Ότι ο παράγοντας της εκπαίδευσης συνέβαλε στην επιλογή συγκεκριμένης στρατηγικής, έμμεσης ή άμεσης, ανάλογα με το επίπεδο γλωσσικής επίγνωσης της γλώσσας-πηγής από τους ομιλητές της γλώσσας υποδοχής, αποδεικνύεται και από το γεγονός ότι ιταλογενείς λέξεις που είχαν εισχωρήσει στην κυπριακή κατά την εποχή των Lusignan ενσωματώθηκαν σύμφωνα με το μοντέλο των γαλλο-ρομανικών λέξεων και όχι σύμφωνα με αυτό των βενετσιάνικων που κυριαρχεί κατά την επόμενη περίοδο της βενετσιάνικης διακυβέρνησης. Το παράδειγμα που δίνει ο Χατζιδάκις (1905: 304) είναι ενδεικτικό αυτής της κατάστασης.

(5) κυπριακό σιγουρ-ιάζ-ω ‘σιγουρεύω’ < βενετσιάνικο sicurar

Ο παράγοντας της εκπαίδευσης επιδρά σημαντικά και στην ενσωμάτωση των γαλλο-ρομανικών δανείων στο *Χρονικόν του Μορέως*, τα οποία ακολουθούν την έμμεση στρατηγική, όπως και τα αντίστοιχα στην κυπριακή. Όπως συμφωνούν όλοι οι συγγραφείς που ασχολούνται με αυτό το κείμενο (βλ. ενδεικτικά Spadaro 1961, Kahane & Kahane 1982, Tonnet 1983), ο συγγραφέας του *Χρονικού* ήταν μορφωμένος και μάλιστα εξαιρετικός γνώστης της γαλλικής, αν δεν ήταν φυσικός ομιλητής. Επομένως, ο εκτεταμένος εξελληνισμός των δανείων με αποβολή του γαλλικού κλιτικού επιθήματος και χρήση του ελληνικού ενσωματωτή και της κλίσης δεν πρέπει να ξενίζει.

Ένα δεύτερο ερώτημα αφορά στην επιλογή ενσωματωτή. Στην περίπτωση της κυπριακής χρησιμοποιείται το *-ιαζ-*, ενώ στη μεσαιωνική ελληνική του *Χρονικού του Μορέως* το *-ιζ-*. Κατά τη Ralli (2016, 2021), η απάντηση βρίσκεται στον

δείκτη παραγωγικότητας των ρηματικών επιθημάτων κατά την εποχή της ενσωμάτωσης δανείων και στα μορφολογικά χαρακτηριστικά της γλώσσας υποδοχής. Όπως υποστηρίζει ο Browning (1969), από την ελληνιστική περίοδο και μετά, η χρήση του *-ιζ-* είχε αυξηθεί σημαντικά καθιστώντας το παραγωγικότερο του *-εϋ-*, που κατά τον Chantraine (1933) ήταν το πλέον παραγωγικό ρηματικό επίθημα στην κλασική εποχή. Στη μεσαιωνική Κύπρο, όμως, σύμφωνα με τον Χατζιδάκι (1905: 305), η παραγωγή ρημάτων σε *-ιαζ-* ήταν ιδιαίτερα συχνή, περισσότερο από αυτή σε *-ιζ-*, κάτι που δικαιολογεί την ενσωμάτωση γαλλο-ρομανικών ρηματικών δανείων στα κυπριακά με τη βοήθεια του *-ιαζ-*. Αντίθετα, στα μεταγενέστερα της οθωμανικής περιόδου κυπριακά, το *-ιζ-* φαίνεται να έχει αντικαταστήσει σε παραγωγικότητα το *-ιαζ-*, όπως απεικονίζεται στην ενσωμάτωση του τουρκικού δανείου του (6):

(6) κυπριακό *καουρτ-ιζ-ω* ‘καβουρντίζω/τηγανίζω’ < τουρκικό *kavur-mak*

Συνοψίζοντας τα μέχρι τώρα συμπεράσματα, ο δανεισμός γαλλο-ρομανικών ρημάτων στην κυπριακή δείχνει ότι είναι ένα σύνθετο φαινόμενο που ενεργοποιεί τόσο ενδογενείς γλωσσικούς παράγοντες όσο και εξωγενείς, κοινωνικούς. Είδαμε ότι μια υψηλού επιπέδου γλωσσική ικανότητα και το κατάλληλο περιβάλλον μπορεί να οδηγήσουν σε έναν εντονότερο εξελληνισμό των δανείων με τη βοήθεια πάντα των κατάλληλων βοηθητικών στοιχείων. Αυτό το φαινόμενο δεν είναι ξένο και στις άλλες γλώσσες. Για παράδειγμα, το ίδιο έχουν παρατηρήσει οι Clements and Luis (2015) για την ενσωμάτωση δάνειων ρημάτων στη γλώσσα *korlai*, μια παραλλαγή της ινδο-πορτογαλικής. Αξίζει όμως να τονίσουμε ότι ο εξελληνισμός ακολουθεί τους κανόνες της ελληνικής μορφολογίας (Ralli 2015, Ράλλη 2022), δηλαδή τη δημιουργία ρηματικών δομών με θέμα και κλιτικό επίθημα, όπου το θέμα μπορεί να είναι είτε απλό είτε μορφολογικά πολύπλοκο (βλ. υποσημείωση 9).

5. Κοινή νεοελληνική και νεοελληνικές διάλεκτοι

Η επαφή της επίσημης γαλλικής με την ελληνική και κάποιες από τις διαλέκτους της (π.χ. *συμυρνιά*) έλαβε χώρα κυρίως κατά τον 19^ο και 20^ο αιώνα και υπήρξε έμμεση, όπως πολύ σωστά παρατηρούν οι Contossopoulos (1978: 10) και Αναστασιάδη-Συμεωνίδη (1994: 109), δηλαδή, χωρίς να υπάρξει γειτνίαση των δύο κρατών, Ελλάδας και Γαλλίας, ή κατοχή του ελληνόφωνου κόσμου από τους Γάλλους. Η παρισινή γαλλική, επίσημη γλώσσα του γαλλικού κράτους, επηρέασε την ελληνική λόγω του υψηλού κύρους που είχε αποκτήσει τους τελευταίους αιώνες στα Βαλκάνια ως γλώσσα πολιτισμού, λογοτεχνίας, διπλωματίας, και κατά κάποιο τρόπο τεχνολογίας, μέχρι τον εκτοπισμό της από την αγγλική μετά το τέλος του δευτέρου παγκοσμίου πολέμου. Αξίζει όμως να επισημάνουμε και τον ανταγωνισμό της γαλλικής με την ιταλική σε αρκετές περιοχές του ελληνόφωνου κόσμου, τουλάχιστον κατά τον 19^ο αιώνα, με αποτέλεσμα, σε

αρκετές περιπτώσεις λεξικού δανεισμού, να μην είναι ευδιάκριτη η λέξη-πρόδρομος, αφού οι δύο αυτές γλώσσες, λόγω κοινής καταγωγής, ομοιάζουν πολύ. Για παράδειγμα, τα ονόματα *καμπίνα*, *κανάλι*, *καραμέλα* μπορεί να προέρχονται εξίσου από τα γαλλικά *cabine*, *canal*, *caramel*, ή από τα ιταλικά *cabina*, *canale*, *caramella*. Το ίδιο ισχύει και για τα ρήματα *λασκάρω* ‘χαλαρώνω’ *πατίρω* ‘υποφέρω’ και *στιμάρω* ‘εκτιμώ’, τα οποία κατά τους Σολομωνίδη (1962) και Γιακουμάκη (2003) προέρχονται από τα γαλλικά ρήματα *lasser*, *râtier*, *estimer*, αλλά η προφορά τους δείχνει μάλλον ιταλογενή προέλευση (*lascare*, *ratire*, *stimaro*).¹⁴

Τα ρηματικά δάνεια που ακολουθούν είναι από τις εργασίες των Contossopoulos (1978) και Αναστασιάδη-Συμεωνίδη (1994) για την κοινή νεοελληνική του 20^{ου} αιώνα.

(7)	Ελληνική	Γαλλική
	αγκαζάρω	engager
	καμουφλάρω	camoufler
	καπιτονάρω	capitonner
	λανσάρω	lancer
	μακιγιάρω	maquiller
	ντεραπάρω	déraper
	ντεμπουτάρω	débuter
	ντουμπλάρω	doubler
	παρφουμάρω	parfumer
	πιλοτάρω	piloter
	πικάρω	piquer
	πλασάρω	placer
	ποζάρω	poser
	πουδράρω	poudrer
	σοτάρω	sauter
	φιλτράρω	filtrer
	φρενάρω	freiner

Ο Contossopoulos (1978: 80-85) παραπέμπει και στις εργασίες των Καπετανάκη (1962) και Πετρόπουλου (1971) για κάποια γαλλικά ρηματικά δάνεια στα καλλιαρντά (8α) και στο λεξιλόγιο της πιάτσας (8β), αντίστοιχα:

(8α)	Καλλιαρντά	Γαλλική
	εξπλικάρω	expliquer
	κουπάρω	couper
	μπατιμάρω	battre

¹⁴ Το ίδιο συμβαίνει μερικές φορές και με δάνεια, όπου η λέξη-πρόδρομος μπορεί να είναι αγγλικής προέλευσης. Για παράδειγμα, ανεξάρτητα από την ετυμολογία τους, οι λέξεις *κοντρολάρω* και *γκρουπάρω* μπορούν να προέρχονται από μία εκ των τριών γλωσσών: ιταλικά *controllare* και *gruppo*, γαλλικά *contrôle* ή *contrôler* και *groupe*, αγγλικά *control* και *group*. Βλ. Αναστασιάδη-Συμεωνίδη (1994: 197-200) και Contossopoulos (1978: 157-187) για πολλές τέτοιες περιπτώσεις.

(8β)	Λεξιλόγιο της πιάτσας μαρσάρω ρολάρω	Γαλλική marcher rouler
------	--	------------------------------

Πρέπει όμως να διευκρινίσω ότι, αν και η μορφή που λαμβάνουν στην ελληνική δεν διαφέρει από αυτή των άλλων δανείων, αν συγκριθούν με αυτά του (7), οι λέξεις του (8) είναι συνειδητά κατασκευασμένες και δεν πρέπει να συγχέονται με αυτές που έχουν υιοθετηθεί μη συνειδητά, λόγω γλωσσικής επαφής.

Εξετάζοντας τώρα τα γαλλικά ρηματικά δάνεια στην ελληνική του 20^{ού} αιώνα, διαπιστώνουμε ότι, όπως και στη μεσαιωνική πελοποννησιακή και κυπριακή, ενσωματώνονται και προσαρμόζονται στη γλώσσα ακολουθώντας τη διαδικασία της έμμεσης ενσωμάτωσης, χρησιμοποιώντας δηλαδή ως ενσωματωτή ένα επίθημα παραγωγής, αυτή τη φορά το *-αρ-*. Με άλλα λόγια, διατηρείται μόνον το θέμα, αφαιρείται το γαλλικό κλιτικό επίθημα, δηλαδή το *-er* του γαλλικού απαρεμφάτου, και προστίθεται ελληνική κλίση. Η χρήση του *-αρ-* δεν πρέπει να ξενίζει γιατί τους τελευταίους δύο αιώνες τουλάχιστον, αποτελεί το επίθημα με τη μεγαλύτερη παραγωγικότητα για τη δημιουργία νέων σχηματισμών τόσο από ρηματική όσο και από ονοματική ξενική βάση, όχι απαραίτητα ρομανικής προέλευσης. Για παράδειγμα υπάρχουν αρκετά ρήματα σε *-αρ(ω)* αγγλικής προέλευσης:

(9)	Αγγλική score stock test google κ.λπ.	Ελληνική σκοράρω στοκάρω τεστάρω γκουγκλάρω
-----	--	---

Το *-αρ-* προέρχεται από το ιταλογενές *-are* (*-ar* στα βενετσιάνικα) που είναι το κλιτικό επίθημα των απαρεμφάτων της συχνότερης και ομαλότερης πρώτης συζυγίας ιταλογενών ρημάτων. Κατά τη Ralli (2012a), πρέπει να εισήλθε στην κοινή νεοελληνική μέσω των διαλέκτων που είχαν δεχθεί σημαντική επίδραση από την ιταλο-ρομανική, όπως είναι η επτανησιακή και η κρητική (βλ. και Πάγκαλο 1955, Ralli 2019a, 2021):

(10α)	Επτανησιακή αμπαντονάρω αριβάρω κρεπάρω	‘εγκαταλείπω’ ‘καταφθάνω’ ‘σκάω’	Βενετσιάνικη abandoner arivar crepar
(10β)	Κρητική κολάρω τζιράρω	‘κολλώ’ ‘κυκλοφορώ’	Βενετσιάνικη colar girar

Ακολουθώντας τη θέση που προϋποθέτει δανεισμό ολόκληρων λέξεων και όχι επιμέρους τεμαχίων, δηλαδή θεμάτων και προσφυμάτων (βλ. μεταξύ

άλλων, Thomason 2001), η Ralli (2012a, 2016, 2021) έχει προτείνει ότι μια ρηματική λέξη ενσωματώνεται στο ελληνικό μορφολογικό σύστημα με ελληνική κλίση, σύμφωνα με το σχήμα [[Θέμα-(Παραγωγικό επίθημα)]-Κλιτικό επίθημα] (βλ. και ενότητα 3.1), το οποίο προϋποθέτει υποχρεωτικό συνδυασμό θέματος, απλού ή παράγωγου, με κλιτικό επίθημα (Ralli 2015, Ράλλη 2022). Επομένως, το ιταλο-ρομανικής προέλευσης απαρέμφατο επαναναλύθηκε ως θέμα, σε διαλέκτους όπως η επτανησιακή, και βενετσιάνικες ρηματικές λέξεις, όπως *arivar* ‘καταφτάνω’ ή *salta* ‘πηδώ’, έλαβαν τα ελληνικά κλιτικά επιθήματα, διαμορφούμενες σε *αριβάρω* και *σαλάρω*. Στη συνέχεια, έλαβε χώρα περαιτέρω ανάλυση των ρηματικών δανείων τύπων με διαχωρισμό του *-αρ-* από το θέμα και επανανάλυσή του από ιταλο-ρομανικό κλιτικό επίθημα *απαρεμφάτου* σε παραγωγικό επίθημα δημιουργίας ελληνικών ρημάτων ξένης προέλευσης. Σε αυτό συνετέλεσε το γεγονός ότι, στα ιταλικά, υπάρχουν πολλά ονοματικά παράγωγα χωρίς παραγωγικό επίθημα (και χωρίς βεβαίως το *-are-*), όπως αυτά που δίνονται στο (11):

(11)	Ρήμα		Παράγωγο ουσιαστικό	
	<i>arriv-are</i>	‘φθάνω’	<i>arriv-o</i>	‘άφιξη’
	<i>form-are</i>	‘σχηματίζω’	<i>form-a</i>	‘σχήμα’
	<i>copi-are</i>	‘αντιγράφω’	<i>copi-a</i>	‘αντίγραφο’

Αν συγκρίνει κανείς τα δομικά σχήματα των συγκεκριμένων ιταλικών ονομάτων και ρημάτων με αρκετά αντίστοιχα ελληνικά δεν είναι δύσκολο να καταλήξει στο συμπέρασμα ότι, για τους ελληνόφωνους ομιλητές, το *-αρ-* μοιάζει να κατέχει την ίδια θέση με τα ελληνογενή παραγωγικά ρηματικά επιθήματα, όπως φαίνεται στα παραδείγματα του (12), δηλαδή, μια θέση ανάμεσα στο θέμα και στο κλιτικό επίθημα.

(12)	Ρήμα	Ουσιαστικό
	<i>ζωγραφ-ίζ-ω</i>	<i>ζωγράφ-ος</i>
	<i>χορ-εύ-ω</i>	<i>χορ-ός</i>
	<i>λαδ-ών-ω</i>	<i>λάδ(ι)</i> ¹⁵

Επομένως, είναι λογικό το *-αρ-* να επανερμηνεύτηκε ως παραγωγικό επίθημα. Στη διεθνή βιβλιογραφία, η αλλαγή λειτουργίας ενός στοιχείου, στη συγκεκριμένη περίπτωση από κλιτικό σε παραγωγικό επίθημα, ονομάζεται *εξαρμογή* (*exaptation*). Όταν δε η αλλαγή αφορά σε ξενικό στοιχείο, της αποδίδεται ο όρος *αλλογενής εξαρμογή* (*allogenuous exaptation*, βλ. Gardani 2016).

Ένα περαιτέρω ερώτημα είναι γιατί στην ενσωμάτωση ρηματικών δανείων χρησιμοποιείται το *-αρ-* και όχι ένα άλλο ρηματικό επίθημα, όπως

¹⁵ Σύμφωνα με τη Ράλλη (2022), στα ουδέτερα σε *-ι*, το *-ι* αποτελεί μέρος του θέματος και αποβάλλεται κατά τη δημιουργία παραγώγων. Το κλιτικό επίθημα είναι μηδενικό (∅).

το ιδιαίτερα παραγωγικό *-ιζ-*. Υποθέτω ότι η χρήση του *-αρ-* ως ρηματοποιητή οφείλεται στην υιοθέτηση μιας εξειδικευμένης χρήσης του σε έναν ειδικό τομέα σχηματισμού λέξεων, σε αυτόν που λαμβάνει ως βάση ξενικό στοιχείο. Πού όμως οφείλεται η χρήση του *-αρ-* στην ενσωμάτωση ρηματικών δανείων; Θα ήθελα να προτείνω ότι οι ομιλητές μιας γλώσσας μη συνειδητά προσπαθούν να διαχωρίσουν τα γηγενή από τα μη γηγενή στοιχεία. Στην προσπάθειά τους αυτή εξειδικεύουν επιθήματα ως ενσωματωτές και ταξινομούν τα δάνεια σε ειδικές κατηγορίες. Έτσι, στις νεοελληνικές διαλέκτους με σημαντική επιρροή από τα ιταλο-ρομανικά και στη συνέχεια στην κοινή νεοελληνική, το *-αρ-* απέκτησε μια ‘ειδική αποστολή’, να δημιουργεί ρήματα από ιταλο-ρομανικά δάνεια. Σήμερα όμως, η παραγωγικότητα της λειτουργίας του έχει αυξηθεί σε τέτοιο βαθμό, ώστε να έχει επεκταθεί και σε βάσεις άλλων γλωσσών, όπως σε αυτές της επίσης ρομανικής προέλευσης γαλλικής, αλλά και σε αυτές της αγγλικής. Σπανίως απαντά με τουρκικές ή νεοελληνικές βάσεις, συμπεριφορά που το κάνει να πλησιάζει τους γηγενείς ρηματοποιητές της κοινής νεοελληνικής:

(13)	γλασάρω	<	γλάσο < γαλλικό <i>glace</i>
	τεσάρω	<	αγγλικό <i>test</i>
	γιουχάρω	<	τουρκικό <i>yuha</i>
	λουφάρω	<	νεοελληνικό λούφα < μεσαιωνικό λωφάζω
		<	αρχαιοελληνικό λωφό

(Ανδριώτης 1992)

Το ίδιο επίθημα με μια κάπως διαφορετική μορφή, *-ερν-*, παρατηρείται και σε διαλέκτους, όπως για παράδειγμα στη λεσβιακή, στην κρητική και σε διαλέκτους των Κυκλάδων, σε ρηματικά δάνεια από την ιταλο-ρομανική, τα οποία συμβιώνουν παράλληλα με τα τουρκικά. Στη λεσβιακή,¹⁶ το κατ’εξοχήν επίθημα ενσωμάτωσης τουρκικών ρηματικών δανείων είναι το *-ιζ-* (Ralli 2012a, 2019b), ενώ στα μη τουρκικά ρηματικά δάνεια είναι το *-αρ-*, με τη μορφή του *-ερν-*.¹⁷

(14α)	Τουρκικά ρηματικά δάνεια		
	καζαντ-ιζ-ου	‘πλουτίζω’	< <i>kazanmak</i>
	φουρλαντ-ιζ-ου	‘ανάβω από θυμό’	< <i>fırlamak</i>
	κατσιρντ-ιζ-ου	‘ξεφεύγω/ δραπετεύω’	< <i>kaçırmak</i>

¹⁶ Η Λέσβος για δύο αιώνες τελούσε υπό γενοιάτικη κυριαρχία (1355-1462), αλλά ιταλο-ρομανική επίδραση έλαβε η λεσβιακή από τα βενετσιάνικα, που ήταν η γλώσσα του εμπορίου στο Αιγαίο για μεγαλύτερο χρονικό διάστημα (Balard 1989). Η Λέσβος πέρασε στην τουρκική κατοχή το 1462 και απελευθερώθηκε το 1912. Για μια εικόνα του λεσβιακού λεξιλογίου δανείων, βλ. Ράλλη (2017).

¹⁷ Για το σχηματισμό του *-ερν-*, βλ. Ralli (2019b). Ο τύπος απαντά και στα αιγυπτιακά, προφανώς από διαλεκτική επίδραση (π.χ. *σερβέρνω*, *παρκέρνω*, βλ. Δελβερούδη 2019).

(14β)	Ιταλο-ρομανικά και αγγλικά δάνεια		
	σαλτ-έρν-ου	‘πηδώ’	< βενετσιάνικο saltar (ή από το σάλτου < βεν. salto) < βενετσιάνικο curar (ή από το κούρα < βεν. cura) < αγγλικό (to) park
	κουρ-έρν-ου	‘γιατρεύω/φροντίζω’	
	παρκ-έρν-ου	‘παρκάρω’	

Σε αυτό το σημείο, αξίζει να σημειώσω ότι η περίπτωση της δημιουργίας του *-αρ-* ως ρηματοποιητή και ενσωματωτή δανείων αποδεικνύει ότι ο λεξικός δανεισμός μπορεί να μην περιοριστεί αποκλειστικά στο επίπεδο του λεξιλογίου, αλλά είναι δυνατόν να επηρεάσει τη μορφολογική δομή της γλώσσας υποδοχής. Στην περίπτωση που εξετάζουμε, έχει επηρεαστεί η μορφολογική δομή, αφού η κοινή νεοελληνική έχει σήμερα υιοθετήσει ένα νέο παραγωγικό επίθημα δημιουργίας ρημάτων, ευρωπαϊκής κυρίως προέλευσης, που προέρχεται από την ιταλο-ρομανική. Πρέπει επίσης να διευκρινίσω ότι τα δάνεια ρήματα με *-αρ-* ανήκουν κυρίως στον αυθόρμητο προφορικό λόγο γιατί υπάρχουν και κάποιοι σπάνιοι σχηματισμοί ρημάτων χωρίς τη χρήση ενσωματωτή (π.χ. *τηλεφωνώ* < γαλλικό *téléphoner*, *γαλβανίζω* < γαλλικό *galvaniser*), οι οποίοι κατά τον Contossopoulos (1978: 70), είναι ή δημιουργήματα της καθαρεύουσας ή λήγουν σε *-ίζω* λόγω της ομοιότητας του γαλλικού επιθήματος *-is(er)* με το ελληνικό *-ίζ(ω)*.

Τέλος, πρέπει να αναφέρω ένα πρόβλημα που αντιμετώπισα σε αυτή τη μελέτη: δεν είναι πάντα σαφές αν τα γαλλικά ρηματικά δάνεια της κοινής νεοελληνικής έχουν ρηματική ή ονοματική (ουσιαστικό ή επίθετο) βάση, ιδιαίτερα στην περίπτωση όπου τόσο το ρήμα όσο και το όνομα καταλήγουν μόνο σε ένα φωνήεν, αυτό της κλίσης, το οποίο αποβάλλεται κατά το συνδυασμό με το *-αρ(ω)*, ή σε άλλες περιπτώσεις, όταν το ουσιαστικό δεν έχει φωνολογικά πραγματωμένη κλίση. Για παράδειγμα, στην Αναστασιάδη-Συμεωνίδη (1994: 198) το ρήμα *αγκαζάρω* δηλώνεται ότι δημιουργήθηκε από το επίθετο *engagé* (< μετοχή *engagé*) αλλά θα μπορούσε να προέρχεται και από το ρήμα *engager*. Επίσης, το ρήμα *ρετουσάρω* μπορεί να βασίστηκε ή στο ουσιαστικό *retouche* ή στο ρήμα *retoucher*.

6. Γενικά συμπεράσματα

Σε αυτή την εργασία διερεύνησα τον δανεισμό γαλλο-ρομανικών ρημάτων στην ελληνική. Μελετώντας τις ιδιαιτερότητές του από τη μεσαιωνική εποχή έως σήμερα, έδειξα ότι τα γαλλο-ρομανικά ρήματα ενσωματώνονται στην ελληνική γλώσσα χρησιμοποιώντας τη στρατηγική της έμμεσης ενσωμάτωσης και προσαρμόζονται στην ελληνική μορφολογία ακολουθώντας τον βασικό κανόνα της που επιβάλλει οι ρηματικοί τύποι να αποτελούνται από θέμα και κλιτικό επίθημα. Η ελληνική, γλώσσα με πλούσια μορφολογία, θέτει περιορισμούς στην ενσωμάτωση δανείων και ως

προς την επιλογή του ενσωματωτή, ο οποίος, ανάλογα με την περίπτωση, επιλέγεται από το σύνολο των παραγωγικών της επιθημάτων, γηγενών ή μη γηγενών. Στη δεύτερη περίπτωση, ο ενσωματωτής έχει υιοθετηθεί από τη γλώσσα-πηγή με τη διαδικασία της εξαρμογής, αποδεικνύοντας ότι ο δανεισμός μπορεί να επηρεάσει και τη μορφολογική δομή της γλώσσας υποδοχής.

Επίσης, λαμβάνοντας υπόψη τον αντίστοιχο δανεισμό από άλλες γλώσσες με τις οποίες η ελληνική ήλθε σε επαφή, απέδειξα ότι ο τρόπος ενσωμάτωσης δεν εξαρτάται από τη γλώσσα-πηγή αλλά είναι πολύ πιο σύνθετος, αφού ίδιες στρατηγικές και ίδια σχήματα μπορούν να χρησιμοποιούνται για δάνεια από διαφορετικές τυπολογικά γλώσσες (π.χ. από τις ημι-διαχυτικές γαλλική και ιταλική και από τη συγκολλητική τουρκική).¹⁸ Τέλος, η ενσωμάτωση ρηματικών δανείων αποδεικνύει ότι δεν είναι μόνον αποτέλεσμα ενδογενών γλωσσικών παραγόντων αλλά και εξωγενών.

Βιβλιογραφία

- ΑΝΑΣΤΑΣΙΑΔΗ-ΣΥΜΕΩΝΙΔΗ, Α., 1994. *Νεολογικός δανεισμός της νεοελληνικής*, Θεσσαλονίκη.
- ΑΝΔΡΙΩΤΗΣ, Ν., 1992. *Ετυμολογικό λεξικό της κοινής νεοελληνικής*, Θεσσαλονίκη, Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών.
- ANGLADE, J., 1921. *Grammaire de l'ancien provençal ou ancienne langue d'oc*, Paris, Klincksieck.
- [ΑΝΩΝΥΜΟΣ], 1990. *Το Χρονικόν του Μορέως* (εκδ. Π. Καλονάρος, 1940), Αθήνα, Εκάτη.
- ΒΑΓΙΑΚΑΚΟΣ, Δ., 1970-1978. *Οι Μανιάται της Κορσικής* τ. Α' 1970 και τ. Β' 1978, Αθήνα.
- BAGLIONI, D., 2012. Some methodological remarks concerning the study of Romance borrowings in medieval Cypriot texts, B. Arbel, E. Chayes & H. Hendrix (eds), *Cyprus and the Renaissance (1450-1650)*, 345-356, Turnhout, Brepols.
- BALARD, M., 1989. The Genoese in the Aegean (1204-1566), B. Arbel, B. Hamilton & D. Jacoby (eds), *Latins and Greeks after 1204*, 158-174, London, Frank Cass.
- BEAUDOIN, M., 1884. *Étude du dialecte chypriote moderne et médiéval*, Paris, Ernest Thorin.
- BLANKEN, G., 1951. *Les Grecs de Cargèse (Corse). Recherches sur leur langue et leur histoire*, t. 1, *Partie linguistique*, Leide, A.W. Sijthoff.
- BOERIO, G., 1856. *Dizionario del dialetto veneziano*, 2^a ed., Venezia, Premiata tipografia di Giovanni Cecchini.

¹⁸ Για τη διαφορετική τυπολογία των διαχυτικών, ημι-διαχυτικών και συγκολλητικών γλωσσών, βλ. Ράλλη (2022).

- BROWNING, R., 1969. *Medieval and Modern Greek*, London, Hutchinson University Library.
- CHANTRAINE, P., 1933. *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck.
- CLEMENTS, C. J. & A. LUIS, 2015. Contact intensity and the borrowing of bound morphology in Korlai Indo-Portuguese. F. Gardani, P. Arkadiev & N. Amiridze (eds), *Borrowed Morphology*, 219-240, Berlin/Boston, Walter de Gruyter.
- CONTOSSOPOULOS, N., 1978. *L'influence du français sur le grec : emprunts lexicaux et calques phraséologiques*, Athènes.
- ΓΙΑΚΟΥΜΑΚΗ, Ε., 2003. Γραπτές και προφορικές μαρτυρίες για το γλωσσικό ιδίωμα της Σμύρνης, *Νεοελληνική διαλεκτολογία* 4, 81-94.
- ΔΕΛΒΕΡΟΥΔΗ, Ρ., 2019. Αιγυπτιώτικα: ένα γλωσσικό ιδίωμα υπό εξαφάνιση, Α. Αρχάκης, Ν. Κουτσούκος, Γ. Ι. Ξυδόπουλος & Δ. Παπαζαχαρίου (επιμ.), *Γλωσσική ποικιλία: μελέτες αφιερωμένες στην Α. Ράλλη*, 137-154, Αθήνα, Κάπα εκδοτική.
- DAVY, J. & A. PANAYOTOU, 2000. French loans in Cypriot Greek, J. Pouilloux (éd.), *Travaux de la Maison de l'Orient Méditerranéen*, 113-125, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée.
- ΔΕΝΔΙΑΣ, Μ., 1924. Γλωσσικά σημειώματα Β'. Περί των εν τη Κυπριακή ρημάτων εκ της Ιταλικής και της Γαλλικής, *Αθηνά* 36, 142-165.
- ΕΥΘΥΜΙΟΥ, Α., 2013. Παρατηρήσεις για την πολυτυπία, την παραγωγικότητα και την ανταγωνιστικότητα του δάνειου επιθήματος -άρω στη νέα ελληνική. *Δημιουργία και μορφή στη γλώσσα. Δελτίο επιστημονικής ορολογίας και νεολογισμών* 12, 73-89.
- ΕΦΘΥΜΙΟΥ, Α., G. FRAGAKI & A. MARKOS, 2012. Productivity of verb forming suffixes in Modern Greek: A corpus-based study, *Morphology* 22:4, 515-543.
- FILOS, P., 2008. *Studies in the Morphology of Latin Loanwords into Greek: Evidence from the Papyri*, PhD thesis, 2 vols, Oxford, University of Oxford.
- GARDANI, F., 2016. Allogeneous exaptation, M. Norde & F. van de Velde (eds), *Exaptation and Language Change*, 227-261, Amsterdam, John Benjamins.
- HAUGEN, E., 1950. The analysis of linguistic borrowing, *Language* 26:2, 10-231.
- ΚΑΗΑΝΕ, Η. & R. ΚΑΗΑΝΕ, 1982. The Western impact on Byzantium: The linguistic evidence, *Dumbarton Oaks Papers* 36, 127-153.
- ΚΑΠΕΤΑΝΑΚΗΣ, Β., 1962. *Το λεξικό της πιάτσας*, Αθήνα, Αλφειός.
- ΚΥΡΑΝΟΥΔΗΣ, Π., 2009. *Μορφολογία των τουρκικών δανείων της ελληνικής γλώσσας*, Θεσσαλονίκη, Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών.
- LIOSIS, N., 2016. Cosmopolitan or local? The dialects of the Smyrna region, A. Ralli, N. Koutsoukos & S. Bompolas (eds), *Proceedings of the 6th Modern Greek Dialects and Linguistic Theory Meeting*, 102-113, Patras, University of Patras.

- ΜΑΝΩΛΕΣΣΟΥ, Ι. & Ν. ΠΑΝΤΕΛΙΔΗΣ, 2011. Το αρχαίο ελληνικό /ε:/ στην Ποντιακή, *Νεοελληνική διαλεκτολογία* 6, 245-271.
- ΜΑΡΚΟΠΟΥΛΟΣ, Θ., 2019. The Smyrna dialect, A. Ralli (ed.), *The Morphology of Asia Minor Greek Dialects*, 199-221, Leiden, Brill.
- ΜΑΤΡΑΣ, Υ., 2009. *Language Contact*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ΜΕΝΑΡΔΟΣ, Σ., 1900. Γαλλικά μεσαιωνικά λέξεις εν Κύπρω, *Αθηνά* 12, 360-384.
- NICHOLAS, N., 2005. A history of the Greek colony of Corsica, *Journal of the Hellenic Diaspora* 31:1, 33-78.
- ΠΑΝΤΕΛΙΔΗΣ, Ν., 2019. Σελίδες από την ιστορία της ελληνικής γλώσσας: η περίπτωση της Κωνσταντινούπολης, Α. Αρχάκης, Ν. Κουτσούκος, Γ. Ι. Ξυδόπουλος & Δ. Παπαζαχαρίου (επιμ.), *Γλωσσική ποικιλία: μελέτες αφιερωμένες στην Α. Ράλλη*, 453-480, Αθήνα, Κάπα εκδοτική.
- ΠΑΓΚΑΛΟΣ, Γ., 1955. *Περί του γλωσσικού ιδιώματος της Κρήτης*, Αθήνα, Ακαδημία Αθηνών.
- ΠΑΡΑΡΑΥΛΟΥ, Α., 1994. *Language Contact and Lexical Borrowing in the Greek Cypriot Dialect: Sociolinguistic and Cultural Implications*, Athens, N. C. Grivas Publications.
- ΠΕΤΡΟΠΟΥΛΟΣ, Η., 1993 [1971], *Καλιαρντά*, Αθήνα, Νεφέλη.
- RALLI, A., 2012a. Verbal loan blends in Italiot and Heptanesian: A case study of contact morphology, *L'Italia Dialettale* 73, 111-132.
- RALLI, A., 2012b. Morphology in language contact: Verbal loanblend formation in Asia Minor Greek (Aivaliot), *STUF* 12, 185-201.
- RALLI, A., 2015. Greek, P. Müller, I. Ohnheiser, S. Olsen & F. Rainer (eds), *A Handbook of Word Formation*, 3138-3156, entry no 172, Berlin, Mouton de Gruyter.
- RALLI, A., 2016. Strategies and patterns of loan verb integration in Modern Greek varieties, A. Ralli (ed.), *Contact Morphology of Modern Greek Dialects*, 73-108. Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing.
- ΡΑΛΛΗ, Α., 2017. *Λεξικό διαλεκτικής ποικιλίας Κυδωνιών, Μοσχονησίων και Βορειοανατολικής Λέσβου*, Αθήνα, Ίδρυμα Ιστορικών Μελετών.
- RALLI, A., 2018. *Language and Immigration: The Language of Greek Immigrants in Canada*, Working Papers in Linguistics 5, Special Issue, Laboratory of Modern Greek Dialects, Department of Philology, University of Patras, Patras.
- RALLI, A., 2019a. Greek in contact with Romance, M. Aronoff (ed.), *The Oxford Research Encyclopedia of Linguistics* 1-27, Oxford/New York, Oxford University Press.
- RALLI, A., 2019b. Affixoids and verb borrowing in Aivaliot morphology, A. Ralli (ed.), *The Morphology of Asia Minor Greek*, 221-254, Leiden, Brill.
- RALLI, A., 2021. Contrasting Romance and Turkish as donor languages: Evidence from borrowing verbs in Modern Greek dialects. *Journal of Language Contact* 14, 221-253.
- ΡΑΛΛΗ, Α., 2022. *Μορφολογία*, Αθήνα, Πατάκης. Βελτιωμένη επανέκδοση.

- ΠΑΛΛΗ, Α., υπό έκδοση. Η ελληνική σε επαφή με τις ρομανικές ποικιλίες, Ν. Παντελίδης (επιμ.), Αθήνα, Gutenberg.
- RALLI, A., Μ. ΓΚΙΟΥΛΕΚΑ & V. ΜΑΚΡΙ, 2015. Gender and inflection class in loan noun integration. *SKASE* 12:3, 422-460.
- RALLI, A. & V. ΜΑΚΡΙ, 2020. Examining the integration of borrowed nouns in immigrant speech: The case of Canadian Greek, P. ten Hacken & R. Panocová (eds), *Borrowing and Word Formation*, 237-258, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- ROHLFS, G., 1974. *Scavi linguistici nella Magna Grecia*, Galatina, Congedo.
- ROHLFS, G., 1977. *Grammatica storica dei dialetti italogreci*, München, Beck.
- ΣΚΛΗΚΑ, Ε., 2014. Η προσαρμογή των δανείων της νέας ελληνικής γλώσσας από τη γαλλική, *Πρακτικά 7^{ου} Συνεδρίου μεταπτυχιακών φοιτητών του Τμήματος Φιλολογίας του ΕΚΠΑ*, 242-251, Αθήνα, Εθνικό και Καποδιστριακό Πανεπιστήμιο Αθηνών.
- ΣΟΛΟΜΩΝΙΔΗΣ, Χ., 1962. *Σμυρναϊκό γλωσσάριο*, Αθήνα, Μαυρίδης.
- SPADARO, G., 1961. Studi introduttivi alla Cronaca di Morea: Italianismi e francesismi, *Siculorum Gymnasium* (Catania) 14, 1-70.
- THOMASON, S., 2001. *Language Contact: An Introduction*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- THOMASON, S., 2010. Contact explanations in linguistics, R. Hickey (ed.), *The Handbook of Language Contact*, 31-47, Malden, MA, Wiley-Blackwell.
- THOMASON, S. & T. KAUFMAN, 1988. *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*, Berkeley, University of California Press.
- TONNET, H., 1983. *Histoire du grec moderne : la formation d'une langue*, Paris, L'Asiathèque.
- ΦΙΛΟΣ, Π., 2010. Τυπολογικές παρατηρήσεις στα δάνεια της ελληνικής (αρχαίας και νεότερης), *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα* 30, 643-654, Θεσσαλονίκη.
- ΧΑΤΖΗΩΑΝΝΟΥ, Κ., 1936. *Περί των εν τη μεσαιωνική και νεωτέρα κυπριακή ξένων γλωσσικών στοιχείων*, Αθήνα, Verlag der Byzantinisch-Neugriechischen Jahrbücher.
- ΧΑΤΖΙΔΑΚΙΣ, Γ., 1905-1907. *Μεσαιωνικά και νέα ελληνικά*, 2 τ., Αθήνα, Σακελλάριος.
- WINFORD, D., 2003. *An Introduction to Contact Linguistics*, Oxford, Blackwell.
- WOHLGEMUTH, I., 2009. *A Typology of Verbal Borrowings*, Berlin/New York, De Gruyter.

Reconnaissance, traduction et normalisation des entités nommées « DATE » du grec vers le français

TITA KYRIACOPOULOU

CLAUDE MARTINEAU

Laboratoire Gaspard-Monge, Université Gustave-Eiffel

MARKARIT VARTAMPETIAN

Université Aristote de Thessalonique

Résumé

Dans cet article, nous proposons une méthode pour identifier automatiquement et traduire du grec vers le français un ensemble d'expressions adverbiales de localisation temporelle et plus particulièrement la catégorie « date » et les « intervalles de dates ». Cette méthode fondée sur les grammaires locales s'avère très adaptée étant donné la nature locale des informations nécessaires pour cette tâche. En plus de la reconnaissance et de la traduction de ces expressions, les grammaires locales permettent d'en effectuer la normalisation. Les formes normalisées produites sont indépendantes du format utilisé dans le texte (écriture en lettres et/ou en chiffres) et de la langue. Elles peuvent être utilisées pour faciliter la comparaison de dates ou constituer une représentation pivot pour la traduction. Nos résultats sont proches d'autres travaux comparables sur l'anglais ou le français mais qui n'incluent pas de traduction. À notre connaissance, aucune étude complète et systématique des entités nommées « dates » (avec traduction) n'existe pour le grec.

Mots-clés : dates, traduction, normalisation, grammaires locales, Unitex/GramLab

1. Introduction

Notre recherche porte sur une des problématiques bien connues des domaines du TAL (Traitement Automatique des Langues) et de la lexicographie qui concerne, d'une part, l'extraction d'information et, d'autre part, l'enrichissement des ressources linguistiques grâce à des techniques nouvelles de création de dictionnaires. Cet article porte sur la reconnaissance d'expressions temporelles qui, d'après nos recherches sur les corpus,

représentent environ 30 % des phrases dans les textes, que ce soit du texte libre ou énoncé sous forme de questions, de titres ou de résumés, ce qui montre l'importance de cette information dans la structuration et la cohérence de la communication écrite. Nous nous intéressons en particulier à l'annotation et à la traduction des dates du grec vers le français.

L'extraction d'information à partir de données textuelles est, depuis plusieurs années, l'objet d'une très grande attention. Elle inclut généralement plusieurs étapes, dont la reconnaissance d'*entités nommées* qui sont porteuses d'informations. Dans le domaine temporel, elles ont été notamment étudiées par Kevers (2011) et elles constituent l'objet de notre étude. Cette étape est primordiale pour procéder à l'analyse automatique des textes. Les entités nommées sont le plus souvent des multimots¹ de taille substantielle dont la description ne peut être exhaustive. De ce fait, elles freinent considérablement une analyse automatique fondée sur des parties du discours plus simples (nom, verbes, adjectifs, etc.). Comme celle des mots composés, la reconnaissance préalable des entités nommées contribue à réduire le nombre de constituants d'une phrase en la considérant comme suite de segments complexes, ce qui permet d'en faciliter l'analyse.

Que ce soit pour l'apport de réponses à des questions ou pour la simple recherche d'information, on est souvent appelé à rechercher et à annoter dans les documents les éléments qui nous permettent de répondre à des questions telles que : *Quand un événement a-t-il eu lieu ? Combien de temps cela a-t-il duré ? Depuis quand ?* ou de comparer deux faits qui ont eu lieu dans des périodes différentes (comparaison des données médicales, par exemple, d'un patient) et consignées avec des expressions différentes :

- (1) Οι πρώτες εξετάσεις του αξονικού τομογράφου πραγματοποιήθηκαν τον Αύγουστο του 2019 και οι δεύτερες στις 14/12/2020.
 litt. Les premiers examens de-le scanner ont-eu-lieu le août de-le 2019 et les deuxièmes à-les 14/12/2020
 'Le premier scanner a eu lieu en août 2019 et le deuxième le 14/12/2020'

Dans cet exemple, les deux dates présentes sont écrites la première en lettres et en chiffres et la seconde en chiffres séparés par des barres obliques (*slash*). Dans le cadre d'un système question-réponse devant fournir des réponses, nous pouvons faire appel à la notion de dates normalisées qui associe à toute date une écriture unique quelle que soit sa forme scripturale source. Dans ce cadre ou dans celui de l'apprentissage des langues ou bien encore dans celui de la traduction automatique, il peut être également souhaitable de traduire automatiquement dans une langue cible les expressions de dates identifiées dans le document traité.

¹ Suite de mots constituant un mot composé, une entité nommée, un temps composé de verbe.

Dans cet article, nous proposons une méthode fondée sur les grammaires locales pour identifier, annoter, normaliser et traduire du grec vers le français à partir d'un corpus journalistique² un ensemble d'expressions adverbiales de localisation temporelle et plus spécifiquement de catégorie « date » (y compris des intervalles de dates).

Dans un premier temps, nous explicitons la notion d'entités nommées, en général, et en quoi consiste leur annotation. Nous nous focalisons ensuite sur les expressions adverbiales de dates en mettant l'accent sur les notions de contexte et de normalisation. Puis nous présentons brièvement les outils, les ressources et le formalisme utilisé. Ces outils nous permettent, d'une part, d'étudier le plus exhaustivement possible notre corpus en extrayant des exemples dont nous explicitons les problèmes et, d'autre part, d'élaborer nos grammaires de traduction et de normalisation. Nous présentons ces grammaires et les solutions mises en œuvre pour la résolution de cas spécifiques.

2. Les entités nommées

Certaines séquences de mots dont la combinatoire est exponentielle ne peuvent être représentées sous forme de liste et ne peuvent donc pas figurer au sein de dictionnaires électroniques de manière exhaustive. C'est notamment le cas des *entités nommées*, terme utilisé depuis les conférences *Message Understanding Conferences* (MUC), représentant les informations pertinentes d'un texte. Les entités nommées correspondent à l'ensemble des noms propres au sens classique complétés ultérieurement par des expressions numériques (dates et mesures). Elles ont suscité de nombreux travaux depuis une vingtaine d'années (Friburger 2002, Hermann 2008), dont une définition de Chinchor (1998) que nous reprenons ici :

Tous les éléments du langage qui font référence à une entité unique et concrète, appartenant à un domaine spécifique (*i.e.* humain, économique, géographique, etc.) : noms propres au sens classique, noms propres dans un sens élargi mais aussi expressions de temps et de quantité.

Les entités nommées comportent les noms de personnes, d'organisations, de lieux, ainsi que des séquences faisant intervenir des quantités numériques (dates, poids, longueurs, aire, etc.). Comme le souligne Poibeau (2005), une même entité peut avoir plusieurs désignations (le président de la République, le locataire de l'Élysée). Pour les entités comprenant des quantités numériques, les désignations peuvent être exprimées en chiffres ou en lettres, et ces deux formes doivent être reconnues.

Annoter ces séquences consiste à les entourer de balises indiquant le type de l'entité reconnue. Ces balises peuvent être munies de traits apportant des informations supplémentaires :

² Taille du corpus : 23,5 Mo.

- (2) <Personne Prénom=Γιώργος Patronyme= Παπανδρέου>Γιώργος
 Παπανδρέου</Personne>
 <Organisation>Το Ίδρυμα Λε Κορμπυζιέ</Organisation>
 <Toponyme>Οδός Παύλου Μελά</Toponyme>

2.1. La notion des expressions adverbiales de temps – Catégorie « date »

Les annotations d'expressions de localisation temporelle sont notamment fondées sur la norme TimeML (Pustejovsky *et al.*, 2003), qui en distingue trois types : les dates, les temps (comme dans le groupe prépositionnel à *deux heures* exclu de notre étude pour l'instant) et les durées. Cette norme inclut également le calcul de la référence temporelle suivant la norme ISO modifiée par la norme TimeML4, ainsi que certains attributs supplémentaires (par exemple des classes de modificateurs, comme *environ*, etc.). En nous inspirant donc de cette norme, ainsi que des travaux de Molinier (1990), de Gross (1990) et de Bittar (2009), nous focalisons notre recherche sur les dates en considérant des dates dont la forme de base est complète ou non. La forme de base complète est constituée de trois motifs : Jour Mois Année. Ces motifs peuvent être exprimés en chiffres ou en lettres. Ainsi, une date peut avoir l'une des formes suivantes :

- uniquement en chiffres :

- (3) 10/09/2020 (avec divers séparateurs : /-.)

- uniquement en lettres :

- (4) δέκα Σεπτέμβρη του δύο χιλιάδες είκοσι
 litt. dix septembre de-le deux mille vingt
 'dix septembre deux mille vingt'

- mixte :

- (5) 10 Σεπτέμβρη του 2020
 litt. 10 septembre de-le 2020
 '10 septembre 2020'

Le nom du jour peut également être indiqué :

- (6) Πέμπτη 10 Σεπτέμβρη του 2020
 litt. jeudi 10 septembre de-le 2020
 'jeudi 10 septembre 2020'

Notons qu'en grec (contrairement au français) les noms des jours et des mois s'écrivent toujours avec la première lettre en majuscule. Cette particularité accentue le problème des ambiguïtés dans le cas de Παρασκευή (vendredi) et Κυριακή (dimanche), qui désignent, en plus des jours de la semaine, des noms propres de personnes (de genre féminin).

Les dates citées ci-dessus sont complètes puisqu'elles permettent de se positionner sans ambiguïté dans le temps (le nom du jour est optionnel).

Nous observons également des dates incomplètes dans lesquelles certains motifs de la forme de base peuvent être omis :

- (7) 10 Σεπτέμβρη
litt. 10 septembre
'10 septembre'
- (8) Σεπτέμβρη του 2020
litt. septembre de-le 2020
'septembre 2020'

Remarquons qu'en grec les mois peuvent avoir deux formes comme Σεπτέμβριος et Σεπτέμβρης ('septembre'). À ce stade de notre recherche, nous ne prenons pas en compte les dates de la forme :

- (9) την επόμενη εβδομάδα
litt. la prochaine semaine
'la semaine prochaine'
- (10) τον προηγούμενο μήνα
litt. le dernier mois
'le mois dernier'

2.2. Prise en compte des contextes pour la catégorie « date »

Si notre étude se limitait à une simple annotation d'entités nommées de type « date », nous pourrions avoir le choix de prendre en compte ou pas dans l'annotation certains mots (comme στις ou γύρω στις) qui précèdent la forme de base de la date comme le montrent les trois exemples suivants (séquences signalées en italiques) :

- (11) Θυμάμαι ότι η συνάντηση πραγματοποιήθηκε γύρω στις 10 Μαΐου 2020 το βράδυ στο Παρίσι.
- (12) Θυμάμαι ότι η συνάντηση πραγματοποιήθηκε γύρω στις 10 Μαΐου 2020 το βράδυ στο Παρίσι.
Θυμάμαι ότι η συνάντηση πραγματοποιήθηκε γύρω στις 10 Μαΐου 2020 το βράδυ στο Παρίσι.
- litt. Je-me-souviens que la réunion a-eu-lieu vers à-les 10 mai 2020 le soir à-le Paris
'Je me souviens que la réunion a eu lieu vers le 10 mai au soir à Paris'

Les séquences 10 Μαΐου 2020 et στις 10 Μαΐου 2020 sont des entités nommées de formes correctes. Cependant, comme notre recherche a pour but d'extraire une information *pertinente*, il est nécessaire de prendre en compte l'adverbe γύρω afin de générer une traduction et une normalisation correctes. En effet, la non-prise en compte de γύρω changerait le statut de la « date approximative » en date précise. Il est donc impératif de reconnaître correctement les modificateurs qui précèdent la forme de base de *date* pour éviter une extraction d'information erronée.

2.3. La normalisation des dates

La normalisation consiste à associer à une date une représentation unique quel que soit son format d'origine, avec des chiffres ou des lettres, ou les deux, et avec différents séparateurs. La normalisation que nous proposons d'utiliser est fondée sur la norme ISO 8601³. Selon cette norme, la normalisation de la forme de base s'effectue ainsi : Année Mois Jour → AAAA-MM-JJ. Par exemple :

- (13) 31 Οκτωβρίου 2020 → 2020-10-31
'31 octobre 2020'

La normalisation des intervalles de date consiste à séparer les formes normalisées des deux dates par un slash. En considérant l'exemple :

- (14) από τις 14 Ιουλίου 1997 έως τις 20 Αυγούστου 1997
litt. de les 14 juillet 1997 jusque les 20 août 1997
'du 14 juillet 1997 au 20 août 1997'

nous obtenons la normalisation suivante :

- (15) (du 14 juillet au 20 août 1997) → (1997-07-14/1997-08-20)

L'annotation que l'on souhaite obtenir pour cet exemple peut se présenter ainsi :

- (16) <Date = "du 14 juillet au 20 août 1997" norm="1997-07-14/1997-08-20"> από τις 14 Ιουλίου 1997 έως τις 20 Αυγούστου 1997</Date>

Cette annotation comporte dans la balise ouvrante sous la forme de deux attributs/valeurs la forme traduite de la date fr= "du 14 juillet au 20 août 1997" et sa forme normalisée : 1997-07-14/1997-08-20. La notion de normalisation permet notamment de faciliter la comparaison des dates. Si nous considérons les deux dates :

- (17) 2 Μαρτίου 2019 ('2 mars 2019') et 31 Οκτωβρίου 2020 ('31 octobre 2020')

la première date est inférieure à la seconde puisque 2019-05-02 est inférieur à 2020-10-31.

3. Outils et ressources utilisés

Développé à l'Université Gustave-Eiffel, Unitex/GramLab (Paumier 2003) est un environnement logiciel *open source* multiplateforme⁴ et multilingue⁵. Unitex permet d'analyser des textes en langue naturelle en utilisant des

³ Pour la norme ISO 8601, le lecteur peut consulter : https://fr.wikipedia.org/wiki/ISO_8601

⁴ Les plateformes Windows, Mac et Linux sont gérées en 32 bits comme en 64 bits.

⁵ Une vingtaine de langues sont disponibles, y compris des langues avec alphabet non latin, dont le grec.

ressources linguistiques telles que des dictionnaires électroniques et des grammaires locales. Ces dernières sont représentées sous forme d'automates, de transducteurs et, de manière plus générale, de réseaux de transitions récurrents RTN⁶.

3.1. Dictionnaires électroniques

L'environnement Unitex utilise la notion de dictionnaire électronique (Courtois 1990), qui se présente sous la forme de liste et dont le formalisme est le suivant :

- (18) forme fléchie, forme canonique.catégorie grammaticale+infos syntactico-sémantiques : infos flexionnelles

Nous donnons ci-dessous un extrait de dictionnaire pour l'entrée *Ιανουάριος* « janvier » :

- | | | |
|------|--|-----------------------------------|
| (19) | <i>Ιανουάριε</i> ⁷ , | <i>Ιανουάριος</i> , |
| | <i>Ιανουάριος</i> .N+[Ntps]+a:Vms | <i>Ιανουάριος</i> .N+[Ntps]+a:Nms |
| | <i>Ιανουάριε</i> , <i>Ιανουάριος</i> .N+[Ntps]:Vms | <i>Ιανουάριος</i> , |
| | | <i>Ιανουάριος</i> .N+[Ntps]:Nms |
| | <i>Ιανουάριό</i> , | <i>Ιανουαρίου</i> , |
| | <i>Ιανουάριος</i> .N+[Ntps]+a:Ams | <i>Ιανουάριος</i> .N+[Ntps]:Gms |
| | <i>Ιανουάριο</i> , <i>Ιανουάριος</i> .N+[Ntps]:Ams | <i>Ιανουαρίους</i> , |
| | | <i>Ιανουάριος</i> .N+[Ntps]:Amp |
| | <i>Ιανουάριό</i> , | <i>Ιανουαρίων</i> , |
| | <i>Ιανουάριος</i> .N+[Ntps]+a:Nmp:Vmp | <i>Ιανουάριος</i> .N+[Ntps]:Gmp |
| | <i>Ιανουάριο</i> , | |
| | <i>Ιανουάριος</i> .N+[Ntps]:Nmp:Vmp | |

Dans cet exemple, la catégorie grammaticale est N (nom), les informations syntactico-sémantiques sont +[Ntps] (nom de temps) et +a (forme avec double accent comme *Ιανουάριε*), les informations flexionnelles indiquent successivement le cas (nominatif N, accusatif A, vocatif V et génitif G), le genre (m, f, n) et le nombre (s, p) de l'entrée et par conséquent Vms correspond à la forme du vocatif masculin singulier.

3.2. Grammaires locales

Les entrées des dictionnaires présentées ci-dessus s'avèrent rapidement difficiles à manipuler et peu expressives et claires lorsqu'elles se compliquent. L'environnement Unitex permet de créer et d'utiliser un autre type de ressource linguistique appelée *grammaire locale*. Les grammaires locales permettent d'identifier de manière très précise des phénomènes locaux et de les annoter finement. Elles sont fondées sur la notion d'automate,

⁶ Recursive Transition Network.

⁷ Accents d'enclise : lorsqu'un enclitique suit un mot accentué sur l'antépénultième, un second accent s'ajoute sur la pénultième du groupe syllabique mot+enclitique (Arvaniti 2007).

elles sont équivalentes à des réseaux récursifs de transitions (*Recursive Transition Network-RTN*) et sont représentées sous la forme de graphes. Ces graphes comportent un état initial à l'extrémité gauche et un état final à l'extrémité droite. Un motif est reconnu s'il existe un chemin de l'état initial jusqu'à l'état final. Ce formalisme permet d'exprimer de manière compacte des motifs ayant une grande variabilité et en cela il est adapté à la reconnaissance d'entités nommées.

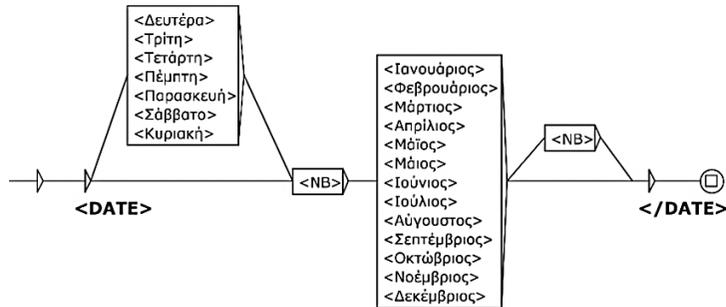


Figure 1. Grammaire locale de reconnaissance de dates

La grammaire de la figure 1 reconnaît une date écrite en grec comportant au minimum un numéro de jour (le masque lexical <NB> reconnaît un nombre) et un nom de mois (<Ιούνιος>, <Ιούλιος>...). Elle peut également accepter de manière optionnelle un nom de jour et l'année. Les balises <Date> et </Date> délimitent la séquence reconnue. Le résultat de l'application d'un tel graphe se présente sous la forme de concordances ou sous une forme balisée du texte traité. La figure 2 donne un exemple de concordances obtenues :

Figure 2. Exemple de concordances

που αναχωρεί στις <Date>25 Αυγούστου</Date>. Όπως τότε ο Κώστας από τις 4 έως τις <Date>19 Απριλίου 1997</Date>. Ο τρόπος της θα... προβληθούν <Date>Δευτέρα 11 Αυγούστου</Date> στο Λοκάρ Πάτρα (24, 25 και <Date>26 Ιουλίου</Date>). Από την πλευρά των 8 μ.μ., μέχρι τις <Date>17 Αυγούστου</Date>. Article Ο διασημπελλαρή και Χορός <Date>Σάββατο 29 Αυγούστου 1959</Date>. Πρετι της Θεσσαλονίκης. <Date>13 Ιουνίου 1962</Date>. Νέα πρεμιέρα για Στράτου. 2, 3, <Date>4 Ιουλίου 1962</Date>. Οι "Ορνιθες" πόνια στην Ελλάδα. <Date>16 Αυγούστου 1975</Date>. Η δικτατορία

Les concordances permettent de visualiser les motifs reconnus avec des contextes gauche et droit dont la longueur est réglable par l'utilisateur d'Unitex. Elles facilitent en cela l'étude de la langue et l'amélioration des grammaires.

4. Méthodologie

Notre méthodologie a consisté à construire, tout d'abord, des grammaires très simples, semblables à celles de la figure 1, pour reconnaître la date de base sous forme complète ou incomplète. L'utilisation des concordances nous a permis d'étudier finement leurs variations et leurs contextes d'apparition.

Nous donnons ci-après un certain nombre d'exemples. Il est très important de remarquer que les traductions associées à chacun d'eux ne sont pas seulement présentes pour faciliter la lecture et la compréhension de notre propos, mais qu'elles constituent également les traductions qui doivent être effectivement produites par nos grammaires. Considérons différents cas :

από :

- (20) από τις 4 έως τις 19 Απριλίου 1997
 litt. de les 4 jusque les 19 avril 1997
 'du 4 au 19 avril 1997'
- (21) από το Σάββατο 25 Οκτωβρίου έως και την Κυριακή 2 Νοεμβρίου
 litt. de le samedi 25 octobre jusque et la dimanche 2 novembre
 'du samedi 25 octobre *au* dimanche 2 novembre inclus'

στα τέλη :

- (22) στα τέλη Ιανουαρίου
 litt. à-les fin janvier
 'à la fin janvier'
- (23) τέλη Φεβρουαρίου
 litt. fin février
 'fin février'

γύρω :

- (24) γύρω στον Οκτώβριο
 litt. vers à-le octobre
 'vers octobre'
- (25) γύρω στις 29 Απριλίου
 litt. vers à-les 29 avril
 'vers le 29 avril'

μέχρι ου ως :

- (26) μέχρι/ως τις 9 Δεκεμβρίου
 litt. jusque les 9 décembre
 'jusqu'au 9 décembre'

5. Grammaires de traduction et résultats

Dans cette section, nous présentons tout d'abord une grammaire qui prend seulement en charge la reconnaissance et la traduction de dates simples et ensuite une grammaire étendue aux intervalles de dates (par exemple 4-7 mai), capable de normaliser les deux formes simples et étendues.

5.1. Grammaires de traduction

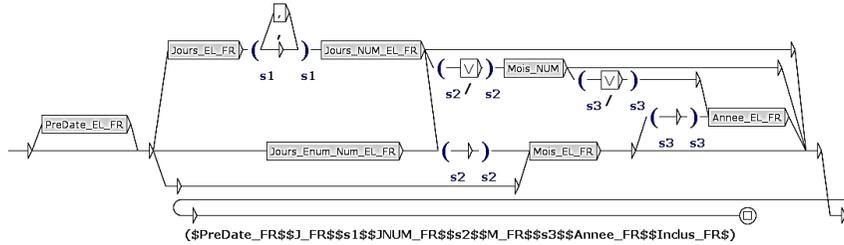


Figure 3. Grammaire de traduction de dates

Cette grammaire permet d'effectuer la traduction d'une date du grec en français. Elle traduit une date de base (Jour Mois Année) éventuellement précédée du nom du jour et/ou de mots grammaticaux (*από, μέχρι, ως...*). Les dates formées de sous-motifs consécutifs comme Jour Mois ou Mois Année sont également traitées. Les variables $s1$, $s2$, $s3$ mémorisent un espace, un slash ou un point entre le nom du jour, le nom du mois et l'année en assurant la « traduction » correcte des séparateurs dans la forme traduite. La grammaire fait appel à des sous-graphes, représentés par des boîtes au fond grisé (qui ont un nom arbitraire comme `PreDate`, `Jours_EL_FR`), pour la traduction de chaque sous-motif. Le sous-graphe de traduction des mois du grec au français (`Mois_EL_FR`) dont un extrait est présenté dans la figure 4 renvoie à la traduction du mois dans la variable `M_FR`. Soulignons que la modularité des grammaires locales et notamment la notion de *sous-graphe* confèrent à notre méthode la possibilité d'ajouter de façon conjointe des traductions dans d'autres langues.

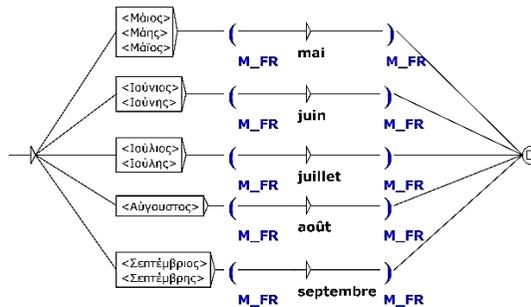


Figure 4. Extrait du graphe de traduction des mois du grec au français

Bien qu'une description approfondie dépasse le cadre de cet article, nous expliquons comment la présence de contextes est prise en compte. Le sous-graphe `PreDate_EL_FR` (figure 3) comporte plusieurs sous-graphes, dont un qui traite la traduction du mot *από*. Une version simplifiée est présentée dans la figure 5.

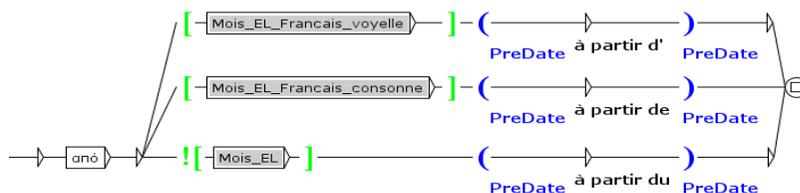


Figure 5. Grammaire de traduction de από

Dans le graphe de la figure 5, les crochets verts délimitent un contexte droit dont on souhaite prendre connaissance *en avance* sans pour autant le traiter effectivement. Les deux premiers chemins permettent de traduire από s'il est suivi d'un nom de mois. Les contextes comportent chacun un sous-graphe qui reconnaît respectivement les noms des mois dont la traduction française commence par une voyelle ou par une consonne. Dans le troisième chemin, la présence d'un point d'exclamation avant le premier crochet vert indique qu'il s'agit d'un contexte négatif (qui exprime la notion de « n'est pas suivi »). Ce dernier permet de produire la traduction *à partir du* si από n'est pas suivi d'un nom de mois.

La prise en compte du contexte effectué par le graphe de la figure 5 est visible dans les exemples suivants (27 correspond au chemin 1, 28 au chemin 2 et 29 au chemin 3 respectivement) :

- (27) από τον Αύγουστο
 litt. de le août
 'à partir d'août'
- (28) από τον Μάρτιο
 litt. de le mars
 'à partir de mars'
- (29) από την Τρίτη 4 Μαΐου
 litt. de la mardi 4 mai
 'à partir du mardi 4 mai'

La figure 6 donne un extrait des concordances obtenues sur notre corpus par application de la grammaire de traduction de la figure 3. Afin de rendre plus lisibles les concordances dans le cadre de cet article, la grammaire de traduction écrit la forme traduite entre parenthèses sans utiliser de balises, qui auraient accru la largeur des motifs reconnus.

τηση. Από τις 23 Σεπτεμβρίου(A partir du 23 septembre) έως τις 31 Οκτωβρίου έως τις 31 Οκτωβρίου(jusqu'au 31 octobre) θα πραγματοποιηθεί στο καλιό στις 24 Σεπτεμβρίου(Le 24 septembre), στις 7 το πρωί, θα αρχίσει ο ίπου, στις 23 Οκτωβρίου '96(le 23 octobre 96), είχε πραγματοποιηθεί ο μάτη) στις 24 Ιουλίου(le 24 juillet) τιμώρησε αυστηρά με χρηματικό πρόσ του στις 4, 5, 8, 9 και 10 Σεπτεμβρίου(le 4,5,8,9 et 10 septembre) μ.μ. έως τις 30 Σεπτεμβρίου(jusqu'au 30 septembre). Article ... και ο ΕΣΡ στις 10 Ιουλίου(le 10 juillet) επέβαλε στον σταθμό ποινή αναστο αν οι 4, 5, 8, 9 και 10 Σεπτεμβρίου(4,5,8,9 et 10 septembre) για δέκ αστεί στις 3 Μαρτίου '98(le 3 mars 98) - ζητεί την ακύρωση της υπουργ περα. Από την Δευτέρα 15 Σεπτεμβρίου(À partir du lundi 15 septembre) 7 78) έως τις 22 Σεπτεμβρίου(jusqu'au 22 septembre). Article Παιδεία η πως στις 27 Σεπτεμβρίου(le 27 septembre), στην Μπολόνια, Ντίλαν και ις 10 ώς τις 20 Σεπτεμβρίου(jusqu'au 20 septembre) στη Στοκχόλμη της πό 25 έως 31 Αυγούστου(jusqu'au 31 août) η πίτα τηλεθέασης μοιράστηκε ντρί" της 18ης Ιουνίου(du 18 juin), δεν εφαρμόστηκε, όπως όριζε η υπκ όδειο, στις 16 Σεπτεμβρίου(le 16 septembre) - ημέρα συμπλήρωσης 20 χρό :ι για τις 20 Νοεμβρίου(le 20 novembre). Μια ακόμα εκδήλωση - στην Ελλ χίζει στις 11 Σεπτεμβρίου(le 11 septembre) στο Ζάππειο Μέγαρο με θέμα ών 11-14 Σεπτεμβρίου(14 septembre) θα εξετασθούν θέματα όπως η "επανά ώδειο στις 16 Σεπτεμβρίου(le 16 septembre), θα παρουσιασθεί το "Ρέκβι

Figure 6. Concordances des dates avec leur traduction en français entre parenthèses

L'évaluation de notre grammaire est effectuée sur trois corpus : a) un extrait issu du corpus journalistique grec *Ta Nea*, b) le roman *Le Chancellor* disponible à partir de la base de données Project Gutenberg (libre de droits) et c) le corpus oral Speech Corpus faisant partie du projet « CLARIN : el ». De cette façon, nous remarquons que l'utilisation de notre grammaire ne se limite pas aux textes journalistiques. Dans le cas de textes littéraires, nous pouvons les utiliser pour indexer les événements quelle que soit la forme de la date (vu la variété de formes de dates et notamment celles en toutes lettres). Enfin, nous constatons deux types d'erreurs principales qui influencent, par la suite, la traduction produite : a) les cas d'annotations partielles et b) les cas d'absence d'annotation.

Corpus	Corpus_journalistique ⁸	Le_Chancellor_Verne ⁹	Final Speech Corpus ¹⁰
Précision	84.2	75.6	78.7
Rappel	96.9	78.4	86.6
F-mesure	90.2	77.0	82.5

Tableau 1. Résultats – Évaluation

⁸ https://www.greek-language.gr/greekLang/modern_greek/tools/corpora/index.html

⁹ <http://www.gutenberg.org/ebooks/40296>

¹⁰ <http://hdl.gnet.gr/11500/AUTH-0000-0000-28CA-0>

5.2. Grammaire de traduction étendue

Nous présentons dans la figure 7 une grammaire de traduction qui étend la grammaire de la figure 2 aux intervalles des dates mais aussi à la production des formes normalisées des dates simples ou des intervalles.

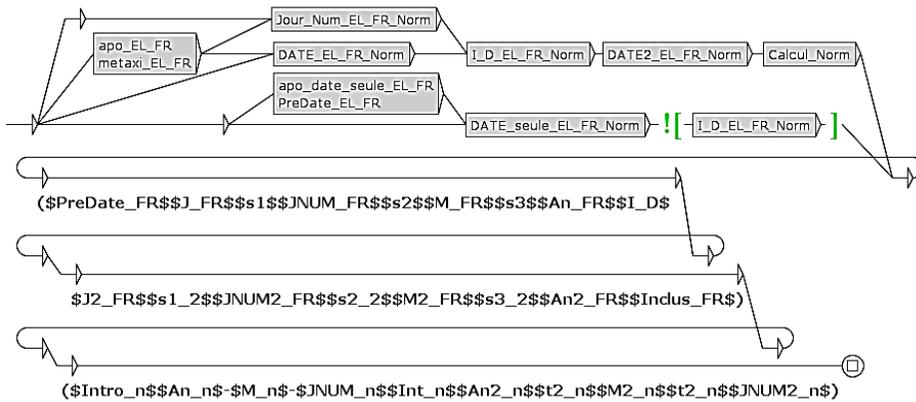


Figure 7. Grammaire de traduction et normalisation des dates

Une description exhaustive de cette grammaire et de tous ses sous-graphes dépasserait le cadre de cet article. Nous présentons dans la figure 8 le sous-graphe des mois, qui permet non seulement leur traduction comme celui présenté à la figure 3, mais aussi leur normalisation dans la variable sous le nom de M_n. Nous pouvons en outre préciser que le sous-graphe nommé I_D_EL_FR_Norm reconnaît et traduit les mots situés entre les deux dates présentes dans un intervalle et qu’il permet de traiter en utilisant la variable Inclus_FR (deuxième ligne de la sortie du graphe) les formes μέχρι και et έως και qui, dans la traduction française, s’expriment avec le mot *inclus* en fin de motif traduit. Les concordances obtenues par la grammaire (figure 7) sont présentées dans la figure 9.

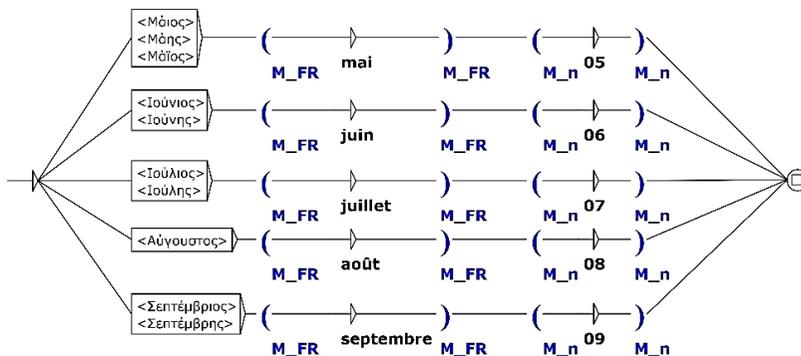


Figure 8. Sous-graphe de traduction des mois

ραήμερο 4-7 Οκτωβρίου (4 au 7 octobre) (-10-04/-10-07) στην Αθήνα. Και για τον "Ηρακλή", πέρα από το μύθο (ήσους στις 28 Νοεμβρίου (le 28 novembre) (-11-28)). Η δίκη του "Ηρακλή" όμως μόλις άρχισε... Οι άθλοι τ επίσημα στις 16 Σεπτεμβρίου (le 16 septembre) (-09-16) - επίσημη τελετή απονομής των βραβείων του Ιδρύμα τίθεται από την 4η Σεπτεμβρίου (à partir du 4 septembre) (-09-04) η απόφαση του Εθνικού Συμβουλίου Ραδιο ελήφθη στις 10 Ιουλίου (le 10 juillet) (-07-10) για την επίμαχη εκπομπή του Antenna "Κεντρί" - εξαιτίας Ρέππα. Από την 4η Σεπτεμβρίου (À partir du 4 septembre) (-09-04) τίθεται σε ισχύ η απόφαση του Εθνικού τός του στις 4, 5, 8, 9 και 10 Σεπτεμβρίου (le 4,5,8,9 et 10 septembre) (-09-[04,05,08,09,10]), μεταξύ 1 Κεντρί" της 18ης Ιουνίου (du 18 juin) (-06-18)). Από την πλευρά του ο Antenna - που είχε χαρακτηρίσει τη γάνου" (από 29 Οκτωβρίου έως 2 Νοεμβρίου (du 29 octobre au 2 novembre) (-10-29/-11-02)), που οργανώνεται Χορού" (τον Νοέμβριο (en novembre) (-11-)). Article Έρχονται οι Ιταλοί Η Nuova Compania di Canto Popolar καβητιτό στις 21 και 25 Σεπτεμβρίου (le 21 et 25 septembre) (-09-[21,25]) (αντίστοιχα) και ότι και οι δύο οφόρησε τον Μάιο (en mai) (-05-), είναι η παλιά, καλή Γκαμπριέλα, η γλυκιά και συγχρόνως επιθετική, η αυ φορήσει στα τέλη Νοεμβρίου (à la fin novembre) (-11-) και περιλαμβάνει διασκευές κλασικών ροκ κομματιών τό του, τον Μάρτιο του 1996 (en mars 1996) (1996-03-), και που έρχονται τώρα, από την άλλη όχθη, να συνε άτι και στις 24 Ιουλίου (le 24 juillet) (-07-24) στο Σαλέρνο διοργανώθηκαν δύο ιταλικά αφιερώματα στον Ε Πάτρα, την Παρασκευή 12/9 (le vendredi 12/9) (-09-12) στη Νίκαια και την Παρασκευή 18/9 στο Αιγάλεω. Αρ αια και την Παρασκευή 18/9 (le vendredi 18/9) (-09-18) στο Αιγάλεω. Article Συγκυρίες και θεσμοί Π. Α. Πε άντηση. Από τις 23 Σεπτεμβρίου έως τις 31 Οκτωβρίου (Du 23 septembre au 31 octobre) (-09-23/-10-31) θα π Ένωσης τον Μάιο του 1996 (en mai 1996) (1996-05-). Μια εξαιρετική ευκαιρία για τους Έλληνες θεατρόφιλου

Figure 9. Concordances de dates avec leur traduction et normalisation entre parenthèses

5.3. Graphes dictionnaires : enrichissement de dictionnaires

La grammaire de la figure 6 peut être transformée en graphe dictionnaire qui crée dynamiquement des entrées de *Date* dans le dictionnaire du texte (figure 10). Ces entrées sont utilisables de manière similaire à N, V, A...

```

από τις 5 έως τις 12 Οκτωβρίου ,.Date+FR=du 5 au 12 octobre+Norm=-10-05/-10-12
από τις 5 Μαΐου ,.Date+FR=à partir du 5 mai+Norm=-05-05
από τις 6 Ιουνίου ,.Date+FR=à partir du 6 juin+Norm=-06-06
Από τις 7 Μαΐου ,.Date+FR=à partir du 7 mai+Norm=-05-07
από τις 8 Ιουνίου ,.Date+FR=à partir du 8 juin+Norm=-06-08
Από τις 9 Ιανουαρίου του 1998 ,.Date+FR=à partir du 9 janvier 1998+Norm=1998-01-09
από τις 9 ως τις 12 Ιουλίου ,.Date+FR=du 9 au 12 juillet+Norm=-07-09/-07-12
από τις αρχές Αυγούστου ,.Date+FR=depuis le début août+Norm=-08-
από τις αρχές Δεκεμβρίου ,.Date+FR=depuis le début décembre+Norm=-12-
Από τις αρχές Ιουλίου ,.Date+FR=Depuis le début juillet+Norm=-07-
από τις αρχές Ιουλίου ,.Date+FR=depuis le début juillet+Norm=-07-
από τις αρχές Ιουνίου ,.Date+FR=depuis le début juin+Norm=-06-
από τις αρχές Οκτωβρίου ,.Date+FR=depuis le début octobre+Norm=-10-
Από τις αρχές Σεπτεμβρίου ,.Date+FR=Depuis le début septembre+Norm=-09-
από το Μάιο του 1996 ,.Date+FR=à partir de mai 1996+Norm=1996-05-
από το Σάββατο 14 Ιουνίου ,.Date+FR=à partir du samedi 14 juin+Norm=-06-14
από το Σάββατο 25 Οκτωβρίου έως και την Κυριακή 2 Νοεμβρίου ,.Date+FR=du samedi 25 octobre au dimanche 2 novembre inclus
από το Σάββατο 7 Ιουνίου ,.Date+FR=à partir du samedi 7 juin+Norm=-06-07
από το τέλος Αυγούστου ,.Date+FR=depuis la fin août+Norm=-08-
Από το τέλος Ιανουαρίου ,.Date+FR=Depuis la fin janvier+Norm=-01-
από το τέλος Σεπτεμβρίου ,.Date+FR=depuis la fin septembre+Norm=-09-
από τον Απρίλιο ,.Date+FR=à partir d'avril+Norm=-04-
από τον Απρίλιο του 1967 ,.Date+FR=à partir d'avril 1967+Norm=1967-04-

```

Figure 10. Dictionnaire du texte

En utilisant cette notion de graphe dictionnaire qui propose une représentation modulaire des ressources pour différentes entités nommées, il devient possible d'effectuer des requêtes telles que : <Personne><έρχομαι><Date>, qui reconnaît un nom de personne suivi du verbe conjugué *arriver* (έρχομαι) et d'une date : Ο Γιάννης ήρθε στις 26 Απριλίου του 2018 στο Παρίσι.

6. Conclusion

Nous avons proposé dans cet article une méthode de reconnaissance des expressions adverbiales de type *date* qui permet de produire leur traduction du grec vers le français et leur normalisation. La reconnaissance et la normalisation d'expressions temporelles ont déjà été proposées pour d'autres langues dans le cadre de la reconnaissance d'entités nommées sans effectuer de traduction. La spécificité de notre approche réside dans la production simultanée de formes normalisées et de traductions en particulier à partir de la langue grecque. Le formalisme des grammaires locales fondé sur le formalisme des automates et enrichi par la gestion de contextes proposé par notre outil de traitement de corpus Unitex/GramLab nous a permis d'accomplir cette tâche complexe. Cette méthode doit être étendue à la reconnaissance des heures (qui constitue une forme de « date » dans la journée) et peut être également adaptée à d'autres entités nommées surtout de type numérique en ce qui concerne la normalisation, comme les monnaies grâce à la norme ISO 4217 et les poids et mesures.

Références bibliographiques

- ARVANITI, A., 2007. Greek phonetics: The state of the art, *Journal of Greek Linguistics* 8, 97-208.
- BITTAR, A., 2009. Annotation des informations temporelles dans des textes en français. *Actes de RECITAL 2008*.
- CHINCHOR, N., 1998. MUC-7 named entity task definition (version 3.5), *Proceedings of the 7th Message Understanding Conference (MUC-7)*, Fairfax, VA.
- COURTOIS, B., 1990. Un système de dictionnaires électroniques pour les mots simples du français, B. Courtois & M. Silberztein (éds), *Dictionnaires électroniques du français, Langue française* 87, 11-22.
- EHRMANN, M., 2008. *Les entités nommées, de la linguistique au Tal : statut théorique et méthodes de désambiguïsation*, Thèse de doctorat, Université Paris VII Denis-Diderot.
- FRIBURGER, N., 2002. *Reconnaissance automatique des noms propres : application à la classification automatique des textes journalistiques*, Thèse de doctorat, Université de Tours.
- GROSS, M., 1990. *Grammaire transformationnelle du français : 3 - Syntaxe de l'adverbe*, Paris, ASSTRIL, Université Paris-VII.

- KEVERS, L., 2011. *Accès sémantique aux bases de données documentaires : techniques symboliques de traitement automatique du langage pour l'indexation thématique et l'extraction d'informations temporelles*, Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain.
- LAGOPOULOS, A. & K. BOKLUND-LAGOPOULOU, 1992. *Meaning and Geography: The Social Conception of the Region in Northern Greece*, Mouton de Gruyter.
- MOLINIER, C., 1990. Les quatre saisons : à propos d'une classe d'adverbes temporels, *Langue française* 86, 46-50.
- POIBEAU, T., 2005. Le statut référentiel des entités nommées, *Actes de la conférence Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN 2005)*, Dourdan, France.
- PUSTEJOVSKY, J., J. CASTAÑO, R. INGRIA, R. SAURI, R. GAIZAUSKAS, A. SETZER, G. KATZ, D. RADEV, 2003. TimeML: Robust specification of event and temporal expressions in text, *New Directions in Question Answering*, 28-34, AAAI Press.
- WOODS, W. A., 1970. Transition network grammars for natural language analysis, *Communication of the ACM DL* 13:10, 591-606.

Sitographie

- PAUMIER, S., 2003-2013. <http://igm.univ-mlv.fr/~unitex/index.php?page=4> (consulté le 15/02/2021).

Πολύ entre *beaucoup* et *trop**

FRANCIS CORBLIN

Université Paris-Sorbonne & Institut Jean-Nicod

Résumé

Les adverbess français très (/beaucoup) et trop sont le plus souvent proposés, selon les contextes, comme traductions du grec moderne πολύ. Après avoir introduit une analyse sémantique du contraste entre très comme quantifieur de degré et trop comme comparateur de degré, nous soutenons que πολύ réunit des traits des deux formes du français, mais proposons d'analyser πολύ comme comparateur de degré (de même catégorie que trop) au vu des nombreuses constructions de πολύ qui sont le propre des comparateurs de degré comme trop, notamment la possibilité de quantification (πάρα πολύ, etc.) et la construction πολύ νέος για να πεθάνει 'trop jeune pour mourir'. Les propriétés qui distinguent πολύ et trop et le rapprochent de très sont traitées en termes de nature de la norme (axiologique ou non) et de distance à celle-ci.

Mots-clés : semantics, modifieurs de degré, comparatives, *très*, πολύ

1. Les occurrences de πολύ en grec moderne

Πολύ est un adverbe du grec moderne qui modifie des verbes, des adjectifs et des adverbess¹. Dans sa fonction ad-adjectivale, il s'utilise essentiellement avec des adjectifs qui renvoient à une échelle ouverte (comme *grand* et *petit* vs *plein* et *vide*) : « Πολύ is selected by adjectival predicates or participles of psych-verbs associated with open scales with a relative (context dependent) standard of comparison » (Gavriilidou & Giannakidou 2016 : 103)².

* Plusieurs personnes m'ont beaucoup aidé dans cette recherche et je voudrais ici leur adresser mes remerciements : Les relecteur(-trice)s anonymes de mon article, Foteini Kazala, Sofia Pantazi, David Nicolas et Colette Corblin.

¹ Un relecteur me signale que πολύ s'emploie aussi dans des tournures comme πολύ άντρας (litt. *poli homme*), το παίζει πολύ άντρας 'il se la joue'. En français, *très* peut s'employer également devant des noms ou nominaux, qu'il recatégorise alors en adjectifs gradables : *elle était très vieille France, il était encore très enfant*.

² Notons que πολύ s'utilise également avec des adjectifs qui pourraient être considérés comme adjectifs à échelle fermée : Η πόρτα είναι πολύ ανοιχτή, γείρε τη

Il est également utilisé comme préfixe (nominal et verbal) – usage documenté et étudié en détail dans Delveroudi et Vassilaki (1999). Dans ses usages adverbiaux, il est traduit en français, selon les cas, par *beaucoup/très* ou *trop*. Je m'intéresse dans cette communication uniquement à l'usage adverbial de *πολύ* ; mon objectif est de proposer un cadre notionnel permettant de formuler explicitement ce qui rapproche et distingue la sémantique de *πολύ* de celle de *beaucoup/très* et de celle de *trop*.

2. Distribution des correspondants français de *πολύ*, *beaucoup* et *très*

L'élément de comparaison privilégié pour l'adverbe *πολύ* est le français *beaucoup* et sa variante *très*, lesquels constituent les traductions les plus fréquentes.

Comme adverbe, *beaucoup* est en distribution complémentaire avec *très* :

Beaucoup	__ V	__ *Adj	__ *Adv
	manger beaucoup	*beaucoup grand	*beaucoup vite
Très	__ *V	__ Adj	__ Adv
	*manger très	très grand	très vite

Cette distribution complémentaire est acquise tardivement par les enfants, comme illustré en (1), et elle ne s'applique pas strictement pour les participes passés, lesquels peuvent se rencontrer avec les deux formes³, comme en (2) :

- (1) Toi, tu es beaucoup gentil. (langage enfantin)
 (2) Tout cela m'a (beaucoup/très) (amusé/choqué/surpris).
 (ex. de Gaatone 2008)

L'ancien français utilisait la forme *moult*, dont la distribution était aussi large que celle de *πολύ* et qui a disparu en français moderne⁴ (sauf rare emploi résiduel, p.ex. *moult réunions*, *moult détails*).

Comme *πολύ*, *très* ne peut modifier qu'un adjectif impliquant une échelle ouverte :

- (3) Un très gentil garçon vs *Une poupée très cassée

λίγάκι 'la porte est très (trop) ouverte, ferme-la un petit peu'. Je dois cet exemple à un relecteur de l'article et je l'en remercie. Comme l'indique la traduction, cette propriété ne distingue pas *πολύ* de ses correspondants en français.

³ Comme le montrent les travaux récents de Vlachou (2020, 2021 et dans ce volume), *beaucoup*, qui en général ne s'emploie pas avec les adjectifs, tend à être légitimé par ceux qui dénotent une propriété non permanente : *Il est *beaucoup intelligent/ Il a été beaucoup malade*.

⁴ On peut le trouver au pluriel dans un langage soutenu. Voir sur ce point Marchello-Nizia (1979, 2000, 2006) et Carlier (2011).

Je ne postule aucune différence sémantique entre *beaucoup* et *très*⁵. Il faut donc comparer πολύ au couple *beaucoup/très*.

3. La sémantique de *beaucoup/très*

Les items lexicaux *beaucoup* et *très* entrent dans la classe sémantique des *modifieurs de degré* (Klein 1980, von Stechow 1984, Kennedy & Mc Nally 2005).

Beaucoup et *très* ne s'appliquent qu'à des termes dénotant des qualités dont l'intensité peut être mesurée sur une échelle graduée. On peut donc comparer le degré de la qualité pour deux entités : *A est plus/moins Adj que B*. La sémantique de ces comparaisons de degré est transparente : « Le degré de la qualité Adj vérifié pour A est supérieur/inférieur au degré de la qualité Adj vérifié pour B » :

A est plus grand que B = la taille *d* de A est supérieure à la taille *d'* de B

L'usage absolu de l'adjectif (*A est Adj*) est, dans le cadre de ces théories, plus compliqué à formuler, et il faut avoir recours à quelque complication *ad hoc*, qui revient, en fait, à traiter l'usage absolu comme une comparaison implicite à un standard *S* élaboré au sein d'une classe de comparaison *C*⁶.

A est grand = la taille de A atteint un degré *d* sur une échelle de taille et *d* est supérieure à un standard de comparaison *S* élaboré pour une classe de comparaison *C* (pour un basketteur...)

La proposition en italique représente la partie *ad hoc*, qui pour certains auteurs depuis Creswell (1976) est portée par un morphème invisible POS (pour « positif »). Je ne discute pas ici cette théorie pour elle-même, je m'intéresse seulement à la manière dont elle permet d'intégrer les modifieurs de degré. Si l'analyse des prédicats modifiés par les modifieurs de degré a fait l'objet de nombreux travaux et génère un consensus assez large, au moins sur le fond de l'analyse, sinon sur les détails de l'implémentation, ce n'est pas le cas pour l'analyse sémantique des modifieurs de degré.

⁵ Bien que ces formes ne soient pas des allophones, je les traite comme variantes contextuelles, ce qui n'est pas indiscutable. Gaatone (2008 : 2494) défend la même position bien attestée dans la littérature : « Le trio *aussi, si, très* [...] entretient avec le trio *autant, tant, beaucoup* une relation très particulière. Ils fonctionnent en fait, bien que totalement différents par leur forme, comme des paires de synonymes, alternant les uns avec les autres, soit dans des contextes identiques, donc comme variantes facultatives, soit, plus souvent, dans des contextes formellement différents, donc comme variantes combinatoires. » Pour des propositions visant à *expliquer* la différence entre verbes et adjectifs en termes de degré, voir Doetjes (2008) et Vlachou (2020 et dans ce volume).

⁶ Le morphème invisible POS (pour « positif ») introduit par Creswell (1976) et von Stechow (1984) est une implémentation technique de cette idée, dont le caractère non compositionnel est critiqué par Klein (1980).

En substance, l'approche développée par Klein (1980) pour un modifieur de degré comme *très* est la suivante :

A est très grand = la taille de A atteint un degré d sur une échelle de taille et d est supérieur à un *standard de comparaison* S' élaboré pour une classe de comparaison C' restreinte aux **grands** A.

D'autres travaux, dont certains sont présentés dans Sassoon et Zevakhina (2015), proposent des théories différentes de ces modifieurs, dont l'objectif est d'abord de prédire leur aptitude à se combiner avec telle ou telle classe d'adjectifs ; voir en particulier Rotstein et Winter (2004) et Kennedy et McNally (2005). Il est certain que la classe des modifieurs de degré, dont *très* est le prototype français, est vaste, et que les études dont cette classe a fait l'objet sont plus centrées sur la typologie des prédicats scalaires que sur la sémantique elle-même de ces modifieurs. Cette typologie n'a pas encore débouché sur une analyse de leur sémantique sur laquelle on puisse se fonder.

Je vais donc introduire dans ce qui suit, à titre d'hypothèse de travail, une analyse particulière de la sémantique de *très* dont le principe est peu original, et sans postuler qu'il soit applicable à toute la gamme de ce qu'on appelle communément des modifieurs de degré, mais qui permet quelques prédictions correctes et offre des possibilités de comparaison intéressantes pour distinguer $\pi\omicron\lambda\upsilon$ de *beaucoup/très*.

Voici dans ce qui suit les grandes lignes de ma proposition touchant la sémantique des modifieurs de degré *beaucoup/très*.

- a. La forme positive *A est grand* affirme que d (taille de A) est supérieur à une norme N.
- b. Le choix de cette norme N est parfaitement libre, subjectif et implicite⁷.
- c. Le modifieur de degré *très* affirme que la distance Δ entre d et N est importante⁸.

Tableau 1. Sémantique des modifieurs de degré *beaucoup/très*

Si vous me dites *Pierre est très grand*, je ne sais pas exactement à partir de quelle taille, pour vous, on est grand et la norme de taille que vous utilisez. Je sais que pour vous la différence entre la taille de Pierre et cette norme, le degré à partir duquel on est grand, est importante.

⁷ Le fait est que la forme positive des adjectifs modifiables par *très*, comme *grand* ou *cher* suppose un étalon de comparaison qui est le degré que le locuteur juge « normal », n'appelant aucun commentaire ou jugement de sa part, et que le locuteur choisit la nature de cette norme (la moyenne, ce qui devrait être, le contexte, etc.) et sa valeur, de manière libre et subjective.

⁸ « Important » mériterait d'être mieux défini, mais ce point est laissé de côté ici.

Cette analyse permet quelques prédictions ; elle explique, en particulier, qu'il est impossible de quantifier, intensifier ou mesurer avec *beaucoup/très*⁹.

- | | | |
|-----|--|---|
| (4) | *Cette planche est un peu très grande. | Cette planche est un peu grande. |
| (5) | *Cette planche est énormément très grande. | Cette planche est énormément grande. |
| (6) | *Cette planche est très longue de deux mètres. | Cette planche est longue de deux mètres ¹⁰ . |

Pourquoi ? Parce que ces modificateurs sont des modificateurs de la même classe, qui évaluent Δ , *i.e.* la distance à la norme. Chacun d'eux prend pour argument un prédicat gradable et quantifie la distance entre le degré de l'adjectif et la norme qui autorise à assigner le prédicat. Une fois que cette distance est quantifiée par un de ces modificateurs, aucun autre ne peut porter sur la combinaison. En substance, un adjectif absolu gradable, comme *grand*, dit que le degré de taille est supérieur à une norme, sans dire de combien ; il s'applique donc à toutes les entités grandes, depuis les « juste grandes » jusqu'aux plus grandes. Un modificateur de degré comme *très* vient fixer la distance entre le degré et la norme. C'est la raison pour laquelle l'usage de *un peu* dans les exemples (4-5) donne un énoncé mal formé. On a l'impression que la supériorité à la norme de taille est qualifiée à la fois de faible (*un peu*) et d'importante (*très*). Et on ne peut pas « récupérer » une interprétation bien formée en supposant que *un peu* modifie *très* : les modificateurs de degré comme *un peu*, *énormément*, etc. ont pour caractéristique de ne pouvoir se modifier l'un l'autre (**énormément un peu*, **un peu énormément*) : ils peuvent modifier un adjectif gradable, ou un comparatif, mais non un autre modificateur de degré.

4. La différence entre *très* et *trop*

Trop sélectionne les mêmes prédicats que *beaucoup/très*, mais il n'appartient pas à la même classe sémantique. Il suffit de remarquer, pour s'en convaincre, que chacun des modificateurs précédemment considérés modifie sans difficulté *trop* : *beaucoup trop*, *un peu trop*, etc.

On ne peut donc pas étendre à *trop* la sémantique que nous avons proposée

⁹ Il ne sera pas question ici des exemples comme *un peu beaucoup* (qui fonctionne en français comme litote humoristique). Un de mes relecteurs ayant douté qu'on ne puisse pas dire « énormément très bien », je me suis mis en quête d'exemples. Les seuls que j'ai trouvés apparaissent dans des contextes où ils sont considérés comme fautes (voir <https://www.lefigaro.fr/livres/2014/06/11/03005-20140611ARTFIG00190-mondial-2014-des-fautes-de-francais-franck-ribery-vainqueur.php>).

¹⁰ Seuls certains adjectifs admettent ce complément en « de + Nom de mesure », mais, pour ceux qui l'admettent, ils perdent cette capacité dès qu'ils sont modifiés par *très*.

pour *beaucoup/très*, même si les deux formes fonctionnent avec les mêmes prédicats gradables. Deux données intuitives s'imposent que devrait capter l'analyse de *trop* : 1) *trop* semble comparer à une norme, mais, à la différence de *beaucoup/très* qui peuvent renvoyer à n'importe quelle norme, *trop* renvoie à une norme « axiologique », compare à « ce qui devrait être », à « ce qui serait bien » ; 2) par rapport à cette norme axiologique, *trop* dit simplement qu'il y a dépassement, sans prendre en compte l'extension de ce dépassement, qui peut être infime ou non.

L'analyse sémantique que je propose traite *trop* comme un pur *comparateur de degré* par rapport à une norme axiologique : *trop* affirme seulement que le degré *d* excède une norme, sans aucunement évaluer Δ , la distance entre ce degré et la norme. Les modificateurs de degré seraient donc séparés en deux classes : les *quantifieurs* de degré, comme *très*, *un peu*, etc., qui évaluent la distance à la norme, et les *comparateurs* de degré, comme *trop*, qui affirment seulement la supériorité à une norme, sans la quantifier. Une telle caractérisation des deux classes rend les contraintes combinatoires plus compréhensibles : il est possible de quantifier la supériorité à une norme, donc les quantifieurs de degré peuvent modifier *trop* (*beaucoup trop*, *un peu trop*...), pour dire de combien la norme est dépassée, mais il est impossible que *trop* modifie un quantifieur de degré (**trop un peu*, **trop beaucoup*...).

Essayons d'éclaircir rapidement les intuitions sous-jacentes. Si on dit qu'une pièce est *grande* (emploi absolu), on dit que sa taille dépasse une certaine taille, notre norme pour dire que quelque chose est « grand », norme que nous choisissons librement. Si on dit qu'elle est *très grande*, on utilise la même norme librement choisie, et on précise que la distance à cette norme est importante. Si on dit qu'elle est *trop grande*, on se réfère à une norme axiologique (ce qui devrait être) mais on affirme seulement que la taille de la pièce excède cette norme, sans préciser de combien.

Analyser *trop* comme un simple comparateur de degré par rapport à une norme axiologique explique que tous les modificateurs de degré peuvent modifier *trop* :

- | | | |
|-----|---------------------------------|------------------------|
| (7) | Pierre est beaucoup trop grand. | Δ est important |
| (8) | Pierre est un peu trop grand. | Δ est petit |
| (9) | Pierre est trop grand de 10 cm. | $\Delta = 10$ cm |

Un quantifieur de degré (comme *très*), en somme, prend pour argument un prédicat qui compare à une norme et évalue la distance à cette norme : il admet pour cette raison comme argument un adjectif absolu comme *grand*, et un comparatif de degré comme *trop*, lesquels ne spécifient pas la distance à cette norme¹¹.

¹¹ Un relecteur remarque à juste titre que l'on ne peut pas combiner *très* avec *trop* (**très trop grand*). Il s'agit vraisemblablement d'une restriction liée à la distribution complémentaire entre *très* et *beaucoup* puisque *trop*, exactement comme le comparatif explicite, ne se combine qu'avec *beaucoup* : *Elle est beaucoup plus*

On peut observer, comme confirmation, qu'il en va de *trop* comme des expressions explicitement comparatives telles que *plus que* ou *supérieur à* :

- (7') Pierre est beaucoup plus grand que Jean.
- (8') Pierre est un peu plus grand que Jean.
- (9') Pierre est plus grand que Jean de 10 cm.

Le principe de cette opposition entre « quantifieurs de degré » (*beaucoup, très, un peu*) et « comparateurs de degrés » (*assez, trop*) est postulé sous d'autres formes dans plusieurs travaux antérieurs, en particulier ceux de Gaatone (2008 notamment) et de Vogeleer (2006) cité par Gaatone : « De même, le mot *assez* (Vogeleer 2006 : 59), dans son sens principal de "suffisamment", et *trop* marquent la conformité ou non-conformité de dimension entre un référent et un étalon implicite ou explicite, mais ne disent strictement rien sur cette dimension elle-même » (Gaatone 2008 : 2496).

	<i>beaucoup/très</i>	<i>trop</i>
Nature de la norme	non spécifiée ¹²	axiologique
Distance à la norme Δ	évaluée = importante	non spécifiée ¹³
Δ est quantifiable	non (* <i>un peu très...</i>)	oui (<i>un peu trop, de deux mètres...</i>)
Catégorie sémantique	quantifieur de degré	comparateur de degré

Tableau 2. Récapitulatif de l'opposition *très/trop*

5. Le grec πολύ à la lumière de cette grille d'analyse *très/trop*

Voyons à présent comment utiliser cette grille pour caractériser l'élément grec πολύ à partir d'une question qui peut être posée simplement : πολύ se comporte-t-il comme un quantifieur de degré (type *très*), comme un comparateur de degré (type *trop*), ou représente-t-il une catégorie hybride ? Les remarques qui suivent ne sont qu'une première approche de la question.

L'intuition est forte (cf. ci-dessus) que *trop* Adj représente un jugement de valeur négatif, alors que *très* Adj est neutre¹⁴. J'ai proposé de noter l'intuition en disant que *trop* en emploi absolu se réfère à une norme « axiologique » ; avec *trop* Adj, on dit en substance « plus que ce qu'il faudrait », alors que

intelligente que moi, Elle est beaucoup trop intelligente pour qu'on la nomme directrice.

¹² L'existence de deux formes en français, dont l'une est axiologique (*trop*), pourrait expliquer que l'usage de l'autre (*très*) s'interprète comme « neutre », purement descriptive, en vertu d'un mécanisme grecéen ; mais on pourrait aussi soutenir que *très* sélectionne une norme non axiologique. Je laisse la question ouverte.

¹³ Avec *trop*, répétons-le, on affirme le dépassement de ce qu'il faudrait, mais sans spécifier l'extension de ce dépassement.

¹⁴ On ne discutera pas ici des usages familiers exclamatifs de *trop* + Adj positif, de type *trop bon, trop beau, trop top*, dans lesquels *trop* se combine avec un adjectif supposant un jugement positif du locuteur.

très admet que l'on choisisse une norme quelconque (la moyenne, par exemple) et peut de ce fait donner lieu à des assertions purement descriptives¹⁵.

À cet égard, *πολύ* semble similaire à *beaucoup/très*. Il n'implique pas que le locuteur se réfère comme norme à ce qui serait bien, souhaitable, il est au contraire compatible avec n'importe quelle norme implicite choisie par le locuteur :

- (10) Δουλεύεις πολύ.
'Tu travailles beaucoup.'

L'énoncé (10) n'implique ni critique ni jugement négatif. On peut l'utiliser pour exprimer son contentement (une mère à sa fille). Une mère ne pourrait utiliser *trop* dans le même contexte en français, sauf pour exprimer un reproche (= au-delà de ce qu'il faudrait).

Les informateurs grecs disent souvent que l'on peut grâce à la seule intonation, ou par mimique, indiquer que le locuteur déplore ce degré de travail ; c'est parfaitement en accord avec l'idée que *πολύ*, en lui-même, n'implique pas de jugement axiologique, il est seulement sous-déterminé, comme *beaucoup*, et compatible avec un tel jugement.

Une autre information donnée par certains locuteurs natifs est que, pour dire *trop* sans ambiguïté en grec, on utilise systématiquement *πάρα πολύ*. Cela est confirmé ou « absorbé » par Google Translate, qui traduit systématiquement *trop* par *πάρα πολύ*¹⁶. Mais il n'est pas exact que *πάρα πολύ* implique toujours, comme *trop*, un jugement négatif. Il peut parfaitement s'utiliser pour indiquer que la norme est dépassée et que le locuteur s'en réjouit. C'est probablement plutôt en fonction du contexte, et/ou de l'intonation que *πάρα πολύ* peut s'utiliser pour traduire *trop* (= plus que ce qui est bien).

Même en ce qui concerne l'usage de *παρα-* comme préverbe, il ne semble pas nécessaire de soutenir que *παρα-* est sémantiquement associé à une norme axiologique pour rendre compte de ce que Delveroudi et Vassilaki désignent comme « *παρα-* intensif à valeur d'excès » (Delveroudi & Vassilaki 1999 : 156) :

- (11) Μου παραέβαλες σάλτσα στα μακαρόνια.
'Tu m'as mis trop de sauce dans les pâtes.'

Il suffit d'analyser *παρα-* comme intensif ('plus que') pour dériver une

¹⁵ Je renvoie sur cette question à la note 12 *supra*.

¹⁶ Les locuteurs grecs évoquent aussi comme traduction de *trop* le terme *υπερβολικά*, qui me semble correspondre au français *exagérément*. La sémantique de ce terme implique sans aucun doute le dépassement d'une norme axiologique, et il n'est donc pas sous-déterminé comme *πολύ*. En français en tout cas, alors que *trop* ne dit rien de la distance à la norme, *exagérément* me semble impliquer une grande distance. On utilise aussi en grec le terme *υπέρμετρα*, qui a aussi le sens d'un excès jugé négativement.

valeur axiologique négative dans beaucoup de contextes : *Il a 'plus que' mis de la sauce dans les pâtes* = plus qu'il ne fallait.

Mais le principal problème que soulève la construction *πάρα πολύ* est qu'elle semble établir que *πολύ*, à la différence de *beaucoup/très*, peut être modifié par un quantificateur, donc n'accepte pas l'analyse que l'on a proposée pour *beaucoup*, et qu'en revanche *πολύ* se rapprocherait ici de *trop*.

6. Les modifieurs de *πολύ*

Le simple fait que *πολύ* soit modifiable par *πάρα*, qui a une sémantique d'intensification, montre que *πολύ* n'appartient pas à la même catégorie que *beaucoup*, lequel ne peut pas être modifié. Ce n'est d'ailleurs pas un fait isolé, limité à *πάρα*, puisque *πολύ* peut aussi être modifié par d'autres intensifieurs comme *κατά*, ou même par un atténuateur comme *λιγάκι*.

κατά πολύ

- (12) Αυτό που πράττουμε μέσω της ενημέρωσης υπερβαίνει *κατά πολύ* τα όσα αναφέρονται στο άρθρο 218, *κατά πολύ*, πράγματι...¹⁷
 'Ce que nous faisons en matière d'information va *bien au-delà* de ce qui est prévu à l'article 218, *bien au-delà* en effet...'
- (13) Ωστόσο, το ποσοστό της ανεργίας (14,1 %) παραμένει *κατά πολύ* υψηλότερο από το μέσο όρο της ΕΕ και το ποσοστό της απασχόλησης (55 %) *κατά πολύ* χαμηλότερο, ιδιαίτερα όσον αφορά τις γυναίκες και τους νέους.
 'Toutefois, les taux de chômage, avec 14,1 %, restent *de loin* supérieurs à la moyenne de l'UE et les taux d'emploi (55 %), *bien* inférieurs, surtout pour les femmes et les jeunes.'

λιγάκι πολύ

- (14) Νομίζω ότι παίρνεις αυτόν τον διαγωνισμό *λιγάκι πολύ* στα σοβαρά.
 'Je pense que tu prends cette compétition *un petit peu trop* au sérieux.'
- (15) Εντάξει, το ποδήλατό μου ήταν *λιγάκι πολύ* μεγάλο.
 'Le vélo était peut-être *un peu trop* grand pour moi.'
- (16) Ίσως και *λιγάκι πολύ* καλός για μένα.
 'Peut-être même *un peu trop* bien pour moi.'
- (17) Αυτό είναι *λιγάκι πολύ* γνώριμο.
 'C'est *un peu trop* familier.'

En français, la combinaison *un peu beaucoup* est attestée, mais, dans la plupart des cas, l'interprétation n'est pas compositionnelle. On s'attendrait à ce que la combinaison signifie quelque chose comme 'légèrement'. Mais on observe en réalité que l'expression s'utilise surtout avec une valeur exclamative et avec la signification de *trop*. On ne dira pas : *Tu as bu un peu beaucoup*, sauf pour signifier : *Tu as vraiment beaucoup bu*. Si la

¹⁷ Tous les exemples grecs cités et les traductions proviennent de la plateforme Glosbe.

combinaison s'interprétait de manière compositionnelle, on devrait pouvoir par exemple, face à l'assertion critique *Tu as bu beaucoup, ce soir !* répondre pour se défendre : *Non, juste un peu beaucoup*, mais un tel dialogue semble mal formé. Il faudrait, pour se défendre, dire seulement : *Non, juste un peu*. Pour faire bref, il semble que la combinaison implique que, pour le locuteur, *beaucoup* serait une litote, un mot trop faible. C'est ce qui explique le mieux que *un peu beaucoup* glisse vers la valeur 'vraiment trop'.

En grec, *λίγάκι πολύ* semble compositionnel. L'expression veut dire 'au-dessus du degré minimal pour que l'emploi de l'adjectif soit justifié', mais en dessous de ce qui aurait justifié l'usage de *πολύ*. Par exemple, dans le cas (17), sans *λίγάκι*, la phrase vaudrait pour toutes les expressions familières, jusqu'aux plus familières ; avec *λίγάκι*, on indique que l'expression est un peu en dessous de la limite du 'très familier'.

Tous ces éléments indiquent que *πολύ*, à la différence de *beaucoup*, peut être modifié, intensifié, comparé. En cela, il a des propriétés communes avec *trop*. D'où la thèse que *πολύ* pourrait être analysé, non pas comme quantifieur de degré, comme *beaucoup/très*, mais comme comparateur de degré, comme *trop*. Je vais essayer de montrer que cette thèse n'est pas tout à fait correcte en l'état et que *πολύ* se situe en fait entre *très* et *trop*.

7. Πολύ entre très et trop

Rappelons ici, et sous forme schématique, l'analyse sémantique proposée *supra* pour le quantifieur de degré *très* :

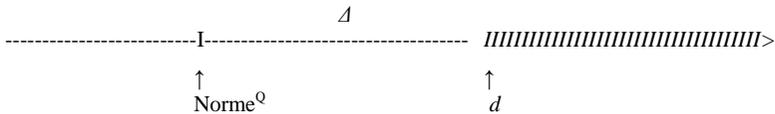


Figure 1. Représentation sémantique de *très* + Adjectif

La ligne pointillée représente les degrés de la qualité représentée par l'adjectif. On suppose une norme quelconque, au-delà de laquelle le locuteur accepte de dire qu'une entité vérifie l'adjectif absolu (norme à partir de laquelle, pour lui, quelque chose *est* Adj) ; le modifieur de degré *très* s'applique pour tout degré de la qualité qui dépasse la norme d'une différence Δ importante.

Si quelqu'un est très grand, son degré de taille est situé dans la partie hachurée, c'est-à-dire dans la partie de l'échelle qui se trouve à une distance « importante » de la norme à partir de laquelle on accepterait de qualifier quelqu'un de grand. L'idée est que *beaucoup/très* évaluent la différence par rapport à la norme, expriment sa valeur ; toute intensification ou mesure sera impossible ; cf. la différence entre *long de deux mètres* et * *très long de deux mètres*. C'est l'adverbe *très* et toute la série des autres modifieurs de degré

(*un peu, légèrement, etc.*) qui spécifient la valeur de Δ .

Le pur comparateur de degré *trop*, quant à lui, se représente ainsi :

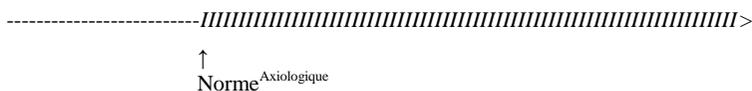


Figure 2. Représentation sémantique de *trop* + Adjectif

La ligne pointillée représente les degrés de la qualité représentée par l'adjectif. On suppose une norme axiologique (le degré que l'on devrait avoir). *Trop* s'applique à tout degré qui dépasse cette norme, quelle que soit l'extension du dépassement (ligne hachurée). Si par exemple on sait que la taille maximale pour être cosmonaute est 1,65 mètre, et si on sait que Pierre est *trop* grand (pour être cosmonaute), on sait seulement qu'il mesure 1,66 mètre ou plus.

On ne peut pas appliquer telle quelle à πολύ la représentation proposée pour *trop*, même en remplaçant norme^{Ax} (= norme axiologique), par norme^Q (= norme quelconque). Si on se donne une norme pour une qualité X, par exemple si on trouve que quelque chose est *grand* à partir de 1,70 mètre, il n'est pas vrai que l'on sera πολύ X si on dépasse même d'un soupçon cette norme. Ce qui bloque, c'est que l'analyse ne serait pas empiriquement correcte parce que πολύ ne vaut pas pour un degré qui dépasse minimalement la norme choisie. Il ne me semble pas qu'en imaginant un recrutement fictif de cosmonautes de moins de 1,65 mètre un candidat de 1,66 mètre serait dit πολύ ψηλός, alors qu'il serait qualifié de *trop grand* en français¹⁸.

Mais on peut tenter une analyse un peu enrichie de πολύ comme comparateur de degré. Supposons que πολύ signifie en fait '*nettement supérieur à la norme*' vs *trop* = '(simplement) supérieur à la norme, même d'un soupçon'.

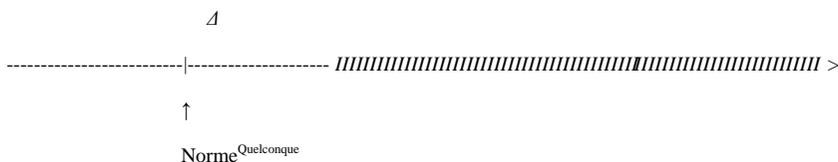


Figure 3. Représentation sémantique de πολύ + Adjectif

¹⁸ J'ai testé sur plusieurs informateurs grecs la manière de traduire dans le même contexte : « Vous êtes *trop* grand, de peu, mais vous êtes *trop* grand ». J'obtiens pour l'un d'entre eux : « Παραείστε ψηλός, όχι πολύ, αλλά είστε ψηλός ». Il est remarquable que la traduction comporte « όχι πολύ », ce qui semble bien confirmer que πολύ ne peut s'employer pour les faibles dépassements de la norme. Pour d'autres, j'obtiens : « Το ύψος σας ξεπερνάει το αναμενόμενο ». Là non plus, πολύ n'est pas utilisé.

La ligne pointillée représente les degrés de l'adjectif, lequel adjectif est applicable, sous sa forme absolue, dès que le degré dépasse une certaine norme, que le locuteur choisit comme il l'entend. Ce n'est pas nécessairement une norme axiologique (comme pour *beaucoup* et à la différence de *trop*). Ce qui distinguerait *πολύ* de *trop*, c'est, en outre, que *πολύ* ne s'appliquerait que si la distance entre la norme et le degré est nette et indiscutable.

Cette hypothèse fait de *πολύ* un comparateur de degré comme *trop*, avec la différence cruciale que *trop* s'applique à tous les degrés supérieurs à la norme, même les degrés immédiatement supérieurs, alors que *πολύ* ne s'applique qu'aux degrés qui ont avec la norme une différence nette, large.

Large, indiscutable, net sont comme *important* des termes commodes pour l'intuition, mais qui restent à analyser sémantiquement. L'utilisation de mots différents pour qualifier des degrés *par rapport à la norme* (*important/net, large*), mériterait une analyse plus approfondie dans le cadre d'une recherche plus vaste. Cette utilisation relève de l'intuition (avec ce que ce terme suppose de subjectivité) qu'on ne peut pas donner à *beaucoup/très* et à *πολύ* exactement la même force en ce qui concerne la distance à la norme impliquée : en substance, il me semble qu'à cet égard *beaucoup* est « plus fort » que *πολύ*, lequel n'implique pas toujours une grande supériorité à la norme¹⁹, mais je laisse cette question ouverte, tout en continuant, par commodité, à parler pour *beaucoup* de différence « importante » à la norme, et pour *πολύ* de supériorité « nette » ou « large » à la norme.

L'hypothèse que *πολύ* est un comparateur de degré (appartenant à la même classe sémantique que *trop*) explique quelques propriétés qu'il est difficile d'expliquer sans elle.

A. Πολύ admet des intensifieurs (comme *trop*, et contrairement à *beaucoup/très*)

	<i>beaucoup/très</i>	<i>πολύ</i>	<i>trop</i>
Intensifieurs	*énormément *énormément très jolie	πάρα, κατά, λιγάκι πάρα πολύ όμορφη	beaucoup, un peu beaucoup trop jolie

Tableau 3.

Utilisons comme test indicatif une paraphrase. La présente hypothèse sur *πολύ* est que son interprétation est très proche de l'expression « nettement supérieur à la norme ». Ce qu'on constate, c'est qu'une telle expression admet des intensifieurs :

(18) Cette pièce est (très/bien) nettement supérieure à la norme.

Il est donc parfaitement possible de moduler le degré de supériorité à la

¹⁹ Rappelons que *πολύ* peut être intensifié (*πάρα πολύ*) et que le choix du seul *πολύ* pourrait indiquer une supériorité large, mais non très importante, le locuteur choisissant de ne pas intensifier.

norme que traduit cette expression. Si on postule que *πολύ* signifie « largement supérieur à la norme », on comprend que cette expression de supériorité puisse être modulée par *πάρα*.

B. Πολύ et beaucoup/très sont sémantiquement très proches, difficiles à distinguer

Bien que la présente analyse postule une différence de nature entre *beaucoup/très* et *πολύ*, dire que *beaucoup/très* évaluent la différence par rapport à la norme et la disent importante, et dire que *πολύ* ne s'applique que pour une nette supériorité à la norme, c'est prédire que les interprétations seront assez difficiles à distinguer dans beaucoup de cas, et que *beaucoup/très* seront souvent donnés comme la traduction standard de *πολύ*.

C. Πολύ admet une construction analogue à trop Adj pour..., contrairement à beaucoup

Considérons la construction *trop Adj pour...* :

- (19) Il est trop bête pour reconnaître ses erreurs.
= son degré de bêtise est supérieur au degré qui lui permettrait de reconnaître ses erreurs.

En français, cette construction fait une différence radicale entre *très* et *trop*.

- (20) * Il est très bête pour reconnaître ses erreurs.

Je n'ai pas de véritable explication à proposer pour le fait qu'un comparateur de degré comme *trop* autorise un complément en *pour* avec cette interprétation, laquelle, il me semble, revient à rendre explicite la norme utilisée comme standard de comparaison.

- (21) A. - Tu es trop jeune. A. - Tu es très jeune.
B. - Trop jeune pour quoi faire ? B. ?- Très jeune pour quoi faire ?

Mon intuition est que *trop* s'utilise souvent avec une norme « relative » en vue ; on compare un degré en prenant une norme précise, particulière, le degré qui serait la norme pour une action particulière. En gros, on ne dirait pas, dans l'absolu, *il est trop bête*, sauf comme exclamation et avec le sens de 'Il est très très bête', mais on dira des choses, comme : *Il ne s'est pas excusé. Il est trop bête* (= pour s'excuser). En revanche, *beaucoup/très* semblent plus souvent mesurer la distance à une norme qui ne dépend pas du contexte particulier, mais est notre norme « en général » pour attribuer l'adjectif.

Quoi qu'il en soit, comment expliquerait-on, sans recourir à une théorie qui range *πολύ* dans la même catégorie que *trop* (comparateurs de degré), que *πολύ* accepte parfaitement une construction équivalente à *trop Adj pour...*?

- (22) Μπορεί να ήμασταν πολύ μεθυσμένοι για να οδηγήσουμε, μα όχι για να κάνουμε πετάλι.
‘On était peut-être trop soûls pour conduire... mais pas pour pédaler.’
- (23) Μερικοί μπορούν να πουν: «Είμαι πολύ ηλικιωμένος για να μάθω.»
‘Quelqu’un pourra objecter : « Je suis trop vieux pour étudier. »’
- (24) Είναι πολύ φτωχοί για να φύγουν, πολύ αδύναμοι για να προστατευτούν.
‘Ils sont trop pauvres pour partir, trop faibles pour se protéger²⁰.’

Je considère que cette construction possible de πολύ avec για να... confirme la présente hypothèse que je vais à présent résumer.

8. Résumé de l’hypothèse et conclusion

Beaucoup/très sont des quantifieurs de degré, ils évaluent la distance à la norme comme *importante*. Ils n’admettent pour cette raison ni intensification ni mesure de cette distance. Πολύ est un comparatif de degré (comme *trop*). Il affirme que la supériorité à la norme est large. Il admet pour cette raison l’intensification de la plupart des constructions propres à *trop*. Πολύ, comme *beaucoup/très*, compare à une norme quelconque, à la différence de *trop* qui suppose une norme axiologique. Πολύ se situe donc bien entre *beaucoup/très* et *trop*.

	beaucoup/très	πολύ	trop
Nature de la norme	quelconque	quelconque	axiologique
Supériorité à la norme	évaluée Δ = importante	contrainte supériorité nette	non spécifiée
Δ est quantifiable	non : * <i>un peu très...</i>	oui : λιγάκι πολύ	oui : <i>légèrement trop</i>
Δ est mesurable	non : * <i>très long de 2 m</i>	non	oui : <i>trop long de 2 m</i>
Norme exprimée par une finale	non	oui : πολύ νέος για να πεθάνει	oui : <i>trop jeune pour mourir</i>
Catégorie sémantique	quantifieur de degré	comparateur de degré	comparateur de degré

Tableau 4. Récapitulatif πολύ entre *très* et *trop*

En guise de conclusion, je voudrais rappeler que la distinction essentielle qui m’a servi à comparer πολύ et *très/beaucoup*, *quantifieur* vs *comparateur* de degré reste en attente d’une définition formelle, mais je crois avoir montré que l’intuition sur laquelle elle repose permet d’éclairer des contrastes

²⁰ Un relecteur note que le titre du film *Die Hard* a été traduit en grec par Πολύ σκληρός για να πεθάνει (expression à présent employée proverbialement).

difficiles à expliquer sans elle et constitue un bon outil pour la comparaison inter-langues. Une autre limite évidente de ce travail concerne les données empiriques réduites qu'il prend en compte. Une étude plus détaillée des possibilités combinatoires de ces formes en français et surtout en grec serait indispensable et probablement un champ fécond pour tester et préciser l'hypothèse. Enfin, ce travail témoigne des limites inhérentes à une recherche comparative en sémantique conduite par un chercheur locuteur natif de seulement l'une des deux langues et ne saurait être qu'une proposition à évaluer de manière critique par des chercheurs locuteurs natifs de l'autre langue.

Références bibliographiques

- CARLIER, A., 2011. From *multum* to *beaucoup*: Between adverb and nominal determiner, L. Tovina (ed.), *French Determiners in and across Time*, 55-87, London, College Publications.
- CRESWELL, M. J., 1976. The semantics of degree, B. Partee (ed.), *Montague Grammar*, 261-292, New York, Academic Press.
- DELVEROUDI, R. & S. VASSILAKI, 1999. Préfixes d'intensité en grec moderne : para- kata-, poly- et olo-, A. Deschamps & J. Guillemin-Flescher (éds), *Les opérations de détermination : Quantification / Qualification*, 149-167, Paris/Gap, Ophrys.
- DOETJES, J., 1997. *Quantifiers and Selection: On the distribution of quantifying expressions in French, Dutch and English*, PhD thesis, HIL dissertation series 32, The Hague, Holland Academic Graphics.
- DOETJES, J., 2008. Adjectives and degree modification, C. Kennedy & L. McNally (eds), *Adjectives and Adverbs: Syntax, Semantics and Discourse*, 123-155, Oxford Studies in Theoretical Linguistics, Oxford, Oxford University Press.
- GAATONE, D., 2008. Un ensemble hétéroclite : les adverbes de degré en français, J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds.), *Congrès mondial de linguistique française*, 2495-2504, Paris, Institut de linguistique française.
- GAVRIILIDOU, Z. & A. GIANNAKIDOU, 2016. Degree modification and manner adverbs: Greek: poli 'very' vs kala 'well', M. Mattheoudakis & K. Nicolaidis (eds), *Selected Papers of the 21st International Symposium on Theoretical and Applied Linguistics (ISTAL) 21*, 93-104, Thessaloniki.
- KENNEDY, C. & L. MC NALLY, 2005. Scale structure, degree modification, and the semantics of gradable predicates, *Language* 81, 345-81.
- KLEIN, E., 1980. A semantics for positive and comparative adjectives, *Linguistics and Philosophy* 4, 1-45.
- MARCHELLO-NIZIA, C., 1979. *Histoire de la langue française aux XIV et XV siècles*, Paris, Bordas.
- MARCHELLO-NIZIA, C., 2000. Les grammaticalisations ont-elles une cause ?

- Le cas de *beaucoup*, *moult* et *très* en moyen français, *L'information grammaticale* 87, 3-9.
- MARCHELLO-NIZIA, C., 2006. *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck.
- SASSOON, G. & N. ZEVAKHINA, 2015. Degree modifiers: A new perspective on their semantics and the role of stress in it, P. Arkadiev, I. Kapitonov, Y. Lander, E.V. Rakhilina & S. Tatevosov (eds), *Donum semanticum: Opera linguistica et logica in honorem Barbarae Partee a discipulis amicisque Rossicis oblata*, Moscow, LRC publishers.
- SIEGEL, M. E. A., 1976. *Capturing the Adjective*, PhD thesis, University of Massachusetts, Amherst.
- VLACHOU, E., 2020. High degree modification in French and Greek, *Studies in Greek Linguistics* 40, 551-561, Thessaloniki.
- VLACHOU, E., 2021. High degree modifiers and adjectives: Evidence from French and Greek, *Proceedings of the 14th International Conference on Greek Linguistics*, 1460-1469, University of Patras.
- VLACHOU, E., dans ce volume. Modificateurs de degré et propriété permanente ou temporaire des adjectifs, R. Delveroudi, S. Vassilaki & E. Vlachou (éds), *Approches linguistiques comparatives grec moderne-français*, Athènes, Éditions de l'Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes.
- VOGELEER, S., 2006. Les quantificateurs prédicatifs, F. Corblin, S. Ferrando & L. Kupferman (éds), *Indéfini et prédication*, 51-66, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- VON STECHOW, A., 1984. Comparing semantic theories of comparison, *Journal of Semantics* 3, 1-77.

Modifieurs de degré et propriété permanente ou temporaire des adjectifs*

EVANGELIA VLACHOU

Université nationale et capodistrienne d'Athènes

Résumé

Les modifieurs de degré (MD) très et beaucoup du français et πολύ du grec présentent différentes conditions de combinabilité avec les adjectifs. Nous soutenons l'hypothèse que c'est la différence entre propriété temporaire et propriété permanente qui détermine l'acceptabilité de ces MD avec des adjectifs. Il est proposé que beaucoup se combine avec des adjectifs de statut ambigu exprimant soit une propriété temporaire soit une propriété permanente. Plus précisément, beaucoup assume le rôle du désambiguïseur qui sélectionne toujours la facette temporaire des adjectifs avec lesquels il se combine. Les MD très et πολύ, quant à eux, ne sont pas sensibles à la différence entre propriété temporaire et permanente.

Mots-clés : modifieur de degré, adjectif, propriété temporaire, propriété permanente

1. Introduction

Les mots *très* et *beaucoup* du français expriment le degré auquel une phrase nominale quelconque possède la propriété décrite par le prédicat de la phrase :

- (1) Paul est très grand.
- (2) Jean l'aime beaucoup.

Ainsi, l'exemple (1) dit que la taille de Paul est telle qu'elle dépasse une certaine moyenne. L'exemple (2) indique que l'amour de Jean pour la personne en question est grand. D'après l'hypothèse de l'existence d'une échelle dimensionnelle formulée par Gaatone (2007), des mots tels que *très* et *beaucoup* servent à calculer le *degré* d'une qualité. Dans les énoncés ci-dessus, ces mots placent la taille de Paul et l'amour de Jean, respectivement, à un point plus élevé qu'une certaine norme (à définir contextuellement) sur une échelle de gradation¹.

* Je tiens à remercier les deux évaluateurs de cet article, ainsi que Francis Corblin pour leurs commentaires et leur relecture attentive de mon texte. Plusieurs parties de cet article, présentées au 40^e colloque annuel de linguistique grecque (AMGL 40- Université de Thessalonique, 2019), au laboratoire « Structures Formelles du

Suivant Gaatone (2007) et Marchello-Nizia (2000), appelons *très* et *beaucoup* *modificateurs de degré* (MD)². En raison de leur nature, les MD se combinent avec des termes qui expriment une gradation à l'intérieur d'une échelle de valeurs, et forment alors des termes gradables (voir Kennedy 1999 et Kennedy & McNally 2008 sur la notion de gradabilité), comme l'adjectif *grand* et le verbe *aimer*.

Cette approche prédit à tort que *beaucoup* pourrait se combiner avec un adjectif tel que *grand*. Les données (3) et (4) montrent bien que ce MD ne se combine pas avec cet adjectif mais s'accorde bien avec un adjectif comme *malade*, comme le note Doetjes (2008). Quant à *très*, ce MD se combine avec les deux (1, 5)³.

- (3) *Paul est beaucoup grand.
- (4) Après avoir été beaucoup malade ces derniers jours, j'ai repris la décoration aujourd'hui.
- (5) Très malade. (Doetjes 2008)

Dans les différentes descriptions grammaticales, *beaucoup* est typiquement combinable avec des verbes (2), tant que *très* l'est avec les adjectifs et les adverbes. Étant donné l'acceptation large de la combinaison d'un adjectif avec le MD *très* et les différences de distribution entre *beaucoup* et *très* notées ci-dessus, les questions qui se posent sont les suivantes : Quelles sont les conditions d'acceptabilité de *beaucoup* avec un adjectif ? Quelles sont les catégories d'adjectifs avec lesquels *beaucoup* se combine ? Quelles sont les catégories d'adjectifs qui ne se combinent pas avec *beaucoup* ? Pourquoi *beaucoup* peut-il se construire avec un adjectif comme *malade* (4) et non pas avec un adjectif comme *grand* (3) ? En quoi *très* est-il différent de *beaucoup* ?

La discussion de ces questions est d'autant plus intéressante que dans une autre langue comme le grec le MD *πολύ*, qui semble être l'équivalent le plus naturel des deux MD français en grec, se comporte comme le MD *très* du français (Vlachou 2019, 2020, 2021) et ne présente pas les restrictions de *beaucoup* repérées ci-dessus :

Langage-UMR 7023 » (Université Paris-VIII, 2019), au colloque *Leiden Utrecht Semantics Happenings* (Université Utrecht, 2019) et à la *14^e conférence internationale de linguistique grecque* (ICGL 14-Université de Patras, 2021) ont bénéficié des commentaires du public que je tiens également à remercier ici.

¹ Sur la notion de norme, voir Corblin (2015 et dans ce volume) et Corblin et Vlachou (2016).

² Sur les modificateurs de degré du français voir aussi Abeillé et Godard (2003), Doetjes (1997, 2001, 2008), Gaatone (1981), Marchello-Nizia (2000) et Obenauer (1983, 1984, 1994). Pour les MD dans d'autres langues, voir Kennedy (1999) et Kennedy et McNally (2008).

³ Dans des tournures du type *beaucoup plus grand*, le MD *beaucoup* se combine avec l'adjectif *grand*. Nous adoptons ici l'hypothèse de Marchello-Nizia (2000), selon laquelle, dans ces emplois, *beaucoup* porte sur l'adverbe *plus* et non pas sur l'adjectif *grand*.

- (6a) Ο Παύλος είναι πολύ ψηλός⁴.
litt. Le Paul est MD grand
‘Paul est très grand’
- (6b) Ο Παύλος είναι πολύ άρρωστος.
litt. Le Paul est MD malade
‘Paul est très malade’

Ces données posent la question de savoir pourquoi il existe des MD dans les langues qui se comportent différemment vis-à-vis des adjectifs et, de plus, quelle est la sémantique des adjectifs qui justifie les différentes conditions de grammaticalité illustrées ci-dessus.

Vlachou (2019, 2020, 2021) avance l’hypothèse que la différence entre les deux MD *très* et *πολύ* d’un côté et *beaucoup* de l’autre est que *beaucoup* se combine uniquement avec des adjectifs événementiels tandis que *très* se combine aussi avec des adjectifs statifs. D’après cette hypothèse, *πολύ* est acceptable partout. *Beaucoup* est compatible avec un adjectif comme *malade* dans des exemples comme (4) dans la mesure où l’adjectif *malade* peut, selon le contexte, dénoter l(es) événement(s), la/les période(s), le(s) moment(s) de la vie pendant lesquels un individu est susceptible d’être malade. Le prédicat (*être*) *grand* dans l’exemple (1), en revanche, affirme que la taille de Paul dépasse celle de la moyenne, à définir en contexte. Selon Vlachou (2019, 2020, 2021), c’est cette différence qui est à l’origine des différentes conditions de combinabilité des MD *très*, *beaucoup* et *πολύ* avec les adjectifs, illustrées par les exemples (1-6).

Vlachou (2019, 2020, 2021) n’a pas pu rendre compte de tout le paradigme de combinabilité des MD *beaucoup*, *très* et *πολύ* ; par exemple, *beaucoup* est compatible dans des cas comme (7) où le prédicat (*intelligent*) n’est pas interprété comme événementiel.

- (7) Il eût été beaucoup intelligent de ranger les cinq rubriques dans trois camemberts dans le même ordre [...]⁵.

Pour aborder la problématique de la combinabilité des MD avec des adjectifs, nous allons nous appuyer sur quelques données construites (extraites de la littérature sur les MD) et attestées (repérées sur le web).

Dans un premier temps, nous passerons en revue les analyses les plus importantes sur les termes *beaucoup*, *très* et *πολύ* (section 2). Dans un deuxième temps, nous avancerons l’hypothèse que les différences de combinabilité des MD avec les adjectifs peuvent s’expliquer à travers la différence entre adjectif de propriété permanente ou temporaire (section 3). Enfin, nous présenterons les résultats que nous considérons comme les plus importants pour cette étude (section 4).

⁴ Pour la combinaison de *πολύ* avec l’adjectif *ψηλός*, voir aussi Gavriilidou et Giannakidou (2016).

⁵ Dans <https://www.la Tribune.fr/bourse/20110906trib000647106/valeurs-financieres-les-nouveaux-indesirables-du-cac40-html>. Cet exemple semble marqué selon certains locuteurs.

2. La littérature sur les modificateurs de degré *très*, *beaucoup* et *πολύ*

La littérature sur les MD du grec et du français est riche. Pour ce qui est de notre propos actuel, nous tenons compte uniquement des études portant sur la compatibilité des MD *très*, *πολύ* et *beaucoup* avec des adjectifs⁶. Nous précisons que le MD *πολύ* n'est pas étudié ici en tant que préfixe⁷.

2.1. Le degré, la quantité et la norme

Gaetone (2007) discute la distribution des modificateurs de degré *beaucoup*, *bien*, *très*, *aussi*, *autant*, *si*, *tant* et *tellement*. Quant à la paire *très/beaucoup* qui nous intéresse ici, il affirme que *beaucoup* ne se combine pas avec un adjectif tel que *travailleur* mais avec des participes passés qui se comportent comme des adjectifs⁸ ; il illustre ce point avec des exemples comme (8-9) :

- (8) Alain est (très/*beaucoup travailleur ; aussi/*autant travailleur que Line ; si/*tant travailleur qu'il en maigrit). (Gaetone 2007)
- (9) On a (beaucoup/très) apprécié ce discours. (Gaetone 2007)

Dans leurs études respectives sur la diachronie de *beaucoup* et de *très*, Marchello-Nizia (2000) et Carlier (2011) établissent un parallélisme entre *multum* du latin classique et *beaucoup*. Carlier (2011) cherche également à répondre à la question de savoir pourquoi ces deux dernières unités se combinent difficilement avec des adjectifs en ayant recours à la diachronie. S'appuyant sur des données dans lesquelles *beaucoup* est problématique avec un adjectif, Carlier considère que cette difficulté est due à l'origine nominale de *beau-coup*. Ainsi, il se comporte comme un nom qui peut modifier des noms et des verbes (10-11) :

- (10) Et leur pel est moult bonne pour fere biau coup de choses quant elle est bien conreiee et prise en bonne sayson. (Gaston Phébus, *Le livre de chasse* [1387], cité par Carlier 2011)
- (11) Et pour ce, chieres amies, veu que ce ne vous puet riens valoir et beaucoup nuire, ne vous vueilliez en tieulx fanfelues moult delicter. (Chr. De Pisan [1405], cité par Carlier 2011)

Se situant dans une perspective synchronique, Doetjes (2008) considère que les MD forment un continuum selon leur compatibilité avec des catégories grammaticales différentes. Dans cette hiérarchie catégorielle sont placés en premier les adjectifs, puis les verbes, puis les noms. La proximité entre deux catégories grammaticales spécifiques prédit la compatibilité d'un

⁶ Pour un aperçu général sur les MD grecs étudiés ici, le lecteur peut consulter Delveroudi et Vassilaki (1999), Ralli (2001), Ευθυμίου (2003), Gabriilidou et Eftimiou (2003), Γαβριηλίδου (2013), Corblin et Vlachou (2016), Giannakidou et Gavriliidou (2016), Eftymiou (2016) et Βλάχου et Φραντζή (2017).

⁷ Sur la sémantique de *πολύ* en tant que préfixe (*πολύ-*), voir Delveroudi et Vassilaki (1999) et Gabriilidou et Eftimiou (2003).

⁸ Les participes passés sont, à l'origine, des formes verbales. Pour l'interprétation des participes passés comme adjectifs, voir une discussion relativement récente dans Alexiadou, Anagnostopoulou et Schäfer (2015, ch. 5).

MD avec des mots de ces deux catégories. Par exemple, si un MD est compatible avec un adjectif comme *grand*, il est prédit qu'il s'accordera bien avec un verbe comme *apprécier* mais qu'il sera incompatible avec un nom tel que *eau* (qui se trouve plus loin sur ce continuum)⁹. *Très* en est un bon exemple.

(12) Un homme très grand/ce président a été très apprécié/*j'ai bu très eau.

En dehors du cas exceptionnel de noms employés prädicativement (par ex., *c'est une ville très sport*), le MD *très* n'est pas compatible avec des noms parce que cette catégorie n'est pas proche de la catégorie des adjectifs sur le continuum proposé dans Doetjes (2008)¹⁰. La théorie prédit correctement que *beaucoup* est compatible avec des verbes, des noms mais non avec des adjectifs tels que *grand*. Comparons (2-3) à (13) :

- (2) Jean l'aime beaucoup.
- (3) *Paul est beaucoup grand.
- (13) Beaucoup de soupe.

En dépit de l'intérêt du concept de continuum pour la typologie des MD des langues du monde, l'analyse de Doetjes (2008) ne vise pas à expliquer pourquoi *beaucoup* est compatible avec certains types d'adjectifs seulement (voir *beaucoup malade* vs **beaucoup grand*).

Le terme πολύ du grec a lui aussi été analysé comme modificateur de degré par Giannakidou et Gavriilidou (2016). Plus précisément, elles étudient, entre autres, sa compatibilité avec les adjectifs dans des exemples comme (6), repris ci-dessous :

- (6a) Ο Παύλος είναι πολύ ψηλός.
litt. Le Paul est MD grand
'Paul est très grand'
- (6b) Ο Παύλος είναι πολύ άρρωστος.
litt. Le Paul est MD malade
'Paul est très malade'

Dans une démarche comparative entre le grec et le français, Vlachou (2019, 2020, 2021) propose une typologie sémantique de certains MD dans ces deux langues et met l'accent sur deux paramètres sémantiques régulant leur distribution : la dimension de la quantité (grande ou petite) en question et la norme (prédicats normatifs ou non). Par exemple, dans un contexte où Georges mesure seulement 1 cm de plus que Jean, les phrases **Georges est très grand par rapport à Jean* et **ο Γιώργος είναι πολύ ψηλός σε σχέση με τον Γιάννη* sont problématiques. Selon le second critère proposé par Vlachou,

⁹ À noter ici que, pour des raisons qui nous sont inconnues et qui sont hors de la portée de notre étude, *très* est incorrect avec toute sorte de verbes : **Je l'aime très*.

¹⁰ À notre connaissance, l'emploi prädicatif de noms n'a pas fait l'objet d'une recherche systématique. Voir cependant une discussion sur l'emploi de *très* dans ces locutions dans Doetjes (2008).

beaucoup ne se combine pas avec *grand* dans (3) parce que ce prédicat est normatif.

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, les adjectifs du type *grand* et *ψηλός* sont normatifs au sens où ils impliquent une certaine gradation par rapport à une certaine norme de comparaison. En conséquence, la dimension normative d'un prédicat ne suffit pas à expliquer les différentes conditions de compatibilité des MD *beaucoup*, *très* et *πολύ* avec les adjectifs, discutées dans la section précédente. De même, la dimension quantitative ne semble pas décisive pour différencier les énoncés comme (3-4).

2.2. Prédicats d'état vs prédicats d'événement ou de propriété

Dans la littérature traitant de la distribution des MD, on a suggéré les distinctions entre *prédicat d'état* (autrement dit *statif*) et *prédicat d'événement* (ou *événementiel*) d'un côté et *prédicat d'état* et *prédicat de propriété* de l'autre. Comme nous allons le montrer dans la section suivante, ces deux distinctions ne s'avèrent pas satisfaisantes.

Selon Vlachou (2019, 2020, 2021), *très* se combine seulement avec des adjectifs statifs (1, 5) tandis que *beaucoup* se combine seulement avec des adjectifs événementiels (3, 4). Selon cette hypothèse, dans une phrase comme *beaucoup malade* (4), l'adjectif *malade* peut renvoyer *aux événements dans lesquels l'individu en question est malade*. Selon la même hypothèse, *beaucoup*, par lui-même, quantifie sur ces événements et signale que leur quantité est grande. C'est pour ces raisons que l'énoncé (4) signifie que le sujet a été *souvent* malade.

- (1) Paul est très grand.
- (3) *Paul est beaucoup grand.
- (4) Après avoir été beaucoup malade ces derniers jours, j'ai repris la décoration aujourd'hui.
- (5) Très malade. (Doetjes 2008)

Selon cette même hypothèse, quand *très* se combine avec des prédicats comme *malade* il met l'accent sur l'état de maladie du sujet de la phrase. Sous cet angle, des énoncés comme (5) signifient que l'intensité de l'état de maladie de l'individu en question est grande par rapport à une certaine norme.

Selon l'hypothèse de Vlachou (2019, 2020, 2021), *πολύ* n'est pas sensible à la différence entre prédicats d'état et prédicats d'événement, et il est acceptable dans des énoncés donnés en (6), repris ci-dessous.

- (6a) Ο Παύλος είναι πολύ ψηλός.
litt. Le Paul est MD grand
'Paul est très grand'
- (6b) Ο Παύλος είναι πολύ άρρωστος.
litt. Le Paul est MD malade
'Paul est très malade'

Si cette hypothèse était plausible, elle pourrait servir à expliquer pourquoi *beaucoup* ne peut pas se combiner avec un adjectif tel que *grand* dans (3). Ce prédicat ne pouvant pas dénoter des événements dans lesquels le sujet vérifie la propriété en question, il n'est pas un prédicat événementiel qui, d'après Vlachou, est nécessaire pour l'emploi de *beaucoup*.

De même, l'énoncé (6a) signifierait que la taille de Paul dépasse la moyenne, et l'énoncé (6b) signifierait que Paul est souvent malade. L'intuition des locuteurs natifs est que πολύ άρρωστος peut lui aussi mettre l'accent sur la maladie de Paul¹¹, ce qui prouve que la différence entre prédicat statif et événementiel n'est pas très nette dans ces données. Il s'ensuit que la première différence proposée dans la littérature n'est pas pertinente pour les MD que nous étudions ici.

De plus, il y a des données comme (7) dans lesquelles *beaucoup* se combine avec un adjectif comme *intelligent* qui n'est pas événementiel. Nous reviendrons sur ce point dans la section suivante.

- (7) Il eût été beaucoup intelligent de ranger les cinq rubriques dans trois camemberts dans le même ordre.

Cherchant à comparer la paire *très/beaucoup* du français à la paire *veel/erg* du néerlandais, Doetjes (2008) formule l'hypothèse que *veel* est sémantiquement équivalent à *beaucoup* et *erg* à *très*. Traitant, eux aussi, la paire de MD *veel/erg*, Broekhuis et den Dikken (2012) ont introduit une autre distinction pour la distribution de MD. Ils ont proposé que ces MD sont sensibles à la différence entre prédicats d'état (*Stage Level (SL) predicates*) et prédicat de propriété (*Individual Level (IL) predicates*), respectivement :

- (14) Jan is veel afwezig.
Jan est MD absent
'Jan est souvent absent' (dans Broekhuis & den Dikken 2012)
- (15) Jan is erg afwezig.
Jan est MD absent
'Jan est très distrait' (dans Broekhuis & den Dikken 2012)

Les tests les plus adéquats pour détecter si un prédicat est de propriété ou d'état sont de le placer dans une proposition complétive d'un verbe de perception ou dans une expression définitoire du type *c'est quelqu'un de*¹². Seuls les prédicats comme *saoul* seraient susceptibles d'apparaître dans une complétive d'un verbe de perception. Les prédicats comme *intelligent* ne le

¹¹ Le contexte et l'intonation peuvent désambiguïser les deux interprétations. Dans l'énoncé ci-dessous, par exemple, l'interprétation de la fréquence est au premier plan.

i. Είναι πολύ άρρωστος, βρε αδερφάκι μου, αυτός ο Κώστας τελευταία!
litt. Est MD malade Interj. Vocat. petit-frère mon ce le Kostas les-derniers-temps
'Ces derniers temps, Kostas est très (souvent) malade, frangin.'

¹² Voir aussi Tellier (1992) pour d'autres tests de ce type avec le verbe *avoir*.

peuvent pas¹³. De même, les prédicats d'état se combinent avec la locution *c'est quelqu'un de*. Des adjectifs tels que *saoul* ne le peuvent pas¹⁴.

- (16) Hier, j'ai vu (que) Jean (était) saoul.
- (17) ?? Hier, j'ai vu (que) Jean (était) intelligent.
- (18) ?? C'est quelqu'un de saoul.
- (19) C'est quelqu'un d'intelligent.

Selon Broekhuis et den Dikken (2012), *afwezig* dénote l'absence physique dans des exemples comme (14) et l'état mental 'être distrait' dans des données comme (15). Cette différence sémantique est due, selon eux, au fait que *veel* est un modifieur de degré compatible avec un prédicat d'état tandis que le modifieur *erg* requiert, lui, un prédicat de propriété.

Suivant la même voie, d'autres linguistes ont déjà cherché à expliquer l'incompatibilité de *beaucoup* avec certains types de verbes. Par exemple, Obenauer (1983, 1984, 1994) a expliqué de la même façon l'incompatibilité de *beaucoup* avec des verbes de propriété tels que *savoir* et *égaler* (20-21) ci-dessous :

- (20) *Cet élève sait beaucoup la réponse.
- (21) *Son jeu égale beaucoup celui de Lendl.

Vlachou (2019, 2020, 2021) considère la perspective d'analyser les MD dans des constructions du type MD + Adj comme des éléments indiquant la nature de l'adjectif en question : *beaucoup* comme signalant un adjectif d'état et *très* un adjectif de propriété. Si cette hypothèse était juste, elle expliquerait la différence des MD du français par rapport aux adjectifs, discutée ici.

La distinction entre prédicat d'état et prédicat de propriété apparaît de toute façon problématique, car elle présuppose que les prédicats de propriété ne sont pas statifs (voir aussi discussion dans Martin 2008). Si tel était le cas, comment traiter un adjectif comme *grand* ? Ne dénote-t-il pas un état tout en étant un adjectif de propriété ?

De même, admettre que *beaucoup* apparaît seulement avec des adjectifs d'état et *très* seulement avec des adjectifs de propriété nous conduirait à supposer que *très* ne peut pas se combiner avec des prédicats d'état et que *beaucoup* ne peut pas se combiner avec des prédicats de propriété. Comme il a été démontré au début de cette section, l'adjectif *saoul* est bien un adjectif d'état non intrinsèque ; or des énoncés tels que (22) montrent qu'il se combine bien avec *très*.

- (22) Hier, Paul était très saoul.

¹³ Comme un des relecteurs le remarque, dans des cas où le verbe *voir* s'emploie comme verbe de constatation, *intelligent* est parfait :

- ii. J'ai vu que Jean était en effet intelligent.

¹⁴ Sauf dans des cas où *saoul* est suivi d'une expression qui signale qu'on a affaire à une propriété permanente :

- iii. C'est quelqu'un de saoul en permanence.

De même, comme nous allons le voir dans la section suivante, l'adjectif *égoïste* peut désigner une propriété de l'individu en question dans des énoncés comme (23) ci-dessous. En dépit de ce fait, *beaucoup* se combine avec cet adjectif (24) :

(23) Paul est égoïste (de caractère).

(24) Dans le monde ouvrier, on est beaucoup égoïste, moi, je crois¹⁵.

Il s'ensuit que la seconde différence proposée dans la littérature entre adjectif de propriété et adjectif d'état n'est pas pertinente pour les MD que nous étudions ici.

3. Adjectifs de propriété temporaire ou permanente et modification de degré

Comme dit plus haut, les différences de distribution de *très*, *beaucoup* et *πολύ* posent les questions suivantes : Pourquoi *beaucoup* n'est-il pas acceptable avec un adjectif comme *grand* mais compatible avec un adjectif comme *malade* ? Quelles sont les catégories d'adjectifs avec lesquels *beaucoup* est grammatical ? Quelles sont les catégories d'adjectifs avec lesquels *beaucoup* est problématique ? En quoi *très* et *πολύ* sont-ils différents de *beaucoup* ?

Dans ce qui suit, nous avançons l'hypothèse que *beaucoup* est un MD qui ne peut se combiner avec un adjectif que si cet adjectif est susceptible d'une double interprétation ayant une interprétation de permanence et/ou de temporarité, selon le contexte. Il est exclu avec les adjectifs qui appartiennent exclusivement à l'une de ces deux catégories sémantiques. En revanche, les MD *très* et *πολύ* sont compatibles aussi bien avec des adjectifs de qualité permanente qu'avec des adjectifs de qualité temporaire.

3.1. *Beaucoup*

Même si la construction *très* + Adj est la plus représentée dans les grammaires, nous avons montré jusqu'ici que le MD *beaucoup* n'est pas problématique avec tous les types d'adjectifs, comme avec l'adjectif *malade* :

(4) Après avoir été beaucoup malade ces derniers jours, j'ai repris la décoration aujourd'hui.

On s'est demandé, dès le début, quel type d'adjectifs se construit avec *beaucoup*. Les données ci-dessous montrent qu'il est également combinable avec des adjectifs tels que *intelligent*, *égoïste* et *arrogant* :

(7) Il eût été beaucoup intelligent de ranger les cinq rubriques dans trois camemberts dans le même ordre¹⁶.

(24) Dans le monde ouvrier, on est beaucoup égoïste, moi, je crois.

¹⁵ Dans <https://www.cairn.info/classe-religion-et-comportement-politique--9782724603873-page-51.htm>

¹⁶ Dans <https://www.latribune.fr/bourse/20110906trib000647106/valeurs-financieres-les-nouveaux-indesirables-du-cac40-.html>

- (25) Le petit renard enfumé a été beaucoup arrogant depuis qu'il a obtenu l'artefact¹⁷.

Quel est le point commun entre ces adjectifs ? Ils dénotent tous des états. Seuls les prédicats IL sont censés désigner des traits permanents d'une entité alors que les prédicats SL renvoient, eux, à ses propriétés temporaires et accidentelles. Cette distinction paraît pertinente dans des phrases à prédicat second descriptif (*depictive secondary predicate* en anglais)¹⁸.

- (26) *Pierre a répondu intelligent.
 (27) Pierre a répondu saoul.

Pendant très longtemps, la distinction entre les prédicats IL et SL était considérée comme très nettement liée à la distinction entre prédicats à validité permanente (qui se vérifient de façon constante toute la vie (voir *grand*) et prédicats qui ne se vérifient qu'occasionnellement (voir *saoul*). Martin (2008) nous invite à reconsidérer cette hypothèse, car un prédicat SL ne dénote pas nécessairement un état qui ne se vérifie qu'à certains moments de la vie, comme c'est le cas pour l'adjectif *saoul*. L'état dénoté par un SL peut très bien correspondre à une tranche temporaire d'un état permanent. Et c'est cette caractéristique de certains adjectifs, comme *égoïste*, qui les rend compatibles avec *beaucoup*, selon nous.

L'adjectif *égoïste* peut très bien caractériser un individu de manière permanente dans un énoncé comme (23), repris ci-dessous, mais aussi dénoter la saisie d'une tranche temporaire d'un état permanent. Dans (23), l'adjectif décrit un trait permanent du caractère de Paul. Dans (28), cependant, l'égoïsme est considéré comme une attitude qu'Esther a eue à un certain moment de sa vie, quand elle a décidé de ne jouer que du Fauré le jour précédant l'énonciation de (28).

- (23) Paul est égoïste (de caractère).
 (28) Esther n'a joué que du Fauré hier. Elle a été égoïste. (Martin 2008)

Les adjectifs *intelligent* et *arrogant* ont la même capacité de désigner une caractéristique permanente ou temporaire. L'intelligence et l'arrogance sont exprimées comme des propriétés permanentes dans (29) et (31) et comme des propriétés temporaires dans des données comme (30, Martin 2008) et (32).

- (29) Jenny est une femme intelligente.
 (30) Jenny a joué de la musique klezmer hier. Elle a été intelligente.
 (31) Paul est arrogant de caractère.
 (32) Ce qu'il a fait, c'est être arrogant¹⁹.

¹⁷ Il est intéressant de noter que, pour des raisons qui nous échappent, il y a un *trop* sous-entendu dans les données (7, 24, 25) : *beaucoup trop intelligent* (7), *beaucoup trop égoïste* (24), *beaucoup trop arrogant* (25).

¹⁸ Sur les prédicats seconds descriptifs, voir Rapoport (1991), McNally (1994), Geuder (2004) et Denis et Muller (2004).

¹⁹ Exemple de Dowty (1979), cité par Martin (2008). L'exemple est légèrement modifié ici.

Quand ils expriment un état temporaire, les adjectifs dénotent l'état dans lequel des individus se trouvent dans un certain moment de leur vie. L'emploi du passé composé dans les exemples (29) et (31) plaide pour la validité de cette hypothèse : ces données concernent un état temporaire des individus en question. Plus précisément, comme le proposent Dowty (1979) et Martin (2008), des énoncés comme (32) signifient que le sujet, marqué par *il*, s'est comporté de manière arrogante. De même, la forme *intelligente* dans (29) caractérise Jenny à un certain moment de sa vie, au moment où elle a joué de la musique klezmer. Ceci n'exclut pas la possibilité que Jenny soit une personne intelligente en permanence. Ici, cependant, on met en relief le fait qu'elle ait fait un choix intelligent : celui de jouer de la musique klezmer plutôt qu'autre chose (peut-être que c'était plus adapté à son public, à l'ambiance du moment, etc.). On peut alors dire que c'est la temporarité du prédicat qui actualise l'intervalle à l'intérieur duquel se vérifie la propriété 'être intelligent'.

Les adjectifs *égoïste*, *intelligent* et *arrogant* s'opposent sur ce point aux adjectifs qui ne peuvent avoir que l'une des deux facettes. *Égoïste*, par exemple, s'oppose à l'adjectif *égoцентриque*, qui se montre peu apte à découper une portion temporaire d'un état permanent, « vérifiant l'état "maximal" dont les frontières coïncident avec celles de sa vie, ou du moins avec celles d'une tranche significative de celle-ci » (Martin 2008 : 113). En raison de cette différence, *égoцентриque* est convenable seulement dans des phrases qui mettent en relief un état permanent d'égoцентриcity (33). Ceci prédit correctement que (28) devient impossible si on remplace *égoïste* par *égoцентриque* (34).

(33) Esther est égoцентриque (de caractère).

(34) Esther n'a joué que du Fauré hier. *Elle a été égoцентриque.

L'adjectif *malade* avec lequel se combine *beaucoup* exprime lui aussi soit la permanence, soit la nature occurrenceielle d'une propriété.

(35) Esther est malade (de caractère).

(36) Hier, Esther a été malade.

Il s'ensuit que les adjectifs avec lesquels se combine le modifieur *beaucoup* sont des adjectifs qui peuvent mettre en relief soit la permanence, soit la nature temporaire de la propriété qu'ils dénotent. Quel est le rôle de *beaucoup* ? D'après les données, il sélectionne l'interprétation temporaire d'un adjectif qui peut avoir les deux valeurs, selon le contexte.

Prenons l'exemple (37). La locutrice en question (l'exemple est extrait d'un site pour les femmes enceintes) demande à son interlocutrice si elle a été malade à plusieurs reprises pendant sa grossesse (si elle a eu des nausées récurrentes sur une longue période) ou bien si elle a été extrêmement malade pendant sa grossesse²⁰. *Beaucoup* se comporte comme un quantifieur dans la

²⁰ Nous pouvons concevoir un caractère permanent de la maladie tout au long de la grossesse et une valeur itérative dans la seconde interprétation. Dans le premier cas,

première interprétation et comme un intensifieur dans la seconde. Quoi qu'il en soit, la propriété en question n'est pas permanente. Loin de là, elle caractérise une certaine période de la vie de la femme en question, celle de sa grossesse. De la même façon, *beaucoup malade* renvoie à une certaine période de la vie de la femme dans (38). L'emploi de l'adverbe *parfois* et *aujourd'hui* dans le contexte signale que la maladie en question est passagère.

- (37) Tu as été beaucoup malade ? Tu as de la chance, t'as pas pris beaucoup de poids !²¹
- (38) Je suis quand même beaucoup malade, surtout les nerfs, et parfois il m'arrive [*sic*] à détester si fort mon mari comme aujourd'hui quand je l'ai mis à la porte²².

Dans les exemples (24) et (39), le monde ouvrier apparaît de manière égoïste à plusieurs reprises. Mais l'égoïsme n'est pas décrit comme une propriété permanente de ce monde. Au contraire, l'énoncé signifie qu'il y a dans le monde ouvrier des gens qui, quelquefois, se comportent de manière égoïste.

- (24) Dans le monde ouvrier, on est beaucoup égoïste, moi, je crois.
- (39) Des fois, dans le monde ouvrier, on est beaucoup égoïste, je crois.

De la même façon, la propriété *être arrogant* est temporaire dans (25). La proposition subordonnée temporelle *depuis qu'il a obtenu l'artefact* sert précisément à délimiter la portion de temps pendant laquelle le renard a manifesté de l'arrogance. L'adjectif ne caractérise pas l'animal dès sa naissance. La phrase signifie que l'animal a fait preuve d'arrogance soit à plusieurs reprises, soit avec une grande intensité.

Enfin, dans (7), *beaucoup intelligent* montre l'intensité de l'intelligence dans l'action de ranger des rubriques. Encore une fois, *beaucoup* met ici en relief la facette non permanente de l'adjectif avec lequel il se combine.

Les données discutées jusqu'ici pourraient indiquer que *beaucoup* est un modifieur de degré qui ne se combine qu'avec des prédicats de propriété non permanente. Cette hypothèse n'est pas valide, sinon elle prédirait que ce MD est grammatical avec des adjectifs de propriété temporaire tels que *nu* et *saoul*, ce qui n'est pas le cas au vu des exemples inventés suivants.

- (40) Hier, *Georges a été beaucoup nu²³.
- (41) Hier, *Georges a été beaucoup saoul.

On se demande quelle est la différence entre ces deux adjectifs et les adjectifs comme *intelligent*, *malade*, *arrogant* et *égoïste*. Comme nous avons

la permanence est néanmoins temporellement bornée et n'a pas le caractère absolu comme dans l'exemple (35).

²¹ Dans <https://www.enceinte.com/forum/envie-de-bebe-presentez-vous/envie-de-bebe-3-comme-moi-nous-c-est-par-ici-t18487-14390.html>

²² Exemple cité dans Vlachou (2019), tiré de <https://www.sketchengine.eu/>

²³ Voir la section suivante sur la combinaison de *très* et *πολύ* avec des adjectifs tels que *nu* et *γυμνός*, respectivement.

pu le constater, ces derniers sont des adjectifs qui apparaissent soit avec une facette temporaire, soit avec une facette permanente. Sous la facette temporaire, ces adjectifs s'opposent aux adjectifs du type *nu* et *saoul* en ce qu'ils dénotent un état *s* généré par une action *a*, tels que *s* et *a* ont les mêmes frontières spatio-temporelles. Dans des données comme (28), par exemple, le fait d'avoir joué du Fauré et d'être égoïste coïncident temporellement. En réalité, l'état d'être égoïste a été généré par le fait qu'Esther n'a joué que du Fauré le jour d'avant. En d'autres termes, son égoïsme a été montré à travers l'une de ses activités.

Le côté occurrence des adjectifs tels que *égoïste*, *arrogant* et *intelligent* a conduit Martin (2008) à proposer qu'il s'agit d'une sous-catégorie de la catégorie de prédicats SL. Plus précisément, elle soutient l'hypothèse que, dans des données comme (7) et (24-25), ces adjectifs constituent des prédicats d'état *endo-actionnel* qui décrivent des propriétés générées par l'action décrite par un autre prédicat. Dans (30), par exemple, l'état d'être intelligent a été généré par le fait que Jenny a joué de la musique klezmer le jour d'avant²⁴.

Pour ce qui est de nos données, il est important de noter que les adjectifs tels que *saoul* et *nu* ne sont pas des prédicats endo-actionnels, car l'état qu'ils dénotent ne se présente pas comme étant généré par une autre action :

- (42) Jenny a joué de la musique klezmer hier. Elle était saoule. (Martin 2008)

Le MD *beaucoup* se combine seulement avec des adjectifs dont la propriété peut être soit temporaire, soit permanente, selon le contexte, et est problématique avec des adjectifs qui se spécialisent dans l'une de ces deux valeurs. Ce faisant, *beaucoup* assume le rôle de désambiguïseur et signale qu'un adjectif d'une propriété permanente ou temporaire est employé seulement pour la seconde valeur.

Cette manière d'approcher *beaucoup* explique deux phénomènes intéressants. Premièrement, elle explique pourquoi il ne se combine pas avec des adjectifs tel que *grand* (3) : ces adjectifs expriment uniquement une propriété permanente.

- (3) *Paul est beaucoup grand.

En second lieu, cette hypothèse explique aussi un phénomène assez répandu dans le langage parlé d'aujourd'hui, celui de l'emploi systématique du MD *très* uniquement dans des tournures dans lesquelles le nom est employé prädicativement. Ces tournures dénotent des propriétés permanentes (43). Ceci prédit à juste titre que seul *beaucoup* y est incorrect (44)²⁵.

- (43) C'est une ville (très) sport.
(44) *C'est une ville beaucoup sport.

²⁴ Par manque de place, nous n'approfondissons pas ici la théorie de prédicats d'état endo-actionnel. Le lecteur peut consulter Martin (2008) sur ce sujet.

²⁵ Voir aussi la discussion dans la section 2.1.

3.2. *Très et πολύ*

Passons maintenant aux MD *très* et *πολύ*. Comme le montrent les données grecques ci-dessous et leurs traductions françaises, ces deux modificateurs de degré ne sont pas sensibles à la différence entre propriété permanente et temporaire. C'est pour cela qu'ils sont compatibles avec toute sorte d'adjectifs :

Adjectifs de propriété temporaire

- (45) Πολύ γυμνός είσαι, βρε παιδάκι μου.
litt. MD nu es, Interj.Vocat. petit-enfant mon
'Tu es très nu, mon petit'
- (46) Χθες ο Παύλος ήταν πολύ μεθυσμένος.
Hier, le Paul était MD saoul
'Hier Paul était très saoul'

Adjectifs de propriété purement permanente

- (6a) Ο Παύλος είναι πολύ ψηλός.
litt. Le Paul est MD grand
'Paul est très grand'

Adjectifs de propriété permanente ou temporaire

- (47a) Ο Παύλος είναι πολύ εγωιστής.
litt. Le Paul est MD égoïste
'Paul est très égoïste'
- (47b) Η Έστερ έπαιξε μόνο Φορέ χθες. Ήταν πολύ εγωίστρια.
litt. La Esther a-joué seulement Fauré hier était MD égoïste
'Esther n'a joué que du Fauré hier. Elle était très égoïste'
- (48a) Η Γιάννα είναι πολύ έξυπνη γυναίκα.
litt. La Jeanne est MD intelligente femme
'Jeanne est une femme très intelligente'
- (48b) Η Έστερ έπαιξε κλεζμέρ χθες. Φαινόταν πολύ έξυπνη.
litt. La Esther a-joué klezmer hier apparaissait MD intelligente
'Esther a joué de la musique klezmer hier. Elle avait l'air très intelligent'
- (49a) Η Γιάννα είναι πάντα πολύ άρρωστη.
litt. La Jeanne est toujours MD malade
'Jeanne est quelqu'un de très malade'
- (49b) Η Έστερ έπαιξε κλεζμέρ χθες. Φαινόταν πολύ άρρωστη.
litt. La Esther a-joué klezmer hier apparaissait MD malade
'Esther a joué de la musique klezmer hier. Elle avait l'air très malade'

En somme, les combinaisons de *très* et *πολύ* avec des adjectifs semblent être les formes les plus acceptables et transparentes. La combinaison de *beaucoup* avec un adjectif est une forme acceptable à condition que l'adjectif soit à double facette et interprété temporairement.

4. Conclusion

Les différences de distribution entre les éléments *beaucoup* et *très* ont soulevé la question de savoir pourquoi le premier est convenable avec un

adjectif comme *malade* et agrammatical avec un adjectif comme *grand* tandis que le second est convenable dans les deux cas. La comparaison entre *beaucoup* et *très* avec le modifieur de degré du grec *πολύ* a montré que ce dernier se comporte comme *très* avec les adjectifs. Pour répondre à la question des conditions de grammaticalité de MD du grec et du français, nous avons centré notre analyse sur les catégories d'adjectifs avec lesquels se construisent ces trois modifieurs de degré.

Nous avons soutenu l'hypothèse que la différence entre propriété temporaire et permanente est la différence pertinente pour leur différente acceptabilité avec des adjectifs. *Beaucoup* se combine avec des adjectifs qui sont ambigus, exprimant soit une propriété temporaire, soit une propriété permanente. Il assure le rôle du désambiguïseur, qui sélectionne toujours la facette temporaire des adjectifs avec lesquels il se combine. Les modifieurs de degré *très* et *πολύ*, quant à eux, ne sont pas sensibles à la différence entre propriété temporaire et permanente.

Références bibliographiques

- ABEILLÉ, A. & D. GODARD, 2003. The syntactic flexibility of adverbs: French degree adverbs, S. Müller (ed.), *Proceedings of the 10th International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar*, 26-46, Stanford, CA: CSLI Publications.
- ALEXIADOU, A., E. ANAGNOSTOPOULOU & F. SCHÄFER, 2015. *External Arguments in Transitivity Alternations: A Layering Approach*, Oxford Studies in Theoretical Linguistics, Oxford, Oxford University Press.
- ΒΛΑΧΟΥ, Ε. & Κ. ΦΡΑΝΤΖΗ, 2017. Η χρήση των ποσοδεικτών *λίγο-λιγάκι* σε κείμενα πολιτικού λόγου, Th. Georgakopoulos, Th.-S. Pavlidou, M. Pechlivanos, A. Alexiadou, J. Androutsopoulos, A. Kalokairinos, S. Skopeteas & K. Stathi (eds), *Selected Papers of the 12th International Conference on Greek Linguistics*, 1201-1212, Berlin, Freie Universität Berlin.
- BROEKHUIS, H. & M. DEN DIKKEN, 2012. *The Syntax of Dutch: Nouns and Noun Phrases*, Amsterdam, Amsterdam University Press.
- CARLIER, A., 2011. From *multum* to *beaucoup*: Between adverb and nominal determiner, L. Tovenà (ed.), *French Determiners in and across Time*, 55-87, London, College Publications.
- CORBLIN, F., 2015. Quantification et normes subjectives, M. Vinaver-Kovic & V. Stanojevic (éds), *Les études françaises aujourd'hui*, 19-32, Université de Belgrade.
- CORBLIN, F. & E. VLACHOU, 2016. Une échelle de mesure pour la précision relative des quantifieurs : étude comparative français-grec, *Travaux de linguistique* 72, 49-71.
- CORBLIN, F., dans ce volume. Πολύ entre *beaucoup* et *trop*, R. Delveroudi, S. Vassilaki & E. Vlachou (éds), *Approches linguistiques comparatives grec moderne-français*, Athènes, Éditions de l'Université Nationale et

- Capodistrienne d'Athènes.
- ΓΑΒΡΙΗΛΙΔΟΥ, Ζ., 2013. *Όψεις επίτασης στα ελληνικά*, Θεσσαλονίκη, Κυριακίδης.
- ΓΑΒΡΙΗΛΙΔΟΥ, Ζ., & Α. ΕΥΘΥΜΙΟΥ, 2003. Το πρόθημα πολύ- στη νέα ελληνική, *Selected Papers on Theoretical and Applied Linguistics* 15, 152-165, Thessaloniki.
- DELVEROUDI, R. & S. VASSILAKI, 1999. Préfixes d'intensité en grec moderne : *para-*, *kata-*, *poly-* et *olo-*, A. Deschamps & J. Guillemin-Flescher (éds), *Les opérations de détermination : Quantification/Qualification*, 149-167, Paris/Gap, Ophrys.
- DOETJES, J., 1997. *Quantifiers and Selection: On the distribution of Quantifying Expressions in French, Dutch and English*, PhD thesis, HIL dissertation series 32, The Hague, Holland Academic Graphics.
- DOETJES, J., 2001. *Beaucoup est ailleurs : expressions de degré et sous-spécification catégorielle*, R. Bok-Bennema, B. de Jonge, B. Kampers-Manhe & A. Molendijk (eds), *Adverbial Modification*, Amsterdam, Rodopi.
- DOETJES, J., 2008. Adjectives and degree modification, C. Kennedy & L. McNally (eds), *Adjectives and Adverbs: Syntax, Semantics and Discourse*, Oxford University Press.
- DOWTY, D., 1979. *Word Meaning and Montague Grammar: The Semantics of Verbs and Times in Generative Semantics and in Montague's PTQ*, Dordrecht/ Boston, Springer.
- ΕΥΘΥΜΙΟΥ, Α., 2003. Προθήματα ή α' συνθετικά που δηλώνουν επίταση στη νέα ελληνική, *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα* 23:2, 519-528, Θεσσαλονίκη.
- ΕΦΘΥΜΙΟΥ, Α., 2016. On the polysemy of the Modern Greek prefix *para-*, L. Körtvélyessy, P. Stekauer & S. Valera (eds), *Word-Formation across Languages*, 91-108, Cambridge Scholars Publisher.
- GAATONE, D., 1981. Observations sur l'opposition *très-beaucoup*, *Revue de linguistique romane* 45, 74-95.
- GAATONE, D., 2007. Les marqueurs d'intensité et les locutions verbales : quelques réflexions, *Travaux de linguistique* 55:2, 93-105.
- ΓΑΒΡΙΗΛΙΔΟΥ, Ζ. & Α. ΓΙΑΝΝΑΚΙΔΟΥ, 2016. Degree modification and manner adverbs: Greek: *poli* 'very' vs *kala* 'well', M. Mattheoudakis & K. Nicolaidis (eds), *Selected Papers of the 21st International Symposium on Theoretical and Applied Linguistics (ISTAL)* 21, 93-104, Thessaloniki.
- GEUDER, W., 2004. Depictives and transparent adverbs, J. Austin, St. Engelberg & G. Rauh (eds), *Adverbials: The Interplay between Meaning, Context, and Syntactic Structure*, 131-166, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- KENNEDY, C., 1999. *Projecting the Adjective: The Syntax and Semantics of Gradability and Comparison*, New York, Garland Press.
- KENNEDY, C. & L. MC NALLY, 2008. *Adjectives and Adverbs: Syntax, Semantics and Discourse*, Oxford, Oxford University Press.

- MARCHELLO-NIZIA, C., 2000. Les grammaticalisations ont-elles une cause ? Le cas de *beaucoup*, *moult* et *très* en moyen français, *L'information grammaticale* 87, 3-9.
- MARTIN, F., 2008. Deux types de *stage level predicates*, *Langages* 169, 111-128.
- MCNALLY, L., 1994. Adjunct predicates and the Individual/Stage distinction, *Proceedings of the Twelfth West Coast Conference on Formal Linguistics (WCCFL)*, 561-576, Stanford, Stanford Linguistic Association.
- OBENAUER, H.-G., 1983. Une quantification non-canonique : la « quantification à distance », *Langue française* 58, 66-88.
- OBENAUER, H.-G., 1984. On the identification of empty categories, *The Linguistic Review* 4, 153-202.
- OBENAUER, H.-G., 1994. *Aspects de la syntaxe A-barre : effets d'intervention et mouvement des quantifieurs*, Thèse de doctorat, Université Paris VIII.
- RALLI, A., 2001. Preverbs in Greek: The case of *ksana*, *kse-*, *para-*, *Proceedings of the Symposium on English and Greek Linguistics*, 137-165, Thessaloniki, University of Thessaloniki.
- RAPOPORT, T., 1991. Adjunct-predicate licensing and D-structure, S. Rothstein (ed.), *Syntax and Semantics* 25, 159-187, New York, Academic Press.
- TELLIER, C., 1992. Remarques sur *avoir* attributif et possessif, *Revue québécoise de linguistique* 22:1, 165-181.
- VLACHOU, E., 2019. High degree modification and adjectives, *Leiden Utrecht Semantics Happenings*, University of Utrecht, 29 octobre 2019.
- VLACHOU, E., 2020. High degree modification in French and Greek, *Studies in Greek Linguistics* 40, 551-561, Thessaloniki.
- VLACHOU, E., 2021. High degree modifiers and adjectives: Evidence from French and Greek, *Proceedings of the 14th International Conference on Greek Linguistics*, 1460-1469, University of Patras.

Sitographie

- CAIRN.INFO. <https://www.cairn.info/classe-religion-et-comportement-politique--9782724603873-page-51.htm> (consulté le 13 janvier 2021).
- ENCEINTE.COM. <https://www.enceinte.com/forum/envie-de-bebe-presentez-vous/envie-de-bebe-3-comme-moi-nous-c-est-par-ici-t18487-14390.html> (consulté le 2 janvier 2021).
- LA TRIBUNE. <https://www.latribune.fr/bourse/20110906trib000647106/valeurs-financieres-les-nouveaux-indesirables-du-cac40-.html> (consulté le 13 janvier 2021).
- MTLNOVEL. <https://fr.mtlnovel.com/diablo-destruction/v2-chapter-3717-lar%20ge-family> (consulté le 2 janvier 2021).
- SKETCHENGINE. <https://www.sketchengine.eu/> (consulté le 2 novembre 2019).

Catégorisation claire et approximative en français et en grec : une première approche

HÉLÈNE VASSILIADOU

Université de Strasbourg

GEORGIA FOTIADOU

Université Aristote de Thessalonique

Résumé

Nous étudions dans cet article des noms taxinomiques français et grecs servant à opérer à la fois des catégorisations claires et floues. Nous montrons que les lectures ambiguës instanciées par ces noms sont majoritairement dues à leur indétermination inhérente. Nous mettons également en avant que la corrélation systématique des fonctions pragmatiques à une perte de la valeur sémantique de catégorisation de ces noms n'est pas toujours tenable. Il est enfin important de prendre en compte le sémantisme du nom en deuxième position dans les configurations $X N_{\text{métal}} Y$.

Mots-clés : catégorisation, approximation, imprécision, noms taxinomiques

1. Introduction

La langue dispose de tout un éventail de constructions permettant soit d'affirmer qu'un X appartient ou est inclus dans une catégorie, soit « de déplacer les représentations qu'il est légitime, ou possible de se faire de cette réalité » (Vignaux & Fall 1990 : 37). Certaines de ces constructions, *X est une sorte / un genre / une espèce de Y*, sont ambiguës en ce sens qu'elles servent aussi bien à opérer des catégorisations « franches » qu'à émettre des réserves sur la valeur de vérité, de justesse, d'adéquation et de typicité de la catégorisation proposée. Les noms qui entrent dans ces constructions sont appelés dans la littérature des *noms taxinomiques* ou des *noms métalinguistiques* (Flaux & van de Velde 2000 : 26) et ont donné lieu à de nombreux travaux en français et dans d'autres langues (*epode* en russe, *jakby*

en polonais, *kind/sort* en anglais, par exemple)¹ mais, à notre connaissance, peu, voire pas du tout en grec, à l'exception des travaux d'Anastassiadis-Symeonidis (2013, 2019) portant surtout sur l'élément *-odis* et l'unité sous-lexicale *-eid(is)*.

L'objectif de cet article est de porter un regard croisé sur les modes d'expression de la catégorisation et de l'approximation catégorielle en français et en grec afin de mieux saisir les dimensions sémantico-référentielles impliquées par ces lectures. Dans cette perspective, nous commencerons par souligner rapidement qu'au cœur de cette problématique se trouvent des biais d'analyse que sous-tend la corrélation systématique de fonctions pragmatiques à une perte de leur valeur sémantique de catégorisation claire (§ 2). Puis nous exposerons (§ 3) une typologie de quatre lectures, appliquée au français en insistant sur le rôle des noms apparaissant en position Y dans les structures X N_{métal} Y (= Nom). Enfin, en ce qui concerne le grec, nous noterons que les moyens pour exprimer différentes manières de catégoriser (par exemple, affirmer l'appartenance de X à la catégorie ou sous-catégorie Y, catégoriser par rapprochement, etc.) sont variés et possèdent surtout des caractéristiques morphosyntaxiques qui permettent, dans la plupart des cas, de faire un choix plus aisé entre catégorisation claire et catégorisation approximative, ainsi que de détecter les purs emplois d'approximation. Toutefois, à l'instar de leurs correspondants français, certains noms métalinguistiques grecs tels que *είδος* (le plus fréquent dans notre corpus), ainsi que le suffixe *-eid(is)* en fonction de la base à laquelle il s'adjoint, instancient – hors contexte – des lectures ambiguës ; la prise en compte de la typologie nominale s'avère ainsi cruciale.

2. Catégorisation et approximation

La question principale que nous soulevons est celle de l'opposition souvent établie dans les recherches sur les noms dits *taxinomiques* (voir surtout *genre* en français) entre une valeur taxinomique que l'on dit « première » et une évolution pragmatique de cette valeur en direction de l'approximation ou de la catégorisation floue/vague. Nous éviterons d'emblée d'opposer les deux opérations en plaidant pour l'indétermination sémantique inhérente à la plupart de ces noms. L'indétermination en question peut rendre une lecture catégorielle plus ou moins claire (cf. Zadeh 1965, Lakoff 1972, Hyland 1998, Gerhard-Krait & Vassiliadou 2017, Vassiliadou *et al.* 2022).

La catégorisation en discours consiste à ranger une occurrence (un référent ou une cible référentielle, une chose du monde) ou une classe d'occurrences (de référents, de choses du monde) dans une catégorie linguistique ou un domaine notionnel préconstruit. C'est un acte banal

¹ Voir, entre autres, Rosier (2002), Mihatsch (2006, 2016), Brems (2011), Benigni (2014), Gerhard-Krait et Vassiliadou (2014, 2017), Adamczyk (2015), Voghera (2017), Kolyaseva et Davidse (2018).

puisque l'on catégorise dès que l'on désigne ou que l'on évoque une chose du monde en la dénommant.

(1) J'ai vu un lévrier.

Ainsi, (1) s'interprète comme 'j'ai vu une occurrence de la catégorie lévrier' / 'j'ai vu une chose du monde que j'identifie clairement comme appartenant à la catégorie lévrier' / 'je me représente la chose que j'ai vue comme appartenant à la catégorie lévrier'. Mais, pour de multiples raisons, la catégorisation en discours ne se manifeste pas toujours de manière aussi arrêtée : la réalité à désigner n'est pas aisée à catégoriser – difficulté à identifier, complexité du monde –, ou le locuteur n'a pas à sa disposition la dénomination adéquate (lacune lexicale), soit parce qu'il n'y a pas de dénomination, soit parce que le locuteur ne sait pas ou ne veut pas la dénommer, comme dans (2) :

(2) J'ai vu quelque chose qui ressemble à un lévrier.

Les moyens linguistiques sont susceptibles de participer à la dénotation de plusieurs types de catégorisations et, ce faisant, d'illustrer différents modes de mise en relation entre les symboles que sont les mots et le monde. Les énoncés constituent ainsi des traces de l'activité catégorisatrice. Pour un énoncé donné, la question est de savoir comment interpréter ou comment savoir à quel type de catégorisation on a affaire, surtout quand la tendance est de conférer à la plupart des exemples dans lesquels apparaissent les termes *genre*, *espèce*, *style*, etc. une valeur approximative. Or la notion d'*approximation* en linguistique est éminemment complexe pour de multiples raisons. Son appréhension se heurte d'emblée à des problèmes de définitions et au fait qu'elle relève soit plutôt d'une acception sémantique, soit plutôt d'une acception pragmatique, sans que soit écartée l'idée qu'elle puisse avoir un impact sur les deux dimensions (Gerhard *et al.* 2019). En sémantique, on admet que :

un terme est vague lorsqu'il existe des « cas frontières », c'est-à-dire des objets pour lesquels il est impossible de dire si le terme s'applique ou non ; on est alors dans le domaine du ni vrai ni faux (Fuchs 1986 : 235).

Le problème se pose donc lorsque la valeur de vérité d'une appartenance catégorielle est difficile à assigner :

This difficulty in fixing borderlines leads to a strategy of ignoring conceptual category boundaries in favor of learning conceptual cores (be they theories, prototypes or representative exemplars). The boundaries remain fluid for good reasons (Hampton 2007: 378). [...] Vagueness is the inevitable result of a knowledge system that stores the centers rather than the boundaries of conceptual categories (*ibid.*: 380).

La version pragmatique de l'approximation pour les termes métalinguistiques qui nous intéressent ici joue également sur le caractère indécidable d'une inclusion ou d'une appartenance catégorielle, mais cette

dernière traduit une attitude du locuteur. L'approximation est alors un outil dont dispose le locuteur pour signaler un usage de la langue particulier, contextuellement marqué par une intention de signifier une incertitude (Channell 1994 : 20) ou toute autre forme de précaution d'usage (modalité, ignorance, stratégie d'évitement, connivence, etc.).

La définition de la raison d'être des *hedges* (FR *enclosures*) est par ailleurs fondamentalement sémantique. Sauf qu'on a tendance ensuite à la lier aux fonctions multiples de l'approximation, selon laquelle on signale que ce que l'on dit doit être pris avec le sens de *en quelque sorte* ou *d'une certaine manière* :

Vague language [...] comprises a linguistic unit which has an unspecified meaning boundary, so that its interpretation is elastic in the sense that it can be stretched or shrunk according to the strategic needs of communication (Zhang 2013: 88)

A hedge is an item of language which a speaker uses to explicitly qualify his/her lack of commitment to the truth of a proposition he/she utters (Crompton 1997: 281).

Pour ne prendre qu'un exemple, dans la typologie des termes dits *approximateurs* de Prince *et al.* (1982), des noms tels que *genre* et *style* sont classés parmi les « adaptateurs », c'est-à-dire des termes qui confèrent à l'expression qu'ils modifient une valeur d'approximation. Toutefois, nous pensons que cette valeur n'est pas attribuable *a priori*, ce que montrent les exemples (3) et (4) :

- (3) Vous pouvez aussi vous adresser à votre assistance juridique si votre assurance multirisque habitation en a une, ou encore à une association *genre* ADIL. (FrTenTen, universimmo.com)
- (4) Que les matchs de L1 soient sur des chaînes payantes, à la limite je pourrais presque le comprendre... (et encore) mais que les compétitions internationales ne passent pas sur des chaînes *style* TF1 ou M6, ça me choque. (FrTenTen, forumgratuit.fr)²

On voit bien ici qu'il n'y a aucune raison de corrélérer systématiquement les fonctions pragmatiques à une perte de la valeur sémantique de catégorisation claire et de parler d'approximation : en effet, l'ADIL n'est pas *en quelque sorte* une association, TF1 n'est pas *d'une certaine manière/en quelque sorte* une chaîne³.

En somme, la plupart des analyses proposées établissent une série de coïncidences fonctionnelles, sémantiques et pragmatiques très étroites

² L'orthographe de tous les exemples est celle de l'original.

³ Dans ces tours, *genre* et *style* s'emploient devant des noms nus (ou des noms propres) en fonction de compléments du nom. La valeur du tour est proche de certains emplois de *comme*. Il s'agit *a priori* d'un usage assez récent en français, mais une étude approfondie reste à être menée. Nous remercions l'un de nos relecteurs anonymes de nous avoir fait part de ces remarques.

conjuguant une structure nouvelle qui intègre un paradigme de noms particuliers (voir surtout les travaux sur *genre*⁴ et l'exemplification) et l'inhibition de la valeur sémantique taxinomique initiale au profit d'une valeur pragmatique d'approximation catégorielle (catégorisation floue). Afin d'illustrer les problèmes évoqués, nous examinons quelques cas de figure forgés hors contexte pour proposer une classification de lectures induites par les noms taxinomiques français.

3. Noms métalinguistiques en français : quatre lectures⁵

Le premier cas correspond à ce qu'on appelle généralement une lecture indécidable, c'est-à-dire à laquelle on ne peut associer aucune valeur de vérité. On ne sait pas si le nom à catégoriser appartient ou non à la catégorie. Il s'agit alors classiquement de lecture floue (Kleiber 1987, Lupu 2003, Mihatsch 2010) :

(5) J'ai vu *une sorte de* lévrier.

En effet, un énoncé comme (5), sans autre forme de spécification, correspond potentiellement à trois types de situations (lectures). L'animal désigné par le terme 'lévrier' est soit une sous-catégorie de lévriers (lévrier afghan, lévrier persan, lévrier espagnol), soit un lévrier atypique (pour diverses raisons), c'est-à-dire un lévrier mais qui pour différentes raisons se démarque du prototype, soit ce n'est pas un lévrier (mais une autre sous-espèce de chien). On ne peut opter ni pour une catégorisation ni pour une approximation (lecture indécidable), c'est-à-dire qu'il n'y a rien dans l'énoncé qui nous permette de dire que c'est l'une plutôt que l'autre.

On distingue ensuite un deuxième cas, celui d'appartenance ou d'inclusion catégorielle franche et non ambiguë. Ici, une seule possibilité : X est nécessairement un Y :

(6) Le pingouin est *une sorte de/une espèce d'*oiseau.

(7) Le psychiatre est *une sorte de* médecin.

(8) Je sens *une sorte d'*odeur / C'est quoi *cette sorte d'*odeur ? / J'entends *une espèce de* bruit.

(9) C'est une *forme/sorte de* mouvement.

Ces exemples peuvent être glosés de la façon suivante :

- X est un Y. / C'est un Y.
- X appartient à la classe des Y.
- X est un type/une variété de Y.

Toutefois, la différence entre ces exemples est que (6) et (7) sont typiques de la catégorisation, tandis que (8) et (9) impliquent une sous-catégorisation

⁴ Vigneron-Bosbach (2016), Chauveau-Thoumelin (2018), Haillet (2018), entre autres.

⁵ Nous reprenons ici les grandes lignes de notre argumentation exposée dans Vassiliadou *et al.* (2022).

parce que ce qui est impliqué est une occurrence d'odeur ou de bruit ou de mouvement (et on ne peut pas se tromper). Il s'agit de noms qui n'ont pas de sous-catégories dénommées et préétablies (Kleiber 2012). Si quelqu'un pose une question du type : *C'est quoi ce genre d'odeur ?* on peut répondre : *Une odeur de cuisine, de rose, etc.* Mais *une sorte, une espèce, un genre d'odeur* est forcément *une odeur*. Si problème d'identification il y a, il concerne l'identification de la sous-catégorie, donc du type d'odeur, et non pas la catégorisation du X (= N1) dans Y (= N2).

Le troisième cas, qu'on peut nommer *appartenance ou inclusion catégorielle douteuse*, concerne les énoncés où X est à l'intérieur de la catégorie tout en dérogeant au modèle de référence (prototype) et dont la glose type pourrait être :

- X est un Y mais ne ressemble pas à un Y.

X présente des écarts importants avec le prototype, du fait, par exemple, de conflits entre nos perceptions et la taxinomie existante, comme en (10) :

- (10) L'ainé portait au bras un grand panier carré où, sur un lit de branches de pin, s'étaient quelques fleurs fanées ; il tenait à la main *une sorte de bouquet*, je devrais dire : de balai, dont il mâchurait puis crachait les pétales ; les fleurs étaient si sales, si flétries que je n'ai pu les reconnaître. « Il n'est pas bien joli, ton bouquet, mon pauvre garçon, lui ai-je dit ; qui est-ce qui va bien pouvoir t'acheter ça ? » Alors d'un coup de main il a rassemblé dans son panier une poignée d'œillets point trop fanés : « Tenez, m'sieur ; ça, c'est du frais » (Frantext, A. Gide, *Journal*, 1939).

Enfin, le dernier cas est celui de la non-appartenance ou de la non-inclusion catégorielle, où X ressemble à Y, mais reste à l'extérieur de la catégorie en raison d'au moins un trait rédhibitoire, comme dans les exemples (11)-(13) :

- (11) Le lynx est *une sorte de/espèce de chat*.
 (12) Le psychologue est *une sorte de psychiatre*.
 (13) Le psychologue est *une sorte de médecin* (mais sans diplôme de médecine, donc pas un médecin).

Nous pouvons gloser ces séquences ainsi :

- X est une sorte de Y, mais ce n'est pas un Y.
- X ressemble à un Y, mais ce n'est pas un Y.
- X est presque un Y.

L'insertion de *type*, exclusivement taxinomique, n'est pas possible :

- *X est un type de Y.

Si par ailleurs on enlève le marqueur (*Le lynx est un chat*), on tombe dans la métaphore, c'est-à-dire qu'on va catégoriser un élément dans une classe qui est induite.

Il faut retenir enfin qu'en ce qui concerne la catégorisation par approximation tous les N ne s'y prêtent pas de manière égale. On doit alors s'interroger sur ce qui justifie qu'un N échappe à la modulation catégorielle, et sur la possibilité que les N que l'on peine à approximer aient des caractéristiques sémantiques, référentielles et catégorielles communes (par exemple, les noms sans incluant lexicaux). Pour ces mêmes noms, on est également en droit de penser que *sorte/genre/style* servent à créer des sous-catégories (et non à approximer), donc à ordonner ou à indiquer clairement que cette occurrence appartient à la catégorie (*une sorte d'amour* est une occurrence particulière d'amour et non pas quelque chose qui ressemblerait à de l'amour).

4. Catégorisation claire et approximative en grec

On a vu au § 3 que les mêmes marqueurs *grosso modo* (à l'exception de *type*, qui est exclusivement taxinomique en français) sont utilisés pour introduire les quatre lectures. Ces quatre mêmes lectures peuvent aussi être identifiées en grec, mais, en raison des différences dans la structure de cette langue, il existe plusieurs particularités que nous ne détaillerons pas dans le présent travail. Nous nous limitons ici à un état des lieux qui a essentiellement pour but de repérer les expressions taxinomiques propres au grec et de poser des jalons préalables à leur description approfondie dans une étude ultérieure.

4.1. État des lieux

Nous écartons, pour commencer, les éléments cités dans Anastassiadis-Symeonidis (2019), qui signalent l'approximation de manière claire tels que les numéraux (δύο τρία 'deux trois') ou καμιά ('quelque' pronom indéfini) + numéral suffixé en -αριά (substantif féminin ; 'environ une -aine'), le verbe λέω 'dire' au mode conditionnel (θα έλεγε κανείς 'on dirait'), le verbe μοιάζει με ('ressembler à'), les adverbes comme γενικά/γενικώς ('généralement'), γύρω σε ('environ') employé avec des numéraux, εν γένει ('dans l'ensemble/globalement'), εν μέρει ('en partie'), κάπου ('environ'), κατά μεγάλο ποσοστό ('pour une large part'), etc. et les suffixes diminutifs -άκι, -ίτσα, -ούλα, qui indiquent le temps par approximation : ένα τεταρτάκι (un petit quart d'heure, 'à peu près un quart d'heure' ; Vassilaki 2019), μια ωρίτσα (une petite heure, 'à peu près une heure'), μια βδομαδούλα (une petite semaine, 'à peu près une semaine' ; Stavrianaki 2001) ou le préfixe μισο- ('semi-') servant à construire des adjectifs composés (μισογεμάτος 'à moitié plein' ; Tsamadou-Jacobberger 2009). Nous excluons également le nom γένος, qui est l'une des traductions de 'genre', mais qui a exclusivement des emplois taxinomiques dans des contextes de classification scientifique comme en (14), où il ne pose pas de problèmes d'ambiguïté :

- (14) [...] του γένους Brassica/Καρποί του γένους Capsicum ή του γένους Pimenta (Eurolex)
 litt. le_{Gen} **genre**_{Gen} Brassica/Fruits le_{Gen} **genre**_{Gen} Capsicum ou le_{Gen} **genre**_{Gen} Pimenta
 ‘[...] **du genre** Brassica/Fruits **du genre** Capsicum ou **du genre** Pimenta’

Genre, sorte, espèce, style se traduisent de manières différentes en grec. Afin de repérer tous les correspondants possibles, nous avons procédé à une recherche combinée dans les corpus parallèles d’une part et dans les dictionnaires bilingues d’autre part. La fonctionnalité *Thesaurus* de *Sketch Engine* a également été appliquée aux noms métalinguistiques grecs issus des corpus. Nous obtenons alors la série de moyens linguistiques suivants :

- des noms métalinguistiques qui ouvrent la voie à plusieurs lectures, tels que είδος (‘sorte, espèce, genre’) avec le N2 au nominatif ou au génitif (construction dite plus « savante », néanmoins très fréquente) :

- (15) Επομένως διακρίνουμε τρία είδη αποξένωσης: α) αποξένωση από τον ίδιο τον εαυτό του ανθρώπου [...], β) αποξένωση από τη μάθηση [...], γ) αποξένωση από [...]. (Opus Greek)
 litt. Par conséquent nous-distinguons trois_{Acc} **sortes**_{Acc} aliénéation_{Gen} : a) aliénéation de le_{Acc} même le_{Acc} caractère_{Acc} de le_{Gen} homme_{Gen} ... [...] ‘Par conséquent, nous distinguons trois **sortes** d’aliénéation : a) une aliénéation de nous-mêmes [...], b) une aliénéation de l’apprentissage [...], c) une aliénéation de [...]’;

- μορφή (‘forme’) :

- (16) Au contraire, nous nous trouvons devant une valeur supplémentaire, **une espèce de** garantie supplémentaire qui va fonctionner comme un nouvel instrument de citoyenneté. (Europarl3)⁶
 Αντιθέτως, βρισκόμαστε ενώπιον μιας προστιθέμενης αξίας, **μιας μορφής** συμπληρωματικής ευρωπαϊκής εγγύησης (litt. une_{Gen} forme_{Gen} supplémentaire_{Gen} garantie_{Gen} européenne_{Gen}) η οποία θα λειτουργεί ως ένα νέο μέσο καθιέρωσης της ιθαγένειας.
 (17) Το αντίθετο ισχύει για όσους αποφεύγουν κάθε **μορφή** γυμναστικής άσκησης. (EITenTen, pblogs.gr)
 litt. Le contraire est-valable pour ceux évitent chaque **forme** gymnastique_{Gen} exercice_{Gen}
 ‘Le contraire est valable pour tous ceux qui évitent toute **forme** d’exercice physique’;

⁶ La traduction des exemples issus d’Europarl (via Sketch Engine) est celle du corpus parallèle. Pour les autres exemples, tirés du corpus monolingue grec, nous procédons à une traduction littérale de la séquence contenant le nom taxinomique, puis à une adaptation libre de la phrase en français.

- τύπος ('type') dans différentes configurations syntaxiques :

(18) Ο Θεός αυτήν την αποκάλυψη την κάνει, γιατί, έχοντας γνώση του Σχεδίου, δίνει διαφορετική γνώση, ώστε να δημιουργηθεί διαφορετικός **τύπος** ανθρώπου, δηλαδή κοινωνίας, κι έτσι να εξελιχθεί το Σχέδιο. (EITenTen, ego1pion.com)

litt. (segment avec *type*) : ... pour que créer_{Subj} différent **type** homme_{Gen}, c'est-à-dire société_{Gen}...

'Dieu fait cette révélation parce qu'ayant connaissance du Plan il offre une autre forme de connaissance afin de créer un **type** d'homme différent, c'est-à-dire une société différente, et ainsi le Plan peut se développer';

- τρόπος ('façon, manière') :

(19) Αυτός όμως ο **τρόπος** σκέψης δεν απαντάται μόνο σε θεωρίες συνομοσίας. (EITenTen, wordpress.com)

litt. Cette cependant la **manière** pensée_{Gen} ne-pas rencontrée_{Pass} seulement à théories complot_{Gen}

'Cependant, cette **manière** de penser ne se limite pas aux théories du complot' ;

- ποικιλία ('variété') :

(20) Προσπαθήστε να προσφέρετε στο μωρό σας μια ισορροπημένη **ποικιλία** φαγητών. (EITenTen, pblogs.gr)

litt. Essayez d'offrir à-le enfant votre une équilibrée **variété** nourritures_{Gen}

'Essayez d'offrir à votre enfant une alimentation **variée** et équilibrée' ;

- φύση (litt. 'nature') :

(21) [...] θα προκύψει άμεσα τουλάχιστον, κάποιο μηχανικό, ηλεκτρολογικό ή άλλης **φύσεως** πρόβλημα. (EITenTen, zephyr.gr)

litt. [...] surviendra immédiatement au-moins quelque mécanique, électrique ou autre_{Gen} **nature**_{Gen} problème

'[...] il surviendra immédiatement un problème mécanique, électrique ou autre (de **nature** différente)' ;

- des unités sous-lexicales dont l'élément à gauche est un nom comme -ειδής ('-oïde/-oidal'), -μορφ(ος) ('-forme'), -σχημ(ος) ('-schéma, -forme') :

(22) Θέλει τα μέτρα της UEFA, που την τρέμουν τα **ανθρωποειδή ανδροειδή** και τα φοβισμένα ανθρωπάκια που πήραν και φωνή στην τηλεόραση για να ξεκουνίσουν τα υγιή απο τον καναπέ τους. (EITenTen, blogspot.gr)

litt. ... les **anthropoïdes androïdes** et les effrayés petits-hommes...

'Les mesures de l'UEFA sont requises, car les **espèces d'hommes** et les petits bonhommes effrayés qui ont en plus une voix à la télévision la craignent [...]'

(23) Ο μνημειώδης **λογχόσχημος** πύργος αποκαλύφθηκε κατά τις πρόσφατες εργασίες ανάδειξης, μετά την απομάκρυνση εκτεταμένου λιθοσωρού. (EITenTen, www.archaiologia.gr)

litt. la monumentale **lance-forme/schéma** tour...

‘La tour monumentale **en forme de fer de lance** a été dévoilée lors de récents travaux d’excavation suite au retrait d’un important tas de pierres’

- (24) [...] ο Γίγαντας του Κάρντιφ, μία πέτρινη **ανθρωπόμορφη** κατασκευή, ύψους 3 μέτρων. (ElTenTen, pblogs.gr)
 litt. ... le Géant de_{Gen} Cardiff, une de-pierre **anthropomorphique** construction...
 ‘[...] le Géant de Cardiff, une construction en pierre **en forme d’homme/anthropomorphique** de 3 mètres de haut’ ;

- une série d’autres moyens pour traduire les noms taxonomiques français comme des déterminants davantage indéfinis (et plus rarement définis⁷) ou le recours à des structures comparatives ou qui expriment l’analogie : ένας/μία (‘un/une’), κάποιος (‘certain’), διάφορα (‘divers’), παρόμοιος (‘semblable’), τέτοιος (‘tel’), αυτός (‘ce’), ένα πράγμα/κάτι σαν (‘quelque chose comme/du genre’):

- (25) [...] mais quand la libéralisation permet des excès **du genre de** ceux que je viens de vous exposer et qui devraient intéresser M. Monti [...]. (Europarl3)
 [...] όταν όμως η απελευθέρωση επιτρέπει να παρεισδύσουν **τέτοια** εμπόδια (litt. **tels** obstacles), όπως προηγουμένως τα εξέθεσα, και που βασικά θα έπρεπε να ενδιαφέρουν τον κ. Monti [...].
- (26) Nous ne voulons en aucun cas dire aux pêcheurs que nous leur offrons **un genre de** renationalisation ou que nous mettons fin à la politique commune de la pêche. (Europarl3)
 Σε καμία περίπτωση δεν θέλουμε να πούμε στους αλιείς ότι αυτό που τους προσφέρουμε είναι **μια** (litt. **une**) επανεθνικοποίηση ή ότι αποσύρουμε την κοινή αλιευτική πολιτική.
- (27) La législation norvégienne, en revanche, telle qu’elle est interprétée et appliquée par les autorités fiscales, ne prévoyait aucune possibilité **de ce genre**. (Europarl3)
 Αντίθετα, η νορβηγική νομοθεσία, όπως ερμηνεύεται και εφαρμόζεται από τις φορολογικές αρχές, δεν προέβλεπε **αυτή** τη δυνατότητα (litt. **cette** la possibilité).
- (28) Ailleurs dans le monde, on fabriquerait et on utiliserait bel et bien des ballasts ferromagnétiques qui sont indispensables dans des conditions climatiques **du genre de** celles que je connais personnellement : dans le froid et l’humidité, on ne peut utiliser que des ballasts ferromagnétiques. (Europarl3)
 Σε άλλα μέρη του κόσμου βεβαίως παράγονται και χρησιμοποιούνται μαγνητικά στραγγαλιστικά πηνία, τα οποία είναι απαραίτητα σε κλιματικές συνθήκες **ανάλογες με** (litt. analogues à) εκείνες της χώρας μου: στο κρύο και την υγρασία μόνο μαγνητικά στραγγαλιστικά πηνία μπορούμε να χρησιμοποιήσουμε.

⁷ Il est possible que, quand le traducteur tranche en faveur d’une catégorisation claire, il ne recoure pas à un N métalinguistique. Cette question mérite d’être creusée.

- (29) Στην είσοδο του Ζωολογικού Κήπου είχε **κάτι σαν** μικρό Λούνα Παρκ. Είχε ένα άθλιο καρουσέλ, και ένα μεταλλικό/πλαστικό αλογάκι με κερματοδέκτη (περίπου σαν και αυτό), που καθόσουν επάνω, έριχνες το κέρμα και σε κουνούσε στο ρυθμό της μουσικής. (ElTenTen, blogspot.cz)
- litt. À l'entrée du Zoologique jardin existait quelque comme petit parc... 'À l'entrée du zoo, il y avait **quelque chose comme** un petit parc d'attractions. Il y avait un misérable carrousel et un petit cheval en métal ou en plastique à pièces (le même que celui-ci à peu près) sur lequel on s'asseyait après avoir introduit une pièce et qui te balançait au rythme de la musique.'
- (30) Ils peuvent imposer **divers types** d'interdictions [...]. (Europarl3)
 Δύνανται να επιβάλλουν **διάφορες** απαγορεύσεις (litt. **diverses** interdictions) [...].

Plusieurs problématiques apparaissent, chacune devant être examinée en profondeur : étant donné la riche morphologie du grec, il faudrait ainsi voir si un type interprétatif est associé à des corrélats formels (la position et la fonction syntaxique de N métalinguistiques, leur cas, le cas du N2 modifié, le type sémantique du N2 modifié, la définitude ou l'indéfinitude du déterminant, les accords à l'intérieur et à l'extérieur du SN ; cf. Brems & Davidse 2010, par exemple). Il faudrait également vérifier si à une construction est associée de manière privilégiée une interprétation donnée, prendre en compte les configurations exemplificatrices et les particules d'extension (voir aussi Jucker *et al.* 2003, Chauveau-Thoumelin 2018, Benninger & Vassiliadou 2020).

Nous avons choisi de nous concentrer sur le nom είδος (sous toutes ses formes fléchies/ déclinées), pour la simple raison qu'il obtient la plus haute fréquence en termes de nombre d'occurrences dans le corpus de l'étude dans des configurations où il est suivi d'un nom (Y=N2). Des remarques ponctuelles concerneront aussi l'unité sous-lexicale *-eidis*.

4.2. Remarques sur είδος⁸

Pour commencer, si on reprend l'exemple (5) qui induisait une lecture indécidable en français, on peut avoir (31) ou (32) avec les mêmes effets, mais non (33), qui sera interprété en grec de manière exclusivement taxinomique :

⁸ Nous laissons de côté les expressions, collocations du type σχολικά, οικιακά... είδη ('fournitures scolaires, produits ménagers'), είδη πρώτης ανάγκης, ρουχισμού ('articles de première nécessité, vêtements'), etc.

- (31) Είδα ένα **είδος** λαγωνικού.
 litt. Voir_{PC} **une espèce** lévrier_{Gen}
 ‘J’ai vu **un genre/une sorte/une espèce** de lévrier’⁹
- (32) Είδα ένα **λαγωνικοειδές** σκυλί.
 litt. Voir_{PC} un « **lévríoïde** » chien
 ‘J’ai vu un chien (**du**) **genre** lévrier’
 vs
- (33) Είδα ένα σκυλί **του είδους** λαγωνικό.
 litt. Voir_{PC} un chien le_{Gen} **espèce**_{Gen} lévrier
 ‘J’ai vu un chien **de l’espèce/de la race** des lévriers’

(31) est sous-spécifié par manque d’informations contextuelles, le nom métalinguistique ne nous permet pas d’opter pour une lecture plutôt que pour une autre. Si on suit Anastassiadis-Symeonidis (2019), (32) serait préférentiellement interprété comme suit : ‘X (le chien que j’ai vu) ressemble à un lévrier (Y), mais ce n’en est pas un’ :

L’élément -ειδ(ής) ‘-oïde’ du GA avait deux sens : a) ‘qui est en relation avec la forme, les traits extérieurs perçus par la vue’, b) ‘qui ressemble à’ [...] L’élément -ειδ(ής) ‘-oïde’ du GM ne conserve que le deuxième sens de -ειδ(ής) ‘-oïde’ du GA (Anastassiadis-Symeonidis 2013 ; 2019).¹⁰

Toutefois, nous pensons que les choses ne sont pas aussi tranchées et que l’interprétation dépend du type de nom auquel s’adjoint le suffixe, ainsi que du contexte (scientifique vs mondain). Si on compare les exemples (34) au (38), on voit que -ειδής peut exploiter les deux facettes de son sémantisme :

- (34) Πρώτα-πρώτα έχουμε σήμερα καταλάβει ότι και μέσα στον ίδιο τον «τριπλά» αρνητικό καρκίνο μαστού υπάρχουν πολλές **υποκατηγορίες**. Κάποιες εξ αυτών (π.χ. ο **μυελοειδής καρκίνος θυροειδούς**). (ElTenTen, almazois.gr)
 litt. **myéloïde cancer de la thyroïde**
 ‘Tout d’abord, nous comprenons maintenant que même pour le cancer du sein ‘triple’ négatif, il existe de nombreuses sous-catégories (comme **le cancer myéloïde, une forme de cancer de la thyroïde**)’
- (35) Στους άρτια κατασκευαστικά εσωτερικούς χώρους, τα μεσοχωρίσματα, το ζωγραφισμένο ταβάνι, οι θαυμάσιες **ελικοειδείς** ξύλινες εσωτερικές σκάλες. (ElTenTen, hatzipanayiotis.gr)
 litt. ... les magnifiques **hélicoïdales** en-bois intérieurs escaliers
 ‘... les magnifiques escaliers intérieurs en bois **et en spirale**’

⁹ Voir aussi l’entrée du dictionnaire de Vyzantios (1846 : 11) : « Alan = *είδος* μεγάλου λαγωνικού διά τους αγριοχοίρους » (‘espèce de grand lévrier destiné à la chasse aux sangliers’).

¹⁰ Voir aussi Debrunner (2013 [1917] : § 173) : « το -ειδής εκφράζει σχεδόν αποκλειστικά την ομοιότητα της εξωτερικής μορφής » (‘-idis exprime quasi exclusivement la ressemblance avec l’aspect extérieur’).

- (36) το δηνατοτερο δαγκομα το εχει **σκυλοειδες** ζωο που λέγεται υαινα με περιπου 300 κιλ δαγκομα στα σαγονια μπωρει να κοψει κυριολεκτικα τα ... (ElTenTen, www.kawasaki-bikers.gr)
 litt. ... « **chienoïde** » animal qui se nomme hyène...
 ‘... un animal **ressemblant à un chien** appelé hyène’
- (37) το ανθρωπινο ειδος οντως προήλθε από τον **ανθρωποειδή** πίθηκο (ElTenTen, tumblr.com)
 litt. la humaine **espèce** en-effet provient de le anthropoïde singe
 ‘L’espèce humaine provient en effet du singe **anthropoïde**’
- (38) Τώρα ο Σαχλαμάρας κατασχέτει 500 κοσάρικα δύσμοιρων πολιτών και σπιτάκια 50 τ.μ.!! Αιδώς Αχρειότατοι της οποίας κοινωνίας **ανθρωποειδών** μας καταντήσατε μέλη για να αναλώνουμε την εφήμερη ύπαρξή μας!!! (ElTenTen, lykavitos.gr)
 litt. ... de quelconque société **humanoïdes**_{Gen} nous avez-fait-devenir membres...
 ‘... nous sommes devenus des membres de cette société d’**humanoïdes** pour consommer notre existence éphémère’

L’exemple (34) est clairement taxinomique, -ειδής a son sens scientifique (‘espèce’), comme dans plusieurs configurations du même type (κρέατα βοοειδών και χοιροειδών = ‘viandes des espèces porcine et bovine’) : il est question ici de différents sous-types de cancers, dont celui de la thyroïde qu’on appelle *myéloïde* (dans *myéloïde* toutefois, -ειδής opère une ressemblance).

En ce qui concerne les artefacts, comme en (35), on sait qu’il n’y a pas de schéma formel nécessairement associé à la catégorie ; *hélicoïdal* apporte tout simplement une information sur la forme de l’escalier en question. Mais il ne s’agit pas de lecture floue quand on a affaire à des propriétés. En revanche, -ειδής en (32), même s’il active également la *Gestalt*, la forme étant intrinsèque à la reconnaissance des entités, porte plutôt sur la reconnaissance de l’entité et non sur la propriété comme en (35). Ainsi, quelque chose qui est *en forme de lévrier* reste flou dans le sens où la forme ne permet pas de déterminer l’appartenance catégorielle et plus précisément la sous-catégorie à laquelle *λαγωνικοειδής* renvoie. On reste dans la catégorie « chien », mais on n’est pas sûr de la sous-classe. Le suffixe -ειδής fonctionne comme un classifiant qui engage à associer l’apparence à une catégorie définitoire en exploitant les traits plus spécifiques des lévriers. La comparaison peut engendrer une approximation, mais celle-ci tend à disparaître lorsqu’on procède par similitude (Capin 2017). En effet, en (36), la limite entre être et ne pas être ce que Y désigne (ici l’ordre de chiens) est beaucoup moins nette que pour d’autres entités : le rapprochement entre les chiens et les hyènes se fait aussi par ressemblance de forme, mais ils n’appartiennent pas à la même catégorie : scientifiquement parlant, bien que l’hyène ‘ressemble à un gros chien’, elle n’appartient pas aux canidés mais aux fissipèdes (plus proches des félidés) (Encyclopédie Universalis en ligne).

De même, l’exemple en (37) appartient à la lecture de non-appartenance catégorielle où X ressemble à Y mais reste à l’extérieur de la catégorie : là

encore, ce sont les traits de forme qui sont activés. Comme le signale Anastassiadis-Symeonidis (2019 : sans page), on assiste au passage de « VOIR du monde réel, perçu par nos sens, à ESTIMER du monde épistémique » : ‘anthropoïde/humanoïde’ en (37) se glose par ‘que j’estime, en me basant sur les traits extérieurs que je perçois par la vue, qu’il ressemble à un homme’. Mais, grâce à nos connaissances encyclopédiques, on sait qu’un singe n’est pas un humain. Il est enfin intéressant de noter que nous pouvons avoir des cas particuliers où le suffixe active pragmatiquement un effet de sens péjoratif (et non une approximation) comme en (38) : il s’agit d’un emploi très fréquent en grec qui illustre bien le jeu entre les caractéristiques qualitatives d’une catégorie et la ressemblance *via* une forme et/ou une hiérarchie à établir à l’intérieur d’un sous-ensemble de traits en termes de pertinence ou d’importance. Ainsi, un ‘humain anthropoïde’ n’est pas paradoxal ; on signale que les personnes qui méritent l’étiquette d’anthropoïde ne sont pas dignes de faire partie de la classe des hommes, car, même s’ils remplissent tous les critères pour en être, il leur manque le plus important entre tous, l’humanité.

On rejoint ici la problématique des prédicats flous, avec les noms de propriété intensifs en (39) et (40) ou les noms abstraits syncatégorématiques en (41) ou encore les noms généraux en (42) et (43) :

- (39) Προσποιούνται πως αγνοούν ότι υπάρχουν περισσότερα **είδη κουράγιου** και ότι διαφέρουν ανάλογα με τους ανθρώπους. (ElTenTen, blogspot.gr)
 litt. ... existent plusieurs **espèces** courage_{Gen}
 ‘Ils font semblant d’ignorer qu’il existe plus de **sortes de courages** et que ceux-ci diffèrent en fonction des hommes’
- (40) Θα ήθελα να ξεχωρίσω δύο **είδη κουράγιου**... Το πρώτο... Το δεύτερο είναι... (ElTenTen, blogspot.gr)
 litt. ... deux **espèces** courage_{Gen}
 ‘Je voudrais distinguer deux **sortes de courages**... Le premier... Le second est...’
- (41) Δυσανασχετά όμως όταν ο Μητροπολίτης επιδιώκει και καταφέρνει να περάσει μια υπόκοφη γραμμή πλεύσης. Ποιά είναι αυτή; Πως υπάρχει ένα **είδος αγάπης**. Πως υπάρχει ένα **είδος οικογένειας**. Πως υπάρχει ένας **τρόπος ευτυχίας**. Πως υπάρχει ένα **είδος αξιοπρέπειας** και **συμμετοχής** στη ζωή, και στη χαρά της. (ElTenTen, avmag.gr)
 litt. ... Qu’il existe une **espèce** amour_{Gen}. Qu’il existe une **espèce** famille_{Gen}. Qu’il existe une **manière** bonheur_{Gen}. Qu’il existe une **espèce** dignité_{Gen} et participation_{Gen} ...
 ‘... Qu’il existe **une sorte d’amour**. Qu’il existe **une sorte de famille**. Qu’il existe **une manière d’être heureux (une sorte de bonheur)**. Qu’il existe **une sorte de dignité et de participation** à la vie, et à sa joie’
- (42) Το μοντέλο αυτό εφαρμόζεται με μεγάλη επιτυχία από το Δήμο Θεσσαλονίκης όπου Δήμος και Δημότες προχωρούν σε τέτοιου **είδους ενέργειες** σε κάθε γειτονιά πετυχαίνοντας ένα πολύ καλό αισθητικό αποτέλεσμα! (ElTenTen, depp.gr)

- litt. ... citoyens avancent à tel_{Gen} **espèce**_{Gen} actions_{Acc}...
- ‘Ce modèle s’applique avec beaucoup de succès à la municipalité de Thessalonique où la mairie et les citoyens font part de **ce type d’actions/activités** dans chaque quartier...’
- (43) Οι παράγοντες αυτοί πρέπει να λαμβάνονται υπόψη όταν λαμβάνεται η απόφαση σχετικά με το **είδος δράσης** που πρέπει να αναληφθεί για την επίλυση του προβλήματος. (EuroParl3)
 ‘Ces facteurs peuvent être pris en compte pour décider du **type d’action** à engager pour résoudre le problème’

Aux *sortes de courages* en (39) et (40) sont associées des forces d’effet qui correspondent à la gradabilité des adjectifs (*courage* : traduction nominale de l’adjectif ; Kleiber 2014), mais on reste dans la même catégorie que *courage*. Toutefois, *courage* n’ouvre pas à des sous-catégories préétablies lexicalement, mais cognitivement. Le nom είδος va cibler une occurrence de *courage*, va ébaucher une catégorie, difficile à dénommer, mais suffisamment rassembleuse pour pouvoir inclure des sous-types de courages. De même, en (41), il s’agit de l’amour, du bonheur ou de la dignité tels qu’exemplifiés par la personne qui aime, qui ressent le bonheur, etc. Une sorte d’amour paternel, filial, etc. est un type d’amour qui ressemble à l’amour que porte un père pour son enfant, un amour qui ressemble à de l’amitié, etc., mais on ne sort pas de la catégorie « amour ». Les noms qui ont un sens très général, comme *activité* ou *action* dans (42) et (43), n’ont pas non plus de sous-catégories inscrites dans une hiérarchie de type taxinomique. Toutes les occurrences nommées sont des *ad hoc* (Mauri & Sansò 2018). *Eίδος* permet ainsi de dénommer directement des occurrences.

Tous ces exemples présentent le problème des classifications lorsque les catégories linguistiques manquent. Ce n’est pas de la taxinomie *stricto sensu* (car pas de dénomination) mais ce n’est pas de l’approximation non plus.

5. Conclusion

Notre article insiste sur la nécessité de distinguer minutieusement les frontières entre les notions d’*approximation* et d’*imprécision* en mettant en évidence les points suivants :

- les modalités de catégorisation varient selon le type de noms ou le type d’entités en position Y : certaines entités/noms (ce qui du point de vue des concepts correspondrait à des primitifs) ne posent pas de problèmes d’identification, mais de sous-catégorisation ;
- les modalités de catégorisation dépendent de la richesse du réseau taxinomique ;
- il n’y a pas de relation bi-univoque entre une éventuelle difficulté de dire et une éventuelle difficulté à identifier et à catégoriser une cible référentielle. Quelque chose de facile à identifier peut susciter des difficultés d’expression (usage de termes flous), mais on peut également disposer de dénominations sans être capable d’identifier les

réalités qu'elles représentent (exemple : 'je connais plus de noms d'oiseaux que je ne sais distinguer de types d'oiseaux') ;

- les noms métalinguistiques servent à créer des catégorisations à partir de leur capacité à signaler qu'une classe est formée par rapprochement, par réunion d'éléments qui d'une manière ou d'une autre partagent des traits communs.

À l'instar de Vignaux et Fall (1990 : 37), on peut dire que « le cognitif et le langagier sont étroitement concourants dans l'agencement et l'élaboration des connaissances ». Et les moyens métalinguistiques examinés dans cette étude auraient pour vocation à exploiter un lien d'inclusion, d'appartenance existant (*via* des traits saillants comme la *forme* par exemple), ou même à en créer un (voir les catégories *ad hoc*). Dans ce dernier cas, il s'agirait moins de créer du flou que d'organiser les expériences complexes qu'aucune unité lexicale existante ne conceptualise à elle seule.

Références bibliographiques

- ADAMCZYK, M., 2015. Do hedges always hedge? On non-canonical multifunctionality of *jakby* in polish, *Pragmatics* 25:3, 321-344.
- ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, A., 2013. L'élément *-odhis* en grec moderne : un cas de grammaticalisation, G. Dal & D. Amiot (éds), *Repères en morphologie : édition en ligne de textes choisis parus dans Silexicales* 1-3, 136-149.
- ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, A., 2019. Catégorisation approximative et l'unité sous-lexicale *-eid(is)* en grec moderne, Colloque *CLAP19 Catégorisation claire vs approximative : à la recherche d'indices de différenciation*, Strasbourg, Université de Strasbourg, 3-4 octobre 2019.
- BENIGNI, V., 2014. Strategie di appromassimazione lessicale in russo e in italiano, O. Inkova, M. di Filippo & F. Esvan (eds), *L'architettura del testo. Studi contrastivi slavo-romanzi*, 203-224, Alessandria, Edizioni dell'Orso.
- BENNINGER, C. & H. VASSILIADOU, 2020. Quand *chose* et *genre* se croisent : catégorisation et noms atypiques, M. Meulleman, S. Palma & A. Theissen (éds), *Mélanges en l'honneur d'Emilia Hilgert*, 105-124, Reims, EPURE.
- BREMS, L., 2011. *Layering of Size and Type Noun Constructions in English*, Berlin, De Gruyter Mouton.
- BREMS, L. & K. DAVIDSE, 2010. The grammaticalisation of nominal type noun constructions with *kind/sort of*: Chronology and paths of change, *English Studies* 91:2, 180-202.
- CAPIN, D., 2017. Des yeux à l'esprit : le lexique de la représentation en français médiéval : enquête sur les lectures floues des noms *figure*, *forme*, *faiture*, *semblance*, *Syntaxe et sémantique* 18, 117-134.

- CHANNELL, J., 1994. *Vague Language*. Oxford, Oxford University Press.
- CHAUVEAU-THOUMELIN, P., 2018. Exemplification and *ad hoc* categorization: The genre-construction in French, *Folia Linguistica Historica* 39, 177-199.
- CROMPTON, P., 1997. Hedging in academic writing: Some theoretical problems, *English for Specific Purposes* 16:4, 271-287.
- DEBRUNNER, A., 2013 [1917]. *Σχηματισμός των λέξεων στην αρχαία ελληνική*, Η. Τσιγκιράκης (μετάφρ.), Ε. Πετρούνιας & Μ. Χρίτη (επιμ.), Θεσσαλονίκη, Κέντρο Ελληνικής Γλώσσας.
- FLAUX, N. & D. VAN DE VELDE, 2000. *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris, Ophrys.
- FUCHS, C., 1986. Le vague et l'ambigu : deux frères ennemis, *Quaderni di Semantica* 2, 235-245.
- GERHARD-KRAIT, F. & H. VASSILIADOU, 2014. Lectures taxinomique et/ou floue appliquées aux noms : quelques réflexions..., *Travaux de linguistique* 69, 57-75.
- GERHARD-KRAIT, F. & H. VASSILIADOU, 2017. *Clapotis, murmures* et autres manifestations sonores : les méandres de l'approximation catégorielle, *Syntaxe et sémantique* 18, 19-43.
- GERHARD-KRAIT, F., M. LAMMERT & H. VASSILIADOU, 2019. Exemplification et sous-catégorisation : identité de mécanismes et altérité des moyens, *4th International Symposium, Language for International Communication 2019 (LINCS)*, University of Latvia, Riga, Latvia, 11-12 April 2019.
- HAILLET, P. P., 2018. Entité lexicale : *genre*, J.-C. Anscombre, M. L. Donaire & P. P. Haillet (éds), *Opérateurs discursifs du français 2, Éléments de description sémantique et pragmatique*, 237-248, Berne, Peter Lang.
- HAMPTON, J., 2007. Typicality, graded membership, and vagueness, *Cognitive Science* 31, 355-384.
- HYLAND, K., 1998. *Hedging in Scientific Research Articles*, Amsterdam, John Benjamins.
- JUCKER, A., S. SMITH & T. LÜDGE, 2003. Interactive aspects of vagueness in conversation, *Journal of Pragmatics* 35, 1737-1769.
- KLEIBER, G., 1987. Quelques réflexions sur le vague dans les langues naturelles, S. Mellet (éd.), *Hommage à Guy Serbat*, 157-172, Paris, Société pour l'information grammaticale.
- KLEIBER, G., 2012. De la dénomination à la désignation : le paradoxe ontologico-dénotatif des odeurs, *Langue française* 174, 45-58.
- KLEIBER, G., 2014. Détermination et noms de propriétés : la réponse en termes de 'variétés', E. Hilgert, S. Palma, P. Frath & R. Daval (éds), *Des théories du sens et de la référence*, 123-138, Reims, EPURE.
- KOLYASEVA, A. & K. DAVIDSE, 2018. A typology of lexical and grammaticalized uses of Russian *tip, tipa, po tipu*, *Russian Linguistics* 42:2, 191-220.
- LAKOFF, G., 1972. Hedges: A study in meaning criteria and the logic of fuzzy concepts, *Journal of Philosophical Logic* 2, 458-508.

- LUPU, M., 2003. Concepts vagues et catégorisation, *Cahiers de linguistique française* 25, 291-304.
- MAURI, C. & A. SANZO, 2018. Linguistic strategies for *ad hoc* categorization: Theoretical assessment and cross-linguistic variation, *Folia Linguistica* 52, 1-36.
- MIHATSCH, W., 2006. *Espèce de, genre de, sorte de*: des marqueurs d'approximation entre sémantique et pragmatique, *Revue de sémantique et pragmatique* 19-20, 229-248.
- MIHATSCH, W., 2010. Les approximateurs quantitatifs entre scalarité et non-scalarité, *Langue française* 165, 125-153.
- MIHATSCH, W., 2016. Type-noun binominals in four romance languages, *Language Sciences* 53, 136-159.
- PRINCE, E., C. BOSK & J. FRADER, 1982. On hedging in physician-physician discourse, R. J. di Pietro (ed.), *Linguistics and the Professions* 83-97, Norwood, Ablex.
- ROSIER, L., 2002. *Genre*: le nuancier de sa grammaticalisation, *Travaux de linguistique* 44, 79-88.
- [STAVRIANAKI, K.] ΣΤΑΥΡΙΑΝΑΚΗ, Κ., 2001. Κατασκευασμένες λέξεις σε -άκι: είναι δυνατή μια ενιαία ανάλυση; *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα* 22, 605-615, Θεσσαλονίκη.
- TSAMADOU-JACOBBERGER, I., 2009. L'élément *μιο-* et la notion de frontière en grec moderne, C. Bobas (éd.), *Actes du XX^e colloque international des néo-hellénistes des universités francophones*, 579-588, Lille/Athènes, Septentrion/Gavriilidis.
- VASSILAKI, S., 2019. Suffixation diminutive et individuation: le suffixe *-άκι* du grec moderne, C. Bonnot, O. Duvallon & H. de Penanros (éds), *Individuation et référence nominale à travers les langues*, 105-129, Limoges, Lambert-Lucas.
- VASSILIADOU, H., E. VLADIMIRSKA, M. LAMMERT, F. BENNINGER, C. GERHARD-KRAIT, J. GRIDINA, D. TURLA (2022). Categorisation and approximation in French and Latvian, L. Brems, K. Davidse, I. Hennecke, A. Kolyaseva, A. Kisiel & W. Mihatch (eds.), *Type-noun constructions in Slavic, Germanic and Romance Languages: Semantics and Pragmatics on the Move*, Berlin, Mouton De Gruyter, Trends in Linguistics. Studies and Monographs Series.
- VIGNERON-BOSBACH, J., 2016. *Analyse contrastive des marqueurs 'genre' en français, 'like' en anglais et 'so' en allemand dans des corpus d'oral et d'écrit présentant un faible degré de planification*, Thèse de doctorat, Université de Poitiers et Université de Karl-Franz de Graz.
- VOGHERA, M., 2017. Quando vaghezza e focus entrano in contatto: il caso di *un attimo, anzi un attimino*, R. D'Alessandro, G. Iannàccaro, D. Passino & A. M. Thornton (eds), *Di tutti i colori: studi linguistici per Maria Grossmann*, 385-397, Leiden, Leiden University.
- [VYZANTIOS, S. D.] ΒΥΖΑΝΤΙΟΣ, Σ. Δ., 1846. *Λεξικόν ελληνικόν και γαλλικόν*, Α. Κορομηλάς, Αθήνα.

VIGNAUX, G. & K. FALL, 1990. Genèse et construction des représentations. Les discours sur l'informatisation, *Protée* 18:2, 33-44.

ZADEH, L., 1965. Fuzzy sets, *Information and Control* 8, 338-353.

ZHANG, G., 2013. The impact of touchy topics on vague language use, *Journal of Asian Pacific Communication* 23, 87-118.

Sitographie/Corpus

Frantext. Base textuelle du XII^e au XXI^e siècle, Nancy, ATILF. [Frantext](#) (consulté le 25 février 2020).

Eurolex (Europarl3). <https://eur-lex.europa.eu> (consulté le 5 mars 2020).

FrTenTen French Web Corpus 2017. <https://app.sketchengine.eu> (consulté le 13 mars 2020).

EITenTen Greek Web Corpus 2013. <https://app.sketchengine.eu> (consulté le 13 mars 2020).

Encyclopédie Universalis en ligne, [Encyclopédie Universalis](#) (consulté le 15 mars 2020).

Équivalents français de la préposition grecque για :

Étude particulière de l'expression du propos

FRYNI KAKOYIANNI-DOA

Université de Chypre

MONIQUE MONVILLE-BURSTON

Université technologique de Chypre

Résumé

L'article présente une étude contrastive de la préposition grecque για et des prépositions qui lui correspondent en français. Bien que για puisse généralement se traduire par pour, il est des cas où les deux prépositions ne coïncident pas. Nous en discutons trois cas dans notre première partie : expression de la durée, complémentation d'adjectifs/verbes psychologiques et expression du propos. Cela nous amène à comparer le sémantisme de για et de pour. Dans une seconde partie, à partir d'exemples tirés d'un corpus parallèle grec-français, nous examinons les principaux équivalents de για introduisant un complément de propos, après des verbes et noms de parole/communication (Μίλησε για την ανεργία / Il a parlé du chômage). Dans ce contexte, l'équivalence majoritaire de « για-N » et de « de-N » est mise en lumière. Mais nous montrons aussi que la construction « sur-N » fait partie du réseau des constructions équivalentes de για, ce qui nous conduit à comparer la sémantique de « de » propos et de « sur » propos.

Mots-clés : équivalents français de για, analyse contrastive, expression du propos, sémantique prépositionnelle, corpus parallèles

1. Introduction

Comme l'a fait remarquer Melis (2017 : 2), le noyau de la catégorie des prépositions est souvent constitué dans une langue d'un petit nombre d'unités lexicales simples, mais d'usage fréquent. Pour le grec moderne (GR), la préposition για fait partie de ce noyau. Elle peut être considérée comme extrêmement polysémique (cf. par exemple Babiniotis 2002 : 413), et on pourrait la comparer de ce point de vue aux prépositions *de* et *à* du français (FR). L'équivalent français le plus commun de για est *pour*, comme en témoignent par exemple les grammaires du français langue étrangère pour hellénophones et les dictionnaires bilingues grec-français (cf. Pandélodimos & Kaïteris 2002). Après avoir rappelé les emplois et les traits sémantiques

qui rapprochent les deux prépositions, nous analyserons trois cas où les deux langues divergent (expression de la durée, complémentation d'adjectifs/verbes psychologiques et expression du propos). Nous examinerons ensuite de plus près les équivalents de *de* introducteur d'un complément de propos, après un verbe ou un nom de parole/communication (Μίλησε για την ανεργία / *Il a parlé du chômage*). Sur la base du corpus parallèle grec-français SOURCe, qui comprend à ce jour 760 282 phrases alignées appartenant à des genres divers (politique, littéraire, scientifique, éducatif, et sous-titrage¹ ; cf. Kakoyianni-Doa *et al.* 2013, Kakoyianni-Doa & Tziafa 2021), nous confirmerons que, dans ce contexte, la construction majoritaire est « για-N » (GR) vs « de-N » (FR) et nous verrons aussi quelles autres prépositions du français traduisent για (en particulier *sur* que nous opposerons à *de*).

2. Les sens particuliers communs aux deux prépositions για et pour

Grammaires et ouvrages savants ou didactiques procèdent souvent à une classification plus ou moins organisée de l'ensemble des valeurs prises par les deux prépositions dans leurs manifestations discursives : par exemple pour le grec Holton *et al.* (1999), Clairis et Babiniotis (2010), Bartone (2010), et pour le français le dictionnaire TLFi (1994), les grammaires Wagner et Pinchon (1962), Le Bidois et Le Bidois (1971), ou von Wartburg et Zumthor (1973). On relève comme emplois communs aux deux prépositions : la destination, le but/la finalité, l'intention, la cause et la conséquence, la durée, l'équivalence (réciprocité), le bénéficiaire du procès-verbal, l'échange/le prix. Même si ces ouvrages tentent parfois de mettre de l'ordre dans cette hétérogénéité sémantique en regroupant certains emplois, ils adoptent généralement sur le sens des deux prépositions une perspective atomiste. Ils ne cherchent pas à établir un sens invariant abstrait dont dérive de façon prévisible chaque sens particulier (cf. la quête du *Gesamtbedeutung* [« sens général »] dans Jakobson 1936, ou la recherche d'un « signifié de puissance » unitaire dans la psychomécanique de Guillaume 1964), même s'ils admettent que « derrière la diversité des effets de sens, on peut souvent restituer un sens de base invariant » (Riegel *et al.* 2014 : 642 ; voir aussi Bidaud 2010 : 30). Nous reviendrons sur cette question dans la suite de l'article (section 3.4).

3. Dissemblances entre για et pour

Il va de soi que, même si plusieurs langues possèdent pour une préposition un grand nombre d'emplois équivalents – comme dans le cas de για et pour en grec et en français (on peut aussi penser à l'anglais *for*) –, il existe des caractéristiques particulières à chaque langue. D'où l'utilité et la nécessité

¹ Il contient des textes parallèles préexistants (Europarl, TED Opus, etc.), ainsi que des œuvres classiques françaises et grecques, livres de droits, numérisées et parallélisées par l'équipe de SOURCe.

d'études de corpus². À l'étude des composantes cognitives voisines, constitutives du sens de prépositions appartenant à des langues différentes, on doit donc associer une étude des spécificités sémantiques de ces prépositions dans chaque langue. Dans ce qui suit, nous présentons trois emplois majeurs où l'équivalence du couple *για/pour* est rompue, tous trois étant liés au fait que *για* possède une gamme d'emplois plus étendue que *pour*.

3.1. Για et pour et l'expression de la durée

La préposition *για*, dans certains groupes prépositionnels (GPr) temporels, a pour équivalent *pendant* et non pas *pour*. Comparez (1) et (2) :

- | | | | | | |
|-------|---|--------------------|-------|-------------|--------|
| (1) | Εργάστηκε | για | δύο | τουλάχιστον | ώρες. |
| litt. | A-travaillé | Prép. ³ | deux | au-moins | heures |
| | 'Elle/Il a travaillé [A] *pour/pendant au moins deux heures [B]' | | | | |
| (2a) | Φεύγω | σήμερα | για | δέκα | μέρες. |
| litt. | Pars | aujourd'hui | Prép. | dix | jours |
| | 'Je pars [A] aujourd'hui [« + être-absent-pendant-10-jours »] pour dix jours [B]' | | | | |
| (2b) | Θα λείπω | για | δέκα | μέρες. | |
| litt. | Fut. suis-absent | Prép. | dix | jours | |
| | 'Je serai absent [A] pour dix jours [B]' | | | | |

Comme le signalent les grammaires du français, « si la phrase contient une indication qui oriente l'esprit vers l'avenir » (Le Bidois & Le Bidois 1971 : 709-710), on emploie *pour* ; dans les autres cas, on emploie *pendant*. *Pendant* (et *για*) dans (1) donnent deux indications : a) la coïncidence de A (*travail*) et de B (*deux heures*) et b) la configuration de B comme un intervalle clos pendant lequel A se produit. Mais dans (2) *pour dix jours* établit une borne en aval « en l'envisageant d'un point de vue interne » (cf. Cadiot 1997 : 248-50, 252-3). La valeur « directive » de *pour* se concilie mieux avec le présent ou le futur qu'avec des temps accomplis (qui demandent *pendant*)⁴. Avec *pour*, il y a une mise en relation entre A et B préprogrammée subjectivement par l'énonciation (Cadiot *ibid.*). Les restrictions d'emploi concernant *pour* ne s'appliquent pas à *για*, qui est compatible aussi bien avec l'inaccompli qu'avec l'accompli : par exemple dans la phrase (1) le verbe pourrait aussi bien être à l'imparfait (*εργαζόταν*,

² Melis (2003 : 102) cite une étude de corpus sur le couple *avec* (français)/*met* (néerlandais) où, dans la moitié des cas, la préposition correspondante attendue n'est pas obtenue. Voir aussi la section consacrée à *για* dans Delopoulos (1978).

³ Les abréviations suivantes sont utilisées dans l'article : Prép. = préposition ; Fut. = particule du futur ; Subj. = particule du subjonctif.

⁴ On notera aussi que *pour* est incompatible avec des procès (au sens de Vendler), avec des événements en cours (*Il a témoigné *pour/pendant 2 heures*), ce qui n'est pas vrai pour *για* (*Κατέθεσε για δύο ώρες*).

imperfectif) qu'à l'aoriste (εργάστηκε, perfectif). Le fait que le temps soit ou non lié à l'énonciateur n'entre pas non plus en ligne de compte en grec : l'opposition *Je serai absent pour/pendant dix jours* se traduira dans les deux cas par Θα λείπω για δέκα μέρες.

3.2. Για et *de/pour* comme compléments de verbes/adjectifs psychologiques

Για accompagnant des verbes psychologiques et exprimant l'objet auquel se rapporte tel ou tel sentiment/état d'esprit a normalement pour équivalent *de*, parfois *pour* [exprimant la cause] :

(3)	Ανησυχεί	για	την	υγεία	του.
litt.	Se-préoccupe	Prép.	la	santé	de-lui
	'Il se préoccupe de/(?), pour sa santé'				

On peut se référer ici pour le français à la classification des verbes psychologiques proposée par Dubois et Dubois-Charlier (1997) et par Gross (1975, table au 8) [structure N₀ V *de* N₁]. Les verbes psychologiques expriment des états internes, et ces derniers sont majoritairement marqués aussi bien en français qu'en grec par la voix pronominale et la voix médio-passive, respectivement : par exemple (FR) *s'attrister de*, *s'émerveiller de*, *se foutre de*, *s'inquiéter de*, etc. ; (GR) στενοχωριέμαι, θαμπώνομαι, ενδιαφέρομαι, επιφυλάσσομαι, κ.λπ. Beaucoup d'adjectifs psychologiques ont la même réaction : *Je suis inquiet de sa santé*. Mais la préposition *de* peut aussi être régie par des verbes tels que *se flatter*, *se féliciter*, *se prévaloir*, etc. (GR : περηφανεύομαι, συγχαίρομαι, επικαλούμαι, κ.λπ.), de sémantisme mixte (verbes à la fois psychologiques et de communication⁵) qui commutent avec le verbe hypéronyme *dire* (λέγω)⁶. Ce type de verbes nous amène au troisième cas où le grec et le français diffèrent, cas que nous examinerons plus en profondeur dans la section 4.

⁵ Par *verbes de communication*, on entend les verbes de parole, mais aussi ceux qui se réfèrent à la transmission d'une information *via* tout autre moyen, en particulier écrit.

⁶ Dubois et Dubois-Charlier (1997) les classent dans la catégorie des verbes de communication. Dans le même domaine sémantique, avec la structure N₀ N₁ *de* N₂<prédicatif>, la table 13 de Gross (1975) comporte des constructions telles que *féliciter/maudire/railler qqn (de ce qu'il a fait)*. Dans certains cas, cependant, la complémentation en *de* semble moins naturelle que celle en *pour* : *Anne a félicité Paul pour/de son courage*.

3.3. La préposition για suivie d'un syntagme nominal (SN) exprimant le propos

Par « complément de propos », nous entendons le complément qui mentionne le sujet dont il est question, sur lequel quelque chose est dit, et non pas le contenu des paroles. Le verbe/nom de parole/communication qui l'introduit peut être neutre (μιλώ για/*parler de*) ou exprimer des nuances plus spécifiques variées – que nous n'étudierons pas ici – comme nous l'avons vu en 3.2 : par exemple, παραπονιέμαι για/*se plaindre de* (souffrance ou mécontentement), καυχιέμαι για/*se vanter de* (exagération des mérites), ευχαριστώ για/*remercier de* (compliment), etc. Il s'agit de verbes/noms « d'activité de parole » (Anscombe 2015). La préposition για dans des syntagmes prépositionnels (SP) exprimant le propos est normalement rendue par *de* :

(4)	Μίλησε	για	το	βιβλίο	του.
litt.	A-parlé	Prép.	le	livre	de-lui
	'Il a parlé *pour/de son livre'				

C'est cette catégorie de syntagmes prépositionnels qui nous intéressera dans la suite de notre analyse. Le SP peut être verbal (FR : *de* + infinitif / GR : για να) ou nominal. Nous nous concentrerons ici sur les SP nominaux. Dans les emplois particuliers de για énumérés dans les grammaires, l'utilisation de cette préposition comme introducteur de compléments de propos ne vient pas en début de liste (cf. Holton *et al.* 1999 : 371, Bartone 2010 : 286). En effet, si on considère intuitivement l'orientation sémantique générale de la préposition (destination/cause/ancien datif du grec ancien), cet emploi donne l'impression de ne pas s'intégrer facilement aux autres, l'idée de directionalité n'y étant pas aussi nette. Comme le note Bartone (*ibid.*), l'emploi en question ne s'est pas développé à partir du grec ancien (où le propos était exprimé par περί). Bartone voit l'origine de cet emploi dans le *Sprachbund* balkanique, et donc comme un possible phénomène de convergence linguistique. Il écrit : «The rather unexpected use of για (corresponding to Attic περί) already noted in Medieval Greek may be tentatively explained as a foreign calque on the influence of neighbouring languages» (par exemple l'albanais, le turc ou le bulgare) (*ibid.* : 286).

3.4. Sur le sémantisme de για et de pour

Les observations précédentes nous amènent à nous interroger sur ce qui distingue le sémantisme de για et de *pour*. Aucune étude exhaustive, qui pourrait aider notre réflexion, n'a été faite sur για, à notre connaissance. En ce qui concerne *pour*, quelques grammairiens français ont tenté de déterminer le contenu sémantique de la préposition et de définir son sens général, constant et abstrait (voir section 2). Weinrich (1989 : 434-436) lui accorde le trait « ÉCHANGE », ce qui est à rapprocher de la représentation proposée par Wagner et Pinchon (1962 : 492-493). « Dans tous ses emplois, disent-ils,

pour inclut les deux termes (A et B) d'une relation, et la trajectoire qui lie ces deux termes va dans un sens ou dans l'autre, A ou B pouvant jouer le rôle d'entité repérante ou d'entité repérée. Par exemple, dans *fermé pour réparations* (cause), on a la trajectoire $A \leftarrow B$, mais, dans *se donner du mal pour réussir* (but), on a la trajectoire $A \rightarrow B$ ». C'est sans doute l'étude très poussée de Cadiot sur *pour* (1997) qui offre la description la plus éclairante du sens de la préposition. L'auteur conclut que, dans une perspective localiste/cognitivist, on peut attribuer à *pour* la valeur archétype suivante : « trajectoire dont on n'implique pas qu'elle atteigne sa cible » (y compris pour les emplois qui métaphoriquement touchent à des domaines de l'expérience qui ne comportent pas à strictement parler un mouvement) (Cadiot 1997 : 270-271).

Il nous semble que la caractérisation sémantique de *pour* donnée par Cadiot pourrait aussi s'appliquer à la préposition $\gamma\iota\alpha$, ou encore à la préposition *for* de l'anglais (voir Boulonnais 2008, pour des conclusions similaires). En effet, si on adopte une position cognitiviste, la manière dont l'homme structure son expérience de l'espace, du temps et d'autres relations est encodée dans les langues, et on peut alors relier l'identité de prépositions de sens voisin dans des langues différentes à la façon universelle qu'ont les êtres humains de conceptualiser le monde. Cependant, pour le grec $\gamma\iota\alpha$, on pourrait objecter que la caractérisation « trajectoire dont on n'implique pas qu'elle atteigne sa cible » laisse de côté, a) l'emploi temporel de $\gamma\iota\alpha$ qui exprime que la « cible » (l'entité repérante) B est indubitablement atteinte par l'entité A ($\epsilon\rho\gamma\acute{\alpha}\sigma\tau\eta\kappa\epsilon$ [A] $\gamma\iota\alpha$ $\delta\acute{\upsilon}\omicron$ $\acute{\omega}\rho\epsilon\varsigma$ [B]) et b) les emplois de propos qui ne cadrent pas bien avec les autres emplois de la préposition (section 3.3). Il semble alors que pour $\gamma\iota\alpha$ l'analyse par la sémantique du prototype (voir Lakoff 1987 ; Kleiber 1990 et aussi Cadiot 1997) serait peut-être plus intéressante/fructueuse que la recherche d'une valeur générale abstraite (comme dans les approches structuraliste et cognitiviste)⁷. Dans cette perspective, une « ressemblance de famille » regroupe les divers emplois d'un item lexical sans toutefois former une « superstructure », certains membres de la catégorie étant considérés comme plus représentatifs que d'autres. Ainsi, le $\gamma\iota\alpha$ temporel (avec son orientation directive terminative) est moins représentatif que les emplois les plus fréquents/commons de cause/but/destination, etc., où la cible n'est pas vue comme nécessairement atteinte. Quant à $\gamma\iota\alpha$ + complément de propos, c'est un emploi peu représentatif, avec une orientation directive moins nette, plus diffuse, pour ainsi dire atténuée, et qui signale simplement au destinataire de l'énoncé de

⁷ Pour caractériser l'unité sémantique d'une préposition, Cadiot définit deux approches : 1) l'approche « verticale », qui établit une superstructure unifiance, chaque sens particulier étant une variante contextuelle d'une valeur générale et 2) l'approche « horizontale », sans superstructure unifiance, qui rassemble divers emplois qui se ressemblent.

prendre en considération un sujet évoqué par la parole⁸. C'est sur ce dernier emploi de για et de ses équivalents français que nous portons maintenant notre attention.

4. Étude de corpus pour les verbes/noms de parole/communication

Les données sur lesquelles nous avons travaillé ont été recueillies dans le corpus parallèle français-grec en ligne, SOURCe, qui dispose d'un moteur de recherche de mots dont un concordancier. Notre objectif principal, dans la présente étude, est de confirmer que la construction majoritaire des verbes/noms de parole/communication correspondant à « για-N » (GR) est « de-N » (FR). Le second est d'examiner quelles autres prépositions peuvent traduire για-propos (FR : *sur, au sujet de, à propos de*) et d'établir quels verbes/noms peuvent ou non les sélectionner.

4.1. Méthodologie : verbes et noms de parole/communication sélectionnés pour l'étude

Pour recenser les prépositions françaises équivalentes à για suivi de N-propos, nous avons sélectionné neuf verbes et six noms grecs d'emploi fréquent/commun. Le choix a été déterminé par deux critères : la fréquence d'emploi des items observée dans Google et le souci de faire figurer dans la liste plusieurs types d'activités communicatives. Pour les verbes, il s'agit de : λέγω (*dire*), μιλώ (*parler*), συζητώ (*discuter*), προειδοποιώ (*prévenir*), ειδοποιώ (*avertir*), πληροφορώ (*informer*), ενημερώνω (*mettre au courant*), ρωτώ (*demander, interroger*), γράφω (*écrire*). Leur sens décrit une activité s'effectuant par le biais de la parole, orale ou écrite. Syntactiquement, ils peuvent être intransitifs ou transitifs (directs ou indirects). Les noms inclus dans l'étude se rapportent aussi à des activités de parole ou d'écriture : ομιλία (*discours*), πληροφορία (*information*), συζήτηση (*discussion*), ενημέρωση (*information*), βιβλίο (*livre*), εργασία (*travail*) ; ce dernier mot n'est pas à proprement parler un nom de communication mais, dans le corpus utilisé, il se réfère (par métonymie) au produit écrit d'un travail ou d'un projet.

Dans un premier stade, le moteur de recherche de SOURCe a révélé une abondance d'emplois de για et de ses équivalents français, exprimant le propos aussi bien que le temps, le but, la cause, l'échange, etc. Il a donc fallu, par exemple, distinguer les différents sens de μιλώ για X (*parler à propos de X, parler à la place de X, parler en faveur de X*) ou ceux de ένα βιβλίο για (τα) παιδιά (*un livre au sujet des enfants et un livre destiné aux enfants*). Ce tri, pour isoler les compléments de propos, a été fait manuellement en utilisant un test de commutation για : σχετικά με (*à propos de*). De plus, par

⁸ On pourrait dire alors que l'interprétation « complément de propos » vient du co-texte, à savoir du sens du verbe qui régit la préposition για et du sens du GN qu'elle introduit (cf. Franckel & Paillard 2007).

souci d'exhaustivité, les verbes grecs ont été considérés à tous les temps, modes et personnes présents dans le corpus.

4.2. Résultats

Nous avons ainsi pu mettre en évidence l'association des verbes et noms grecs sélectionnés, suivis d'un *για*-propos, avec les verbes et noms français correspondants et leurs SP équivalents à « *για*-N ». Nous avons classifié ces équivalences en les compilant sous forme de tableaux. Enfin, nous avons fait un classement dans Excel (voir tableaux 1 et 2) pour comptabiliser les résultats. De cette façon, nous avons pu établir le nombre d'occurrences de chaque verbe de parole grec, ainsi que le nombre d'occurrences de chaque verbe français équivalent suivi de la préposition appropriée (voir tableau 1). À titre d'exemple, pour le verbe *μιλώ*, nous avons recensé 94 occurrences et autant d'occurrences de son équivalent *parler* suivi exclusivement de la préposition *de*. Mais, pour le verbe *ειδοποιώ*, nous avons obtenu trois occurrences avec deux verbes correspondants, à savoir *avertir* et *informer*, suivis de *de* et de *au sujet de* (dans le cas d'*avertir*). Ont été ainsi extraites au total 274 occurrences dont 209 suivies de la préposition *de*, 51 de la préposition *sur*, 6 et 5, respectivement, des locutions prépositives *au sujet de* et *à propos de*. Le tableau 1 montre tous les verbes de parole/communication grecs construits avec *για* (première colonne), le total de leurs occurrences (deuxième colonne), leurs équivalents français tirés du corpus (troisième colonne). Les colonnes suivantes indiquent les prépositions recensées et le nombre de leurs occurrences.

Verbe grec + <i>για</i>	Total	Verbe français équivalent	de		sur		pour		au sujet de		à propos de	
			Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%
<i>μιλώ</i>	94	parler	94	100,00								
<i>ειδοποιώ</i>	3	avertir	1	33,33					1	33,33		
		informer	1	33,33								
<i>πληροφορώ</i>	8	parler	3	37,50								
		tenir au courant	1	12,50								
		entendre parler	1	12,50								
		prendre connaissance	1	12,50								
		être informé	1	12,50	1	12,50						
<i>λέγω</i>	9	dire			8	88,89						
		discuter	1	11,11								
<i>προειδοποιώ</i>	12	avertir	4	33,33								
		prévenir	2	16,67								
		mettre en garde			3	25,00						
		alerter			1	8,33			1		1	8,33
<i>συζητώ</i>	53	discuter	18	33,96								

		parler	23	43,40								
		débattre	12	22,64								
γράφω	25	écrire			13	52,00			7	28,00	3	12,00
		rédigier			1	4,00						
		parler	1	4,00								
ενημερώνω	55	informer	28	50,91	6	10,91						
		être informé			4	7,27						
		tenir informé	7	12,73								
		rendre compte	3	5,45								
		faire part	2	3,64								
		mettre au courant	2	3,64								
		prendre connaissance	1	1,82								
		tenir au courant	2	3,64								
ρωτώ	15	demander			2	13,33						
		interroger			11	73,33						
		questionner			1	6,67					1	6,67
Total	274		209		51		0	9		5		
%	100		76,28		18,61		0,00	3,28		1,82		

Tableau 1. Verbes de parole grecs suivis de για et leurs équivalents français avec leurs prépositions

Le tableau 2, parallèle au tableau 1, montre les résultats obtenus pour les noms de parole/communication et leurs prépositions.

Nom grec + για	Total	Nom français équivalent	de		sur		pour		au sujet de		à propos de	
			Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%	Nb.	%
ενημέρωση	12	question			7	58,33						
		information			5	41,67						
εργασία	12	travail			11	91,67						
		projet			1	8,33						
βιβλίο	45	livre			44	97,78			1	2,22		
έκθεση	15	rapport			15	100,00						
ομιλία	5	intervention			2	40,00	1	20,00				
		exposé			1	20,00						
		discours			1	20,00						
συζήτηση	11	débat			8	72,73			2	18,18		
		discussion			1	9,09						
Total	100		0		96		1	3		0		
%	100		0,00		96,00		1,00	3,00		0,00		

Tableau 2. Noms de parole grecs suivis de για et leurs équivalents français avec leurs prépositions

4.3. Analyse des résultats

4.3.1. Verbes

Les résultats de l'étude ont montré que la préposition *de* prédomine en association avec les verbes français correspondant aux verbes de parole grecs suivis de *για* (voir tableau 3). Un peu plus de 76 % des verbes et des expressions verbales comme *parler, informer, avertir, dire, discuter, rédiger, tenir informé, rendre compte, mettre au courant*, etc. sont suivis de la préposition *de*. Nous n'avons recensé aucune occurrence de la préposition *pour* introduisant un SP de propos.

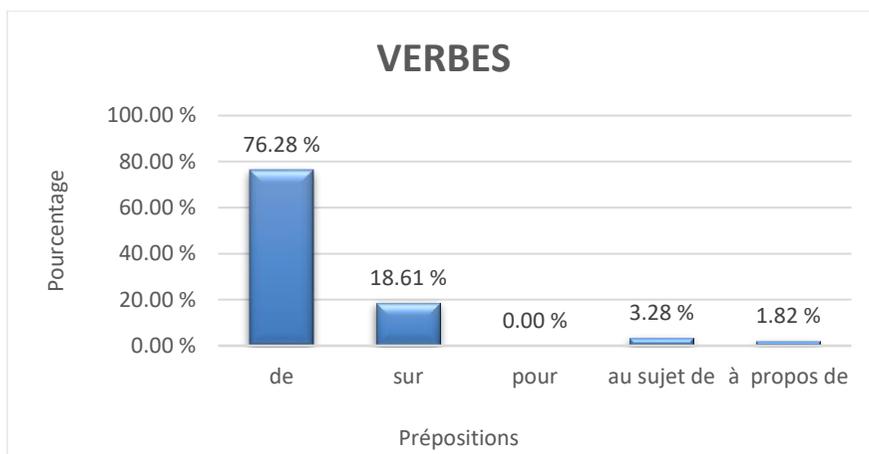


Tableau 3. Taux de fréquence générale des prépositions françaises introduisant des SP de propos après des verbes de parole/communication

Les verbes de parole français et les verbes supports associés sélectionnent donc de préférence la préposition *de*, et cela s'applique même à la parole écrite lorsque le verbe *γράφω* (*écrire*) est traduit par *parler* (exemple 5), alors que la préposition *sur* est normalement sélectionnée pour exprimer le propos écrit, comme on verra dans la section 4.3.2).

(5)	Ακόμα	και	το	<i>Der Spiegel</i>	γράφει	για
litt.	Même	et	le	<i>Der Spiegel</i>	écrit	de
	την	προσωπική	βεντέτα		του	Erdogan.
	la	privée	vendetta		d'	Erdogan
	'Même <i>Der Spiegel</i> parle de vendetta privée d'Erdogan.'					

Les prépositions autres que *de* (*sur, au sujet de* et *à propos de*) apparaissent avec un taux beaucoup plus faible (18,61 % + 3,28 % + 1,82 % = 24 %) (voir tableau 3). La préposition *sur* vient toutefois en deuxième position, après la préposition *de* (19 %).

Nous considérons maintenant plus spécifiquement les associations des verbes français avec les diverses prépositions introductrices de compléments de propos dans notre corpus. Elles sont rassemblées dans le tableau 4 :

Verbes de parole GR	Verbes + de	Verbes + sur	Verbes + au sujet de	Verbes + à propos de
μιλώ	parler			
ειδοποιώ	avertir		avertir	
	informer			
πληροφορώ- ούμαι	parler			
	tenir au courant			
	entendre parler			
	prendre connaissance			
	être informé	être informé		
λέ(γ)ω		dire		
	discuter			
προειδοποιώ	avertir	mettre en garde		alerter
	prévenir	alerter		
συζητώ	discuter			
	parler			
	débattre	débattre		
γράφω	parler			
		écrire, rédiger	écrire	écrire
ενημερώνω -ομαι	informer	informer		
	tenir informé	être informé		
	rendre compte			
	faire part			
	mettre au courant			
	tenir au courant			
	prendre connaissance			
ρωτώ		demander		
		interroger		
		questionner		questionner

Tableau 4. Verbes de parole français organisés selon les prépositions qui les accompagnent

- (6) Η Διεθνής Αμνηστία έγραψε για τη βία.
litt. La Internationale Amnistie a-écrit Prép. la violence
'Amnesty International a écrit sur la violence'
- (7) Άρχισα να γράφω για πράγματα που αναγνώριζα.
litt. Ai-commencé Subj. écris Prép. choses que
reconnaissais
'J'ai commencé à écrire à propos des choses que je pouvais reconnaître'
- (8) Ίδού τι είχα να πω για το θέμα αυτό, αγαπητοί συνάδελφοι.
litt. Voilà ce avais Subj. dis Prép. la

question cette chers collègues

‘Voilà ce que j’avais à dire sur cette question, chers collègues’

- a) La plupart des verbes et des expressions verbales ne sont suivis que de *de*.
 b) Les verbes *écrire*, *rédigé* et *dire* ne sont jamais suivis de la préposition *de*. Ils ne sélectionnent que *sur*, et plus rarement les locutions *au sujet de* et *à propos de* dans le cas d’*écrire* (exemples 6-8) :
 c) Les verbes qui expriment l’interrogation ou le questionnement (*demander*, *interroger*, *questionner*) n’acceptent que la préposition *sur*. On a par exemple :

- (9) Έχουμε επίσης το δικαίωμα να ρωτήσουμε για
 litt. Avons également le droit Subj. demandons Prép.
 τις δαπάνες.
 les dépenses
 ‘Il nous appartient également de nous interroger sur les coûts’

- d) Il en va de même pour deux des verbes/expressions verbales qui expriment le signalement ou la notification d’un danger ou d’une difficulté à *prévoir*, *alerter* et *mettre en garde*. Par exemple :

- (10) Πρέπει να σας προειδοποιήσω για
 litt. Faut Subj. vous mets-en-garde Prép.
 τον ενδεχόμενο κίνδυνο.
 le éventuel risque
 ‘Je dois vous mettre en garde sur le risque éventuel’

- e) Le verbe *informer* et sa forme passive *être informé*, peuvent se combiner tant avec la préposition *de* qu’avec la préposition *sur*. Par exemple :

- (11) Οι καταναλωτές επιθυμούν να ενημερώνονται
 litt. Les consommateurs désirent subj. s’informent
 για το τί τρώνε.
 Prép. ce quoi mangent
 ‘Les consommateurs désirent être informés de ce qu’ils mangent’
 (12) Το κοινό της Τσεχίας πληροφορήθηκε
 litt. Le public de-la Tchéquie fut-informé
 για τις συνομιλίες στο Κάστρο.
 Prép. les négociations à-le Château
 ‘Le public tchèque fut informé sur les négociations au Château’

4.3.2. Noms

Le tableau 5 montre que c'est la préposition *sur* qui prédomine comme introductrice de SP nominaux de propos, avec un taux de 96 % contre 1 % et 3 % respectivement pour la préposition *pour* et la locution prépositive *au sujet de*. La préposition *de* est absente.

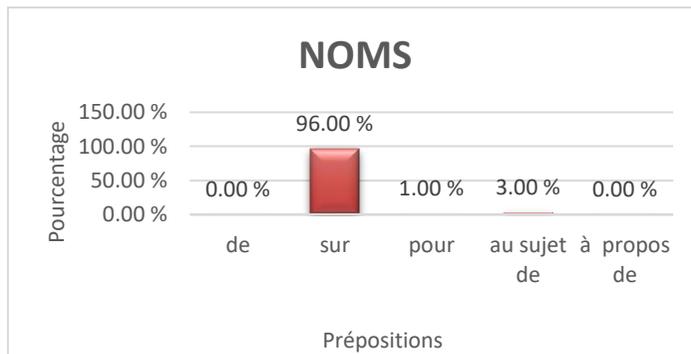


Tableau 5. Taux de fréquence générale de prépositions françaises introduisant des SP de propos après des noms de parole/communication

Le tableau 6 montre la répartition de noms de parole/communication selon les prépositions de propos qui les accompagnent dans notre corpus.

Noms de parole GR	Noms + de	Noms + sur	Noms + pour	Noms + au sujet de	Noms + à propos de
ενημέρωση	-	question			
πληροφόρηση	-	information			
εργασία	-	travail projet			
βιβλίο	-	livre		livre	
έκθεση	-	rapport			
ομιλία	-	intervention exposé discours débat	intervention ⁹		débat
συζήτηση	-	discussion			

Tableau 6. Noms de parole français organisés selon les prépositions qui les accompagnent

⁹ Dans cette occurrence du nom *intervention*, le GPr introduit par *pour* est ambigu : il peut être compris comme un complément de propos ou comme un complément de but/intention.

Nous avons recensé des énoncés du type :

- | | | | | | | |
|-------|---|------------|-------|-----|--------------|----------------|
| (13) | Ένα | βιβλίο | για | την | πρόσφατη | ιστορία |
| litt. | Un | livre | Prép. | la | récente | histoire |
| | της | Καμπότζης. | | | | |
| | de-la | Cambodge | | | | |
| | ‘Un livre sur l’histoire récente du Cambodge’ | | | | | |
| (14) | Μια | έκθεση | για | τις | βασικές | δραστηριότητες |
| litt. | Un | rapport | Prép. | les | essentielles | activités |
| | ‘Un rapport sur les activités essentielles’ | | | | | |

Nous n’avons relevé que trois occurrences de la locution *au sujet de*.

- | | | | | | |
|-------|---|--------------|----------------|-----|-------------|
| (15) | Στα | σχόλια | περιλαμβάνεται | μια | δήλωση |
| litt. | Aux | commentaires | est-contenue | une | déclaration |
| | για | την | μεταρρύθμιση. | | |
| | Prép. | la | réforme | | |
| | ‘Les commentaires contiennent une déclaration au sujet de la réforme’ | | | | |

4.4. Remarques sur le sémantisme des prépositions *de* et *sur* introductrices de compléments de propos

De, l’une des prépositions les plus fréquentes du français, est directement issue du latin *de* (Wilmet 2003 : 155). La préposition latine exprimait de nombreuses relations – qui se retrouvent dans le français – centrées sur l’éloignement (spatial ou temporel) et sur l’idée de séparation ou d’origine. En tant qu’introducteur de complément de propos, *de* exprimait « l’extraction logique » (Wilmet *ibid.*), comme en témoignent des titres tels que *De bello gallico* ([*au sujet*] *de la guerre des Gaules*), un emploi qui se rencontre dans les titres en français : *De l’origine des fables* (Fontenelle), *De l’esprit des lois* (Montesquieu), *De l’amour* (Stendhal). Le locuteur/scripteur indique qu’il ne fera pas intégralement le tour de la question qu’il aborde, que son traitement du sujet sera sélectif : il prélève une partie de l’extension du nom introduit par la préposition. On peut comparer par exemple *discuter des étapes du projet* à *discuter sur les étapes du projet*.

Avec la préposition *sur*, le traitement de l’objet du propos donne l’impression d’être plus étendu, plus développé, plus complet. Cela tient à l’emploi premier (localiste) de *sur* (par exemple : *le livre est sur la table*), auquel les autres emplois sont liés de façon plus ou moins flexible. Dans la relation de localisation que *sur* établit, l’expression qui sert de repérant/localisateur (*table*) doit posséder des propriétés spatiales (surface plane) qui servent de support, et suggérer un contact. Ces propriétés se retrouvent *mutatis mutandis* quand on conceptualise, quand on interprète la relation entre le verbe/nom de parole et le repérant dans les emplois figurés de *sur*. D’où, dans notre corpus, l’emploi exclusif de *sur* avec les verbes *écrire* et *rédiger* (tracer des signes graphiques sur une surface) et avec les verbes appartenant au champ lexical de l’interrogation : *interroger*,

questionner (qui impliquent que l'on pose un ensemble de questions de manière suivie et suggèrent donc une idée d'étendue, d'extension). Pour le verbe *dire*, notre corpus n'a fourni que des exemples de la préposition *sur* évoquant un processus de parole continu. Il n'est cependant pas impossible d'associer à *dire* un complément de propos en de (*dire du bien/mal de quelqu'un*)¹⁰. Il en est de même pour *parler*, qui dans notre corpus n'admet que *de*, alors qu'on peut parler *sur* un sujet. Il est donc utile de rappeler que tout corpus, même de taille importante, n'illustre pas « le tout des possibilités permises par la langue » (Vaguer 2008 : 20). Dans certains cas (voir les verbes de notification et d'avertissement dans notre corpus), il semblerait que le choix entre *de* et *sur* soit moins contraint par la nature du verbe et que ce soit à l'auteur de l'énoncé de décider quelle préposition serait la plus appropriée à un contexte donné.

Nos résultats ont montré que les noms de parole/communication n'admettent pas *de* comme préposition introductrice de compléments de propos (*une thèse *de/sur la phonétique acoustique*). Cela s'explique sans doute par le fait que la fonction la plus ordinaire, la plus commune de *de* est de marquer le rapport entre deux noms (N₁-Prép.-N₂), d'introduire un complément déterminatif qui caractérise N₁ de façons variées : *le livre de mon ami* [appartenance], *un livre de Sartre* [statut d'auteur], *une thèse de phonétique* [identification], etc. Il existe donc en français une restriction qui empêche *de* d'établir un rapport de propos. Dans les structures N₁-*de*-N₂, *de* ne peut prendre que sa valeur « statique », et non pas sa valeur d'« éloignement » (voir Bidaud 2010)¹¹. Il y a en somme une distribution complémentaire contraignante (N₁-*de*-N₂_{caractérisation} vs N₁-*sur*-N₂_{propos}) qui bloque l'emploi de *de*-propos dans les structures N₁-Prép.-N₂.

5. Conclusion

En nous concentrant sur les verbes/noms de parole/communication, nous avons vu que le grec et le français conceptualisent différemment les compléments de propos à travers les prépositions qui les introduisent : une orientation (atténuée) vers le repérant pour για ; une extraction abstraite à partir du repérant pour *de* ; une expansion/un développement quant au repérant pour *sur*. Il y aurait encore beaucoup à dire sur για et sur ses équivalents français. D'un point de vue contrastif, il y aurait par exemple à examiner les cas d'équivalences pertinentes entre για et *pour*, à étudier de plus près les locutions prépositives qui peuvent exprimer le propos (FR : *au sujet de*, *à propos de* vs GR : σχητικά (με) et à s'interroger sur les nuances

¹⁰ Ces locutions figées par lesquelles on exprime son opinion (favorable ou défavorable) sur quelqu'un qu'on calomnie ou dont on fait l'éloge n'étaient pas présentes dans le corpus.

¹¹ Bidaud fait une analyse des prépositions *à* et *de* inspirée de la psychomécanique, et soutient l'idée que *de* a développé des sens antithétiques d'« éloignement » et de « caractérisation statique ».

sémantiques ou pragmatiques qui sont liées à ces variantes¹². Il y aurait aussi à explorer le secteur des verbes/adjectifs psychologiques. D'un point de vue interne au français, il faudrait faire une analyse plus fine de l'opposition paradigmatique entre *de* et *sur*, et d'un point de vue interne au grec entreprendre une étude approfondie de *για* semblable à celle qu'a faite Cadiot (1991) sur la préposition *pour*.

Références bibliographiques

- ANSCOMBRE, J.-C., 2015. Verbes d'activité de parole, verbes de parole et verbes de dire : des catégories linguistiques ? *Langue française* 186, 103-122.
- [BABINIOTIS, G.] Μπαμπινιώτης, Γ. 2002. *Λεξικό της νέας ελληνικής γλώσσας*, Αθήνα, Κέντρο Λεξικολογίας.
- BARTONE, P., 2010. *Greek Prepositions: From Antiquity to the Present*, Oxford, Oxford University Press.
- BIDAUD, S., 2010. Le problème du signifié des prépositions *à* et *de* en français et dans quelques langues romanes, *Çédille* 6, 29-41.
- BOULONNAIS, D., 2008. Les prépositions TO et FOR : grammaticalisation et subjectification, *Anglophonia/Sigma* 24, 45-97.
- CADIOT, P., 1991. *De la grammaire à la cognition: la préposition pour*, Paris, CNRS.
- CADIOT, P., 1997. *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin.
- [CLAIRIS, CHR. & G. BABINIOTIS] ΚΛΑΙΡΗΣ, Χ. & Γ. ΜΠΑΜΠΙΝΙΩΤΗΣ, 2010. *Γραμματική της νέας ελληνικής, δομολειτουργική - επικοινωνιακή*, Αθήνα, Ελληνικά Γράμματα.
- DELOPOULOS, G., 1978. *Structures du grec et du français / Δομές της ελληνικής και της γαλλικής*, Athènes, Glossa.
- DUBOIS, J. & F. DUBOIS-CHARLIER, 1997. *Les verbes français*, Paris, Larousse-Bordas [disponible sur [Accueil - MoDyCo](#)].
- FRANCKEL, J.-J. & D. PAILLARD, 2007. *Grammaire des prépositions*, t. 1, Paris-Gap, Ophrys.
- GROSS, M., 1975. *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.
- GUILLAUME, G., 1964. *Langue et science du langage*, Paris / Nizet / Québec, Presses de l'Université Laval.
- HOLTON, D., P. MACKRIDGE & Ε. ΦΙΛΙΠΠΑΚΗ-WARBURTON, 1999. *Γραμματική της ελληνικής γλώσσας*, Αθήνα, Πατάκης.
- JAKOBSON, R., 1936. Beitrag zur allgemeinen Kasuslehre: Gesamtbedeutung der russischen Kasus, *Travaux du cercle linguistique de Prague* 6, 240-288.

¹² Pour une étude comparative générale sur les deux locutions, voir Porhiel 2001.

- KAKOYIANNI-DOA, F., S. ANTARIS & E. TZIAFA, 2013. A free online parallel corpus construction tool for language teachers and learners, *Procedia - Social and Behavioral Sciences* 95, 535-541.
- KAKOYIANNI-DOA, F. & E. TZIAFA, 2021. Overview of the source project as an open educational resource, *Journal of Applied Linguistics (JAL)* 33, 124-142.
- KLEIBER, G., 1990. *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*, Paris, PUF.
- LAKOFF, G., 1987. *Women, Fire and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*, Chicago, The University of Chicago Press.
- LE BIDOIS, G. & R. LE BIDOIS, 1971. *Syntaxe du français moderne*, t. 2, 2^e éd., Paris, Picard.
- MELIS, L., 2003. *La préposition en français*, Paris, Ophrys.
- MELIS, L., 2017. La préposition, *Encyclopédie grammaticale du français*. [disponible sur <http://encyclogram.fr/>].
- PANTELODIMOS, D. & C. KAÏTERIS, 2002. *Dictionnaire grec-français*, Athènes, Librairie Kauffmann.
- PORHIEL, S., 2001. *Au sujet de et à propos de : une analyse lexicographique, discursive et linguistique*, *Travaux de linguistique* 42-43, 171-181.
- RIEGEL, M., J.-CH. PELLAT & R. RIOUL, 2014 [1992]. *Grammaire méthodique du français*, 5^e éd., Paris, PUF.
- VAGUER, C., 2008. Classement syntaxique des prépositions simples du français, *Langue française* 155, 20-37.
- VON WARTBURG, W. & P. ZUMTHOR, 1973 [1947]. *Précis de syntaxe du français contemporain*, Berne, Francke.
- WAGNER, R.-L. & J. PINCHON, 1962. *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.
- WEINRICH, H., 1989. *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier/Hatier.
- WILMET, M., 2003. *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Duculot.

Sitographie

- [SOURCE] SOURCE CORPUS. <http://sourcecorpus.ucy.ac.cy/>
- [TLFi] TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE INFORMATISÉ (TLFi). 1994. ATILF-CNRS & Université de Lorraine. <https://www.atilf.fr/ressources/tlfi/> (consulté le 23 janvier 2020).

Métaphores conceptuelles conventionnelles et connaissance/perception du monde : étude comparative grec-français

MADELEINE VOGA

ReSO, Université Paul-Valéry Montpellier-III

ANNA ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS

Université Aristote de Thessalonique

Résumé

La structuration métaphorique du lexique mental est abordée à travers trois études portant sur la perception (traitement) des phrases figées. Nous présentons des résultats expérimentaux issus de méthodes chronométriques qui contribuent à mieux définir le rôle de variables comme la transparence, l'analysabilité et le caractère conventionnel des phrases figées. Les implications de ces résultats, notamment le fait que les phrases figées sont représentées comme des « mots longs » et que les effets de consistance pourraient se différencier en fonction du domaine source qui s'applique sur un domaine cible (i.e. les sentiments et états émotionnels, par ex. la colère), induisent le questionnement qui guide notre étude comparative grec-français. Celle-ci se donne comme objectif de spécifier, à travers une planification et des matériaux linguistiques adéquats, les correspondances métaphoriques à l'œuvre dans les deux langues durant le traitement en ligne.

Mots-clés : transparence, lecture en auto-présentation segmentée, correspondances (*mappings*), effets de consistance, ancrage (*entrenchment*) du sens.

1. Introduction

De nombreuses recherches publiées ces trente dernières années concernant la polysémie ou le traitement et la représentation des unités phraséologiques, prennent comme point de départ le fait qu'une même forme linguistique est utilisée pour exprimer plus d'un contenu sémantique. Ce lien trouve sa motivation dans la manière dont le monde est représenté et conceptualisé dans une langue donnée, et par conséquent dans la cognition du sujet. L'usage métaphorique des couleurs pour signifier les états psychologiques et les sentiments, par exemple le *blanc* pour signifier l'honnêteté et la candeur, ne

correspond pas à une corrélation systématique et objective présente dans le monde extérieur, ni à un rapport quelconque sur le plan de la dimension physiologique de la perception des couleurs, qui varie de manière notoire entre les cultures (Mounin 1963 : 191-223). Elle correspond à la manière dont sont construites les catégorisations linguistiques, qui ne dépendent pas uniquement de ce qui existe dans le monde, mais de la structuration métaphorique et métonymique de nos perceptions du monde (Sweetser 1990 : 9). Cette observation est confirmée par pléthore d'études récentes en neurophysiologie qui présentent des données issues d'explorations cérébrales et plus précisément des potentiels évoqués (PE ou ERP, *Event-Related Potential*). Ces données montrent qu'il existe un lien étroit, au niveau perceptif, entre le traitement des concepts et les aires sensorielles : un mot à fort diagnostic de couleur (par ex. *banane*) induit une activation cérébrale qui se superpose à celle de la perception des couleurs (par ex. Moscoso Del Prado Martín, Hauk & Pulvermüller 2006).

Dans ce qui suit, nous présentons, après le cadre théorique lié à l'approche cognitive du figement, quelques variables dont le rôle a été démontré expérimentalement, comme la transparence/opacité, ou la compositionnalité (§ 2.1), variables examinées pour le figement du grec dans notre étude de 2011 (§ 2.2), ainsi que quelques prémisses méthodologiques de ce type d'étude, comme la prise en compte du point d'unicité. La deuxième partie de notre exposé explore l'hypothèse selon laquelle la métaphore constitue un facteur qui influence le traitement des expressions figées du grec, hypothèse vérifiée expérimentalement grâce à nos données, décrites brièvement (§ 3). À partir de ce constat, un ensemble de nouveaux travaux expérimentaux (toujours en cours) a été entrepris, avec le même type de protocole, dans un cadre comparatif grec-français. Ses objectifs, les questions de recherche, les hypothèses, ainsi que la méthodologie et les matériaux linguistiques sont décrits en section 4 et sont suivis par la conclusion (§ 5), portant sur le caractère conventionnel des métaphores conceptuelles et la spécification de leur rôle exact.

2. L'approche cognitive du figement

Notre approche, de type cognitif et fondée sur la méthode expérimentale (protocoles expérimentaux de type chronométrique), s'appuie sur les travaux théoriques classiques du domaine (par ex. Lakoff & Johnson 1980a, Sweetser 1990, Gibbs 1994, Kövecses 2010). Comme le souligne Gibbs (1993 : 61), la manière ordinaire de parler, la manière dont les auteurs et poètes composent leurs textes n'est pas illimitée, mais imposée, non pas par les limites des correspondances objectives dans la langue, mais par la manière dont nous nous représentons notre expérience au sens large. C'est-à-dire l'expérience liée au corps humain et aux sensations qui y prennent leur source (proprioception), mais aussi l'expérience socio-historique, religieuse et culturelle, à travers laquelle plusieurs types de concepts, réalisant divers degrés d'abstraction, peuvent être instanciés. L'emploi d'unités

phraséologiques (phrases figées) liées à la surchauffe et à tout ce qui a trait à l'ébullition et la vapeur (par ex. *il fulmine* / εν βρασμό ψυχής) ou, plus spécifiquement pour le grec, à la mousse (par ex. *άφρισε από το κακό του*, tr. litt. il a moussé de son mal) pour signifier la colère, est un fait concernant la communauté culturelle au sein de laquelle cet état est conceptualisé par ces termes (Sweetser 1990 : 8). Cet exemple nous met devant l'un des fondements de la pensée métaphorique liée au figement, à savoir l'idée que le corps humain est le contenant des sentiments et états émotionnels. C'est bien parce que le corps est un contenant que de nombreux sentiments et dispositions psychiques comme l'amour, la reconnaissance, la méchanceté, pour ne citer que ceux-là, peuvent *déborder* (Η καρδιά του ξεχειλίζει αγάπη/έρωτα/μίσος/ευγνωσύνη/κακία ; *Son cœur déborde d'amour/de passion/de haine/de reconnaissance/de méchanceté*). Cette idée illustre l'un des postulats de base de la théorie de la métaphore conceptuelle (CMT *Conceptual Metaphor Theory*, Gibbs 1994, 2017, Kövecses 2010), née à partir des travaux classiques de Lakoff et Johnson (par ex. 1980a, 1980b). Ce postulat consiste à admettre que nos conceptualisations métaphoriques, essentiellement fondées sur notre expérience, déterminent la manière dont nous pensons et dont nous nous exprimons dans le discours quotidien, littéraire, poétique, etc. Gibbs (1993 : 66) insiste sur le fait que les phrases figées n'existent pas comme des unités sémantiques isolées dans le lexique, mais reflètent des systèmes cohérents de concepts métaphoriques. En prenant le même exemple que lui, nous constatons que la correspondance conceptuelle (*metaphorical mapping*) LA COLÈRE EST UN LIQUIDE QU'ON CHAUFFE, qui relève de la métaphore du contenant (Reddy 1979, Lakoff & Johnson 1980a : 30), sous-tend nombre d'expressions figées comme celles que nous avons vues plus haut, mais aussi d'autres, plus ou moins figées, « presque figées », selon l'expression de Gavriilidou (2013 : 149).

- (1) Του ανέβηκε το αίμα στο κεφάλι.
litt. Lui est-monté le sang à-la tête
'Le sang lui est monté à la tête'
- (2) Θερμός Σεπτέμβρης στα νοσοκομεία.
litt. Chaud septembre aux hôpitaux
'Septembre chaud dans les hôpitaux'
- (3) Ελληνοτουρκικά: ο πιο «θερμός» Ιούλιος της δεκαετίας στο Αιγαίο.
litt. Gréco-turcs : le plus « chaud » juillet de-la décennie dans l'Égée
'Relations Grèce-Turquie : Le mois de juillet le plus « chaud » de la décennie en mer Égée'
- (4) Ζαχάρω: οι προστριβές και ο τσακωμός για το καφενείο που οδήγησαν στο φονικό.
litt. Zaharo : les frictions et la dispute pour le café-bar qui ont-conduit au meurtre
'Zaharo : les frictions et la dispute au sujet du café-bar qui ont conduit au meurtre'

Les exemples (1 à 3), même s'ils présentent des degrés de figement variables, reposent sur une même correspondance conceptuelle. Cette correspondance implique un rapport entre un domaine source (*i.e.*, le comportement des liquides qui peuvent chauffer) et un domaine cible, qui est la colère, le conflit ouvert (ex. 2) ou larvé (ex. 3), caractérisés par des *frottements* ou *frictions* (προστριβές), ce qui conduit aussi à l'échauffement des esprits, voire au meurtre, comme dans l'exemple (4). Nous pouvons ainsi affirmer que ces exemples, si différents soient-ils, reposent sur une même idée, une correspondance conceptuelle unique (LE CORPS EST UN CONTENANT). Cette observation conduit à l'hypothèse selon laquelle un système cohérent de concepts s'organise autour de cette métaphore. Ce système est fondé sur la perception du monde, telle que cette dernière parvient au sujet, une fois passée à travers le filtre de l'expérience individuelle et collective. Cette idée, exprimée d'abord dans des travaux classiques (par ex. Lakoff & Johnson 1980a, Gibbs 1993), dont l'objectif était d'explorer la structure métaphorique du système conceptuel humain, est aujourd'hui bien admise et a donné lieu à un nombre considérable de travaux qui utilisent des méthodologies variées.

La perspective cognitive que nous adoptons ici se donne comme objectif général d'inférer, sur la base de données expérimentales de type comportemental (perception), l'organisation et l'architecture du soubassement cognitif du lexique mental. Dans la mesure où le stock lexical d'une langue, en tant que partie d'un état de langue donné d'une part, et le lexique mental, en tant que substrat cognitif commun chez tous les locuteurs natifs d'autre part, se trouvent dans une interaction permanente et intense, il serait peu opportun d'en séparer l'étude, en fonction de la discipline ou sous-discipline considérée, par exemple linguistique descriptive *versus* cognitive. Si l'on se place du point de vue de la spécification de la représentation mentale qui sous-tend la compétence du sujet relative au langage figuré, nous pouvons considérer que cette compétence est de nature lexicale (ou en *grande partie* lexicale) puisque l'objet phraséologique fait partie de la composante lexicale de la langue (Rey 1997 : 345), et peut donc être abordé à travers les mêmes moyens que ceux utilisés pour le lexique. L'objectif de notre étude consiste à explorer ce que Rey appelle le *stock phraséologique disponible* (1997 : 342), du grec et du français, dans une perspective comparative, en se focalisant sur le fonctionnement en ligne (*processing*), c'est-à-dire sur les processus qui régissent le traitement des phrases figées et les variables qui influent sur ce traitement. L'hypothèse sous-jacente qui guide notre travail est qu'il existe un parallélisme entre le stock lexical (lexique) et le stock phraséologique d'une langue, ce dernier étant inclus dans le lexique. Par conséquent, il conviendrait de dégager les variables susceptibles de régir le fonctionnement et l'organisation de ce stock phraséologique disponible. Plusieurs études expérimentales, dont deux sont présentées ici (*cf.* § 2.2 et § 3), ont été consacrées à l'étude de la représentation mentale qui sous-tend le traitement en ligne des phrases figées et à celle du rôle de variables et

facteurs qui l'influencent. Nous examinons ci-dessous ces facteurs et variables, tels qu'étudiés expérimentalement pour le grec, d'abord la compositionnalité et la transparence (§ 2.1-2.2), ensuite la métaphore conventionnelle (§ 3).

2.1. Compositionnalité, transparence et analysabilité dans le traitement des phrases figées

Les expressions figées ont été, dans un premier temps, considérées comme des chaînes de mots dont la signification globale ne résulte pas de la composition des significations des mots particuliers qui constituent la chaîne. À partir de la fin des années 1970, les modèles de type non compositionnel considèrent les expressions idiomatiques comme des entités auxquelles le sujet aurait directement accès en mémoire. L'un des modèles de ce type les plus influents est celui de Swinney et Cutler (1979), qui pose que les expressions figées sont stockées sous forme de « mots longs », et peuvent donc être récupérées directement dans la mémoire. Formulé durant la période de plein essor de la notion de lexique mental, le modèle de Swinney et Cutler présente la nouveauté de ranger ces « mots longs » à l'intérieur du lexique mental, et non pas dans une liste séparée. Se pose alors la question de la transparence *versus* opacité, étant donné qu'il y a des phrases qui paraissent plus transparentes et d'autres plus opaques pour le lecteur ou auditeur. Il convient de remarquer que la notion de transparence/opacité repose sur un ensemble de critères, pas forcément les mêmes suivant l'approche et la langue étudiée, dont les chercheurs tentent de spécifier le rôle et l'influence. C'est précisément cet effort de spécification qui conduira des chercheurs comme Gibbs (1993) à s'intéresser au rapport entre la transparence et l'analysabilité ou le caractère métaphorique des expressions figées. L'idée de Gibbs est que le sens figuré des expressions figées correspond à des métaphores conventionnelles, ce qui implique que le sujet parlant pourrait être aiguillé vers le sens et la manière dont ces expressions sont composées du point de vue lexical (« the argument [...] suggests that people have somehow insight into the meanings and lexical makeup of these phrases », Gibbs 1993 : 61). Cela conduit à la conclusion que les expressions figées ne sont pas non compositionnelles, étant donné que, pour une bonne partie d'entre elles, les mots qui les forment (pris individuellement) contribuent systématiquement à l'interprétation figurée de la phrase figée.

Nous ne souhaitons pas rentrer ici dans le détail, il convient néanmoins de souligner le rapport entre la transparence et la métaphoricité, prises comme notions générales, comme en témoigne la classification de Cacciari et Levorato (1999 : 162-165, 173), qui proposent un continuum d'analysabilité sémantique à trois points : a) les phrases figées quasi métaphoriques, par exemple *being like two drops of water / se ressembler comme deux gouttes d'eau / μοιάζουν σαν δυο σταγόνες νερό*, qui évoquent une instance prototypique ou stéréotypique d'une catégorie entière de gens, événements, situations ou actions et sont les plus faciles à percevoir par le lecteur-

auditeur ; b) les phrases figées transparentes, par exemple *making a hole in the water* / *un coup d'épée dans l'eau* / *μια τρύπα στο νερό*, caractérisées par une relation perceptible entre le sens littéral de leurs constituants et le sens de l'expression figée ; c) enfin, les phrases figées opaques, par exemple *breaking the ice* / *briser/ rompre la glace* / *σπάω τον πάγο*, où aucune relation apparente n'est perçue entre le sens littéral et le sens idiomatique. Selon les conclusions de premiers travaux fondés sur des protocoles de jugement linguistique de la part des locuteurs natifs, il y aurait trois facteurs qui contribuent à l'intuition des locuteurs relative à la transparence des phrases figées : la métaphore conceptuelle, le sens des constituants de la phrase et la conventionnalité du sens. Les expériences menées par Keysar et Bly (1995 : 103-106) montrent que les intuitions des locuteurs natifs concernant la transparence des phrases figées dépendent de leur connaissance du sens conventionnel de la phrase. Ces premières expériences montrent que, pour les phrases figées hautement transparentes, les locuteurs ont le sentiment qu'ils sont capables de construire le sens de la phrase, et ceci est le cas même lorsque la phrase figée n'est pas familière. L'usage du sens conventionnel fait que les locuteurs tendent à donner du sens à la phrase, ce qui crée des connexions entre la phrase et son sens conventionnel et fait que le sens apparaît comme étant plus transparent.

Malgré le grand intérêt de ces premières études, force est de constater que les intuitions des locuteurs ne nous renseignent pas sur le traitement des stimuli langagiers. C'est pour cela que d'autres recherches, prenant en compte des variables ne faisant pas l'objet d'un contrôle ou d'une stratégie consciente de la part du sujet, se sont tournées vers des protocoles expérimentaux de type chronométrie mentale, afin de spécifier le rôle des métaphores conventionnelles durant le traitement, par exemple Gibbs *et al.* (1997) pour l'anglais, ou Voga et Anastassiadis-Syméonidis (2020), pour le grec (*cf.* § 3).

2.2. L'étude expérimentale en ligne du figement

L'une des conclusions principales de l'étude d'Anastassiadis-Syméonidis et Voga (2011) est que les expressions figées, en tout cas les plus familières, sont stockées sous la forme de « mots longs ». Pour arriver à cette conclusion, cette étude utilise le protocole de l'auto-présentation segmentée (*cf.* p. 25-27 de l'étude précitée), avec les phrases figées qui sont contenues dans un contexte littéral (ex. 5a) ou idiomatique, c'est-à-dire qui comporte une phrase figée (ex. 5b).

(5a) Η σφήκα γυρνούσε γύρω από το ποτηράκι με το νερό. Η σφήκα πνίγηκε σε μια κουταλιά νερό.

litt. La guêpe tournait autour du petit-verre avec l'eau. La guêpe s'est noyée dans une cuillerée eau
'La guêpe tournait autour du verre d'eau. La guêpe s'est noyée dans une cuillerée d'eau'

- (5b) Η Μαρία συγχύστηκε χωρίς λόγο με αυτή την υπόθεση. Η Μαρία πνίγηκε σε μια **κουταλιά** νερό.
litt. Marie a-été-bouleversée sans raison avec cette l'affaire. Marie s'est noyée dans une cuillerée eau
'Marie a été bouleversée sans raison dans cette affaire. Marie s'est noyée dans un **verre** d'eau'

Dans ces exemples, la partie soulignée correspond au *point d'unicité* (désormais PU), c'est-à-dire au point à partir duquel la phrase ne peut être identifiée que comme une phrase idiomatique, et pour beaucoup de phrases figées ce point correspond à leur dernier mot (Flores d'Arcais 1993 : 81). Son emploi dans les protocoles expérimentaux se situe dans la continuité de ce que Marslen-Wilson (1987 : 80-83) appelle le *point de reconnaissance* (*recognition point*), correspondant au point où le mot pourra être différencié, discriminé, des autres membres de sa cohorte initiale. Pour les mots plus longs, et pour les mots de n'importe quelle longueur dans un contexte contraignant, ce qui est typiquement le cas des phrases figées qui sont lues ou entendues dans un contexte précis (en tout cas pour les plus familières), le point de reconnaissance peut très bien se trouver avant la fin de la phrase. Dans notre étude de 2011, les jugements de nos participants lors de la phase pré-test, dont le but était justement d'établir le PU pour un grand nombre de phrases figées du grec, étaient remarquablement homogènes. Cette observation, outre son utilité pour la validité statistique de l'étude, démontre que la notion de PU présente une réalité psychologique. Pour la phrase figée (5b), par exemple, le PU donné par la plupart des participants du pré-test est le mot *κουταλιά* 'cuillerée' ; nous avons, par conséquent, pris ce segment comme celui dont le temps serait chronométré. La présentation des stimuli et la chronométrie sont assurées grâce au logiciel DMDX (Forster & Forster 2003), librement accessible sur la toile.

Concernant les conclusions de cette étude, la première est que la lecture des phrases figées idiomatiques ne nécessite pas plus de temps dans un contexte littéral (ex. (5a), où la combinaison des mots *πνίγηκε σε μια κουταλιά νερό* 's'est noyée dans une cuillerée d'eau', n'a pas vocation à être lue et interprétée comme une phrase figée) que dans un contexte idiomatique (ex. (5b), où la même combinaison des mots a vocation à être lue et interprétée comme une phrase figée). L'analyse statistique (ANOVA) montre que l'effet principal du type de contexte est significatif [$F(1, 70) = 5.46, p < .05$], avec des temps de lecture (désormais TL) du PU moins longs pour le contexte idiomatique. Cette conclusion est conforme aux résultats de Flores d'Arcais (1993), selon lesquels la reconnaissance d'une phrase figée relativement familière n'induit pas de computation supplémentaire pour le lecteur. Deuxième point, la *compositionnalité*, dont l'effet principal est significatif dans notre étude [$F(1, 70) = 13.47, p < .001$], est très étroitement liée à ce que Gibbs (1993 : 61-66) définit comme relevant de l'*analysabilité sémantique* (Anastassiadis-Syméonidis & Voga 2011 : 20). Ce résultat, lié à des TL moins longs pour les phrases compositionnelles, en particulier dans

les conditions de contexte idiomatique (*cf.* p. 27 de notre étude), peut être interprété comme indice du fait qu'il y a un lien entre la *compositionnalité/analysabilité* et le caractère métaphorique des expressions figées.

3. Le rôle de la métaphore durant le traitement des phrases figées : études chronométriques

L'une des premières études de ce type est celle de Gibbs *et al.* (1997) qui se donnent comme objectif de vérifier si les métaphores conceptuelles conventionnelles, qu'ils appellent des « patterns communs de pensée métaphorique » (*common patterns of metaphorical thought*, p. 141), interviennent lors du traitement en ligne de phrases idiomatiques. L'étude de Voga et Anastassiadis-Syméonidis (2020) présente des données issues de la technique de l'auto-présentation segmentée et emploie une méthodologie similaire, mais non identique, à celle de Gibbs *et al.* (1997, expérience 2). Notre étude examine l'effet de consistance, qui, selon l'hypothèse de travail fondée sur les résultats obtenus par Gibbs *et al.* (1997), devrait faciliter le traitement, c'est-à-dire le rendre plus rapide par rapport aux conditions d'inconsistance. La tâche demandée aux participants est une simple tâche de lecture, avec deux conditions : dans la condition de consistance, les éléments liés à la métaphore sont présents dans le contexte en amont et réalisent une sorte d'amorçage, puisqu'ils font partie du même réseau sémantique que la métaphore sur laquelle se base l'expression figée présentée à la fin de l'histoire contexte ; dans les conditions d'inconsistance, ces éléments ne font pas partie de ce réseau. Par exemple, l'histoire contexte 1 présentée ci-dessous comporte un certain nombre d'éléments (soulignés) qui activent la métaphore correspondante LA COLÈRE EST UN LIQUIDE QU'ON CHAUFFE, sur laquelle se base l'expression figée présentée à la fin de l'histoire contexte : έβραζε από τον θυμό της (tr. litt. elle bouillonnait de sa colère). La présence des éléments soulignés est censée préactiver la métaphore liée au *bouillonnement*, ce qui devrait rendre plus rapide, selon notre hypothèse de travail, le traitement de l'expression figée consistante (C, dans l'exemple ci-dessous). Nous nous attendons donc à un effet positif, c'est-à-dire facilitateur en termes de TL pour les conditions de consistance.

Histoire contexte 1 : Η Κατερίνα περίμενε τον Τάσο να γυρίσει σπίτι για να την βοηθήσει με τις προετοιμασίες του γεύματος στο οποίο περίμεναν 15 άτομα. Όσο αυτός αργούσε και αυτή προσπαθούσε να βάλει μια τάξη στα **κατσαρολικά**, τόσο η ανυπομονησία της **φούσκωνε**. Δεν θα τα κατάφερνε με τίποτα να είναι όλα έτοιμα στις οχτώ που θα έφταναν οι καλεσμένοι, κι αισθανόταν σιγά σιγά **να ξεχειλίζει το ποτήρι**. Όταν, πέντε λεπτά πριν από τις οχτώ, εκεί που **η θερμοκρασία είχε φτάσει στο μάζιμουμ**, ο Τάσος εμφανίστηκε σαν να μην τρέχει τίποτα, η Κατερίνα :

- έβραζε από τον θυμό της (C)
- είχε λυσοάξει από το κακό της (NC)

Tr. fr. : Katerina attendait que Tassos rentre à la maison pour qu'il l'aide à préparer le repas, pour lequel ils attendaient 15 personnes. Comme il tardait et qu'elle essayait de mettre de l'ordre dans les **casserolés**, son impatience **gonflait**. Elle n'arriverait jamais à faire en sorte que tout soit prêt à huit heures, quand les invités allaient arriver, et elle sentait que petit à petit le **verre débordait**. Quand, cinq minutes avant huit heures, au moment où **la température avait atteint son maximum**, Tassos est apparu comme si de rien n'était, Katerina :

- bouillonnait de sa colère (C)
- enrageait de son mal (NC)

Il existe également une seconde métaphore concernant le même état émotionnel (colère), qui fait appel à un autre domaine de connaissances. Cette seconde métaphore, LA COLÈRE EST UN COMPORTEMENT ANIMAL, sous-tend d'autres expressions de cet état émotionnel.

- (6a) Αγρίεψε από τον θυμό του.
litt. Est-devenu-sauvage de sa colère
'Il s'est fâché très fort'
- (6b) Έγινε τάυρος μαινόμενος.
litt. Est-devenu taureau furieux
'Il s'est fâché très fort'
- (6c) Σκύλιασε.
litt. Est-devenu chien
'Il s'est fâché très fort'

Pour les buts de l'expérience, une seconde histoire-contexte a été créée, qui correspond à cette seconde métaphore (LA COLÈRE EST UN COMPORTEMENT ANIMAL). La phrase figée finale de la seconde histoire (*είχε λυσσαΐξει από το κακό της*, tr. litt. elle enrageait de son mal) et les éléments qui réalisent l'amorçage sont consistants avec la seconde métaphore et inconsistants avec la première. Les deux phrases figées finales, celle associée à la seconde métaphore et celle associée à la première, ont la même signification, *être/devenir très fâché*. Ainsi, les quatre conditions expérimentales sont formées par croisement des deux variables (*Consistance* et *Métaphore*) : consistant avec la métaphore 1 (C-M1), inconsistant avec la métaphore 1 (NC-M1), consistant avec la métaphore 2 (C-M2), inconsistant avec la métaphore 2 (NC-M2). Les stimuli de cette expérience sont douze états émotionnels, par exemple colère, joie, dignité, gentillesse, amour, méchanceté. Conformément à la méthodologie standard, les phrases figées employées comme phrases finales avaient été notées comme ayant la même familiarité par les participants lors de la phase pré-test. Autrement dit, nous avons exclu de nos matériaux les phrases figées qui étaient sensiblement moins (ou plus) familières, c'est-à-dire le facteur *familiarité* a été mis à plat *i.e.*, était stable pour les différentes conditions de notre expérience¹.

¹ La familiarité des phrases figées est un facteur qui influence leur reconnaissance ; ses divergences peuvent induire des différences de traitement. En effet, dans le cas

Le résultat principal de notre expérience concerne le rôle que semble jouer la métaphore dans le traitement des phrases figées en ligne : globalement, les expressions figées consistantes avec la métaphore activée dans le contexte amont sont plus rapidement traitées que les expressions inconsistantes. Ce résultat corrobore ainsi expérimentalement les résultats de Gibbs *et al.* (1997), ou encore ceux de Nayak et Gibbs (1990). Le fait que notre étude corrobore ces résultats antérieurs ne va pas nécessairement de soi, puisque d'autres études arrivent à des conclusions très différentes, par exemple celle de Glucksberg, Brown et McGlone (1993) qui invalide les conclusions de Nayak et Gibbs (1990). Sans rentrer ici dans le détail de la comparaison entre les deux études, il convient de souligner que celle de Glucksberg, Brown et McGlone (1993), qui porte, d'une part, sur des jugements (exp. 1) et, d'autre part, sur deux expériences de lecture en auto-présentation segmentée (exp. 2 et 3), n'utilise pas comme variable dépendante le TL du PU, comme nous le faisons ou comme le fait Gibbs *et al.* (1997), mais le TL de l'expression figée en entier, ce qui a pu « brouiller » la mesure.

Les résultats de notre étude de 2020 montrent clairement que la manière dont la consistance de la phrase figée finale avec les éléments présents dans le contexte amont influence le TL n'est pas identique pour les deux métaphores : alors qu'une robuste facilitation (55*ms) est observée pour les métaphores de type 2 (par ex. LA COLÈRE EST UN COMPORTEMENT ANIMAL, ou encore, pour l'état émotionnel « méchanceté », LA MÉCHANCÉTÉ EST UN COMPORTEMENT ANIMAL), aucun effet significatif n'est trouvé pour les métaphores de type 1 (par ex. LA COLÈRE EST UN LIQUIDE QU'ON CHAUFFE, ou encore, pour l'état émotionnel « méchanceté », LA MÉCHANCÉTÉ CONSISTE À VERSER DU POISON). Il semblerait donc y avoir une différence du point de vue du traitement entre les phrases figées qui relèvent de la métaphore 1 et celles qui relèvent de la métaphore 2, qui pourrait trouver sa source dans les différents réseaux sémantiques qu'activent les deux types de métaphore. Durant la mise en place de notre expérience, les couplets de métaphores retenus comme matériaux linguistiques ont été décrits et codés en fonction de certaines oppositions conceptuelles qui nous ont paru pertinentes : l'opposition divin *versus* corporel, monde physico-mécanique *versus* monde animal, ou encore viscères *versus* yeux. Résultat de cette répartition, les métaphores de type 2, c'est-à-dire celles qui ont induit un robuste effet de consistance, codent majoritairement des aspects liés au monde animal et au corps (Kurath 1921 cité par Sweetser 1990). Pour citer un autre exemple, pour l'état émotionnel « pression subie », la métaphore de type 2 était LA PRESSION FAIT SORTIR

où, dans une expérience, ce facteur varie, c'est-à-dire n'est pas « mis à plat », et qu'il n'est pas non plus un facteur contrôlé, il fonctionne comme une variable-parasite. Dans cette situation, il serait impossible de conclure sur les éventuelles différences observées entre les conditions de l'expérience, puisque les conclusions pourraient être invalidées par l'influence incontrôlée de la familiarité.

UNE SUBSTANCE (HUILE) DU CORPS HUMAIN, qui se rattache à la métaphore conceptuelle LE CORPS EST UN CONTENANT, dont des substances peuvent sortir en fonction des états psychologiques. Cependant, ceci n'était pas systématiquement le cas pour les métaphores employées dans le type 1 et le type 2. Le fait que les correspondances métaphoriques n'avaient pas systématiquement le même contenu, en termes de réseaux sémantiques, pour le type 1 et le type 2, peut avoir induit des divergences au niveau des effets. La raison pour laquelle la nature des correspondances n'a pas été contrôlée, est que notre objectif consistait à vérifier ou réfuter l'hypothèse que les métaphores conventionnelles jouent un rôle durant le traitement, et non pas à opérer une taxonomie de différents types de correspondances (sur ce point, cf. Voga & Anastassiadis-Syméonidis 2020 : 352-353). On aurait pu, par exemple, faire l'hypothèse selon laquelle les métaphores du type *Mind as Body* seraient plus ancrées dans la cognition que les métaphores *orientationnelles* (*orientational metaphors*, Lakoff & Johnson 1980a : 14, Kövecses 2010 : 40). Le codage des métaphores utilisées dans Voga et Anastassiadis-Syméonidis (2020) ne permet pas de vérifier ni de réfuter ce type d'hypothèse, qui doit être contrôlée par une planification expérimentale adéquate, comme celle que nous avons mise en place dans le cadre de notre approche comparative, présentée au prochain paragraphe.

4. Approche comparative grec-français

La question que nous venons de poser, à savoir si des différences en termes de *nature* entre les métaphores conceptuelles, c'est-à-dire au niveau du contenu des correspondances métaphoriques, induisent des différences au niveau du traitement, est une question qui mérite d'être étudiée non pas uniquement pour une langue donnée, mais aussi dans un cadre comparatif inter-langues.

4.1. Questions de recherche

Comme le fait remarquer Kövecses (2010 : 91), la définition des métaphores conceptuelles par la formule 'A est B', dans laquelle un domaine cible A est compris en termes d'un domaine source B, n'est pas suffisamment précise, d'où l'importance des correspondances (*mappings*). Quand un domaine source est appliqué à un domaine cible, ne sont mis en exergue que certains aspects du domaine cible, alors que d'autres se trouvent cachés. Dans la correspondance métaphorique LA COLÈRE EST UN COMPORTEMENT ANIMAL, rattachée à la métaphore conceptuelle L'HOMME EST UN ANIMAL, les aspects liés au domaine source relatif à l'animalité sont mis en exergue, alors que d'autres aspects (par ex. chaleur, comportement des liquides), relevant d'autres domaines sources, sont cachés. Inversement, dans la correspondance métaphorique LA COLÈRE EST QUELQUE CHOSE QUI BOUILLONE, le réseau sémantique qui est activé (domaine source) est celui du monde physico-mécanique, associé à la métaphore conceptuelle LE

CORPS EST LE CONTENANT DES ÉMOTIONS : l'état émotionnel *colère* est abordé en termes de liquide qui *bout* (βράζει) et qui *s'enflamme* (φουντώνει).

Certaines de ces correspondances métaphoriques semblent très proches pour le grec et le français, puisque nous avons, dans ces deux langues, des expressions figées qui codent le même domaine cible (la *colère*) à travers le même domaine source. Cependant, nous pouvons nous interroger sur le *statut* de ces correspondances : est-ce qu'une même correspondance métaphorique comme celle entre l'état psychologique *colère* et le monde physico-mécanique, a la même force et prégnance dans les deux langues ? Nous tenterons de répondre à cette question en examinant le traitement des phrases figées issues d'une même correspondance métaphorique. Si les effets de consistance trouvés pour une correspondance précise sont d'amplitude similaire pour le grec et le français, cela indiquerait que cette correspondance a la même prégnance dans les deux langues. Cette interrogation peut être déclinée selon deux points de vue : le premier, *intra-métaphorique* pourrait-on dire, consiste à évaluer le rôle d'une même correspondance pour le grec *versus* le français, par exemple celle qui lie la *complexité* (domaine cible) à la métaphore du tissage (cf. § 4.2) ; on pourrait ainsi contribuer à répondre à la question de la prégnance de telle ou telle métaphore en grec et en français. Le second, le point de vue *inter-métaphorique*, consiste à effectuer des comparaisons entre les différentes métaphores existant en grec et en français, par exemple entre celles liées aux parties du corps et celles liées à l'opposition haut-bas (cf. § 4.2), au travers des effets de consistance auxquels elles donneront lieu. Ce double questionnement apparaît comme une nécessité, étant donné nos résultats antérieurs (cf. § 3) qui montrent que les différents types de métaphore peuvent donner lieu à des effets différents, ce que nous avons suggéré de relier à la notion de *prégnance*, sans toutefois avoir de résultats expérimentaux permettant de l'affirmer.

Il convient d'explicitier ici cette notion de prégnance, qui se fonde sur l'extrême variabilité des correspondances métaphoriques. Cette variabilité est à la fois inter-langue, comme le montre la multiplicité des correspondances métaphoriques à travers les différentes langues et cultures, mais aussi intra-langue, comme le montrent nos résultats antérieurs. Ceci n'est pas très étonnant, même s'il est impossible de le prévoir sans avoir préalablement démontré que la métaphore joue bien un rôle durant le traitement. Cette prégnance différente paraît même parfaitement logique si l'on tient compte du fait que les correspondances métaphoriques relèvent de domaines de connaissance très variés, comme le corps humain et sa proprioception, les mondes physique, animal, végétal, ou encore les représentations liées au spirituel et au religieux. Leur sélection dépend de facteurs qui reflètent des similarités non objectives, non littérales et non préexistantes entre un domaine source et un domaine cible. Ces similarités forment la *motivation* (ou « bases liées à l'expérience », *experiential bases*, Kövecses 2010 : 79-86) des métaphores conceptuelles et présentent différents degrés d'*encapsulation*, c'est-à-dire correspondent à des manières

différentes dont le sens peut être encapsulé (*grounded*) dans l'expérience sensorielle, proprioceptive, émotionnelle, mais aussi socio-historique, religieuse, abstraite, etc., du sujet et de son groupe. En grec par exemple, il y a de très nombreuses métaphores ancrées dans l'expérience physiologique du sujet (par ex. Theodoropoulou 2012, sur la *joie*), parmi elles, des métaphores mythologiques qui sous-tendent des expressions figées familières et fréquemment employées dans la vie de tous les jours (cf. Anastassiadis-Syméonidis & Efthymiou 2006), par exemple LES SOUCIS DÉTRUISENT LES VISCÈRES. Cette correspondance métaphorique est fondée sur le mythe de Prométhée et peut être liée à la correspondance plus générale LES ÉMOTIONS NÉGATIVES DÉTRUISENT LES VISCÈRES, très liée à la proprioception, c'est-à-dire aux sensations et à la sensibilité de nos organes profonds, muscles, os. Cette métaphore relève bien de la métaphore conceptuelle LE CORPS EST LE CONTENANT DES ÉMOTIONS (Lakoff 1987), mais nous pouvons faire l'hypothèse que le sens ne sera pas forcément encapsulé de la même manière que dans une correspondance métaphorique du type physico-mécanique (par ex. *il fulmine*), qui relève bien de la même métaphore (celle du CONTENANT). On pourrait donc faire l'hypothèse que les correspondances métaphoriques seraient plus ou moins ancrées dans la cognition du sujet, en fonction de leur degré d'encapsulation dans son expérience sensorielle, sans que cela veuille dire que les correspondances métaphoriques les plus prégnantes soient forcément celles qui font intervenir l'expérience liée au corps du sujet.

Étant donné le manque de résultats expérimentaux sur ces questions, il est à ce stade difficile de faire des prédictions précises, nous ne pouvons que formuler des hypothèses, par exemple que les métaphores liées à l'opposition haut-bas (*orientational metaphors*, Lakoff & Johnson 1980a : 14, Kövecses 2010 : 40) induiront des effets d'amplitude plus large que les métaphores ontologiques, du fait de leur grande prégnance. Quoi qu'il en soit, si l'on se place dans une approche comparative, il n'y a rien qui nous indique que les correspondances métaphoriques très ancrées pour une langue le seront aussi pour l'autre (point de vue *intra-métaphorique*, cf. *supra*). Remarquons néanmoins que la mise en évidence de ce type d'effet, d'ordre sémantique, est tout sauf aisée : obtenir ce type d'effet, fondé sur des différences très fines au niveau du contenu des correspondances métaphoriques, n'est pas garanti, *a fortiori* dans le cadre de protocoles qui incluent un contexte.

4.2. Méthodologie et matériaux linguistiques

La méthodologie suivie dans cette étude, toujours en cours, est très similaire (mais pas identique) à celle que nous avons suivie dans notre étude de 2020. Nous sommes en train de mener deux expériences d'auto-présentation segmentée, une en grec et une en français, qui sont, en quelque sorte, le miroir l'une de l'autre : comme nous pouvons le voir dans l'exemple de la métaphore du tissage ci-dessous, métaphore très riche et productive dans les deux langues (LES SITUATIONS COMPLEXES SONT TISSÉES), les histoires-

contextes ont été créées de manière à ce qu'elles activent la même métaphore en grec et en français, et à ce qu'elles soient le plus proches possible entre le grec et le français. Sans toutefois que les histoires contextes et les phrases figées finales (Consistantes, Inconsistantes ou Non Reliées, C, NC et NR respectivement ci-dessous), soient identiques sur le plan lexical et syntaxique, entre les deux langues.

Από τη μέρα που γνώρισε τη Μαίρη, ο Νίκος αισθανόταν πολύ **μπερδεμένος**. Χωρίς να το καταλάβει, βρέθηκε **μπλεγμένος σε μία πολύπλοκη** ερωτική σχέση. Η Μαίρη δεν του έδινε τίποτα συναισθηματικά αλλά με διάφορους **ελιγμούς** απαιτούσε συνέχεια ακριβά δώρα και ταξίδια, που εκείνος δεν μπορούσε να αρνηθεί. Σιγά σιγά άρχιζε να συνειδητοποιεί ότι:

- είχε πιαστεί στα δίχτυα της (C)
- είχε πέσει στην παγίδα της (NC)
- είχε κάτσει στ' αυγά του (NR)

Tr. fr. Depuis le jour où il avait rencontré Marie, Nicolas se sentait très **confus**. Sans s'en rendre compte, il **s'était trouvé pris dans** une relation amoureuse **complexe**. Marie ne lui donnait rien sur le plan affectif, mais elle avait réussi à **l'enchaîner** et exigeait sans arrêt des cadeaux chers et des voyages qu'il ne parvenait pas à refuser. Petit à petit, il commençait à comprendre qu'il :

- s'était fait prendre dans ses filets (C)
- était tombé dans son piège (NC)
- s'était occupé de ses oignons (NR)

Les deux variables indépendantes de cette expérience sont la consistance (avec les modalités : a) C ; b) NC ; c) NR) et le type de métaphore. Afin de répondre au mieux à nos questions de recherche, nous avons cherché à prendre en compte un large spectre de correspondances ; par conséquent, nous avons pris en compte cinq domaines de correspondances métaphoriques qui donnent des expressions figées relativement familières dans les deux langues. Ceci donne cinq modalités pour le facteur *type de métaphore*. Ces cinq domaines, dont des exemples de phrases figées finales en grec et en français sont donnés ci-dessous, sont les suivants : a) parties du corps, par exemple pour l'état « appétit », nous avons pris comme phrases figées finales *avoir l'eau à la bouche* / του τρέχουν τα σάλια ; b) sens : vue, ouïe, odorat, proprioception, par exemple pour l'état « soucis », *se mettre la rate au court-bouillon* / του πρήζει το συκώτι ; c) opposition haut-bas, par exemple pour l'état « mort », *manger les pissenlits par la racine* / βλέπει τα ραδίκια από την ανάποδη ; d) caractéristiques animales, par exemple pour l'état « retrait, isolement », *rentrer dans sa coquille* / μαζεύεται στο καβούκι του ; e) métaphores ontologiques (Lakoff & Johnson 1980a : 25, Kövecses 2010 : 38-40), par exemple pour l'état « piège amoureux » pris comme exemple ici, *il s'est fait prendre dans ses filets* / πιάστηκε στα δίχτυα της. Afin de pouvoir examiner un grand nombre de correspondances métaphoriques, les items critiques relèvent d'une multitude d'états émotionnels ou domaines cibles.

Nous examinons 35 états émotionnels, répartis dans les 5 domaines (types de métaphore), nous présentons ainsi aux participants 7 états émotionnels

différents pour chaque domaine. Le plan expérimental est S30*M5*C3, dans une analyse séparée par langue et S30<L2>M5*C3 dans l'analyse où la langue (facteur L, modalités : grec, français) est prise comme un facteur emboîté. Le nombre de sujets ou participants, qui sont tous des locuteurs natifs du grec n'ayant aucun ou un très faible niveau en français (pour l'expérience en grec) et des locuteurs natifs du français n'ayant aucun ou un très faible niveau en grec (pour l'expérience en français), est théorique, puisque la passation de nos expériences n'est pas encore finie (seulement 11 participants ont été testés jusqu'à maintenant). Les deux types d'analyse sont possibles, soit une analyse langue par langue, soit une analyse groupée pour les deux langues. La tâche est une simple tâche de lecture. Chaque participant voit tous les états émotionnels et tous les domaines, soit avec l'item critique (phrase finale) consistant, soit avec l'item non consistant, soit avec le contrôle non relié, mais il ne voit jamais le même état émotionnel plus d'une fois.

La différence avec notre étude de 2020 réside dans le fait qu'il y a ici une seule métaphore testée pour chaque item critique, ce qui allège le plan expérimental. Autrement dit, la condition inconsistante (NC) n'est pas consistante avec une autre métaphore présentée dans la même expérience, ce qui peut brouiller les effets. Autre différence, une condition non reliée, c'est-à-dire faisant appel à un autre état émotionnel, a été incluse. Cette condition vise à pouvoir contrôler les effets de consistance avec le contexte amont non seulement par rapport à la condition inconsistante, qui fait appel au même état émotionnel et qui peut de ce fait profiter d'une sorte de facilitation (amorçage), mais aussi par rapport à un état (domaine cible) totalement différent, comme le font Gibbs *et al.* (1997). Nous espérons ainsi pouvoir mettre en évidence des effets clairs qui seront statistiquement significatifs.

5. Conclusion

Dans l'étude en cours, ainsi que dans les études sur le grec dont les résultats ont été examinés, nous avons cherché à définir les processus qui régissent le traitement en ligne des phrases figées, ainsi que les variables susceptibles d'influencer ce traitement. Un certain recouvrement entre les différentes variables existe dans la littérature dédiée au domaine, ce qui est sans doute à attribuer à la complexité du phénomène phraséologique, mais aussi à des manières différentes d'opérationnaliser des variables comme l'analysabilité ou la métaphoricité dans le but de les soumettre à la validation expérimentale. Si la grande majorité des chercheurs sont aujourd'hui d'accord pour considérer que les phrases figées sont traitées comme des mots longs, le rôle de certaines de leurs caractéristiques reste un objet de discussion, voire de conflit (*cf.* Gibbs 2017). Dans notre étude, nous avons essayé de spécifier le poids et l'influence de la conventionnalité des métaphores au travers de mesures chronométriques (TL), et après avoir lié cette notion avec celles de transparence et d'analysabilité. Nos résultats publiés dans Voga et Anastassiadis-Symeonidis (2020) que nous avons brièvement discutés ici

(§ 3), démontrent le rôle de la métaphore conventionnelle dans le traitement des phrases figées en ligne. Le rapport entre la conventionnalité du sens qu'active une métaphore et les effets que cette variable induit relève de l'acceptation sociale et de l'intégration de la métaphore dans la mémoire collective (Grunig 1997). Cette dernière ne peut pas être envisagée en dehors du versant individuel de la mémoire : mémoire à long terme (MLT), conforme à la perspective localiste qui postule l'existence de représentations localistes dans la partie de la MLT qui constitue le lexique mental. Cette approche, fondée sur le modèle d'activation interactive de McClelland et Rumelhart (1981) et ses représentations localistes, correspond à la manière classique de définir le lexique mental².

Un schéma largement conventionnalisé, comme LA VIE EST UN CHEMIN, est, de ce fait, récupéré dans la mémoire de manière automatique et sans aucun effort. La relation entre la conventionnalité et la fréquence ou la familiarité paraît ici évidente, cependant, il ne faudrait pas assimiler ces deux notions. Le degré d'*ancrage* (*entrenchment*) d'un schéma, ou d'une image, tels que définis par Johnson (*embodied schemata*, 1987 : 29), ne dépend pas nécessairement de sa fréquence : pour les métaphores conceptuelles, la nature et la direction des correspondances métaphoriques sont aussi très importantes, étant donné que ces dernières, qui servent à structurer un concept plus ou moins abstrait en empruntant des éléments d'un domaine concret, apparaissent comme étant particulièrement adaptées à la fois pour l'encodage des sentiments et pour remplir une fonction explicative liée à ceux-ci (Handl 2016 : 64). Le degré d'ancrage d'un schéma, ainsi que la nature et la direction des correspondances métaphoriques que ce schéma active, se traduisent, du point de vue du fonctionnement mesurable du sujet, selon différents facteurs qui peuvent influencer le traitement. Nous savons depuis quelques années que les concepts, c'est-à-dire des connaissances vues comme abstraites, sont eux aussi ancrés dans les systèmes sensorimoteurs. De nombreuses recherches montrent que le traitement des concepts implique les aires sensorielles, et plus particulièrement les aires motrices ; par exemple Gough *et al.* (2012), en utilisant la stimulation magnétique transcrânienne sur le cortex moteur, ont pu montrer que les noms d'objets manipulables suscitaient plus de Potentiels Évoqués Moteurs (PEMs) des muscles de la

² Cette approche se situe à l'exact opposé de la perspective distribuée (*parallel distributed processing* dans Rumelhart & McClelland 1986). Notre objectif ici n'est pas de résoudre cette question, remarquons néanmoins qu'entre les deux positions (représentations localistes *versus* représentations complètement distribuées) il existe des positions intermédiaires, dont certaines ont pu bénéficier du récent développement du *machine learning*. Ainsi, il existe des tentatives qui allient le stockage et la computation, notamment dans le domaine de la flexion, par exemple Marzi *et al.* (2016) qui proposent un modèle intégratif concernant l'acquisition de la morphologie verbale en italien et en allemand.

main³, que d'autres types de noms. Contribuer à répondre à cette question, *i.e.* à la structuration métaphorique des concepts, constitue précisément l'objectif de notre approche comparative. Celle-ci vise à évaluer le rôle d'une même correspondance métaphorique pour le grec *versus* le français, et à explorer ainsi le rôle de la prégnance et de l'ancrage de telle ou telle métaphore en grec et en français. Notre approche se donne aussi comme objectif d'effectuer des comparaisons selon le point de vue *inter-métaphorique, i.e.*, entre les différentes métaphores existant en grec et en français, à travers les effets auxquels elles donneront lieu sur le plan de la perception (lecture et compréhension du figement). Ce double questionnement nous paraît comme une nécessité, afin de contribuer à spécifier non pas seulement comment la pensée influence la langue, mais aussi comment la langue influence la pensée.

Références bibliographiques

- [ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, A. & A. EFTHYMIΟΥ] ΑΝΑΣΤΑΣΙΑΔΗ-ΣΥΜΕΩΝΙΔΗ, Α. & Α. ΕΥΘΥΜΙΟΥ, 2006. *Οι στερεότυπες εκφράσεις και η διδακτική της νέας ελληνικής ως δεύτερης γλώσσας*, Αθήνα, Πατάκης.
- ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, A. & M. VOGA, 2011. Perception en ligne de phrases figées en grec, C. Gonzalez Royo, P. Mogorron Huerta (eds), *Estudios y análisis de fraseología contrastiva : lexicografía, traducción y análisis de corpus*, 15-32, Alicante, Publicaciones de la Universidad de Alicante.
- CACCIARI, Ch. & M. LEVORATO, 1999. Idiom comprehension in children: Are the effects of semantic analysability and context separable? *European Journal of Cognitive Psychology* 11:1, 51-66.
- DUTRIAUX, L. & V. GYSELINCK, 2016. Cognition incarnée : un point de vue sur les représentations spatiales, *L'année psychologique* 116:3, 419-465.
- FLORES D'ARCAIS, G., 1993. The comprehension and semantic interpretation of idioms, Ch. Cacciari & P. Tabossi (eds), *Idioms: Processing, Structure, and Interpretation*, 79-98, New York/London, Lawrence Erlbaum Associates.

³ Les études en neuropsychologie utilisent la stimulation magnétique transcrânienne pour déterminer si la vision d'objets manipulables entraîne une augmentation des Potentiels Évoqués Moteurs (PEMs) des muscles de la main. Ce protocole expérimental est fondé sur l'idée que, si les objets manipulables suscitent des affordances manuelles, alors la vision de ces objets seuls devrait activer le cortex moteur. Si ces affordances sont extraites directement du flux optique, alors cette activation devrait être précoce. Le rôle de la stimulation magnétique transcrânienne consiste à amplifier les signaux moteurs pour qu'ils puissent être enregistrés directement au niveau des muscles de la main (Dutriaux & Gyselinck 2016 : 422).

- FORSTER, K. & J. FORSTER, 2003. DMDX: A windows display program with millisecond accuracy, *Behavioral Research Methods: Instruments & Computers* 35, 116-124.
- [GAVRIILIDOU, Z.] ΓΑΒΡΙΗΛΙΔΟΥ, Ζ., 2013. *Όψεις επίτασης της νέας ελληνικής*, Θεσσαλονίκη, Κυριακίδης.
- GIBBS, R., 1993. Why idioms are not dead metaphors, Ch. Cacciari & P. Tabossi (eds), *Idioms: Processing, Structure, and Interpretation*, 57-78, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.
- GIBBS, R., 1994. *The Poetics of Mind: Figurative Thought, Language, and Understanding*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GIBBS, R., 2017. *Metaphor Wars: Conceptual Metaphors in Human Life*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GIBBS, R., J. BOGDANOVITCH, J. SYKES & D. BARR, 1997. Metaphor in idiom comprehension, *Journal of Memory and Language* 37, 141-154.
- GLUCKBERG, S., M. BROWN & M. McGLONE, 1993. Conceptual metaphors are not automatically accessed during idiom comprehension, *Memory & Cognition* 21, 711-719.
- GOUGH P., L. RIGGIO, F. CHERSI, M. SATO, L. FOGASSI & G. BUCCINO, 2012. Nouns referring to tools and natural objects differentially modulate the motor system, *Neuropsychologia* 50, 19-25.
- GRUNIG, B.-N., 1997. La locution comme défi aux théories linguistiques : une solution d'ordre mémoriel ? *Locution* 4, 225-240.
- HANDL, S., 2016. Selling and buying, killing and wounding: (Un)Conventional metaphors from two different semantic fields, E. Gola & F. Ervas (eds), *Metaphor and Communication*, 61-78, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- JOHNSON, M., 1987. *The Body in the Mind: The Bodily Basis of Meaning, Imagination, and Reasoning*, Chicago, Chicago University Press.
- KEYSAR, B. & B. BLY, 1995. Intuitions of the transparency of idioms: Can one keep a secret by spilling the beans?, *Journal of Memory and Language* 34, 89-109.
- KÖVECSES, Z., 2010. *Metaphor: A Practical Introduction*, New York, Oxford University Press.
- LAKOFF, G., 1987. *Women, Fire and Dangerous Things*, Chicago, University of Chicago Press.
- LAKOFF, G. & M. JOHNSON, 1980a. *Metaphors We Live by*, Chicago, University of Chicago Press.
- LAKOFF, G. & M. JOHNSON, 1980b. The metaphorical structure of the human conceptual system, *Cognitive Science* 4, 195-208.
- MCCLELLAND, J. & D. RUMELHART, 1981. An interactive activation model of context effects in letter perception, Part 1, An account of basic findings, *Psychological Review* 88, 375-407.
- MARSLER-WILSON, W., 1987. Functional parallelism in spoken word-recognition, *Cognition* 25:1-2, 71-102.

- MARZI, C., M. FERRO, F.-A. CARDILLO & V. PIRRELLI, 2016. Effects of frequency and regularity in an integrative model of word storage and processing, *Italian Journal of Linguistics*, 28:1, 79-114.
- MOSCO DEL PRADO MARTIN, F., O. HAUK & F. PULVERMULLER, 2006. Category specificity in the processing of color-related and form-related words: An ERP study, *NeuroImage* 29, 29-37.
- MOUNIN, G., 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- NAYAK, N. & R. GIBBS, 1990. Conceptual knowledge in the interpretation of idioms, *Journal of Experimental Psychology: General* 119:3, 315-330.
- REDDY, M., 1979. The conduit metaphor: A case of frame conflict in our language about our language, A. Ortony (ed.), *Metaphor and Thought*, 284-324, Cambridge, CUP.
- REY, A., 1997. Phraséologie et pragmatique, M. Baltar (éd.), *La locution entre langue et usages*, 333-346, Lyon, ENS éditions.
- RUMELHART, D. & J. MCCLELLAND, 1986. On learning the past tenses of English verbs, J. McClelland, D. Rumelhart & The PDP Research Group (eds), *Parallel Distributed Processing* (vol. 2), *Explorations in the Microstructures of Cognition: Psychological and Biological Models*, 216-271, Cambridge, MA, Bradford Books/MIT Press.
- SWEETSER, E., 1990. *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SWINNEY, D. A. & A. CUTLER, 1979. The access and processing of idiomatic expressions, *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 18, 523-534.
- THEODOROPOULOU, M., 2012. Metaphor-metonymies of joy and happiness in Greek: Towards an interdisciplinary perspective, *Review of Cognitive Linguistics* 10:1, 156-183.
- VOGA, M. & A. ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, 2020. The role of conceptual metaphors in comprehension of Greek idioms: A self-paced reading study, S. Markantonatou & A. Christofidou (eds), *Multiword Expressions: Drawing on data from Modern Greek and Other Languages. The Bulletin of Scientific Terminology and Neologisms* 15, 333-363, Athens, Academy of Athens.

Et et και comme expressions procédurales

STAVROS ASSIMAKOPOULOS

Université de Malte

ANNA PIATA

Université nationale et capodistrienne d'Athènes

LOUIS DE SAUSSURE

Université de Neuchâtel

Résumé

Dans cet article, nous tentons d'éclairer les différences entre la conjonction de coordination en grec moderne et en français à travers une approche pragmatique cognitive inspirée de la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson (1995 [1986]). À la suite d'une littérature bien établie dans cette tradition, nous admettons deux types d'expressions linguistiques : les expressions conceptuelles, qui activent des représentations, et les expressions procédurales, qui activent des schémas d'inférence pragmatique. Le cas de la conjonction est particulièrement intéressant dès lors que tous ses emplois ne sont pas assimilables à la conjonction logique. Nous défendrons l'idée que la conjonction correspondant au connecteur logique & est une expression procédurale dont la nature peut présenter des subtiles variations interlinguistiques. En particulier, nous suggérerons que, plutôt que de correspondre étroitement à l'opérateur logique, la conjonction en langue naturelle est un opérateur discursif signalant la pertinence particulière d'un ajout d'information à un certain point du discours.

Mots-clés : conjonction, pragmatique, logique, expressions procédurales, pertinence

1. Introduction

Depuis Frege, et encore dans l'article de Grice « Logic and Conversation » (1975), la conception qui domine la sémantique au sujet de ce que l'on a coutume d'appeler les *connecteurs logiques*, soit ceux qui sont censés être représentés par des expressions telles que *et, ou, si et ne... pas* identifie leur signification aux opérateurs logiques correspondants. Or la littérature a depuis longtemps identifié une importante diversité de fonctions associables à la conjonction de coordination (désormais *conjonction*). Plutôt que dresser une typologie, nous proposons de remettre en question l'analyse dominante

en sémantique de tradition formelle – les tables de vérité ou la théorie des ensembles – non pas au profit d'une simple description d'usages mais en regard d'une posture théorique différente, inspirée de Ducrot (1966, 1980) et surtout de Blakemore (1987) ; nous plaiderons ainsi pour l'idée que même les connecteurs logiques ne sont pas uniquement vériconditionnels, qu'ils présentent une subtile variation interlinguistique, et que le matériel sémantique qu'ils encodent est donc moins stable et universel que la simple « conjonction logique ». C'est au fond le propos, toujours d'une actualité remarquable, de Ducrot (1966), qui critique le réductionnisme de l'approche formelle en montrant qu'il n'est pas tenable, sauf au prix de spéculations problématiques, de décrire ces « particules » « à l'aide de leurs propriétés logiques » (Ducrot 1966 : 6). Nous proposons ici d'en rendre compte par la notion de *procédure*, dans un sens que nous précisons plus bas, à la suite en particulier d'Assimakopoulos (2015). Nous suggérerons que la conjonction en langue naturelle a développé un sens beaucoup plus pragmatique, lié en particulier à la gestion de l'attention dans le flux discursif.

L'approche formelle réduit la notion de sens à la propositionnalité, donc aux conditions de vérité, et voit donc commodément ces connecteurs comme des opérateurs sur la vérité des conjoints (les tables de vérité). Ces analyses courent trois risques majeurs. Le premier est d'écraser la granularité des faits linguistiques, car tous les effets de sens de ces expressions en langue ne s'expliquent pas par leur correspondant logique. Le deuxième est posé par la polysémie logique, qui fait que par exemple le même mot de la langue représente des opérateurs logiques distincts (comme les disjonctions inclusive et exclusive indifféremment rendues par *ou* en français, ou encore la conditionnelle et la biconditionnelle rendues par le seul *si*, un problème connu dans les approches formelles depuis Geis & Zwicky 1971). Le troisième, sur lequel nous nous concentrons dans cet article, concerne la variation interlinguistique, car certains emplois des conjonctions ne sont simplement pas traduisibles avec les conjonctions réputées correspondantes dans d'autres langues. Ce à quoi il faut ajouter le fait que les prédictions que produit l'analyse logique des conjonctions « surgènèrent », au sens technique du terme : elles ne sont pas toujours validées dans l'usage. Par exemple, rien ne devrait s'opposer à ce qu'un énoncé comme *J'aime Lisbonne ou Rome* soit naturel, or il est difficile d'imaginer des contextes plausibles pour une telle occurrence hormis peut-être dans une lecture exclusive assez particulière, du type d'une devinette, sans que ces contraintes ne s'expliquent par la logique seule. Dans un autre registre, on ne voit pas ce qui empêcherait la conjonction de s'accommoder de la régression temporelle, or c'est pourtant problématique en langue naturelle (voir *infra*, section 6, Bar-Lev & Palacas 1980). De telles contraintes sur l'interprétation semblent difficiles à prédire par la simple logique propositionnelle si elle fait abstraction de facteurs à la fois pragmatiques et linguistiques.

En ce qui concerne les effets de sens des connecteurs logiques du langage naturel qui ne semblent pas réductibles à un sens logique, on ne sera pas

surpris que c'est justement là que se situe la variété interlinguistique : ces emplois n'étant pas réductibles à la logique universelle, il y a de bonnes raisons de penser qu'ils sont étroitement codés linguistiquement. Or le codage linguistique, avec sa part d'arbitraire, est évidemment susceptible de variations sémantiques significatives. Cet article développera précisément ce point, à l'exemple du contraste entre les sens principaux que le grec moderne et le français encodent avec leurs marqueurs conjonctifs, avec quelques incursions occasionnelles vers d'autres langues. Ce sera pour nous le fondement d'une perspective de recherche pour laquelle les connecteurs logiques gagnent à être analysés comme essentiellement linguistiques et pragmatiques, ces expressions entretenant certaines relations avec leurs correspondants logiques, mais n'étant pas entièrement déterminées par eux. Nous explorerons l'idée que les conjonctions logiques, comme une série d'autres expressions linguistiques de nature grammaticale plutôt que lexicale, encodent des voies d'accès particulières à des contenus pragmatiques, ce que Ducrot (1980) appelait des *instructions* et Blakemore (1987), dont l'appareillage théorique est plus développé et s'inscrit dans le cadre de la pragmatique cognitive, des *expressions procédurales*. Cette notion d'expressions procédurales a fait l'objet de nombreux travaux et développements sur lesquels nous nous proposons de nous appuyer¹.

Dans un premier temps (section 2), nous relevons quelques données contrastives qui nous semblent potentiellement problématiques face à l'analyse sémantique « standard ». Nous nous tournons ensuite (section 3) vers le contraste entre le grec et le français, avant de discuter la distinction entre expressions conceptuelles et procédurales (section 4) que nous tentons d'appliquer à *et* et à *και* en les considérant comme des *additifs*.

2. La conception standard face aux données contrastives

La conception standard de la sémantique de tradition formelle face aux connecteurs logiques de la langue veut que ces dernières encodent le contenu logique, c'est-à-dire la table de vérité, qui correspond aux opérateurs logiques. Tout autre élément de signification qu'on peut leur attribuer, dans cette perspective, est dérivé à travers des processus *top-down* d'enrichissement pragmatique. La solution de Levinson (2000), par exemple, consiste à donner un ordre d'accessibilité à des interprétations de la conjonction qui sont successivement tentés lorsque la précédente ne satisfait pas les principes pragmatiques. Ainsi de (1), (2) et (3) qui manifestent respectivement la conjonction simple, la succession temporelle et la causalité :

¹ Voir pour un panorama général sur la question des expressions procédurales : Escandell-Vidal *et al.* (2011) et Sasamoto et Wilson (2016).

- (1) Il fait beau et les oiseaux chantent.
- (2) Yannis s'est levé et a préparé le petit-déjeuner.
- (3) Pierre a ouvert la fenêtre et le froid s'est engouffré dans la pièce.

Un tel ordre d'accessibilité pose problème ; ainsi, Wilson et Sperber (1998) ont montré qu'il peut y avoir avec la conjonction causalité sans succession temporelle, ce que montrent des exemples comme *Il faisait noir et je n'y voyais rien* ou *Elle a seize ans et ne peut pas acheter d'alcool*. Ce point est intéressant car il fait saisir le fait que les mécanismes pragmatiques qui permettent d'accéder à de telles interprétations « enrichies » ne sont probablement pas organisées selon des inférences dont l'ordre serait préétabli, mais relèvent vraisemblablement de principes beaucoup plus généraux et non spécialisés².

Il n'est pas absurde de dire que la correspondance *un à un* entre les connecteurs logiques de la langue et leurs prétendus équivalents logiques a été contredite au regard des données linguistiques contrastives. Les travaux de Mauri (2008) et de Mauri et van der Auwera (2012) montrent par exemple que la distinction entre les disjonctions inclusive et exclusive n'est encodée strictement dans aucune langue naturelle connue, ce qui tend à montrer que les langues naturelles ont une tendance généralisée à unifier sous un même toit morphologique des significations qui sont strictement différentes pour la logique. Surtout, l'immense majorité des connecteurs ne sont pas des connecteurs logiques : *mais, cependant, en effet, de plus, puisque, d'ailleurs, ensuite*, etc., pour cette raison, sont analysés par un large pan de la littérature linguistique comme instructionnels ou *procéduraux*. La question, comme nous allons le suggérer plus précisément maintenant, se pose également avec les connecteurs soi-disant logiques, en regardant de plus près la conjonction en grec et en français. Car après tout, on ne voit guère pourquoi ils devraient faire exception, sous le seul argument que ce sont les seuls qui peuvent se doter d'un sens logique d'un point de vue strictement théorique.

3. Usages de la conjonction en grec et en français

On peut faire une typologie assez vaste des usages de la conjonction. Nous nous fondons pour ce qui suit sur Canakis (1995)³.

² Pour Wilson et Sperber (1998), il s'agit de la recherche de pertinence, c'est-à-dire de l'équilibre entre complexité de traitement de l'information et richesse de cette dernière, équilibre dont la prédiction est attendue du locuteur.

³ Ici, nous utilisons les exemples de Canakis (1995), qui fournit à notre connaissance la description la plus complète des usages de *καί*. Du fait que son analyse se situe dans une perspective de linguistique cognitive, et qu'il considère que *καί* est essentiellement polysémique dans ses différents usages, elle n'est pas directement pertinente pour la présente discussion. Parcourir et évoquer l'abondante littérature sur les différents usages de *καί* en grec moderne serait outrepasser notre objectif qui est d'établir le phénomène et d'étudier de quelle manière il pourrait être approché dans une perspective qui admet une distinction entre sémantique et pragmatique (un

- (4) Ο Γιάννης ξύπνησε και έφτιαξε πρωινό.
[succession temporelle]
'Yannis s'est levé et a préparé le petit-déjeuner.'
- (5) Έλα και θα δεις τι θα γίνει.
[condition ; acte de langage indirect]
'Viens et tu verras ce qui arrivera.'
- (6) Η Ελένη γλίστρησε και έπεσε.
[résultatif]
'Hélène glissa et tomba.'
- (7) Βρήκε την κόρη και έκλαιγε.
[complémenteur]
'Il a trouvé la fille et elle pleurait.'
- (8) Ήταν ένας βασιλιάς και είχε δυο γιους.
[relatif]
'Il y avait un roi et il avait deux fils.'
- (9) Θέλω να τον βοηθήσω και δε μ' αφήνει.
[adversatif]
'Je veux l'aider et il ne me laisse pas.'
- (10) Φύγανε ο Γιάννης κι ο Γιώργος.
[prépositionnel]
'Yannis et Giorgos sont partis.'
- (11) Κάνει κρύο και ήλιο που έχει.
[concessif]
litt. Il-fait froid et soleil qu'il-y-a.
'Malgré le soleil qu'il y a, il fait froid'
- (12) Με πήρε και ο Γιάννης τηλέφωνο.
[intensifieur]
litt. M'a appelé et Yannis au téléphone.
'Yannis m'a même appelé au téléphone.'
- (13) Έλα και μας περιμένει ο μπαμπάς.
[explicatif]
litt. Viens et nous attend papa.
'Viens car papa nous attend.'
- (14) Άφησε και κάτι για μένα να φάω.
[filler/remplissage]
litt. Laisse et quelque chose pour moi à manger.
'Laisse quelque chose à manger pour moi'.

L'usage grec et l'usage français se rejoignent dans des exemples comme ceux présentés de (4) à (10), mais divergent dans les cas (11) à (14). Notamment, dans les exemples (4) à (11), deux éléments sont coordonnés d'une manière qui correspond à la conjonction logique (les deux conjoints doivent être vrais pour que l'ensemble soit vrai), mais ce n'est pas le cas pour ce qui concerne les exemples (12) à (14). Dans ces derniers, le lien avec la

point qui n'est pas pertinent en linguistique cognitive). Pour cette même raison, nous n'aborderons pas non plus la question des indices particuliers, prosodiques ou syntaxiques, qui permettent de sélectionner entre les différents usages de και.

conjonction logique semble se perdre, ce qui plaide pour une relative autonomie de la sémantique de *καί* vis-à-vis de l'opérateur logique de conjonction.

De la sorte, les exemples (4) à (11) attestent d'usages conjonctifs de *καί*. Parmi eux, *καί* sert de conjonction de coordination dont le sens peut être temporel (comme en 4), résultatif (en 6), ou adversatif (en 9). De même, *καί* peut opérer comme un marqueur de subordination de manière similaire au complémentateur *να* et au relatif *που* en (7) et (8), respectivement. L'usage de *καί* avec un sens conditionnel, comme en (5), et comme conjonction concessive, comme en (11)⁴, sont particulièrement intéressants. Enfin, *καί* peut également avoir un sens prépositionnel qui est équivalent, sémantiquement et syntaxiquement, à *με* 'avec', comme en (10).

Par contraste, dans les exemples (12) à (14), la fonction de *καί* n'est pas conjonctive. Plus spécifiquement, en (12) *καί* sert de particule emphatique ou d'intensifieur (interprété comme 'aussi')⁵, en (13) son usage est explicatif de l'hortatif *έλα* 'viens' qui précède et en (14) *καί* est seulement une particule discursive de remplissage. Dans cette dernière série de cas, on ne peut maintenir l'idée que la table de vérité de la conjonction s'applique à la contribution sémantique de *καί*. Il faudrait deux éléments de même niveau informationnel (explicites ou implicites) à coordonner pour qu'on puisse parler de conjonction, or tel n'est pas ici le cas sauf très éventuellement pour

⁴ Notons qu'alors que (11) ne peut pas se traduire littéralement en français, l'usage concessif de *et* existe en français dans des structures différentes ; cette interprétation ne repose pas sur une forme syntaxique qui serait suffisante pour la faire émerger, mais sur un réseau d'indicateurs paralinguistiques (intonatifs) et pragmatiques, c'est-à-dire relatifs à la situation d'énonciation et à l'arrière-plan conversationnel. Ainsi, (i) ou (ii) peuvent très bien exprimer une concession, avec une dimension expressive ou non, mais cela n'est pas donné de manière univoque par la forme linguistique ; c'est donc une question inférentielle :

- i Il y a du soleil, et il fait froid ! [interprété comme 'et pourtant']
- ii Je suis Suisse et je suis toujours en retard. [*idem*]

Ainsi (i) et (ii) font intervenir l'inférence à un niveau qui n'est pas du tout requis pour le grec (11), qui déclenche cette interprétation concessive de manière linguistiquement beaucoup plus déterminée. Il s'agit là, pensons-nous, d'un indice important de la conventionnalisation/grammaticalisation, en langue, de processus interprétatifs qui viennent s'ajouter à une éventuelle racine de sens conjonctive logique, conventionnalisation qui diffère potentiellement d'une langue à l'autre. Soyons cependant prudents, car ici, comme toute la structure phrastique est en jeu, on ne peut pas encore attribuer cet effet interprétatif au seul *καί*.

⁵ Il convient de noter à propos de cet usage que le connecteur peut avoir un usage conjonctif dans un tel énoncé ; c'est le cas s'il s'agit de dire que Yannis m'a appelé en plus d'une autre personne déjà mentionnée ; ce qui nous concerne ici est une autre interprétation, où il s'agit d'une emphase sans la présence d'un premier conjoint.

(13)⁶. En français, les usages non-conjonctifs de la conjonction *et* pourraient sembler *a priori* absents : même (15), (16) ou (17) peuvent faire l'objet d'une analyse qui retrace leurs effets de sens vers un fondement conjonctif logique, bien qu'il faille pour cela se fonder sur un postulat théorique plutôt que sur l'intuition interprétative :

- (15) Et si nous prenions un café ?
- (16) Et Pierre de partir.
- (17) C'était un clochard, et qui buvait.

En (15) et (16), on peut en effet imaginer un montage théorique qui articule la proposition avec un élément implicite, elliptique ou entièrement contextuel, tout en ajoutant un effet de sens particulier de haut degré d'incitation ou de suggestion pour (15), et certainement de changement de topique (comme dans *Et à part ça, ça va ?*) ou, pour (16), de soudaineté ou de décision. En (17), deux propositions sont présentes de toute évidence, mais à la conjonction s'ajoute un effet de focalisation ou d'intensification – dans le sens de *non seulement c'était un clochard, mais en plus il buvait*. Cependant, comme nous tenterons de le soutenir plus bas, ces explications « conjonctives » ne nous semblent pas entièrement convaincantes. Si le sens de *et* comme de και se réduit à la conjonction logique, et que c'est bien ce sens qui se manifeste en (15), il faut alors expliquer pourquoi (15) est difficile en grec avec και sans qu'il faille ajouter des contraintes d'emploi particulières : en grec, un équivalent comme $\text{Κι αν πίνουμε έναν καφέ}$; ne nous semble possible que s'il est clair dans la situation d'énonciation que les interlocuteurs sont dans une situation particulière : ils se demandent quoi faire, hésitent sur la conduite à tenir, s'ennuient..., ce qui n'est pas nécessaire en français puisque (15) peut s'énoncer pratiquement à brûle-pourpoint sans être étrange. En outre, (15) semble pouvoir s'énoncer en dehors de tout contexte propositionnel accessible à l'esprit des interlocuteurs⁷.

Notons déjà cette intuition : avec un contexte préexistant, dans ces exemples, on a le sentiment que *et* indique un ajout discursif auquel il convient de porter son attention, en le fusionnant avec un contexte. En ce cas, nous aurions plutôt affaire à des formes discursives indiquant quelque chose à propos de la manière dont il faut organiser le flux de l'information, plutôt qu'à des correspondants plus ou moins rigides ou plus ou moins flexibles de la conjonction logique organisant de manière statique des conditions de

⁶ De plus, même ce critère n'est pas suffisant car il suffit qu'il y ait deux contenus propositionnels assertés en discours pour qu'on puisse invoquer la relation conjonctive, fût-ce en prêtant ce sens à une virgule, ce qui présente un inconvénient majeur sur le plan épistémologique relativement à la réfutabilité. Il faut donc de toute manière d'autres éléments pour justifier le recours à la table de vérité.

⁷ Il est vrai cependant que dans un tel cas – cela vaut pour le français comme pour le grec – la conjonction ne peut que précéder le connecteur conditionnel, ce qui soulève d'autres questions encore.

vérité. Nous revenons sur ce point plus bas, mais cet espace de résolution ne va cesser de s'ouvrir devant nous.

Il convient encore de noter que les deux types d'usages de *καί* (conjonctif et non-conjonctif) peuvent se combiner dans une seule et même phrase. Ci-dessous, l'usage antéposé concessif de *καί* est combiné à un usage conjonctif :

- (18) *Καί δεν τρώω και παχαίνω.*
 litt. Et je ne mange pas et je grossis.
 'Je ne mange pas, et pourtant je grossis.'

Ceci nous montre que les deux usages de *καί* sont suffisamment distincts pour permettre une combinaison. Dans le cas de deux conjonctions combinées, par exemple, il faudrait la présence au moins de trois contenus propositionnels à conjoindre, alors que nous n'en trouvons ici que deux et malgré tout deux usages de *καί*.

Concluons à ce stade : l'analyse du connecteur *et* et *καί* en tant que manifestant la conjonction logique repose sur la disponibilité d'une proposition, réelle et concrète, ou implicite et supposée, qui peut être conjointe à celle introduite par le connecteur. Manifestement, dans un ensemble de cas du grec, c'est impossible. Pour le français (15), ce n'est vraisemblablement pas toujours le cas non plus, ce qui pourrait donner un indice des raisons pour lesquelles on peut observer des nuances surprenantes dans les conditions contextuelles de l'emploi de telles formes dans des langues différentes. Il convient alors de chercher des pistes d'explication qui dépassent la notion strictement logique, et il est donc raisonnable d'envisager une solution différente.

4. Une solution alternative

Nous sommes maintenant devant un dilemme : l'approche abstraite, logique, échoue à prédire correctement les usages variés de la conjonction linguistique sans ajouter des contraintes compositionnelles complexes ; d'un autre côté, ces usages ne peuvent pas constituer une simple liste à la Prévert de possibilités conventionnalisées en langue, pourquoi pas homonymiques, sans aucun lien entre elles. Une alternative consiste à faire l'hypothèse que les connecteurs logiques ne sont pas fondamentalement différents des connecteurs que la tradition pragmatique appelle « discursifs » comme *mais*, *de plus*, *d'ailleurs*, etc. Tous ces éléments linguistiques activent des schémas inférentiels spécifiques, qui leur sont propres, et qui sont donc codés en langue, chaque langue offrant un potentiel de codage différent, mais offrant bien entendu des similitudes interlinguistiques puisque les processus inférentiels ne sont pas linguistiques mais cognitifs.

Ce ne serait alors que parce que *et* et *καί* sont en quelque sorte proches de la conjonction logique, et qu'ils sont utilisés en langue quand il est nécessaire de produire une interprétation conforme à la conjonction logique, qu'ils auraient reçu cet adoubement de la part des traditions formelles qui les voient

comme des tenant-lieu d'opérateurs logiques, ce qui n'est finalement qu'une illusion réductrice. Si notre perspective est correcte, il n'y a pas de connecteurs logiques et non-logiques (*i.e.* discursifs) : comme nous allons l'expliquer ci-dessous, il y a des expressions procédurales, et les connecteurs en langue sont des expressions procédurales qui déterminent, en les désambiguïsant, les inférences à tirer à partir d'une proposition (celle qui est introduite par le connecteur) et son contexte (qui peut être une proposition antérieure ou tout autre information accessible et pertinente).

Avec le développement des approches cognitives, empiriquement plus réalistes que les approches formelles classiques car orientées vers la vraisemblance cognitive, il est devenu difficile de s'en tenir à l'idée que la contribution éventuelle d'un item morphologique ou lexical se réduit aux conditions de vérité « mises à plat ». Ce qu'il convient plutôt d'identifier, c'est la contribution cognitive, informationnelle, de l'item linguistique considéré. Autrement dit, il s'agit de saisir le type d'information cognitive que son usage active – bref : ce que l'interprète réalise mentalement lorsqu'elle ou il rencontre l'expression concernée (voir à ce sujet Blakemore 2000). C'est déjà dans cet esprit que Blakemore (1987) expliquait le sens des connecteurs discursifs comme étant des sortes d'encodeurs d'inférences, donc de procédures interprétatives. Un autre avantage non négligeable de cette proposition est qu'elle permet de dépasser la notion d'*implicature conventionnelle* de Grice, qui expliquait ainsi les effets de sens des connecteurs discursifs, et d'explicitement les parcours inférentiels qu'ils encodent. De manière assez proche de l'approche instructionnelle de Ducrot, mais avec une conception externe de la pragmatique, Blakemore propose donc que ce que ces expressions encodent est une instruction, ou une série d'instructions, qui guide(nt) l'inférence pragmatique en créant des raccourcis cognitifs dont l'interlocuteur tire avantage dans le processus de compréhension, réduisant ainsi à la fois le coût du processus de compréhension et l'ambiguïté informationnelle.

L'exemple canonique de ces expressions procédurales⁸ est l'anglais *but* 'mais'. L'idée de Blakemore (1987) est que cette expression encode une procédure d'inférence qui lui est propre et qui est donc *non-vériconditionnelle* dans la mesure où la table de vérité qui s'applique à *but* (ou *mais*) n'est autre que celle de la conjonction logique, alors que leurs effets de sens constatés en discours ne s'y réduisent pas. La procédure encodée par *but* selon Blakemore est une instruction de traiter la clause qu'il introduit comme suscitant un effet cognitif⁹ en contredisant, donc en éliminant, une

⁸ Voir Escandell-Vidal *et al.* (2011) pour un état des lieux sur la notion d'*expression procédurale*. Également : Sasamoto et Wilson (2016).

⁹ La notion d'*effet cognitif* est issue de la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson (1995 [1986]) : un effet cognitif est une modification de l'environnement cognitif d'un individu (c'est-à-dire l'ensemble des hypothèses, croyances, etc. qu'il entretient).

hypothèse vraisemblablement saillante pour l'interlocuteur à cette étape du traitement (voir de Saussure 2005). Dans l'exemple suivant, la clause introduite par *mais* annule ainsi l'implicature attendue sur la base de la première proposition :

- (19) [Contexte : le mari de Sue a eu un accident et se trouve à l'hôpital]
Sue était morte d'inquiétude au sujet de son mari *mais* elle n'est pas allée lui rendre visite à l'hôpital.

Selon cette conception, le sens procédural se situe à l'autre extrémité de l'échelle vis-à-vis du sens conceptuel, qui est typiquement attribué aux mots des classes ouvertes comme *chien*, *courir*, etc. Selon Wilson (2011 : 10, notre trad.), « bien que les concepts et les procédures eux-mêmes ne fassent pas partie du système linguistique en propre, la relation entre un mot et le concept ou la procédure qu'il encode est considéré proprement sémantique ». Ainsi, alors qu'une expression comme *chien* active le concept de CHIEN, une expression comme *mais* active une instruction du type « faire X » ou « traiter Y comme Z », etc. Or pour l'approche dominante dans la théorie de la pertinence, les connecteurs logiques ne sont généralement pas traités comme des expressions procédurales (mais comme des expressions conceptuelles correspondantes aux tables de vérité) ; c'est là une position contre laquelle nous nous inscrivons en faux.

Les chercheurs de la théorie de la pertinence qui se sont intéressés à la séparation entre expressions conceptuelles et procédurales ont établi des tests pour classer une expression donnée dans l'un ou l'autre camp (voir aussi Assimakopoulos 2015).

Le premier test est celui de l'accessibilité du sens à la conscience. Selon Wilson et Sperber, « les connecteurs discursifs sont connus pour être très difficiles à réduire à des termes conceptuels [...]. Des représentations conceptuelles peuvent être conscientisées, mais pas les procédures. Nous n'avons d'accès direct ni aux calculs grammaticaux ni aux calculs inférentiels utilisés dans la compréhension » (Wilson & Sperber 1993 : 16, notre trad.). La question qui se pose à ce stade est donc la suivante : peut-on attendre de quelqu'un qui n'a pas d'instruction en sémantique ou philosophie qu'il explique le sens de *καί* (ou de *et*) comme il/elle le ferait pour *arbre* ou *chien* ? Manifestement, sur un plan intuitif, la réponse est clairement négative.

Il nous semble que de la même manière que *mais* n'encode pas le concept de contraste ou de concession mais conduit à réaliser des opérations inférentielles qui peuvent *a posteriori* se décrire comme produisant un contraste ou une concession, *et* n'encode pas la conjonction logique mais conduit à réaliser des opérations inférentielles dont la plupart peuvent *a posteriori* se décrire comme la conjonction logique. Il y a des définitions possibles, quelque approximatives qu'elles soient, pour les expressions conceptuelles, mais on est en peine d'en donner ne serait-ce qu'un début pour les expressions procédurales ; « contraste » et « conjonction logique » n'explicitent pas les opérations procédurales produites respectivement par

mais et *et*, *mais* ne sont que des étiquettes pour qualifier leurs résultats interprétatifs, après analyse.

Le deuxième critère concerne la compositionnalité. Blakemore relève que « on ne s'attend pas à ce que des expressions qui encodent des procédures puissent se combiner pour devenir le constituant d'une expression complexe » (Blakemore 2002 : 84, notre trad.), contrairement aux expressions conceptuelles qui peuvent se développer pratiquement infiniment (« beau petit poisson marteau gris »...). Certes, και tout comme *et* peuvent parfois minimalement se combiner avec d'autres connecteurs logiques, par exemple και αν ou *et si*, ou encore ή και qui correspond à *ou et*, mais ils ne le peuvent pas de manière productive comme le font les expressions conceptuelles. Ils se comportent donc bel et bien comme les marqueurs de discours à cet égard (cf. Rouchota 1998).

Le troisième élément concerne la véridicité. Pour Blakemore, « une expression qui encode de l'information procédurale encode de l'information qui n'est pas un constituant des représentations conceptuelles sur lesquelles les opérations inférentielles sont accomplies » (Blakemore 2002 : 82, notre trad.). Autrement dit, les expressions procédurales sont fonctionnelles (ou computationnelles) et non pas représentationnelles. Elles ne correspondent pas à des représentations : il n'y a aucune représentation mentale de *mais*, par comparaison avec le signifié conceptuel de *chien* ou *arbre*. La nature vérifonctionnelle de la conjonction, à savoir le fait qu'elle agit sur les conditions de vérité, est probablement la seule raison qui pourrait encore justifier sa description comme conceptuelle au sein de la théorie de la pertinence. Or, précisément, même si dans leur usage conjonctif και et *et* sont clairement vérifonctionnellement pertinents, l'usage non-conjonctif de και ne l'est en tout cas pas.

Enfin, il existe un dernier indicateur du caractère procédural ou conceptuel d'une expression donnée : la prédiction des sens possibles. Alors que le sens des expressions conceptuelles se module en fonction de critères pragmatiques selon un schéma général d'inférence générique (élargir le sens vers le non-littéral ou le spécifier à l'intérieur du littéral), les expressions procédurales ne sont pas susceptibles d'une modulation de ce type (elles ne permettent pas de créer des métaphores, par exemple). Voici comment cette indication est formulée dans de Saussure (2011) :

Tous les sens possibles d'une expression conceptuelle peuvent être expliqués par un concept central et des chemins ordinaires d'enrichissement pragmatique, c'est-à-dire par élargissement ou spécification, obtenus par des principes pragmatiques d'inférence généraux (de Saussure 2011 : 56, notre trad.).

À nouveau, des principes généraux d'inférence pragmatique peuvent expliquer l'enrichissement de *et* vers l'ordre temporel ou l'interprétation conditionnelle ou causale, mais l'intensification, l'explication et le remplissage avec και ne peuvent pas être expliqués comme autant de

dérivations pragmatiques à partir de la conjonction logique, et la chose est également douteuse pour les usages de *et* en initiale à fonction de changement de topique, comme *Et si nous prenions un café ?* ou *Et à part ça, ça va ?* De plus, d'autres contraintes à l'œuvre dans la conjonction, comme l'impossibilité d'obtenir de lectures temporellement inverses, ne peuvent se prédire par des lois pragmatiques générales combinées à un sens conjonctif (nous revenons sur ce point plus bas).

Pour résumer, les indicateurs plaident tous en faveur de l'hypothèse que la conjonction logique en langue n'est pas adéquatement décrite comme encodant un concept de conjonction mais plutôt une forme d'algorithme, une procédure, que le destinataire est amené à appliquer au sujet des éléments représentationnels – les propositions en jeu. A cela, il faut ajouter le fait que l'opération de conjonction elle-même peut se concevoir comme étant de nature procédurale, instructionnelle, et non simplement descriptive. En ce cas, il s'agit de comprendre la conjonction comme le fait d'ajouter un élément à un ensemble donné en le fusionnant avec lui, et en spécifiant la vérité conjointe des éléments ainsi organisés. De la sorte, même lorsque la conjonction linguistique semble prendre un sens proprement conjonctif logique, par exemple dans *P et Q*, c'est tout de même que l'expression impose de *faire* quelque chose de l'ordre de l'ajout de Q à P, et non simplement de constater leur existence conjointe en termes de conditions de vérité. Une telle conclusion irait dans le sens de la proposition de Blakemore et Carston (2005) à propos de la coordination entre phrases par *and*, bien que ces autrices ne vont pas jusqu'à admettre que la conjonction linguistique encode une procédure ; l'idée soutenue par Carston (2002) consiste à dire que traiter la conjonction linguistique comme encodant une procédure serait redondant du fait que la fonction du connecteur doit être attribuée directement au niveau syntaxique plutôt que sémantique (Carston 2002 : 256). Dans la section qui suit, nous tenterons toutefois de motiver davantage notre hypothèse selon laquelle les connecteurs linguistiques qui correspondent à l'opérateur booléen & encodent bel et bien une procédure, en montrant comment une telle approche peut inclure à la fois leurs usages conjonctifs et non conjonctifs, en particulier à l'exemple de *καί* en grec.

5. *Et* et *καί* additifs et procéduraux

Ainsi, même si la table de vérité pour le connecteur logique & peut en effet décrire comment calculer *ex post* la valeur de vérité de la composition propositionnelle que le connecteur conjoint, son énonciation donne lieu à des instructions sur ce qu'il convient de *faire* avec les propositions conjointes. Si ceci est correct, il s'ensuit que le sens des connecteurs n'est pas descriptif (représentationnel) mais procédural.

Il reste à tenter de déterminer le plus précisément possible les opérations inférentielles déterminées par ces connecteurs. En partant du principe que le noyau sémantique de *et* ou de *καί* est une première instruction fondamentale, nous suggérons que cette instruction est à la fois *additive* et *attentionnelle*,

comme nous allons tenter de le montrer. La conjonction en langue naturelle, si cette hypothèse est correcte, demande à l'interlocuteur de réaliser l'ajout de l'élément Q au contexte pertinent, mais avec une contrainte de plus que la simple assertion ne le ferait relativement au discours en cours : il s'agit de focaliser son attention sur le nouvel élément et de le traiter dans une forme d'union avec le ou les éléments formant l'ensemble initial. Dans les usages non-conjonctifs seule cette dimension d'ajout focalisé s'applique, puisqu'il n'y a pas d'autre proposition à conjoindre. Autrement dit, *et Q* ou *και Q* introduisent Q en signalant que Q est particulièrement pertinent. Cependant, le domaine des possibles en termes d'ajouts n'est pas nécessairement le même dans chaque langue et donc relève également de la procédure encodée par les conjonctions dans les différentes langues. Le grec admet un type d'ajout introduit par un *και* initial qui communique l'intensification, ce que le français ne permet pas. On voit donc que plus l'encodage procédural est précis, plus la divergence est complexe, plus la variation interlinguistique est ardue à rendre, plus elle est en quelque sorte profonde et opaque.

Sur la base de la primauté logique de la fonction additive-attentionnelle dans le contexte, la procédure commune à *και* et à *et* serait, outre l'addition initiale d'un contenu réputé pertinent, le chemin inférentiel conjonctif qui consiste à :

- Identifier une prémisses intentionnée par le locuteur à conjoindre avec la proposition introduite par '*και*'/'*et*' ;
- Traiter les deux propositions comme une seule prémisses pour la dérivation d'un effet cognitif (d'après Blakemore & Carston 2005).

Ce chemin inférentiel s'illustre facilement avec des cas comme (20) ou (21) :

- (20) Η Ελένη γλίστρησε και έπεσε.
Hélène a glissé et est tombée.
- (21) Και μία πορτοκαλάδα παρακαλώ!
Et un jus d'orange s'il vous plaît !

En (20), les deux conjoints sont explicitement présents. Des éléments encyclopédiques (le fait qu'on ne peut glisser et tomber en même temps, que glisser est une cause évidente de chute, etc.) orientent pragmatiquement l'interprétation vers une causalité temporellement ordonnée. La solidarité des deux conjoints est assurée par cette interprétation qui permet d'unir dans un seul ensemble une sorte de *cluster* d'événements faisant sens ensemble, leur lien unifiant étant fourni par la causalité. *Glisser* et *tomber* forment ici ensemble une sorte d'événement global décrit par la conjonction de ses sous-parties organisées pragmatiquement par la causalité ; la sous-partie sur laquelle il convient de porter l'attention principale est le résultat – la chute. En (21), l'ensemble initial auquel il convient d'ajouter la commande de jus d'orange est implicite, mais le lien avec lui est simple à reconstruire. C'est typiquement un énoncé que l'on peut prononcer après que quelqu'un d'autre a exprimé son souhait ou lorsqu'une première commande arrive à table. Là

aussi, la pertinence se trouve dans le fait qu'on ajoute à cet ensemble un élément auquel il faut accorder une attention particulière.

Mais dans le cas où le résultat de ces premières étapes n'est pas concluant, ou s'il est impossible de les suivre pour des raisons formelles ou pragmatiques, il existe des solutions alternatives. Comme ces solutions sont conventionnelles dans une langue donnée, elles sont susceptibles d'une subtile variabilité interlinguistique. C'est ainsi que dans le cas où *καί* apparaît dans un environnement structurel et contextuel qui ne permet pas de retrouver un conjoint et de traiter les deux parties connectées comme un seul ensemble solidaire, seule la base « additive attentionnelle » est activée, orientant l'interprétation vers d'autres enrichissements, comme l'intensité, l'explication ou le remplissage (ang. : *filler*). En reprenant les exemples déjà mentionnés d'usages non-conjonctifs de *καί* (12) à (14), on peut imaginer comment ces étapes se déroulent.

On peut admettre sans grande difficulté que dans (12) l'intensifieur concerne directement l'idée d'un ajout marqué comme particulièrement pertinent. Non seulement il s'est produit ceci ou cela, mais en outre, de manière particulièrement pertinente car inattendue, Yannis m'a appelé. Ici, *καί* agit essentiellement comme une sorte de marqueur de focus, c'est-à-dire un attracteur d'attention sur la pertinence de ce qu'il introduit. En ce qui concerne l'interprétation explicative, il est facile de montrer que l'explication peut également se saisir comme une structure où l'explication se présente comme l'ajout pertinent qui fournit la justification énonciative : ici, (13) peut se comprendre comme communiquant quelque chose comme *Je te demande de venir, et ceci car papa nous attend*. Enfin, la fonction de remplissage se laisse appréhender comme introduisant une demande attentionnelle : en (14), l'important est donné par ce nouvel ajout au discours : qu'on me laisse quelque chose à manger.

6. Remarques conclusives

Un avantage de cette approche procédurale est qu'il est alors naturel de s'attendre à des variations interlinguistiques subtiles, comme on l'observe entre le français et le grec, en particulier quand la notion de conjonction logique semble impossible à appliquer à elle seule. Certaines différences fines entre les langues peuvent ainsi s'expliquer par le caractère procédural, qui procède d'une forme de convention grammaticale, probablement dans un univers limité des possibles, plutôt que sur le système de représentation conceptuelle et les aptitudes inférentielles humaines générales.

Dans le même esprit, on peut aussi remarquer une préférence, dans les combinaisons SN *et* SN, pour une lecture distributive en grec et en français, mais pas en anglais qui semble préférer une lecture cumulative (*cf.* de Saussure & Sthioul 2002 pour l'argumentaire à ce sujet, mais voir aussi Ducrot 1966 pour des observations initiales sur cette question en français) :

- (22) I like cookies and applesauce.
[lecture cumulative favorisée : le locuteur aime les deux ensemble]
- (23) J'aime les biscuits et la compote.
[lecture distributive favorisée : le locuteur aime les deux indépendamment l'un de l'autre]
- (24) Μου αρέσουν τα μπισκότα και η σως μήλου.
litt. Me plaisent les biscuits et la compote.
'J'aime les biscuits et la compote'
[lecture distributive favorisée : le locuteur aime les deux indépendamment l'un de l'autre]

Cela ne signifie pas que l'autre lecture soit impossible : une lecture distributive reste possible en anglais et une lecture cumulative est possible en grec et en français, par implicature, mais le système linguistique est ainsi structuré dans ces langues que des alternatives sont attendues s'il s'agit de signaler ces autres lectures ('avec' en français). Il s'agit ici simplement de souligner que la subtilité des variations interlinguistiques sur des expressions aussi fortement réputées universelles que la conjonction logique sont observables largement : il ne s'agit évidemment pas que d'un phénomène propre à la comparaison entre le grec et le français.

Enfin, il faut également relever que les conjonctions dans des langues comme le français, l'anglais ou le grec empêchent d'interpréter une relation d'inversion temporelle, et cela même en présence de contraintes pragmatiques très fortes. Ce fait a été montré pour l'anglais par Bar-Lev et Palacas (1980) ; c'est également le cas en français (Gómez Txurruka 2000 ; de Saussure & Sthioul 2002) et il se trouve que le grec και comporte la même contrainte ; dans les exemples suivants, la seule lecture possible conserve l'ordre temporel progressif en dépit de la relation causale disponible, ce qui la rend contre-intuitive en dehors d'un contexte particulier où Hélène peut glisser après être tombée :

- (25) (?) Helen fell and slipped.
(26) (?) Hélène est tombée et a glissé.
(27) (?) Η Ελένη έπεσε και γλίστρησε.

Or si c'est là une contrainte rigide (qui ne se lève que dans des interprétations métalinguistiques, du type *non seulement P, mais également Q*, voir Blakemore & Carston 1999), il faut admettre qu'elle est *encodée* rigidement, ou qu'elle est une conséquence d'une propriété sémantique encodée rigidement, et non d'une inférence pragmatique optionnelle et sensible au contexte. Parallèlement, et c'est bien là le plus important, on observe qu'une telle contrainte ne semble pas pouvoir être prédite sur la base de la conjonction logique, qui ne dit rien en elle-même du temps. Nous remarquons à ce sujet que cette contrainte est en revanche très compatible avec la notion d'addition, qui a d'évidentes affinités avec la narration ou le listage (la conjonction est compatible avec les listes atemporelles) mais qui s'accorde

beaucoup moins bien avec l'analepse, à moins qu'il s'agisse d'articuler des énonciations, comme avec le *καί* explicatif.

Il ressort de tout ceci que si les concepts sont des éléments cognitifs infiniment modulables au gré des contextes dans lesquels une expression linguistique « représentationnelle » les active, les expressions procédurales sont au contraire « rigides » (Escandell-Vidal & Leonetti 2011), fondamentalement conditionnées par une langue donnée, et que donc, contrairement à ce qui semble évident pour le sens commun, la variation interlinguistique grammaticale, procédurale, est beaucoup plus profonde et complexe que la variation lexicale pourtant plus facile à identifier. Or les études qui ont privilégié l'analyse des connecteurs logiques comme étant strictement logiques ont souvent sacrifié les différences interlinguistiques fines sur l'autel de la vériconditionnalité, rejetant tout ce qui dépasse du rasoir d'Occam dans un fourre-tout couramment appelé *pragmatique* mais qui n'a guère à voir avec la pragmatique telle qu'elle se pratique aujourd'hui.

Références bibliographiques

- ASSIMAKOPOULOS, S., 2015. Motivating the procedural analysis of logical connectives, *Nouveaux cahiers de linguistique française* 32, 59-70.
- BAR-LEV, S. & A. PALACAS, 1980. Semantic command over pragmatic priority, *Lingua* 51, 137- 146.
- BLAKEMORE, D., 1987. *Semantic Constraints on Relevance*, Oxford, Blackwell.
- BLAKEMORE, D., 2000. Indicators and procedures: *Nevertheless* and *but*, *Journal of Linguistics* 36:3, 463-486.
- BLAKEMORE, D., 2002. *Relevance and Linguistic Meaning*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BLAKEMORE, D. & R. CARSTON, 1999. The pragmatics of *and*-conjunctions: The non-narrative cases, *UCL Working Papers in Linguistics* 11, 1-20.
- BLAKEMORE, D. & R. CARSTON, 2005. The pragmatics of sentential coordination with *and*, *Lingua* 115:4, 569-589.
- CANAKIS, C., 1995. *KAI: The Story of a Conjunction*, PhD thesis, University of Chicago.
- CARSTON, R., 2002. *Thoughts and Utterances: The Pragmatics of Explicit Communication*, Oxford, Blackwell.
- DE SAUSSURE, L., 2005. Pragmatique procédurale et discours, *Revue de sémantique et pragmatique* 17, 101-125.
- DE SAUSSURE, L., 2011. On some methodological issues in the conceptual procedural distinction, V. Escandell-Vidal, M. Leonetti & A. Ahern (eds), *Procedural Meaning: Problems and Perspectives*, 55-79, Bingley, Emerald.
- DE SAUSSURE, L. & P. SCHULZ, 2009. Subjectivity out of irony, *Semiotica* 173:1-4, 397-416.

- DE SAUSSURE, L. & B. STHILOUL, 2002. Interprétations cumulative et distributive du connecteur *et*, *Cahiers de linguistique française* 24, 293-314.
- DE SAUSSURE, L. & T. WHARTON, 2020. Relevance, effects and affects, *International Review of Pragmatics* 12, 183-205.
- DUCROT, O., 1966. Logique et linguistique, *Langage* 1, 3-30.
- DUCROT, O., 1980. *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- ESCANDELL-VIDAL, V. & M. LEONETTI, 2011. On the rigidity of procedural meaning, V. Escandell-Vidal, M. Leonetti & A. Ahern (eds), *Procedural Meaning: Problems and Perspectives*, 81-102, Bingley, Emerald.
- ESCANDELL-VIDAL, V., M. LEONETTI & A. AHERN (eds), 2011. *Procedural Meaning: Problems and Perspectives*, Bingley, Emerald.
- GEIS, M. L. & A. M. ZWICKY, 1971. On invited inferences, *Linguistic Inquiry* 2:4, 561-566.
- GÓMEZ TXURRUKA, I., 2000. The meaning of *and* in a formal theory of discourse and dialogue, M. Poesio, D. Traum (eds), *Proceedings of Gotalog 2000*, Sweden.
- LEVINSON, S. C., 2000. *Presumptive Meanings: The Theory of Generalized Conversational Implicature*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- MAURI, C., 2008. *Coordination Relations in the Languages of Europe and beyond*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- MAURI, C. & J. VAN DER AUWERA, 2012. Connectives, K. Allan & K. M. Jaszczolt (eds), *The Cambridge Handbook of Pragmatics*, 377-401, Cambridge, Cambridge University Press.
- ROUCHOTA, V., 1998. Procedural meaning and parenthetical discourse markers, A. H. Jucker & Y. Ziv (eds), *Discourse Markers: Descriptions and Theory*, 97-126, Amsterdam, John Benjamins.
- SASAMOTO, R. & D. WILSON, 2016. Little words: Communication and procedural meaning, *Lingua* 175-176, 1-4.
- SPERBER, D. & D. WILSON, 1995 [1986]. *Relevance: Communication and Cognition*, Oxford, Blackwell.
- WILSON, D., 2011. The conceptual-procedural distinction: Past, present and future, V. Escandell-Vidal, M. Leonetti & A. Ahern (eds), *Procedural Meaning: Problems and Perspectives*, 3-32, Bingley, Emerald.
- WILSON, D. & D. SPERBER, 1993. Linguistic form and relevance, *Lingua* 90:1-2, 1-25.
- WILSON, D. & D. SPERBER, 1998. Pragmatics and time, R. Carston & S. Uchida (eds), *Relevance Theory: Applications and Implications*, 1-22, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Le lexème *mal* et sa traduction en grec

FOTEINI KAZALA

Sorbonne Université &
Université nationale et capodistrienne d'Athènes

Résumé

L'analyse contrastive du lexème mal et de sa traduction en grec moderne permet de se rendre compte du double statut sémantique de ce marqueur : il exprime soit la qualité, soit la quantité, soit les deux valeurs à la fois. L'hypothèse avancée est qu'il n'existe pas en grec d'adverbe avec le double sémantisme de mal, à savoir la signification en dessous de la norme qualitative et/ou quantitative. Dans les cas où le statut du lexème est ambigu, les traducteurs, dans le passage du français au grec, optent, très souvent, pour la négation syntaxique avec des adverbes fonctionnant comme éléments spécifiant la valeur exprimée par le lexème. L'examen qui suit s'appuie sur l'approche contrastive proposée par Guillemin-Flescher (1981, 1986), à savoir « l'organisation collective du discours », sur la théorie du domaine notionnel de Culioli (1990) et sur la théorie des maximes conversationnelles de Grice (1979).

Mots-clés : *mal*, valeur qualitative/quantitative, négation lexicale, négation syntaxique

1. Introduction

Le lexème *mal* constitue un lexème à sémantisme négatif polyvalent, bien que, selon un certain nombre de recherches (Gaatone 1990, Bacha 2001, Moline 2011), il ne fonctionne qu'en tant qu'adverbe de manière exprimant essentiellement une valeur qualitative.

Dans le cadre d'une recherche doctorale du phénomène de la négation en grec et en français, nous avons constaté que, dans les cas où l'énoncé français contenait le lexème *mal* dans une phrase positive en tant que *spécifieur-quantifieur*, les traducteurs en grec optaient pour la négation syntaxique, notamment au moyen de la particule négative *den* (den), mais en ajoutant un adverbe de manière exprimant, dans certains cas, tant la qualité que la quantité, comme dans l'exemple suivant :

- (1a) (U)n corps drapé de blanc dont **je distinguais mal** les formes mais dont je devinais l'identité. (PB¹, p. 179)
- (1b) (E)να λευκοντυμένο κορμί του οποίου **δεν διέκρινα καλά** το περίγραμμα αλλά μάντευα την ταυτότητα. (ΠΜ, p. 171)
- litt. Un habillé-de-blanc corps duquel *den_{part.nég.}* je-distinguais bien la forme mais je-devinais l'identité.

Notre corpus bilingue est constitué de documents relevant du discours écrit (romans, documents officiels du Parlement Européen) ou oral (discours prononcés pendant les séances du Parlement européen tirés de SOURCE, corpus parallèle français-grec, créé par l'Université de Chypre et disponible sur : <http://sourcecorpus.eu>). Nous nous proposons, dans cet article, d'examiner les valeurs de la qualité et de la quantité exprimées par le lexème *mal* dans différentes constructions syntaxiques, ainsi que le rôle crucial des quantifieurs et intensifieurs dans les traductions grecques² (tels que σωστά 'correctement', καλά 'bien', επαρκώς 'suffisamment'). L'objectif de cet examen est de repérer les raisons qui poussent les traducteurs à choisir la négation syntaxique dans les cas où ils rencontrent ces constructions. Dans notre analyse, nous nous référons souvent au contexte étendu des énoncés étudiés³.

Notre hypothèse principale est la suivante : les traducteurs, dans le passage du français au grec, privilégient très souvent la négation syntaxique avec des adverbes spécifieurs de la valeur exprimée, parce qu'il n'existe pas en grec d'adverbe avec le double sémantisme de *mal*, à savoir la signification en dessous de la norme qualitative et/ou quantitative.

Pour notre analyse nous adopterons les types d'approches suivants :

- l'approche contrastive proposée par Jacqueline Guillemin-Flescher (1981), et plus particulièrement l'hypothèse de « l'organisation collective du discours » (1986) ;
- la théorie du domaine notionnel d'Antoine Culioli (1990) ; et
- la théorie des maximes conversationnelles d'Herbert Paul Grice (1979).

En effet, selon Guillemin-Flescher (1986 : 59-60), l'analyse langagière repose sur trois niveaux complémentaires : le niveau des « contraintes syntaxiques incontournables », qui concerne notamment les contraintes

¹ Les abréviations des titres des exemples cités sont données dans la bibliographie.

² Nous avons, également, trouvé une autre structure qui traduit ce lexème, celle où le sens correspondant à *mal* prend la forme du préfixe *κακο-*, mais cela uniquement dans notre corpus littéraire et dans des énoncés où *mal* modifie le verbe *dormir* :

i. Il n'était pas rasé, et donnait l'impression **d'avoir mal dormi**. (P., p. 214)

Ήταν αζύριστος, έμοιαζε **να κακοκοιμήθηκε**. (Π., p. 210)

litt. Il-était non-rasé il-semblait *na_{part.subj.}* il-a-mal-dormi.

³ En étudiant le cas de *bien*, Moline (2012 : 9) fait remarquer que « le co-texte ou le contexte permettent le cas échéant de trancher » entre les valeurs quantifiante et qualifiante véhiculées par le lexème.

linguistiques, le niveau de « l'organisation particulière du discours », qui concerne plus particulièrement la théorie de la traduction des textes littéraires, et le niveau de « l'organisation collective du discours ». Selon Grammenidis (2009 : 88, 93), ce dernier niveau enregistre de manière systématique la préférence pour des formes et des structures précises de la langue-cible, lors de la traduction, et l'auteur tente de définir les critères qui déterminent les choix des traducteurs. En suivant cette approche, nous essaierons de rendre compte de la préférence des traducteurs pour des structures syntaxiquement négatives, phénomène qui, vu son apparition systématique, ne peut en aucun cas constituer un choix fortuit et arbitraire.

La théorie du domaine notionnel de Culioli (1990) examine le domaine d'occurrences d'une notion pour la construction duquel on tient compte de zones topologiques : l'intérieur (I), l'extérieur (E) et la frontière (F). Cette théorie ne distingue pas de niveaux d'analyse linguistique séparés entre eux, ce qui nous permettra de tenir globalement compte des paramètres qui relèvent de différents niveaux et qui sont déterminants pour l'emploi de la négation syntaxique de la part des traducteurs qui traduisent vers le grec.

Enfin, pour examiner le lexème *mal* et sa traduction sous l'angle pragmatique, nous allons nous référer au *principe de coopération* proposé par Grice (1979), et plus précisément aux *maximes conversationnelles* que le philosophe introduit, à savoir la maxime de quantité, la maxime de qualité (de véridicité), la maxime de relation (de pertinence) et la maxime de modalité (de manière) (Grice 1979 : 61).

Étant donné que le corpus d'étude de la présente analyse est un corpus bilingue et qu'il est constitué d'énoncés traduits du français au grec, nous considérons que l'examen à l'aide de la combinaison de ces trois approches peut mieux révéler le statut sémantique du lexème *mal* tout en justifiant le choix de la négation syntaxique dans la traduction. Plus précisément, les approches de Guillemain-Flescher et de Culioli concourent à notre analyse de manière décisive, vu leur caractéristique principale de ne pas distinguer de niveaux d'analyse. En effet, ces approches permettent de démontrer le rôle de différents paramètres morphosyntaxiques et sémantiques qui définissent les choix des traducteurs grecs, à savoir le rôle des spécificateurs-quantificateurs, tels que *καλά* 'bien' ou *επαρκώς* 'suffisamment', éléments qui spécifient la valeur exprimée par le lexème *mal* dans les traductions grecques. Étant donné qu'il s'agit d'adverbes de quantification qui peuvent aussi fonctionner comme spécificateurs, il nous semble nécessaire d'appuyer notre analyse sur des approches qui combinent l'examen des énoncés au moyen de la syntaxe et de la sémantique. Par ailleurs, la combinaison de ces approches avec celle de Grice démontre clairement la dimension pragmatique et le rôle crucial du contexte pour les choix des traducteurs grecs.

2. Le double statut sémantique de *mal*

L'idée qui prévaut dans les recherches existantes est que *mal* ne pourrait exprimer que la qualité, puisqu'il est employé par le locuteur pour exprimer « un jugement négatif [...] quant à la qualité de réalisation du procès » (Moline 2011 : 314).

Or, parmi les définitions de l'adverbe proposées dans les dictionnaires, on en trouve une qui révèle clairement son côté quantitatif : « Insuffisamment (en qualité ou quantité) » (*Le Robert Micro* 1998 : 795). Telle est aussi la position de Bacha (2001 : 17)⁴ selon qui « *mal travailler*, ce n'est pas *ne pas travailler*, c'est *travailler* mais *mal*, c'est-à-dire "autrement qu'il ne faut" et donc en particulier "insuffisamment" ».

L'expression de la valeur quantitative est assez évidente dans la structure *mal* + participe passé, très souvent traduite en grec par la structure $\delta\epsilon\nu$ + verbe + quantifieur :

- (2a) La biotechnologie est encouragée par d'énormes intérêts économiques **mal contrôlés**. (SOURCE)
- (2b) Η βιοτεχνολογία προωθείται από τεράστια συμφέροντα που **δεν ελέγχονται επαρκώς**.
- litt. La biotechnologie est-promue par énormes intérêts que $\text{den}_{\text{part.nég}}$ sont-contrôlés suffisamment.

Dans l'exemple en question, le sémantisme quantitatif du lexème est préservé par l'adverbe *επαρκώς* 'suffisamment'.

Le fait que *mal* exprime la quantité, dans certains de ses emplois, se vérifie également par la possibilité du lexème d'être remplacé par le lexème *peu* dans la structure verbe + *mal* :

- (3a) Certains collègues, manifestement, **connaissent mal** la fonction du législateur. (SOURCE)
- (3b) Ορισμένοι συνάδελφοι, προφανώς, **δεν γνωρίζουν καλά** το καθήκον του νομοθέτη.
- litt. Certains collègues évidemment $\text{den}_{\text{part.nég}}$ ils-connaissent bien le devoir de le-législateur.
- (4a) Certains collègues, manifestement, **connaissent peu** la fonction du législateur.
- (4b) Ορισμένοι συνάδελφοι, προφανώς, **δεν γνωρίζουν καλά** το καθήκον του νομοθέτη.
- litt. Certains collègues manifestement $\text{den}_{\text{part.nég}}$ ils-connaissent bien le devoir de le-législateur.

Dans l'exemple (3), *peu* est substituable à *mal* et pourrait permettre au traducteur grec de proposer une traduction légèrement modifiée (exemple 4),

⁴ Bacha (2001 : 22), dans son article sur le déterminant adverbial *pas mal de*, souligne que « *pas* nie l'indication de la petite quantité que véhicule *mal*, cette dernière interprétation n'étant pas de l'ordre de l'intuition immédiate mais construite à partir de l'observation de la signification de *mal* comme préfixe ».

si on interprète *καλά* ‘bien’ comme un quantifieur. Cette possibilité de substitution dépend bien évidemment du contexte linguistique, à savoir du sémantisme du verbe et de l’adverbe qui fonctionne comme quantifieur dans la traduction grecque.

Il existe pourtant des exemples où on assiste à une valeur double de *mal* : le lexème, dans ces cas-là, pourrait être interprété comme ayant soit une valeur quantitative soit une valeur qualitative. Ce phénomène est plus évident dans les structures où *mal* fonctionne en tant que modifieur d’un verbe (cf. exemple 3), d’autant plus que le traducteur doit tenir également compte du sémantisme du verbe utilisé (ce qui sera analysé par la suite). Pour lever cette ambiguïté dans ces cas de figure, les traducteurs ont très souvent tendance à utiliser la négation syntaxique accompagnée d’un spécifieur-quantifieur, tel que *καλά* ‘bien’ :

- (5a) Vous me connaissez **mal** ! (PR, p. 357)
 (5b) Δεν με ξέρετε **καλά**! (KM, p. 303)
 litt. den_{part.nég.} me vous-connaissiez bien.
 (6a) Les affaires marchaient **mal**. (AN, p. 202)
 (6b) Οι δουλειές δεν πήγαιναν **καλά**. (MA, p. 184)
 litt. Les affaires den_{part.nég.} allaient bien.

Nous considérons que le choix de l’adverbe grec *καλά* ‘bien’ n’est pas fait au hasard par le traducteur. En effet, *καλά* ‘bien’ est un adverbe au sémantisme ambigu : il peut exprimer tant la qualité, en tant qu’équivalent de *σωστά* ‘correctement’, *με το σωστό τρόπο* ‘de la bonne manière’, que la quantité, comme équivalent de *πολύ* ‘beaucoup’. Cette ambiguïté s’observe également dans le cas de *bien*, l’équivalent de *καλά* en français. Selon Martin (1990 : 82), *Il a bien mangé* exprime soit que « la qualité de son repas a été bonne », soit qu’« il a beaucoup mangé ». L’énoncé *Il a bien mangé* pourrait, également, signifier, d’un point de vue quantitatif, tout simplement ‘suffisamment’. Dans les exemples examinés, le sémantisme des verbes des énoncés français est compatible avec les deux interprétations. Nous pouvons, par conséquent, supposer que c’est justement cette ambiguïté de sens de *mal* qui incite le traducteur à utiliser l’adverbe *καλά* ‘bien’.

Nous avançons par conséquent l’hypothèse que c’est cette ambiguïté par rapport à la valeur exprimée et le sémantisme de *mal* qui conduit le traducteur à opter pour la négation syntaxique avec l’adverbe *καλά* en tant qu’élément spécifiant cette valeur : c’est cet élément qui signale dans les traductions grecques le point exact dans l’échelle de valeurs exprimées par le lexème français *mal*, qui est traduit au moyen de la négation syntaxique *δεν* et d’un marqueur aussi bien quantitatif que qualitatif, tel que *καλά*.

2.1. *Mal* et la théorie du domaine notionnel

Notre objectif principal étant toujours de justifier la préférence des traducteurs pour la négation syntaxique lorsqu’ils doivent interpréter un lexème à sémantisme négatif tel que *mal*, nous allons également recourir à la

théorie de la construction du domaine notionnel de Culioli (1990). Selon ce linguiste, le domaine notionnel est le domaine d'occurrences d'une notion. Lors de la construction de ce domaine, il faut tenir compte de trois zones topologiques : l'intérieur (I), l'extérieur (E) et la frontière (F). À l'intérieur appartiennent toutes les occurrences de la notion qui se trouvent autour du centre organisateur, à savoir du type, du prédicat par excellence. Les occurrences qui ne sont pas identifiables au centre organisateur appartiennent à l'extérieur. Enfin, la frontière contient les occurrences qui présentent un petit degré de différenciation par rapport au type, ce qui les empêche d'être intégrées à l'intérieur ou à l'extérieur (voir également Delveroudi 1995 : 354-355).

Ci-dessous un exemple où *mal* est spécifieur d'un participe passé :

- (7a) Ils se sentent **mal informés**, ils ne se sentent pas informés en détail.
(SOURCE)
- (7b) Αισθάνονται ότι **δεν έχουν ενημερωθεί καλά**, ότι δεν έχουν ενημερωθεί επαρκώς.
- litt. Ils-se-sentent que den_{part.nég.} ils-ont-été-informés bien que den_{part.nég.} ils-ont-été-informés suffisamment.

Dans cet énoncé, la notion représentant le centre organisateur est celle de « l'information » : soit on est informé, ce qui exprime une valeur positive, soit on n'est pas informé, ce qui exprime une valeur négative. Si on est informé, cela nous renvoie vers l'intérieur, tandis que, si on n'est pas informé, on a affaire à l'extérieur. Le cas de *mal informé* de l'exemple semble renvoyer à la frontière, vers un point qui est proche de l'extérieur, puisque la construction *mal* + participe passé différencie l'occurrence de celles qui se trouvent à l'intérieur du domaine. Cependant, *mal* laisse, d'un point de vue qualitatif, mais aussi quantitatif, des possibilités d'information relative, même s'il s'agit d'une information moindre et en même temps de mauvaise qualité. Cela empêche la sortie totale vers l'extérieur du domaine notionnel et, par conséquent, on reste sur la frontière. Selon Culioli (1985 : 60), la sortie (du domaine notionnel) est possible même dans les cas où on conserve le contact, étant donné que, comme dans notre exemple, *mal informé* ne signifie pas 'pas du tout informé' mais plutôt 'très peu informé' ou 'informé de mauvaise manière'. La traduction grecque, en revanche, au moyen de la négation syntaxique renvoie à l'extérieur. Dans ce cas, c'est le spécifieur-quantifieur *καλά* 'bien' qui empêche la sortie absolue du domaine notionnel, et la traduction *δεν έχουν ενημερωθεί καλά* 'ils ne sont pas bien informés' porte, par conséquent, sur la frontière. Ce que confirme l'adjonction de la phrase *δεν έχουν ενημερωθεί επαρκώς* 'ils ne sont pas suffisamment informés', une phrase appositive⁵ qui précise, au moyen du terme *επαρκώς*

⁵ Sur les phrases appositives qui précisent une phrase antécédente voir également Corblin et Vlachou (2016).

‘suffisamment’, l’interprétation quantitative de καλά ‘bien’ (δεν έχουν ενημερωθεί επαρκώς ‘ils ne sont pas suffisamment informés’).

Par ailleurs, il faut signaler deux propriétés que le lexème *mal* partage avec la négation syntaxique française :

- d’une part, il peut représenter la quantité, ce qui constitue un point commun avec *pas*, un marqueur qui est considéré par Culioli (1985 : 49) comme étant « la quantité minimale, positive de l’occurrence d’une certaine propriété donnée »⁶ ;
- d’autre part, il peut aussi être considéré comme l’inverseur de l’orientation, ce qui le rapproche de *ne*, qui joue ce rôle dans la construction du domaine notionnel.

Le marqueur négatif grec *δεν* présente également la propriété d’inverseur de l’orientation, puisqu’il renvoie vers l’extérieur. Par ailleurs, la suite *δεν... καλά*, qui accompagne le verbe dans la traduction grecque, contribue à l’impossibilité de construire la sortie du domaine et préserve, en même temps, le double sémantisme de *mal* dans l’énoncé français (voir exemple 7).

Par conséquent, *mal* en français et la suite *δεν... καλά* en grec partagent une même propriété, celle de l’« inverseur ». Le cadre théorique du domaine notionnel nous aide à comprendre cette similitude entre les deux constructions, française et grecque, et nous permet de justifier le choix des traducteurs grecs.

En d’autres termes, nous avons, dans les deux langues, les mêmes opérations qui sont marquées de façon différente : en français au moyen de la négation lexicale (*vous me connaissez mal*) et en grec au moyen de la négation syntaxique (*δεν με ξέρετε καλά*). La plupart des fois, c’est la présence d’un quantifieur (*καλά*), dans la traduction grecque, qui exclut la possibilité de considérer cette dernière comme négation totale.

2.2. Le côté pragmatique de *mal*

La préférence des traducteurs pour la négation syntaxique pourrait également être justifiée, sur le plan pragmatique, au moyen des maximes conversationnelles proposées par Grice (1979).

- (8a) Dans son rapport, la Commission a abouti à la conclusion que les citoyens de l’Union ne pouvaient jouir pleinement de leurs droits parce qu’ils les **connaissent mal**. (Décision de la Commission européenne, 2012/1093, EUR-Lex)

⁶ Le marqueur *pas* est un exemple très représentatif du développement cyclique de la négation connu sous le nom de « cycle de Jespersen », où le linguiste illustre dans son œuvre (1917) le parcours de la négation dans trois langues, le français, l’anglais et le danois. Le cycle qu’a parcouru la négation française est décrit de la manière suivante : le marqueur *pas* constituait une forme indiquant la quantité minimale ; il est par la suite devenu le renforceur de la particule *ne*, et est finalement l’élément exprimant la négation par excellence.

- (8b) Η Επιτροπή στην έκθεσή της κατέληξε στο συμπέρασμα ότι οι πολίτες της Ένωσης δεν ασκούν τα δικαιώματά τους διότι **δεν τα γνωρίζουν**.
 litt. La Commission dans son rapport a abouti à la conclusion que les citoyens de-la Union ^{den_{part.nég.}} exercent leurs droits parce-que ^{den_{part.nég.}} les ils-connaissent.

Dans cet énoncé tiré d'un document officiel, il y a une phrase affirmative avec la structure verbe + *mal*, un terme sémantiquement négatif, tandis que, dans la traduction grecque de l'énoncé, on observe de nouveau une phrase négative.

Selon Francis Corblin (communication personnelle, 31 octobre 2018), bien que le nombre des caractéristiques positives que l'on peut attribuer à un objet soit assez grand mais limité, les propriétés « négatives » de ce même objet sont infinies. Si par conséquent on se réfère à une propriété que quelqu'un ou quelque chose n'a pas, il serait normal de penser, en s'appuyant sur les maximes de Grice, que cette information négative constitue une propriété dont l'absence mérite d'être signalée. Si par exemple on décrit une salle de cours, on a la possibilité de donner tout type de propriété positive, si elle est vraie. On pourrait ainsi dire : *Il y a un chien dans cette salle !* Par contre, pour signaler une propriété négative, telle que *il n'y a pas de tableau dans cette salle* il faut que cette propriété prenne sens par rapport à un cadre de référence standard. La présence d'un tableau dans une salle de cours est une propriété bien connue et typique.

En examinant l'exemple (8), on s'aperçoit d'un premier point commun entre le lexème *mal* et la négation syntaxique : ils se réfèrent à une propriété que les citoyens de l'Union n'ont pas, alors qu'ils devraient normalement l'avoir : la connaissance de leurs droits. En s'appuyant sur les maximes de qualité, de relation et de manière de Grice, on conclut que l'absence de cette propriété mérite d'être signalée, puisque la propriété en question est normalement attendue pour des citoyens appartenant à un cadre commun, celui de l'Union européenne.

Il reste à préciser pourquoi le traducteur grec choisit la négation syntaxique pour exprimer l'absence de cette propriété attendue. Examinons de nouveau l'exemple (8) :

- (8a) Dans son rapport, la Commission a abouti à la conclusion que les citoyens de l'Union ne pouvaient jouir pleinement de leurs droits parce qu'**ils les connaissent mal**. (Décision de la Commission européenne, 2012/1093, EUR-Lex)

La maxime, qui semble être violée dans cet exemple, est celle de la manière, suivant laquelle il faut être clair, bref et méthodique, autrement dit ne pas parler de manière ambiguë. L'emploi du lexème *mal* contribue à une sorte d'ambiguïté au niveau sémantique, bien que l'information soit donnée de manière brève et méthodique. *Mal* dans l'exemple en question pourrait exprimer tant la qualité (mauvaise connaissance) que la quantité

(connaissance insuffisante). Il nous semble que cette ambiguïté disparaît dans le cas de la traduction grecque :

- (8b) Η Επιτροπή στην έκθεσή της κατέληξε στο συμπέρασμα ότι οι πολίτες της Ένωσης δεν ασκούν τα δικαιώματά τους διότι **δεν τα γνωρίζουν**.
 litt. La Commission dans son rapport a-abouti à-la conclusion que les citoyens de-la Union *den_{part.nég.}* exercent leurs droits parce-que *den_{part.nég.}* ils-ils-connaissent.

La négation syntaxique utilisée par le traducteur contourne en partie la possibilité d'existence d'ambiguïté sémantique, puisque la lecture du lexème *mal* qui semble dominer est quantitative : les citoyens ne connaissent pas suffisamment leurs droits. Cela n'exclut évidemment pas la possibilité d'une lecture qualitative : les citoyens connaissent leurs droits de manière erronée. Il semble que, bien que ces deux contenus soient distincts, ils se combinent. Par conséquent, le traducteur n'aurait pas pu choisir la négation lexicale (έχουν κακή γνώση γι' αυτά = ils en ont une mauvaise connaissance, τα γνωρίζουν λίγο = ils les connaissent peu ou encore έχουν ανεπαρκή γνώση ως προς αυτά = ils en ont une connaissance insuffisante), puisqu'il aurait probablement diffusé une information qui n'est pas vraie, l'interprétation du marqueur étant ambiguë : on ne peut dire clairement si *mal* constitue dans l'exemple (8) un marqueur quantitatif ou qualitatif.

Par ailleurs, il existe une autre raison qui conduit le traducteur à opter pour la négation syntaxique. D'une part, comme en français, où l'énoncé *les citoyens ne connaissent pas leurs droits* ne renverrait pas forcément à la méconnaissance absolue, en grec aussi la négation syntaxique dans l'énoncé *οι πολίτες δεν γνωρίζουν τα δικαιώματά τους* exprime plutôt une connaissance imparfaite qui n'est pas nécessairement nulle. Il s'agit du fonctionnement de la négation syntaxique qui, dans les deux langues, suggère une lecture affaiblie des contenus *ils ne connaissent pas* et *δεν γνωρίζουν*, une lecture qui penche plutôt vers le côté quantitatif. D'autre part, ce qui contribue à cette valeur plutôt quantitative de *mal*, c'est la sémantique du verbe *connaître*⁷ qui permet une lecture scalaire, idée renforcée par l'impossibilité de commutation avec le verbe *savoir* :

⁷ Même constat dans l'exemple (4) que nous reprenons ici :

- (4a) Certains collègues, manifestement, **connaissent mal** la fonction du législateur. (SOURCE)
 (4b) Ορισμένοι συνάδελφοι, προφανώς, **δεν γνωρίζουν καλά** το καθήκον του νομοθέτη.
 litt. Certains collègues manifestement *den_{part.nég.}* ils-connaissent bien le devoir du législateur.

Dans ce cas, cependant, la lecture quantitative de *mal* est mise en évidence au moyen de l'adverbe *καλά* dans la traduction grecque.

- (9a) Dans son rapport, la Commission a abouti à la conclusion que les citoyens de l'Union ne pouvaient jouir pleinement de leurs droits parce qu'**ils les savent mal**.

Dans le cas du verbe *ξέρω* 'savoir', cette commutation est pourtant possible en grec :

- (9b) Η Επιτροπή στην έκθεσή της κατέληξε στο συμπέρασμα ότι οι πολίτες της Ένωσης δεν ασκούν τα δικαιώματά τους διότι **δεν τα ξέρουν**.
 litt. La Commission dans son rapport a-abouti à-la conclusion que les citoyens de-la Union den_{part.nég.} exercent leurs droits parce-que den_{part. nég.} les ils-savent.

Il ne faut pourtant pas négliger la différence par rapport à l'interprétation scalaire des verbes *ξέρω* 'savoir' et *γνωρίζω* 'connaître' : *ξέρω τα δικαιώματά μου* 'je sais mes droits' renvoie à une connaissance générale de mes droits (je sais bien que j'ai des droits), tandis que *γνωρίζω τα δικαιώματά μου* 'je connais mes droits' signifie que je connais bien mes droits. C'est la raison pour laquelle le traducteur a omis l'emploi de l'adverbe *καλά* 'bien' dans la traduction grecque de l'exemple (8b) : dans l'énoncé *δεν γνωρίζουν καλά τα δικαιώματά τους* 'ils ne connaissent pas bien leurs droits', l'adverbe *καλά* 'bien' pourrait être considéré comme une redondance, vu le sémantisme du verbe *connaître*.

Ce dernier constat vérifie, par ailleurs, l'importance des spécificateurs-quantificateurs lors de la traduction de termes tels que *mal* : ces éléments spécifiant la valeur signalent un point exact dans une échelle des valeurs, leur rôle est par conséquent décisif.

3. Conclusion

Il résulte de ce qui précède que la raison principale pour laquelle les traducteurs grecs privilégient la négation syntaxique accompagnée d'un spécifieur-quantifieur lorsqu'ils doivent traduire le lexème *mal* est le double sémantisme du lexème.

Les conclusions qu'on pourrait tirer de l'analyse contrastive effectuée dans ce travail sont les suivantes :

Le lexème *mal* présente la particularité d'avoir un double statut sémantique. Il signifie 'insuffisant', ce qui renvoie à l'expression d'une valeur quantitative, ou/et 'non conforme à la norme', signification qui exprime une valeur qualitative.

Il y a des cas où on pourrait distinguer ces valeurs, et d'autres où on observe une ambiguïté.

Dans les cas où *mal* exprime tant la quantité que la qualité, les traducteurs optent pour la négation syntaxique et un spécifieur-quantifieur de la valeur exprimée, tel que *καλά* 'bien' :

(10a) Ce n'est pas une solution si ce travail est **mal payé**. (SOURCE)

(10b) Αυτή δεν είναι λύση, αν η εργασία **δεν αμείβεται καλά**.

litt. Cette den_{part.nég.} elle-est solution si le travail den_{part.nég.} est-payé bien.

Le rôle du spécifieur-quantifieur dans cet exemple, ainsi que dans tous les exemples examinés dans cet article, est crucial, puisque c'est l'élément qui détermine le point exact dans l'échelle des valeurs exprimées par le lexème *mal*. C'est la construction *δεν* + verbe + spécifieur-quantifieur qui est utilisée dans les traductions, chaque fois que le sémantisme du lexème est ambigu. La sémantique du verbe utilisé constitue aussi un facteur déterminant pour le choix des traducteurs grecs. En effet, si le sémantisme des verbes français et grec le permet, ils ne choisissent que la négation syntaxique lors de la traduction, étant donné que l'existence parallèle d'un spécifieur-quantifieur pourrait conduire à une redondance par rapport au sens exprimé et par conséquent à une interprétation erronée. Notre hypothèse est que les traducteurs grecs privilégient très souvent la négation syntaxique accompagnée des adverbes spécifieurs de la valeur exprimée, parce qu'il n'existe pas en grec d'adverbe ayant le double statut de *mal*, à savoir la signification en dessous de la norme qualitative et/ou quantitative.

La combinaison des trois approches nous aide à comprendre les similitudes qui existent entre le lexème *mal* en français et la construction *δεν* + verbe + spécifieur-quantifieur en grec et nous permet de justifier le choix de la négation syntaxique dans la traduction. D'une part, les approches de Guillemain-Flescher (1981, 1986) et de Culioli (1990) nous ont permis d'examiner les exemples de notre corpus sous deux niveaux différents d'analyse, syntaxique et sémantique, ce qui a mieux révélé le rôle des spécifieurs-quantifieurs dans les traductions. D'autre part, les maximes conversationnelles de l'approche de Grice (1979) ont démontré le rôle important du contexte étendu, ainsi que celui de la sémantique des verbes utilisés dans les énoncés examinés.

Références bibliographiques

- BACHA, J., 2001. Le déterminant adverbial *pas mal de*, *L'information grammaticale* 88, 16-22.
- CORBLIN, F. & E. VLACHOU, 2016. Une échelle de mesure pour la précision relative des quantifieurs : étude comparative français-grec, *Travaux de linguistique* 72, 49-71.
- CULIOLI, A., 1985. *Notes du séminaire de DEA 1983-1984*, Poitiers.
- CULIOLI, A., 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. 3, *Opérations et représentations*, Paris, Ophrys.
- [DELVEROUDI, R.] ΔΕΛΒΕΡΟΥΔΗ, Ρ., 1995. Εννοιολογικά πεδία και άρνηση: ο δείκτης *καν*, *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα* 16, 354-365, Θεσσαλονίκη.

- GAATONE, D., 1990. Éléments pour une description de *bien* quantifieur, *Revue de linguistique romane* 54, 211-230.
- [GRAMMENIDIS, S.] ΓΡΑΜΜΕΝΙΔΗΣ, Σ., 2009. *Μεταφράζοντας τον κόσμο του Άλλου: θεωρητικοί προβληματισμοί – Λειτουργικές προοπτικές*, Αθήνα, Διάλογος.
- GRICE, H.-P., 1979. Logique et conversation, *Communications* 30, 57-72.
- GUILLEMIN-FLESCHER, J., 1981. *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : problèmes de traduction*, Paris, Ophrys.
- GUILLEMIN-FLESCHER, J., 1986. Le linguiste devant la traduction, *Fabula* 7, 59-68.
- JESPERSEN, O., 1917. *Negation in English and Other Languages*, Copenhagen, A. F. Høst.
- MARTIN, R., 1990. Pour une approche vériconditionnelle de l'adverbe *bien*, *Langue française* 88, 80-89.
- MOLINE, E., 2011. *Bien, mal, pas mal* : évaluation qualifiante, quantitative et intensive, A. Gheorghiu, R. Malița, I. Marcu (éds), *Agapes francophones 2011 : études de lettres francophones*, 311-327, Timișoara, Mirton.
- MOLINE, E., 2012. Aperçu des emplois de *bien* en français contemporain, *Travaux de linguistique* 65, 7-26.
- REY, A. (éd.), 1998. *Le Robert Micro. Dictionnaire de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.

Corpus

- ΑΤΤΙΑ, Μ., 2006. *Alger la Noire*, Paris, Actes Sud (coll. « Babel noir »). (AN)
*Traduction grecque, Μ. Μηλολιδάκη. *Το μαύρο Αλγέρι*, Αθήνα, Πόλις, 2008. (ΜΑ)
- ΑΤΤΙΑ, Μ., 2007. *Pointe Rouge*, Paris, Actes Sud (coll. « Babel noir »). (PR)
*Traduction grecque, Ρ. Κολαϊτή. *Η κόκκινη Μασσαλία*, Αθήνα, Πόλις, 2009. (ΚΜ)
- ΑΤΤΙΑ, Μ., 2009. *Paris blues*, Paris, Actes Sud (coll. « Babel noir »). (PB)
*Traduction grecque, Ρ. Κολαϊτή. *Παρίσι μπλουζ*, Αθήνα, Πόλις, 2010. (ΠΜ)
- HOUELLEBECQ, Μ., 2001. *Plateforme*, Paris, Flammarion. (P)
*Traduction grecque, Κ. Κατσουλάρης. *Πλατφόρμα*, Αθήνα, Εστία, 2005. (Π)
- EUR-Lex. *L'accès au droit de l'Union européenne, Union européenne* (<http://eur-lex.europa.eu>)
- SOURCE. *Corpus parallèle français-grec en ligne*, Université de Chypre (<https://www.scopus.com/>)

Sur les relations synonymiques des verbes psychologiques en traduction*

MAVINA PANTAZARA

Université nationale et capodistrienne d'Athènes

Résumé

La présente étude porte sur les verbes psychologiques du français et du grec moderne que nous traitons selon deux niveaux d'analyse : l'un, intralinguistique, vise leurs propriétés syntaxiques, et notamment leurs relations synonymiques, voire paraphrastiques, avec les constructions nominales et adjectivales prédicatives qui leur sont morphologiquement associées ; l'autre, interlinguistique, rapproche les traductions qui leur sont attribuées dans les corpus de textes traduits. L'objectif est d'aborder les traductions possibles pour la reverbération d'un même sentiment en français et en grec, notamment à travers des procédés de traduction qui mettent en jeu un changement de catégorie grammaticale du prédicat de la phrase, et d'analyser les faits de traduction en termes de transformations syntaxiques en appliquant les principes du cadre théorique et méthodologique du lexique-grammaire.

Mots-clés : traduction, grammaire des sentiments, lexique-grammaire, transformations syntaxiques, relations d'équivalence

1. Introduction

L'objectif de cette étude est de montrer que les relations synonymiques, traditionnellement considérées comme relations relevant de la sémantique lexicale et limitées aux comparaisons entre mots isolés appartenant à la même catégorie grammaticale, seront mieux exploitables pour la traduction si elles sont analysées selon un dispositif théorique et méthodologique qui subordonne la sémantique, ainsi que la morphologie dérivationnelle, à la syntaxe. Ce dispositif est proposé par le lexique-grammaire, tel qu'il a été défini par Maurice Gross (1975), inspiré par la grammaire transformationnelle de Z. S. Harris. Le champ d'application de notre analyse est le lexique des sentiments en français et en grec moderne. Notre étude porte sur les verbes de sentiment ou d'affect (dits aussi *verbes psychologiques*) que nous traitons selon deux niveaux d'analyse : l'un,

*Nous tenons à remercier les relecteurs anonymes pour leurs remarques pertinentes et constructives qui nous ont permis d'améliorer la version finale de cet article.

intralinguistique, vise leurs relations synonymiques avec les constructions nominales et adjectivales prédicatives qui leur sont morphologiquement associées ; l'autre, interlinguistique, rapproche les différentes traductions qui leur sont attribuées dans les textes traduits et qui mettent en jeu un changement de catégorie grammaticale. Par exemple :

- (1a) On doit s'en **réjouir**.
 Πρέπει να **χαιρόμαστε**.
 litt. Il-faut que nous-nous-réjouissons¹
- (1b) On peut s'en **réjouir**.
 Μπορούμε να **είμαστε χαρούμενοι** γι' αυτό.
 litt. Nous-pouvons que nous-soyons joyeux pour ceci
- (1c) Je m'en **réjouis**.
 Η προσπάθεια αυτή με **χαροποιεί** ιδιαίτερα.
 litt. La démarche cette me réjouit particulièrement
- (1d) Pour cela aussi, je me **réjouis** de la prochaine législature.
Περιμένω και γι' αυτό **με χαρά** τη νέα κοινοβουλευτική περίοδο.
 litt. J'-attends aussi pour cela avec joie la nouvelle législative session
 (SOURCE : Europarl)

Nous nous proposons d'aborder la variété des traductions possibles pour la reverbération d'un même sentiment, notamment à travers des procédés « obliques² » de traduction, et d'analyser les faits de traduction en termes de transformations syntaxiques en appliquant les principes du lexique-grammaire. Dans ce sens, notre contribution s'inscrit dans deux champs de recherches plus larges. Le premier comprend celles qui étudient les sentiments du point de vue linguistique³ et qui portent, entre autres, sur l'identification des classes lexicales dénotant des sentiments-émotions-affects, leur catégorisation selon des critères sémantiques (agréables/désagréables, exogènes/endogènes, ponctuels/duratifs, etc.), la description des propriétés syntaxiques des verbes et des noms psychologiques, mais aussi les applications de la linguistique informatique (*sentiment analysis*). Le

¹ La traduction littérale des exemples n'est fournie que dans les cas où elle est nécessaire pour rendre compte des différences de structure entre le grec et le français.

² Le terme renvoie à la distinction proposée par Vinay et Darbelnet (1958) : la traduction « directe » (au moyen des procédés tels que la *traduction mot à mot*, l'*emprunt* et le *calque*) consiste à transposer les éléments de la langue source dans la langue cible, mais, lorsque cette opération s'avère impossible à cause des différences notamment structurelles entre langue source et langue cible, la traduction « oblique » s'impose (au moyen des procédés tels que la *transposition*, la *modulation*, l'*équivalence* et l'*adaptation*). Selon cette classification, le changement de la catégorie grammaticale que nous traitons ici est décrit comme un cas de figure de la transposition.

³ Cf. entre autres, Cislaru 2014 pour une synthèse des travaux sur le français, ou les textes réunis dans des volumes collectifs tels que Novakova & Tutin 2009, Nita & Valetopoulos 2018, pour ne citer que les plus récents, la littérature sur le sujet étant très vaste.

second est celui des études, plus récentes, qui s'intéressent aux sentiments du point de vue traductologique⁴ et qui ouvrent un terrain de recherche nouveau pour la traduction tant comme processus (intelligence émotionnelle et travail du traducteur) que comme produit (à travers les différences entre langues-cultures, types de textes à traduire et pratiques de la traduction, littéraire et spécialisée).

L'article s'inscrit dans la série de travaux sur les sentiments déjà réalisés dans le cadre de la grammaire transformationnelle harrissienne, et notamment sur le français (e.g. Balibar-Mrabti 1995, Gross 1995, Mathieu 1997, 1999) et sur le grec (e.g. Antoniou 1984, Pantazara *et al.* 2008, Giouli 2020), ainsi que de travaux comparatifs du grec et du français (e.g. Moustaki *et al.* 2008, Valetopoulos 2013, Lamprou & Valetopoulos 2020). Dans un premier temps, nous donnons d'abord (section 2) une brève description de la grammaire des sentiments en explicitant notre conception de la relation entre les deux notions, l'une sémantique, celle de synonymie, et l'autre syntaxique, celle de transformation ; nous présentons ensuite (section 3) la classification des verbes psychologiques dans les lexiques-grammaires des verbes du français et du grec. Dans un second temps (section 4), en nous appuyant sur des données empiriques puisées dans des corpus de textes traduits du français vers le grec, nous examinons les transformations intralinguistiques et les équivalences interlinguistiques qui induisent un changement de catégorie grammaticale. Nous voulons ainsi observer les contextes dans lesquels apparaît ce procédé de traduction et formuler quelques remarques sur les paramètres qui peuvent conditionner les choix effectués par les traducteurs.

2. Grammaire des sentiments : synonymie et transformations

Le lexique des sentiments constitue une classe intuitive qui rassemble tout prédicat désignant un sentiment. Dans l'optique harrissienne, le prédicat ne s'identifie pas à une seule catégorie morphologique, il est au contraire susceptible de réalisations multiples (verbe, nom, adjectif). Pour étudier ces réalisations, nous partons du principe fondamental du lexique-grammaire qui est que le sens minimal n'est pas localisé dans les mots mais dans des phrases. Ainsi, nous insérons les mots exprimant un même sentiment dans des phrases élémentaires (*i.e.* ayant la structure sujet-verbe-compléments essentiels) :

- (2a) Cette explosion d'arômes a **enthousiasmé** mes convives lors d'un barbecue familial.
- (2b) Très tôt, il s'était **enthousiasmé** pour « la cause » irlandaise.
- (2c) Vous serez **enthousiasmé** par la beauté des jardins de Villandry.
- (2d) Le discours du roi Mathias, reproduit par tous les journaux, souleva l'**enthousiasme** général.
- (2e) Acheter ou louer, le choix n'est guère **enthousiasmant**.

⁴ Cf. entre autres, Durieux 2007, Franzelli 2013, Hubscher-Davidson 2018, Krzyżanowska & Balačchi 2020.

- (2f) Les élèves sont **enthousiastes** à l'idée de produire des haïkus pour les partager.

(SketchEngine : French Web Corpus 2017)

Comme nous l'observons dans les phrases ci-dessus, il existe, pour un même sentiment, une série de constructions différentes (avec un V, un N ou un Adj) qui, conservant un invariant de sens (enthousiasme), appartiennent toutes au même paradigme syntaxique. Dans le cadre du lexique-grammaire, ces différentes constructions sont considérées comme reliées par l'intermédiaire de transformations morphologiques (nominalisation [V=N], adjectivation [V=A]) et permettent d'étendre le paradigme syntaxique d'un prédicat verbal, tout comme les opérations de changement de voix [passif] ou [moyen] étendent les paradigmes verbaux de conjugaison. Ainsi, à partir d'une phrase (2g) sont obtenues trois constructions différentes (passive, nominale, adjectivale) par le biais des trois transformations indiquées ci-dessous :

- (2g) La beauté des jardins **enthousiasme** les visiteurs.
 (2g) [Passif] = Les visiteurs sont **enthousiasmés** par la beauté des jardins.
 (2g) [V=N] = La beauté des jardins soulève l'**enthousiasme** des visiteurs.
 (2g) [V=A] = La beauté des jardins est **enthousiasmante** pour les visiteurs.

Les transformations sont définies comme des relations paraphrastiques non orientées, *i.e.* des relations d'équivalence, entre des paires de phrases simples qui visent à l'expression du même sémantisme tout en respectant « un principe (non explicite) d'invariance morphémique⁵ » (Gross 1975 : 27). Cette notion de transformation permet d'étendre ainsi la notion de la synonymie⁶ entre phrases élémentaires (*i.e.* constructions prédicatives verbales, nominales ou adjectivales) :

Nous adoptons un point de vue nouveau pour les relations de synonymie et de dérivation morphologique, nous les étendons à des relations entre phrases. Nous verrons que ces extensions généralisent la notion de transformation en étendant les classes d'équivalence sémantique entre les phrases élémentaires (Gross 1997 : 72).

La relation prédicative lie le sentiment à la personne qui l'éprouve (expérienceur ou lieu de l'affect), alors que la structure argumentale du

⁵ Ce principe implique que « quand deux phrases de même sens P₁ et P₂ sont liées par une transformation, les listes de morphèmes qui composent chacune d'elles doivent être très voisines : les morphèmes sémantiquement pleins (*i.e.* les V, N, Adj, autres que les opérateurs) doivent être les mêmes aux effacements près, les morphèmes vides (constantes comme les affixes, les prépositions, etc.) peuvent différer » (Gross 1975 : 27).

⁶ Cette notion de la synonymie recoupe la distinction entre « synonymie abstraite » (*i.e.* synonymie entre phrases) et « synonymie concrète » (*i.e.* synonymie entre mots) proposée par Balibar-Mrabti (1997).

prédicat est susceptible de comporter un complément désignant la cause qui déclenche ce sentiment, comme dans les phrases :

- (3a) Paul (se réjouit de + est joyeux de + ressent de la joie pour)⁷ la victoire de son équipe.
(3b) Ο Παύλος (χαίρεται + είναι χαρούμενος + νιώθει χαρά) για τη νίκη της ομάδας του.

Les études portant sur les sentiments tiennent aussi compte des emplois métaphoriques (e.g. *Marie est brûlée par la passion*), de la créativité lexicale (e.g. *Orangina, ça me pulpe*, Mathieu 2000, cité par Cislaru 2014), ainsi que des prédicats de sentiments figés (comme *rougir de honte* ou *déborder de joie*, Leeman 1991, cité par Cislaru 2014). Dans ce sens, l'élaboration d'une grammaire locale de l'expression des sentiments proposée par Gross 1995 permettrait de décrire de manière globale et plus systématique cette multitude de formes lexicales et syntaxiques.

3. Les verbes psychologiques dans le lexique-grammaire

Le lexique-grammaire des verbes d'une langue énumère les principales constructions de ses verbes. Le classement des verbes dans différentes classes s'effectue à partir de leurs propriétés syntaxiques (distributionnelles et transformationnelles). Le lexique-grammaire des verbes du français comporte cinq classes de verbes de sentiment ou psychologiques (tables 4, 5, 7, 8 et 12 décrites dans Gross 1975) (dans tous les exemples ci-dessous, 'Max' désigne l'expérienceur) :

Table [4] : N ₀ V N ₁	= Ces propos agacent Max.
Table [5] : N ₀ V Prép N ₁	= Que Léa parte déplaît à Max.
Table [7] : N ₀ V à ce Qu P	= Max s'amuse à ce que tous ses amis soient en désaccord.
Table [8] : N ₀ V de ce Qu P	= Max désespère de ce qu'il devienne chef.
Table [12] : N ₀ V N ₁	= Max admire la persévérance de Luc.

Les verbes psychologiques du grec ont été recensés et décrits de manière exhaustive par Giouli (2020), qui propose également cinq classes⁸ :

⁷ La notation (a + b) est lue comme : a ou b.

⁸ Nous nous sommes basée sur la version de la thèse soutenue le 15 octobre 2020. Bien que de manière sporadique, nombre de verbes psychologiques ont été décrits et classifiés également dans d'autres travaux du lexique-grammaire du grec ; par exemple, la classe 8G (Pantazara 2003) regroupe les verbes entrant dans une construction de base N₀ V Prép το ότι P avec un sujet humain (e.g. *αγανακτώ, απορώ, δυσανασχετώ, μετανιώνω*), et la classe 4G (Kyriacopoulou 2005) rassemble les verbes entrant dans la construction N₀ V N₁ avec une complétive en position sujet (e.g. *απελπίζω, εκνευρίζω, εκπλήσσω*).

Table [SV1] : N ₀ V (E ⁹ + Prép N ₁)	=	Οι πολίτες αγανακτούν (E + με την κατάσταση).
	litt.	Les citoyens s'indignent (E + avec la situation)
Table [SV2] : N ₀ V N ₁	=	Ο Γιάννης σιχαίνεται την υποκρισία.
	litt.	Le Yannis déteste l'hypocrisie
Table [SV3] : N ₀ V N ₁ = N ₁ V	=	Ο Γιάννης θυμώνει τη Μαρία = Η Μαρία θυμώνει.
	litt.	Le Yannis fâche la Maria = La Maria fâche
Table [SV4] : N ₀ V N ₁ (E + Prép N ₂)	=	Ο Γιάννης αφηνιάζει τον Πέτρο με την πρότασή του.
	litt.	Le Yannis prend-au-dépourvu le Petros avec la proposition sa
Table [SV5] : N ₀ V (Prép N ₁ + N _{1gén})	=	Le Yannis plaît (à-la Maria + la _{gén} Maria _{gén})

Pour la suite de notre analyse, nous allons nous limiter aux tables [4] et [12] du français, qui entrent dans la même structure de base N₀ V N₁ et qui sont sémantiquement les plus homogènes, la table [4] regroupant¹⁰ environ 600 verbes du type *agacer* (avec un sujet non restreint¹¹) et la table [12] une soixantaine du type *admirer* (avec un sujet humain); ces tables correspondent (plus ou moins) aux tables SV4 et SV2 du grec respectivement.

4. Les constructions psychologiques en traduction

À l'aide du lexique-grammaire qui permet la comparaison des constructions psychologiques dans les deux langues à partir d'un ensemble de propriétés sémantico-syntaxiques communes, nous avons tâché d'observer leurs équivalences interlinguistiques attestées dans des traductions du français vers le grec. Pour ce faire, nous avons eu recours à deux corpus parallèles bilingues français-grec : FREL Corpus (Université Aristote de Thessalonique) et SOURCe Corpus (Université de Chypre). Pour éliminer les réponses non pertinentes (*i.e.* limiter le bruit), nous avons restreint notre recherche aux verbes suivants :

- (i) verbes français classés dans les tables [4] et [12], et notamment ceux ayant un emploi non métaphorique ;
- (ii) verbes entrant dans des constructions syntaxiques de base similaires dans les deux langues ;

⁹ Le symbole E désigne une séquence vide.

¹⁰ Les effectifs des tables mentionnés ici sont donnés dans Gross (1995 : 71).

¹¹ Dans ce cas, la position sujet peut recevoir un nom d'une nature sémantique quelconque, *i.e.* humain (volontaire ou involontaire) ou non humain (abstrait ou concret), ou une phrase (complétive ou infinitive).

(iii) verbes pouvant être associés à des noms et/ou adjectifs prédicatifs dans les deux langues.

Notons que les traductions à travers des procédés « directs » (c'est-à-dire sans changement morphologique), bien que tout aussi nombreuses, ne font pas l'objet de notre analyse, comme :

- (5a) Vous m'**amusez**, vous et votre groupe et vos expériences de pataphysique... »
Με **διασκεδάζετε** – εσείς, η παρέα σας και τα παταφυσικά σας πειράματα... »

(FREL : Modiano, trad. A. Kyriakidis, 2014)

Malgré l'apparente symétrie des traductions « directes », celle-ci est susceptible d'entraîner des opérations différentes selon que la traduction est construite (i) avec le même verbe, comme διασκεδάζω dans (5b), donc obtenue transformationnellement par neutralité [0 moyen] (le verbe grec restant invariable car dépourvu de forme médio-passive) ou (ii) avec un verbe différent mais sémantiquement proche, comme παίζω dans (5c) (ayant ici un emploi métaphorique, synonyme de διασκεδάζω) :

- (5b) J'entends son rire hurlant et ses cris de joie, c'est sûr qu'elle doit **s'amuser** de moi.
Ακούω το γέλιο της που μοιάζει με ουρλιαχτό, τις κραυγές της χαράς, είναι βέβαιο πως **διασκεδάζει** μαζί μου.
- (5c) La vérité, c'est que je ne suis qu'une vieille folle qui divague et **s'amuse** de la faiblesse des gens.
Η αλήθεια είναι ότι είμαι μια τρελόγρια που παραλογίζεται και **παίζει** με τις αδυναμίες των ανθρώπων.

(FREL : Levy, trad. T. Dimitroulia, 2013)

Ces deux opérations, l'une d'ordre syntaxique, transformationnel (relevant de la synonymie abstraite), l'autre d'ordre sémantique (relevant de la synonymie concrète), interviennent souvent lors de la traduction et vont apparaître aussi dans la description qui suit.

Les structures syntaxiques rencontrées dans les exemples seront représentées d'une manière abstraite dans des tableaux permettant de comparer directement les deux types de relations d'équivalence, *i.e.* intralinguistiques sur l'axe vertical et interlinguistiques sur l'axe horizontal (nous mettons en gras les structures attestées dans les exemples) :

FR [4] ex. <i>amuser</i> (5a)	GR ex. διασκεδάζω
N₀ V N₁	N₀ V N₁
FR [4] ex. <i>amuser</i> (5b)	GR ex. διασκεδάζω
N ₀ V N ₁	N ₀ V N ₁
N₁ se V de N₁	N₁ V με N₀

FR [4] ex. amuser (5c)	GR ex. παίζω
N ₀ V N ₁	--
N₁ se V de N₁	N₁ V με N₀

4.1. Transformations intralinguistiques et équivalences interlinguistiques

Nous allons décrire trois cas de figure qui mettent en jeu un changement morphologique du prédicat psychologique lors de la traduction du français en grec et qui sont analysables par le biais des transformations : la nominalisation du verbe psychologique [V=N], l'application d'un verbe opérateur causatif [N₀ causer] et l'adjectivation du verbe psychologique [V=A].

4.1.1. Nominalisation

Dans les deux langues, les constructions nominales psychologiques entrent dans la structure de base : N₀ V_{sup} N_{sent}, avec un sujet obligatoirement humain. Les noms de sentiments (N_{sent}) que nous étudions ici sont tous des substantifs déverbaux (V-n), bien que la grande majorité des N_{sent} ne soit pas morphologiquement associée à des verbes. Les N_{sent} sélectionnent les verbes supports (V_{sup}) appropriés, FR : *avoir, ressentir*, GR : *έχω, νιώθω*. Les déterminants des N_{sent} (définis, indéfinis, nominaux, etc.) sont susceptibles de créer des effets sémantiques et stylistiques particuliers (e.g. intensité), mais ils ne seront pas discutés ici.

Les verbes français des tables [4] et [12], tout comme leurs équivalents grecs, apparaissent associés à la même construction nominale en surface (FR : *ressentir* + N_{sent}, GR : *νιώθω* + N_{sent}). Ainsi, dans l'exemple (6), la même séquence grecque *νιώθω* + N_{sent} traduit les deux verbes du français (*étonner* [4] et *admirer* [12]). Cependant, alors que pour le verbe *admirer* la construction nominale est associée directement à la forme active du verbe, pour le verbe *étonner* la construction nominale est associée à la forme moyenne, qui est, quant à elle, obtenue par transformation :

FR [4] ex. étonner (6)	GR ex. εκπλήσσω
N ₀ V N ₁	N ₀ V N ₁
N₁ se V de N₀	N ₁ V-mp από N ₀
N ₁ ressentir V-n (E + pour N ₀)	N₁ νιώθει V-n (E + για N₀)

FR [12] ex. admirer (6)	GR ex. θαυμάζω
N₀ V N₁	N ₀ V N ₁
N ₀ ressentir V-n (E + pour N ₁)	N₀ νιώθει V-n (E + για N₁)

- (6) Bernard, à mesure qu'il avançait dans sa lecture, **s'étonnait** toujours plus, **admirait** toujours plus, mais un peu douloureusement, de quelle diversité se montrait capable cet ami qu'il croyait connaître si bien.

Ο Μπερνάρ, όσο προχωρούσε στο διάβασμα, **ένιωθε** όλο και μεγαλύτερη **έκπληξη**, όλο και μεγαλύτερο **θαυμασμό**, μα κάπως

οδυνηρά, για την τόση ποικιλία εκδηλώσεων που μπορούσε να φανεί
ικανός αυτός ο φίλος που νόμιζε πως ε γνώριζε τόσο καλά.

(FREL : Gide, trad. A. Diktaios, 1955)

Outre les Vsup appropriés, différentes variantes aspectuelles ou lexicales sont également possibles. Pour un Nsent, les valeurs aspectuelles (inchoatif, terminatif, continuatif) désignent les différentes phases d'un état émotionnel. Ainsi, l'aspect terminatif (passage de l'existant à l'inexistant) peut être désigné par un verbe psychologique « négatif », notamment préfixé, tel que *désespérer*, ainsi que par une forme nominale « positive » (avec Nsent = *espoir*) construite avec un Vsup « négatif » tel que *perdre* (variante du Vsup standard *avoir*) :

FR [4] ex. <i>désespérer</i> (7)	GR ex. <i>απελπίζω</i>
N ₀ V N ₁	N ₀ V N ₁
N₁ V N₀	N ₁ V-mp
N ₁ (avoir + perdre) V-n	N₁ (έχω + γάνω) V-n

(7) Cette disposition impolitique fit prendre à l'Ouest une attitude si hostile, que le Directoire **désespéra** d'en triompher de prime abord.

Αυτή η απυχολόγητη διάταξη είχε σαν αποτέλεσμα να πάρει η Δυτική Περιοχή μια τόσο εχθρική στάση, ώστε το Διευθυντήριο **έχασε** στην αρχή κάθε **ελπίδα** ότι θα μπορούσε να πετύχει τον σκοπό του.

(FREL : Balzac, trad. A. Alexandrou, 1984)

La relation d'équivalence interlinguistique entre forme verbale et forme nominale n'étant pas unidirectionnelle, on trouve aussi des exemples où la forme nominale employée dans le texte source est traduite par le verbe correspondant en grec, comme dans l'exemple (8), où le Vsup *être dans* est une variante du Vsup standard *avoir* qui désigne l'aspect continuatif (duratif) :

FR [12] ex. <i>admirer</i> (8)	GR ex. <i>θαυμάζω</i>
N ₀ V N ₁	N₀ V N₁
N₀ être dans V-n de N1	N ₀ νιώθει V-n (E + για N ₁)

(8) **Je suis dans l'admiration** des reproches qu'elle me fait !...

Τη **θαυμάζω** για τα παράπονα που μου κάνει!...

(FREL : Gide, trad. A. Diktaios, 1955)

La combinatoire lexicale entre les Nsent et les Vsup met en évidence aussi des modalités stylistiques spécifiques. Par exemple, l'extériorisation ou la manifestation du sentiment ressenti peut être exprimée par des extensions lexicales du Vsup (FR : *exprimer, manifester, montrer*, GR : *εκφράζω, δείχνω*). Dans l'exemple (9), la traduction grecque explicite (ou souligne) au moyen du Vsup *εκφράζω* une interprétation implicite dans le sémantisme du verbe *se réjouir* :

FR [4] ex. <i>réjouir</i> (9)	GR ex. <i>ικανοποιώ</i>
N ₀ V N ₁	N ₀ V N ₁

N₁ se V de N₀ N ₁ ressentir V-n (E + pour N ₀) N ₁ exprimer V-n (E + pour N ₀)	N ₁ se V από N ₀ N ₁ νιώθει V-n (E + για N ₀) N₁ εκφράζει V-n (E + για N₀)
---	--

- (9) **Je me réjouis**, par contre, des résultats positifs obtenus en Suède.
Ωστόσο, **εκφράζω** την **ικανοποίησή** μου για το ευνοϊκό αποτέλεσμα που έχει επιτευχθεί στη Σουηδία.

(SOURCE : Europarl)

4.1.2. Application d'un opérateur causatif

Pour les verbes des tables [4] et [12], la cause qui déclenche le sentiment fait partie de leur structure argumentale occupant la position N₀ et N₁ respectivement. Cependant, cet argument n'apparaît pas comme obligatoire dans les constructions nominales associées. Ainsi, la cause peut y être introduite : a) en tant que complément prépositionnel non obligatoire dans la phrase à Vsup ou b) par le biais d'un opérateur causatif [N₀ causer] appliqué à la phrase nominale réduite, obtenue par réduction du Vsup (*i.e.* *Max ressent de la joie = la joie que ressent Max = la joie de Max*), comme dans les exemples (10a) et (10b) ci-dessous :

FR [4] ex. désespérer, inquiéter (10)	GR ex. απελπίζω, ανησυχώ
N₀ V N₁ N ₁ ressentir V-n (E + pour N ₀) N ₀ provoquer V-n (en + chez) N ₁	N ₀ V N ₁ N ₁ νιώθει V-n (E + για N ₀) N₀ προκαλεί V-n σε N₁

- (10a) Qu'un secret sans doute le **désespérait** et que jamais de lui-même il ne se confierait à elle ni à personne.

Πως σίγουρα κάποιο δικό του μυστικό του **προκαλούσε απελπισία**, κάτι που δε θα εκμυστηρευόταν ούτε σε εκείνη ούτε σε κανέναν άλλο.

(FREL : Condorcet, trad. N. Chardalia, 2006)

- (10b) Can ne comprenait pas ce qui semblait soudain **inquiéter** sa cliente.

Ο Καν δεν μπορούσε να καταλάβει τι **προκάλεσε** ξαφνικά τέτοια **ανησυχία** στην πελάτισσά του.

(FREL : Levy, trad. T. Dimitroulia, 2013)

Si, pour les verbes de la table [4], la construction nominale causative est liée à la structure canonique du verbe N₀ V N₁, pour les verbes de la table [12], celle-ci est associée à la forme passive du verbe. La transformation passive n'étant pas autorisée pour certains verbes (par ex. θαυμάζω), la construction nominale vient alors combler la lacune morphologique, comme nous l'observons dans l'exemple (11) :

FR [12] ex. admirer (11)	GR ex. θαυμάζω
N ₀ V N ₁ N₁ être Vpp (par + de) N₀ N ₁ provoquer V-n (en + chez) N ₀	N ₀ V N ₁ -- N₁ προκαλεί V-n σε N₀

- (11) Certaine d'**être admirée**, elle se refusait à l'admiration ; mais son apparente insouciance accusait plus de coquetterie que de candeur.
Όντας σίγουρη ότι **προκαλεί τον θαυμασμό**, προσπαθούσε να τον αποφύγει· μα η φαινομενική της αδιαφορία πρόδιδε κοκεταρία μάλλον παρά αθωότητα.

(FREL : Balzac, trad. A. Alexandrou, 1984)

Comme pour les Vsup, le choix du verbe opérateur causatif (par ex. FR : *provoquer, susciter, soulever*, GR : προκαλώ, γεννώ, δημιουργώ, ξεσηκώνω) dépend du Nsent (par ex. δίνω χαρά mais non *δίνω θαυμασμό) et peut influencer sur la structure de la phrase ou le choix de la préposition (*donner/δίνω* entre dans une construction dative et sélectionne la Préé à/σε) :

FR [4] ex. réjouir (12)	GR ex. χαροποιώ
N ₀ V N ₁	N ₀ V N ₁
N ₀ provoquer V-n (en + chez) N ₁	N ₀ προκαλεί V-n σε N ₁
N ₀ donner V-n à N ₁	N ₀ δίνει V-n σε N ₁

- (12) Vous **réjouirez** médiocrement un homme en lui faisant compliment des efforts grâce auxquels il est devenu intelligent ou généreux.

Δε θα **δώσετε** και μεγάλη **χαρά** σε κάποιον αν επαινέσετε τις προσπάθειες με τις οποίες έγινε έξυπνος ή μεγαλόψυχος.

(FREL : Camus, trad. I. Efthymiadou, 1987)

4.1.3. Adjectivation

Une autre propriété des verbes psychologiques est celle de la possibilité d'une forme adjectivale associée (V-a) qui peut se référer soit à N₀ soit à N₁. Nous distinguons les deux types de structures pour les verbes de la table [4].

Le premier type rassemble les formes adjectivales qui se réfèrent à N₀ (cause du sentiment ressenti) et entrent dans la relation : N₀ V N₁ = N₀ être V-a pour N₁. Cette construction est sémantiquement proche de la construction nominale causative, alors que le verbe *rester/ παραμένω* qui accompagne le V-a est une variante aspectuelle (duratif) du Vsup standard des adjectifs *être/είμαι* :

FR [4] ex. inquiéter (13)	GR ex. ανησυχώ
N ₀ V N ₁	N ₀ V N ₁
N ₀ être V-a (E + pour N ₁)	N ₀ είναι V-a (E + για N ₁)
N ₁ ressent V-n (E + pour N ₀)	N ₁ νιώθει V-n (E + για N ₀)
N ₀ causer V-n (en + chez) N ₁	N ₀ προκαλεί V-n σε N ₁

- (13) En ce qui concerne les droits de l'homme, la situation continue de **susciter de l'inquiétude**.

Η κατάσταση σχετικά με τα ανθρώπινα δικαιώματα **παραμένει ανησυχητική**.

(SOURCE : Europarl)

Le second type rassemble les constructions adjectivales qui se réfèrent à N₁ (nom humain qui éprouve le sentiment) et entrent dans la relation : N₀ V N₁ = N₁ être V-a de N₀. Cette construction implique l'inversion de l'ordre des

actants et la mise en relation avec la forme verbale obtenue par l'opération moyenne [moyen] ou neutre [0 moyen] (selon les propriétés du verbe concerné). Dans les exemples suivants, la forme adjectivale du français est traduite par une construction verbale dans (14a) et par une construction nominale dans (14b) (la forme *être rempli de* / *είναι γεμάτος* étant une variante lexicale du Vsup *avoir/έχω*) :

FR [4] ex. inquiéter (14)	GR ex. ανησυχώ
N ₀ V N ₁	N ₀ V N ₁
N ₁ se V de N ₀	N₁ V για N₀
N₁ être V-a de N₁	N ₁ είναι V-a για N ₀
N ₁ ressent V-n (E + pour N ₀)	N ₁ νιώθει V-n (E + για N ₀)
N ₁ est rempli de V-n (E + par N ₀)	N₁ είναι γεμάτος V-n (E + για N₀)

(14a) Bref, ne soyez pas **inquiète**, nous allons faire le nécessaire pour vous désenvoûter.

Εν πάση περιπτώσει, μην **ανησυχείτε**. Θα κάνουμε ό,τι χρειάζεται για να λύσουμε τα μάγια σας.

(FREL : Levy, trad. T. Dimitroulia, 2013)

(14b) Valentine, **inquiète** de le voir ainsi, regarda où il en était, et ce qui le fâchait ainsi.

Η Βαλαντίν, **γεμάτη ανησυχία**, κοίταξε ποιο σημείο του γράμματος διάβαζε και φαινόταν τόσο θυμωμένος.

(FREL : Fournier, trad. L. Palladiou, 1998)

Comme nous le constatons à partir des exemples recensés, différents types d'associations sont observables dans les traductions français-grec entre les différentes catégories grammaticales exprimant un même sentiment. Ces associations, analysées par le biais de transformations syntaxiques applicables aux constructions de chacune des deux langues, permettent de mieux cerner les diverses relations d'équivalence intralinguistiques et interlinguistiques.

4.2. Choix du traducteur : entre liberté et contraintes

Après avoir esquissé l'éventail des constructions à la disposition des traducteurs, la question qui se pose est de savoir si telle ou telle traduction oblique associée à un verbe psychologique constitue un choix libre parmi d'autres ou si elle est soumise à des contraintes spécifiques. Nous nous proposons de faire ici quelques remarques préliminaires.

4.2.1. Plusieurs traductions pour une même construction

Prenons, à titre d'exemple, le verbe *désespérer* et examinons-le dans des contextes comparables. Au moyen de retraductions réalisées pour des textes de la littérature française, il est possible de repérer différentes traductions grecques proposées pour le même passage. Le premier exemple (15) illustre le choix libre des deux traductrices entre les formes adjectivale et nominale :

- (15) **C'est désespérant** quand on y pense, combien c'est défendu les hommes les uns contre les autres, comme autant de maisons.

Είναι απελπιστικό άμα το καλοσκεφτείς το πόσο μανταλωμένοι είναι οι άνθρωποι, για να φυλαχτούν απ' τους άλλους, σαν σπίτια.

(FREL : Céline, trad. C. Inglessi-Margellou, 2013)

Είναι να σε **πιάνει τρέλα** όταν σκέφτεσαι πόσο περιχαρακωμένος είναι ο ένας άνθρωπος από τον άλλο, σαν τα σπίτια.

(FREL : Céline, trad. A. Yatrakou-Fossi, 1986)

Par contre, dans l'exemple (16), leur choix unanime de la construction nominale με πιάνει Nsent, désignant l'aspect inchoatif, est justifié et privilégié par l'insertion d'un marqueur inchoatif (*se prendre à*) dans la structure verbale du texte source :

- (16) Au cours de ces crises, **je me prenais à désespérer** de me retrouver jamais assez d'insouciance pour pouvoir me rendormir jamais.

Σ' αυτές τις κρίσεις **μ' έπιανε απελπισία** που δεν ξανάβρισκα ποτέ αρκετή αδιαφορία για να μπορέσω κάποτε να κοιμηθώ.

(FREL : Céline, trad. A. Yatrakou-Fossi, 1986)

Στη διάρκεια αυτών των κρίσεων, **μ' έπιανε απόγνωση** με την ιδέα ότι ποτέ πια δεν θα 'βρισκα αρκετή ανεμελιά για να μπορέσω να ξανακοιμηθώ.

(FREL : Céline, trad. C. Inglessi-Margellou, 2013)

Enfin, dans la dernière série d'exemples, le verbe français a été traduit en grec par le verbe (17a), par le nom (17b) et par l'adjectif (17c) :

- (17a) Celui qui ne peut s'empêcher d'avoir des esclaves, ne vaut-il pas mieux qu'il les appelle hommes libres ? Pour le principe d'abord, et puis pour ne pas les **désespérer**.

Όποιος δεν μπορεί να μην έχει δούλους, δεν είναι καλύτερα να τους αποκαλεί ελεύθερους; Για λόγους αρχής πρώτα πρώτα, κι ύστερα για να μην τους **απελπίζει**.

(FREL : Camus, trad. I. Efthymiadou, 1987)

- (17b) **J'ai désespéré** mon fiancé. Je l'ai abandonné parce qu'il m'admirait trop.

Έφερα τον αρραβωνιαστικό μου **σε απελπισία**. Τον εγκατέλειψα επειδή με θαύμαζε υπερβολικά.

(FREL : Fournier, trad. L. Palladiou, 1998)

- (17c) Impossible d'entendre le moindre son sortir de ta gorge. Cela **désespérait** ta maman.

Από το στόμα σου δεν έβγαζες τον παραμικρό ήχο. Η μαμά σου **ήταν απεγνωσμένη**.

(FREL : Levy, trad. T. Dimitroulia, 2013)

Nous considérons que les traductions obliques sont susceptibles de révéler mieux certaines modalités aspectuelles ou interprétations sémantiques. Ainsi, la construction nominale (17b) met l'accent sur une interprétation active du

sujet humain de la phrase – plus que ce qui est sous-entendu par la construction verbale dans (17a) –, tandis que la construction adjectivale (17c) semble souligner l'état émotionnel de la personne en désignant un aspect accompli et résultatif tout en effaçant la relation de cause à effet avec le déclencheur de l'émotion.

4.2.2. Paramètres et contraintes

Un premier type de contraintes apparaît relié aux genres et types textuels et à leurs fonctions (cf. Reiss 2002, Gambier 2016). Pour les textes du Parlement européen, par exemple, textes informatifs qui relèvent généralement d'un niveau de langue plus soutenu, nous constatons que la formulation donnée en grec est susceptible de privilégier le nom au lieu du verbe : la construction autour du nom, accompagné par son *Vsup* et ses éventuels déterminants et modificateurs, permet d'étendre la série des constructions proposées en traduction et d'en augmenter l'expressivité tout en respectant les normes du langage formel, mais, en même temps, elle est plus longue que la construction verbale correspondante :

- (18a) L'opinion publique **s'inquiète** de l'évolution future de la situation économique.
 Στην κοινή γνώμη **επικρατεί ανησυχία** όσον αφορά την περαιτέρω εξέλιξη της κατάστασης της οικονομίας.
- (18b) La crise latente des déchets en Irlande **m'inquiète profondément**.
Εκφράζω τη βαθειά μου ανησυχία για την υποβόσκουσα κρίση των αποβλήτων στην Ιρλανδία.
- (18c) **Je m'inquiète beaucoup** de la stabilité des pays environnants.
Διακατέχομαι από πολλές σοβαρές ανησυχίες για τη σταθερότητα των γειτονικών χωρών.

(SOURCE : Europarl)

En revanche, pour un tout autre type de textes traduits comme celui des sous-titres grecs des Conférences TED, les restrictions spatio-temporelles du sous-titrage quant au nombre des caractères autorisé, en combinaison avec le caractère oral et plutôt familier de ces textes, semblent favoriser les constructions plus brèves et condensées, qu'elles soient verbales ou adjectivales, directes ou obliques, et qui souvent impliquent également une synonymie concrète :

- (19a) Personne ne **s'inquiète** vraiment de ce qu'il leur arrive.
 Κανείς δεν **ενδιαφέρεται** τι θα απογίνουν.
- (19b) **Nous sommes** tous **inquiets** au sujet de l'énergie et de l'environnement.
 Και όλους μας **νοιάζει** η ενέργεια και το περιβάλλον.
- (19c) Croyez-moi, **j'étais inquiet** parce que j'enfreignais les règles.
 Πιστέψτε με, **ήμουν αγχωμένος** επειδή έσπαγα τους κανόνες.
- (SOURCE : Conférences TED)

Outre les restrictions liées au type de texte, la traduction directe est susceptible de se heurter à des dissymétries structurelles et lexicales entre les

deux langues. Ainsi, les constructions infinitives du français sans sujet explicite sont souvent rendues en grec par une construction nominale. Dans les exemples suivants, les constructions nominales attestées (λόγος ανησυχίας litt. ‘raison d’inquiétude’, για αστείο litt. ‘pour blague’) ont de plus l’avantage de former des collocations très fortes en grec :

(20a) Ce genre de désagrément arrivait souvent aux touristes, il n’y avait aucune raison de **s’inquiéter**.

Οι τουρίστες είχαν συχνά τέτοια προβλήματα και δεν υπήρχε κανένας λόγος **ανησυχίας**.

(FREL : Levy, trad. T. Dimitroulia, 2013)

(20b) Il ne songea d’abord, **pour s’en amuser**, qu’à notre surprise à tous, lorsqu’il ramènerait dans la carriole, à quatre heures, le grand-père et la grand-mère Charpentier.

Στην αρχή, **για αστείο** και για να μας κάνει έκπληξη, σκέφτηκε να πάρει με το αμάξι του, στις τέσσερις, τον παππού και τη γιαγιά Σαρπαντιέ.

(FREL : Fournier, trad. L. Palladiou, 1998)

Il en va de même pour les locutions métaphoriques ou figées, employées pour exprimer l’intensité de certains sentiments, pour lesquelles le traducteur a recours à des expressions lexicalement et stylistiquement équivalentes, quoique structurellement tout à fait différentes¹² :

(21a) Oui, et **n’en déplaie** à la morale des esprits étroits, c’est bien plus honorable que de n’aimer personne.

Ναι, και **σε πείσμα** των στενόμυαλων ηθικολόγων, αυτό είναι καλύτερο από το να μη σου αρέσει κανένας.

(FREL : Levy, trad. T. Dimitroulia, 2013)

(21b) **Elle en devenait comme enragée** à l’idée que je pouvais penser vraiment ce que je disais, que c’était rien que du véritable, du simple et du sincère.

Λες και γινόταν θηρίο με την ιδέα ότι μπορούσα να σκέφτομαι πραγματικά αυτά που ’λεγα, ότι ήταν πέρα για πέρα αληθινά, νέτα σκέτα και σταράτα.

(FREL : Céline, trad. C. Inglessi-Margellou, 2013)

5. Conclusion

Le lexique des sentiments nous a fourni un champ adéquat pour montrer que les choix traductionnels peuvent être expliqués de manière systématique au moyen d’un dispositif d’analyse, celui du lexique-grammaire, qui subordonne la sémantique et la morphologie dérivationnelle à la syntaxe. Les différentes réalisations syntaxiques en français et en grec pour l’expression d’un même sentiment, qui mettent en jeu des constructions prédicatives (verbales, nominales, adjectivales) morphologiquement associées, peuvent être reliées au moyen de transformations syntaxiques applicables de manière

¹² Ce procédé de traduction est désigné sous le nom d’*équivalence*, selon Vinay et Darbelnet (1958).

tout à fait comparable dans les deux langues. Leur mise en relation selon les deux niveaux d'analyse adoptés permet, d'une part, d'établir des séries de constructions synonymiques dans chaque langue (niveau intralinguistique) et, d'autre part, de concrétiser les équivalences possibles lors du passage d'une langue à l'autre (niveau interlinguistique). Cette démarche qui regroupe sous le même paradigme syntaxique les traductions directes (littérales) et obliques (non littérales) pourrait systématiser les rapprochements entre langues, fournir des répertoires complets de constructions possibles dans les deux langues, alimenter les grammaires locales bilingues (en l'occurrence, celle des sentiments) et contribuer ainsi tant à la didactique de la traduction humaine qu'à l'amélioration de la traduction automatique, pour pouvoir produire des textes à la fois corrects et naturels, comme signalé par Zhai :

D'un point de vue linguistique, hormis des traductions littérales mot à mot, différentes versions de traductions humaines reflètent la richesse des expressions langagières, où des procédés de traductions variés sont utilisés. En raison des différences existantes entre les langues et les cultures, des traductions non littérales sont indispensables pour produire des textes corrects et naturels (Zhai 2019 : 27).

Les paramètres et les contraintes qui conditionnent telle ou telle traduction, directe ou oblique, par rapport à telle autre restent à étudier de manière systématique. Cependant, nos premières observations mènent à la conclusion que, lorsqu'une classe verbale est définie à partir des propriétés syntaxiques corrélées à des propriétés sémantiques spécifiques, comme c'est le cas des verbes psychologiques, le parallélisme entre constructions verbales, nominales et adjectivales associées peut être plus ou moins systématique, même s'il est variable au niveau de la productivité morpho-lexicale. Pour le grec comme pour le français, chaque sentiment semble délimiter son propre paradigme. Un examen détaillé de leurs constructions syntaxiques s'avère ainsi nécessaire.

Références bibliographiques

- ANTONIOU, J., 1984. *Syntaxe et métaphore des verbes psychologiques en grec*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris VII.
- BALIBAR-MRABTI, A., (éd.), 1995. *Grammaire des sentiments, Langue française* 105.
- BALIBAR-MRABTI, A., 1997. Synonymie abstraite et synonymie concrète en syntaxe, *Langages* 128, 25-50.
- CISLARU, G., 2014. Sémantique des noms et des verbes d'affect : un parcours chronologique et épistémique, *Cahiers de lexicologie* 105, 117-139.
- DURIEUX, C., 2007. L'opération traduisante entre raison et émotion, *Meta : journal des traducteurs* 52:1, 48-55.

- FRANZELLI, V., 2013. *Traduire sans trahir l'émotion : orientations pour une recherche en sous-titrage*, Rome, Aracne.
- GAMBIER, Y., 2016. Traduction et texte : vers un nouveau double paradigme, *Signata* 7, 175-197.
- [GIOULI, V.] ΓΙΟΥΛΗ, Β., 2020. *Το σημασιολογικό πεδίο των συναισθημάτων: ταξινόμηση των ρημάτων της νέας ελληνικής που δηλώνουν συναίσθημα*, Διδακτορική διατριβή, Αθήνα, ΕΚΠΑ.
- GROSS, M., 1975. *Méthodes en syntaxe : régime des constructions complétives*, Paris, Hermann.
- GROSS, M., 1995. Une grammaire locale de l'expression des sentiments, *Langue française* 105, 70-87.
- GROSS, M., 1997. Synonymie, morphologie dérivationnelle et transformations, *Langages* 128, 72-90.
- HUBSCHER-DAVIDSON, S., 2018. *Translation and Emotion: A Psychological Perspective*, London/New York, Routledge.
- KRZYŻANOWSKA, A. & R.-N. BALAŢCHI (éds), 2020. Traduire les émotions, *Lublin Studies in Modern Languages and Literature* 44:1, 1-9.
- KYRIACOPOULOU, T., 2005. *Analyse automatique des textes écrits : le cas du grec moderne*, Thessaloniki, University Studio Press.
- LAMPROU, E. & F. VALETOPOULOS, 2020. Traduire la peur : une étude contrastive, *Lublin Studies in Modern Languages and Literature* 44:1, 135-145.
- MATHIEU, Y. Y., 1996-1997. Un classement sémantique des verbes psychologiques, *Cahiers du C.I.E.L.*, 115-134, Paris, Université Paris VII.
- MATHIEU, Y. Y., 1999. Les prédicats de sentiment, *Langages* 136, 41-52.
- MOUSTAKI, A., M. PANTAZARA, A. FOTOPOULOU & M. MINI, 2008. Comment traduire les noms d'émotion : étude contrastive entre le grec moderne et le français, *Discours* 3 [disponible sur <https://journals.openedition.org/discours/3873>].
- NITA, R. & F. VALETOPOULOS (éds), 2018. *L'expression des sentiments : de l'analyse linguistique aux applications*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- NOVAKOVA, I. & A. TUTIN (éds), 2009. *Le lexique des émotions*, Grenoble, Université Stendhal Grenoble III.
- PANTAZARA, A.-V., 2003. *Syntaxe dérivationnelle du grec moderne : les constructions verbales à un complément prépositionnel et les constructions nominales et adjectivales prédicatives associées*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris VIII.
- PANTAZARA, M., A. FOTOPOULOU, A. MOUSTAKI & M. MINI, 2008. La description des noms de sentiments du grec moderne, *Linguisticae Investigationes* 31:2, 323-331.
- REISS, K., 2002. *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites*, trad. C. Bocquet, Lille, Artois Presses Université.

- VALETOPOULOS, F., 2013. Définir la peur et la surprise en grec moderne et en français, H. Chuquet, R. Nita & F. Valetopoulos (éds), *Des sentiments au point de vue : études de linguistique contrastive*, 95-116, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- VINAY, J.-P. & J. DARBELNET, 1958. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier.
- ZHAI, Y., 2019. *Reconnaissance des procédés de traduction sous-phrastiques : des ressources aux validations*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris-Saclay.

Sitographie

- FREL CORPUS. <http://corpora.frl.auth.gr/> (consulté le 30 octobre 2020).
- INSTITUT GASPARD-MONGE. *Les données linguistiques du LADL*. <http://infolingu.univ-mlv.fr/> (consulté le 30 octobre 2020).
- SKETCH ENGINE. <https://www.sketchengine.eu/> (consulté le 30 octobre 2020).
- SOURCE CORPUS. <http://sourcecorpus.eu/> (consulté le 30 octobre 2020).

Les extensions lexicales métaphoriques de verbes supports de base en français et en grec moderne*

ARGYRO MOUSTAKI

Université nationale et capodistrienne d'Athènes

Résumé

Cette étude s'inspire de notre cours « Syntaxe des verbes du français ». Ayant collecté 120 verbes repérés dans deux romans français, nous avons cherché leurs emplois dans des dictionnaires et corpus et nous nous sommes focalisée sur les verbes qui remontaient à des verbes supports de base. Parmi ces verbes, appelés extensions lexicales, on a distingué entre extensions aspectuelles et stylistiques (dont les intensives). Avec la théorie du lexique-grammaire, on a vu que le sens des phrases étudiées est concentré dans le nom, appelé nom prédicatif, sémantiquement transparent. Cette étude nous a permis de réfléchir sur le figement et la métaphore. Le schéma syntaxique étudié, calqué sur le schéma des phrases libres, et les informations fournies sur le rôle de l'extension ont aidé nos étudiants à comprendre ces associations de mots (extension + nom prédicatif), parfois imprévisibles, et à proposer facilement la bonne équivalence en grec moderne.

Mots-clés : verbes supports, extensions lexicales, métaphore, grec moderne/français

1. Introduction

Nous considérons en français et en grec moderne les extensions lexicales métaphoriques autour de verbes sémantiquement pleins dans des phrases comme :

- (1a) *La crise (couve¹ + frappe + s'installe + s'étend + s'amplifie + s'enlise + s'est manifestée + etc.)² dans le pays.*

* Nous remercions tout particulièrement Mavina Pantazara, pour la discussion que nous avons eue sur le sujet, la relecture de cet article et ses remarques avisées.

¹ Nous mettons en italiques tout au long de cet article la combinaison *extension + nom prédicatif*. Les verbes supports de base sont en caractères romains.

² Pour présenter nos données et, plus précisément, les alternances entre extensions, nous suivons la convention du lexique-grammaire : (a + b) signifie (a ou b).

- (1b) Η κρίση (υποβόσκει + χτυπά + εγκαθίσταται + παίρνει διαστάσεις + βαθαίνει + εκδηλώθηκε + κ. ά.) στη χώρα.

et les études par rapport à des verbes supports (dorénavant Vsup) de base :

- (1c) Le pays est en crise.
 (1d) Η χώρα είναι σε κρίση.
 (1e) Il y a une crise dans le pays.
 (1f) Υπάρχει κρίση στη χώρα.

Après avoir présenté en 2. et 3. notre cadre théorique, les particularités de la collecte de notre corpus et nos outils, nous considérons contrastivement, en français et en grec moderne en 4. les extensions de ces Vsup de base. Nous repérons ainsi des verbes qui expriment l'aspect (extensions aspectuelles) et d'autres qui permettent de changer de niveau de langue (extensions stylistiques). En présentant les extensions stylistiques, nous évoquons également celles qui expriment l'intensité. Nous discutons en 5. la question de savoir si les phrases étudiées sont figées et commentons en 6. le passage de l'emploi propre à l'emploi figuré pour expliquer comment le cadre théorique du lexique-grammaire considère la naissance de la métaphore. En 7., nous expliquons comment l'étude de ces associations de mots (extension du verbe support et nom prédicatif) aide à rendre la bonne équivalence en grec moderne et à mieux enseigner le FLE.

2. Cadre théorique

Notre cadre théorique est celui du lexique-grammaire. Maurice Gross et son équipe, à partir des années 1970, en s'appuyant sur le distributionalisme de Zellig S. Harris, ont développé une analyse formelle du français en collectant des données en vue de leur traitement automatique et à l'aide de matrices binaires qui croisent des entrées lexicales et leurs propriétés syntactico-sémantiques (lexique-grammaire). Ainsi, l'unité minimale de sens, dans ce cadre théorique, n'est pas le mot, mais la phrase simple.

Pour étudier les différents emplois des verbes, le lexique-grammaire fait appel à des critères syntaxiques et distributionnels. Ces verbes remplissent « la fonction de prédicat de la phrase » et sélectionnent « un sujet et éventuellement des compléments essentiels. Le sujet et les compléments essentiels possèdent une distribution libre, c'est-à-dire qu'ils peuvent être occupés par un grand nombre de substantifs³ ». Voici, à titre indicatif, les entrées lexicales du verbe *apprendre* et les tables du LADL correspondantes dans lesquelles chacun des emplois est classé :

- (2a) Max a appris à Luc qu'il avait réussi. (table 9)
 (2b) Max a appris (par + de) Luc qu'il avait réussi. (table 10)
 (2c) Max a appris à Luc à lire. (table 16)

³ Voir Sitographie, tables du Lexique-Grammaire.

- (2d) Max apprend ce métier. (table 7) = Max fait l'apprentissage de ce métier. (table DR2)

Pour étudier les substantifs (déverbaux et non déverbaux), le lexique-grammaire a fait appel à des Vsup. Ainsi, le nom *apprentissage* (2d) a été décrit à l'aide du Vsup de base *faire*.

Le Vsup est un verbe sémantiquement vide. Les Vsup de base principaux sont *faire*, *avoir*, *être* (Gross 1981, 1992, Riegel, Pellat & Rioul 2009 : 415-417).

D'autres verbes sémantiquement pleins ou distributionnels comme *donner*, *prendre*, *passer*, etc. ont été ajoutés à ces Vsup :

- (3) Marie a donné une leçon à ses enfants.
(4) Pierre a pris sa décision.
(5) On est passé à l'action.

Dans toutes ces phrases à Vsup, le sens est concentré dans le nom et non dans le verbe support. Tous ces noms évoqués sont appelés *noms prédicatifs* (dorénavant Npréd) parce qu'ils se comportent comme des prédicats verbaux et choisissent leurs arguments (Gross 1981, 1998, Riegel, Pellat & Rioul 2009 : 236). La liste des Vsup a été par la suite considérablement élargie (Gross 1981, Ibrahim 2001).

Remonter à un Vsup de base est pratique pour étudier ses extensions, même si dans certains cas l'extension lexicale est plus naturelle que le Vsup de base :

- (6) La voiture (*amorce + prend + *a*) un virage (Gross 1981 : 37).

3. Collecte des données et outils

Cette étude s'inspire de notre cours « Syntaxe des verbes du français⁴ » qui visait à enseigner le français et à approfondir son apprentissage en mettant l'accent sur l'étude contrastive français-grec moderne. Ce cours nous a permis d'étudier les emplois de certains verbes du français. Pour ce faire, nous avons travaillé sur deux romans français⁵. Des phrases authentiques ont ainsi été collectées :

- (7) Le cœur de Tarek bat plus vite tout à coup⁶.
(8) Tarek ne finit pas sa phrase. Madame Poncet le coupe⁷.

Ces emplois de *battre* et *couper*, relevés à titre indicatif, nous ont donné l'occasion de repérer, en recherchant dans le lexique-grammaire, mais aussi

⁴ Ce cours a eu lieu au département de langue et littérature françaises de l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes en 2017 et 2019.

⁵ *L'enfant océan* de J.-C. Mourlevat, 2010, Paris, Pocket jeunesse, a été étudié en 2017 et *Arrête ton cinéma, Tarek !* de I. Darras, 2012, Paris, Maison des langues, a été étudié en 2019.

⁶ *Arrête ton cinéma, Tarek !*, p. 44.

⁷ *Arrête ton cinéma, Tarek !*, p. 15.

dans des dictionnaires et bases de données, d'autres emplois de ces mêmes verbes.

Ceci nous a permis de collecter un corpus de 120 verbes du français avec leurs emplois, pour lesquels la classe a proposé, dans les contextes authentiques étudiés, les verbes équivalents du grec moderne. Pour les deux verbes mentionnés ci-dessus :

- (9) Η καρδιά του Ταρέκ χτυπάει πιο γρήγορα ξαφνικά.
 (10) Ο Ταρέκ δεν τελειώνει τη φράση του. Η κ. Πονσέ τον κόβει.

Ainsi, en travaillant sur les emplois de *battre*, dans le dictionnaire électronique des verbes à sens pleins ou distributionnels du LADL⁸, notre outil principal, nous avons repéré, entre autres phrases, la phrase métaphorique :

- (11) Les gendarmes ont battu la région.

Dans le dictionnaire WordReference⁹ également consulté, alimenté par des exemples authentiques, l'exemple figuré est développé et précisé par une locution infinitive de but :

- (12) Les gendarmes ont battu la région pour retrouver le fuyard.

Dans le dictionnaire de Dubois-Charlier, l'emploi figuré est décrit à l'aide d'exemples fabriqués :

- (13) On bat la campagne, le pays, la ville pour le retrouver.

Le dictionnaire de français argotique, populaire et familier Bob¹⁰ a été consulté pour recenser des extensions lexicales du français marquant essentiellement le niveau familier. En travaillant sur le Vsup *donner*, on y a repéré :

- (14) (*coller + flanquer + balancer + allonger*) une gifle

Des corpus ont également été consultés comme Lextutor et ses tables de concordance :

- (15a) son souci de COUPER les clients avec un passé trop chargé.
 (15b) Antoine, fais-toi COUPER les cheveux.
 (15c) Pour COUPER court à toute spéculation.

et SketchEngine pour les verbes entrant dans le même paradigme syntaxique et employés avec les mêmes Npréd :

- (16) Ses yeux (*brillaient + scintillaient + resplendissaient + luisaient + s'illuminaient + rayonnaient + etc.*) d'(*intelligence + espoir*).

⁸ Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique.

⁹ Dans le dictionnaire bilingue français-anglais, nous avons considéré uniquement le dictionnaire français.

¹⁰ Voir Sitographie.

Certains de ces emplois métaphoriques (de *battre* et non de *couper*), étaient des extensions de Vsup. Nous avons ainsi décidé de présenter ici ces emplois :

(17a) L'entreprise a battu tous ses records de ventes.

(18b) Η επιχείρηση κατέρριψε κάθε ρεκόρ πωλήσεων.

litt. L'entreprise a-battu chaque record ventes_{gén}

car *battre*, tout en gardant le sens de verbe distributionnel dans ses emplois variés, alterne avec un Vsup de base :

(17c) L'entreprise fait des records de ventes.

(17d) Η επιχείρηση κάνει ρεκόρ πωλήσεων.

litt. L'entreprise fait record ventes_{gén}

Les exemples proposés ici viennent essentiellement de toutes ces sources ou de la recherche directe sur internet, mais le point de départ a toujours été un emploi repéré dans les deux textes littéraires étudiés en classe.

Par cette recherche, nous nous sommes rendu compte que ce sont ces extensions lexicales plus que les Vsup de base que l'on rencontre, par ailleurs, en consultant des corpus de textes authentiques. Selon une hypothèse de Gross (1981 : 37), « éventuellement les extensions étaient les formes premières et les Vsup des formes dégénérées ».

4. Extensions aspectuelles et extensions stylistiques

Pour mieux étudier les extensions¹¹ des Vsup de base, on va voir leur apport sémantique en les distinguant en extensions aspectuelles et stylistiques. Les extensions aspectuelles permettent de marquer le début, la fin ou la répétition d'un processus. Les extensions stylistiques incluent les extensions intensives et permettent « d'en augmenter l'expressivité » (Gross 1981 : 37).

Cette information aide les apprenants à repérer immédiatement la bonne équivalence en grec, leur langue maternelle ou de scolarisation, même si la combinaison *extension* + *Npréd* n'est pas toujours la même dans les deux langues.

4.1. Extensions aspectuelles

Pour proposer la bonne équivalence, nous avons été guidée par le *Npréd*, qui sélectionne ses extensions aspectuelles particulières dans chaque langue. En classifiant ces extensions, on constate que certaines expriment l'aspect, et plus précisément :

¹¹ Dans la bibliographie, le terme spécifique pour les verbes exprimant l'aspect ou le niveau de langue est celui de *variante* aspectuelle et stylistique respectivement. Dans un souci de simplification, nous gardons ici un seul terme, celui d'*extension*.

- le début d'un processus :

- (18a) Pierre (*est tombé* + *est*) *malade*.
 (18b) Ο Πέτρος (**έπεσε* + *είναι*) *άρρωστος*.
 (19a) Les habitants *ont été pris de panique*.
 (19b) Τους κατοίκους τους *έπιασε πανικός*.
 litt. Les habitants les a-pris panique
 (20a) Pierre *est saisi de panique*.
 (20b) Τον Πέτρο τον (*κυρίευσε* + *κατέλαβε*) *πανικός*.
 litt. Le Pierre l'a-saisi panique

- la fin d'un processus :

- (21a) Le jeune a (*vaincu* + *surmonté*) sa *timidité*.
 (21b) Ο νέος (*νίκησε* + *ξεπέρασε*) τη *δειλία* του.
 (22a) Sa *patience s'est épuisée*.
 (22b) Η *υπομονή* του *εξάντλήθηκε*.
 litt. Sa *patience* a-été-*épuisée*

Ce parallélisme entre les deux langues nous aide à voir des dissymétries. Deux Npréd du français, *silence* et *relations*, sélectionnent la même extension du Vsup de base, tandis que les Npréd équivalents du grec, *σιωπή* et *σχέσεις*, choisissent des extensions différentes :

- (23a) Pierre *rompt* son *silence*.
 (23b) Ο Πέτρος *σπάει* τη *σιωπή* του.
 (24a) Les deux pays ont *rompu* leurs *relations*.
 (24b) Οι δύο χώρες (*διέκοψαν* + **έσπασαν*) τις διπλωματικές *σχέσεις*.
 litt. Les deux pays ont (interrompu + *rompu) les diplomatiques relations

- la répétition :

- (25) Les musées *redoublent* d'*inventivité*.
 (26) Pierre se *confond* en *excuses*.

Tandis que l'aspect est rendu en français par des extensions des Vsup de base comme *redoubler* ou *se confondre*, le grec aurait choisi pour rendre l'aspect dans ces phrases non pas un verbe, mais un adverbe ou un adverbial, comme *όλο και πιο* 'de plus en plus' ou *συνεχώς* 'continuellement'.

4.2. Extensions stylistiques

Un type d'extensions n'expriment pas l'aspect ; elles augmentent l'expressivité des Vsup de base, par définition des verbes vides de sens et non expressifs ; la bibliographie les appelle, pour cette raison, *stylistiques* et les rattache exclusivement (et non plus occasionnellement, comme pour les extensions aspectuelles) au niveau de langue. Considérons ainsi les extensions stylistiques des Vsup de base *avoir* et *donner*, à savoir *exercer* et *apporter* (Gross 1975 : 133), et proposons des équivalences en grec qui relèvent du même niveau de langue (soutenu) :

- (27a) Une consommation modérée de bière *exerce* une *influence* favorable sur le taux de cholestérol.
(27b) Μια μετριασμένη κατανάλωση μπίρας *ασκεί* θετική *επιρροή* στα επίπεδα της χοληστερίνης.
litt. Une modérée consommation de-bière *exerce* positive *influence* aux taux le_{gén} cholestérol_{gén}
(28a) Le programme *apporte* un *soutien* à la collecte d'informations.
(28b) Το πρόγραμμα *προσφέρει* *στήριξη* στη συλλογή πληροφοριών.

De même *planer*, extension stylistique de *y avoir*, apparaît avec les Npréd *menace* et *danger* ; les Npréd équivalents du grec se combinent avec deux extensions stylistiques, *ελλοχεύει* 'couvrir' et *πλανάται* 'planer' :

- (29a) (Il y a une menace + une *menace plane*) sur les pays d'Afrique.
(29b) (Υπάρχει μια απειλή στις + μια *απειλή πλανάται* πάνω στις + μια *απειλή ελλοχεύει*) στις χώρες της Αφρικής.
litt. (Il-y-a une menace aux + une menace plane sur les + une menace couve) aux pays la_{gén}Afrique_{gén}
(30a) (Il y a un danger + un *danger plane*).
(30b) (Υπάρχει κίνδυνος + ένας *κίνδυνος ελλοχεύει* + ένας *κίνδυνος πλανάται*).
litt. Il-y-a un danger + un danger plane + un danger couve

Subir est une extension stylistique du Vsup de base *faire* en français ; en grec, l'extension stylistique équivalente, *παθαίνω* 'subir', remonte à ce Vsup de base dans le registre familier :

- (31a) Mon enfant a (fait + *subi*) une *crise* d'hypoglycémie.
(31b) Το παιδί μου (έκανε + *έπαθε*) υπογλυκαιμικό *επεισόδιο*.

Nouer est une extension du Vsup *avoir* dans la phrase suivante ; le Npréd équivalent du grec choisit *συνάπτω* 'contracter' :

- (32a) La CRPM (a + a *noué*) *des liens* étroits avec la Commission européenne.
(32b) Η CRPM (έχει + *σύναψε*) *σχέσεις* με την Ευρωπαϊκή επιτροπή.
litt. La CRPM (a + a-contracté) relations avec l'européenne commission

Considérons d'autres phrases authentiques puisées dans la presse quotidienne francophone construites autour des extensions stylistiques des Vsup de base *avoir* et *faire*, marquant toujours un niveau de langue soutenu. Pour ces équivalences, notons que c'est toujours les Npréd porteurs de sens, ici *secret*, *vols*, qui aident à repérer l'extension du Vsup de base dans la langue cible, le grec, à savoir *αποκαλύπτω* 'dévoiler' et *πραγματοποιώ* 'réaliser' respectivement :

- (33a) Le cerveau d'Einstein (a des + *livre* ses) *secrets*.
(33b) Το μυαλό του Αϊνστάιν (έχει μυστικά + *αποκαλύπτει* τα μυστικά του).
litt. Le cerveau de Einstein (a secrets + dévoile ses secrets)

- (34a) Les compagnies ne (*opèrent* + font) pas de vols.
 (34b) Οι εταιρείες δεν (*πραγματοποιούν* + *κάνουν*) *πτήσεις*.
 litt. Les compagnies ne-pas (réalisent + font) vols

Un grand nombre d'extensions stylistiques expriment l'intensité ou l'intensification, réalité linguistique omniprésente, notion souvent associée à une sensation, perception ou émotion et qui a été étudiée, entre autres, pour le grec moderne par Gavriilidou (2004, 2013). D'autres sous-catégories y sont repérées comme les verbes de couleur pour exprimer les sentiments. Ces extensions stylistiques remontent plus ou moins naturellement à des Vsup de base comme *avoir*, *ressentir* ou *être* (cf. Moustaki *et al.* 2008) :

- (35a) Marie (*plonge* dans la + ressent de la) *melancolie*.
 (35b) Η Μαρία (*έπεσε σε* + *νιώθει*) *βαθιά μελαγχολία*.
 litt. Marie (est-tombée à + ressent) profonde mélancolie
 (36a) Pierre (*écume* de + *boue* de + ressent de la) *colère*.
 (36b) Ο Πέτρος (*βράζει από το θυμό του* + *νιώθει*) *θυμό*.
 litt. Le Pierre (bout de sa colère + ressent) colère
 (37a) Pierre (*sèche* d' + ressent de l') *ennui*.
 (37b) Ο Πέτρος (*πεθαίνει από τη* + *νιώθει*) *βαρεμάρα*.
 litt. Le Pierre (meurt de l' + ressent) ennui
 (38a) Marie (s'est *enfoncée* + *? est) dans les *drogues*.
 (38b) Η Μαρία (*έπεσε + κύλησε* + *? είναι) *στα ναρκωτικά*.
 litt. La Marie (est-tombée + a-roulé + est) aux drogues
 (39a) Marie (*plonge* dans le + est au) *travail*.
 (39b) Η Μαρία (*ρίχνεται + πέφτει με τα μούτρα* + είναι) *στη δουλειά*.
 litt. La Marie (plonge + tombe avec la gueule + est) au travail

En général, la complexité des extensions stylistiques réside dans le fait que certaines d'entre elles entraînent une autre construction syntaxique par rapport à celle du Vsup de base. Considérons un tel cas. Quand dans la phrase à Vsup de base :

- (40a) Pierre a de l'*admiration* pour Marie.
 (40b) Ο Πέτρος νιώθει *θαυμασμό* για τη Μαρία.
 litt. Le Pierre ressent admiration pour la Marie

ce verbe est remplacé par l'extension stylistique *remplir* :

- (40c) Pierre *remplit* Marie d'*admiration*.
 (40d) Ο Πέτρος *εμπνέει θαυμασμό* στη Μαρία.
 litt. Le Pierre inspire admiration à-la Marie

Un changement s'opère concernant l'ordre des mots et le sens par rapport à (40a) : avec l'extension intensive *remplir*, ce n'est plus Pierre qui a de l'admiration pour Marie mais Marie pour Pierre. Seule l'extension relevant du niveau soutenu *concevoir* (40e) laisse la construction syntaxique et le sens de (40a) intacts, ce qui nous pousse à choisir *περιβάλλει*, ici dans le sens de 'concevoir', comme son équivalent en grec moderne :

- (40e) Pierre *conçoit* de l'*admiration* pour Marie.
(40f) Ο Πέτρος *περιβάλλει* τη Μαρία με *θαυμασμό*.
litt. Le Pierre entoure Marie avec admiration

Pour les Npréd de sentiment, des verbes de parole (41a et b) et des verbes de couleur (42a et b) sont des extensions lexicales des Vsup *avoir* ou *ressentir* tant en français (Gross 1981 : 23) qu'en grec (Fotopoulou *et al.* 2009). Des changements de déterminants sont notés lors du passage des structures avec ces extensions intensives aux structures avec des Vsup de base (le déterminant zéro alterne avec le possessif) :

- (41a) Marie *crie* (sa *colère* + son *mépris*) à Luc.
(41b) Η Μαρία *εκφράζει* (τον *θυμό* της + την *περιφρόνησή* της) για τον Λουκά.
litt. La Marie exprime (sa *colère* + son *mépris*) pour Luc
(41c) Marie (a + *ressent*) (de la *colère* + du *mépris*) pour Luc.
(41d) Η Μαρία (? *έχει* + *νιώθει*) (θυμό + *περιφρόνηση*) για τον Λουκά.
(42a) Pierre a *rougi* de *honte*.
(42b) Ο Πέτρος (*κοκκίνισε* + *έγινε κόκκινος*) (από *ντροπή* + από τη *ντροπή* του).
litt. Le Pierre (a-rougi + est-devenu rouge) (de *honte* + de sa *honte*)
(42c) Pierre (a + *ressent* de la) *honte*.
(42d) Ο Πέτρος (? *έχει* + *νιώθει*) *ντροπή*.
litt. Le Pierre (a + *ressent*) *honte*

5. Phrases construites autour d'extensions de Vsup de base : des phrases à la limite du figement ?

On remarque que certaines combinaisons sont tantôt uniques (*fondre en larmes*), tantôt restreintes à un petit nombre de Npréd (*nourrir l'espoir*, *nourrir l'illusion*, *se nourrir d'illusions*), tantôt totalement libres (*remplir d'un sentiment positif quelconque*). M. Gross (1981 : 34) mentionne les phrases suivantes comme des combinaisons qui se situent dans une zone intermédiaire entre les emplois libres et les emplois figés du français :

- (43) (avoir + *afficher*) un *optimisme* modéré
(44) (avoir + *arborer*) une *mine* splendide
(45) (avoir + *attraper*) la *tuberculose*
(46) (avoir + *bercer* + *caresser* + *nourrir*) l'*espoir* de venir
(47) (avoir + *respirer*) une *quiétude*

Dans notre corpus français rendu bilingue (français-grec moderne) avec la participation de nos étudiants, dans certaines de ces combinaisons, une équivalence totale a été constatée. La combinaison a alors été ressentie comme prévisible. Il s'agit de calques du grec moderne sur le français comme :

- (48a) Marie *nourrit* l'(*espoir* + *illusion*) de partir.
(48b) Η Μαρία *τρέφει* (*ελπίδες* + *αυταπάτες*) ότι θα φύγει.

Pourtant, dans d'autres cas, cette combinaison nous a semblé imprévisible comme celle du Vsup *arracher* et du Npréd *victoire* :

(49) L'équipe a (*remporté* + *arraché*) la *victoire*.

De même la combinaison de *fondre* et *larmes* :

(50a) Marie a *fondue* en *larmes*.

et de *flanquer* et *gifle* :

(51a) Marie a *flanqué* une *gifle* à son enfant.

Les combinaisons équivalentes du grec sont également inattendues respectivement dans :

(50b) Η Μαρία *αναλόθηκε* σε (*δάκρυα* + *λυγμούς*).

litt. La Marie a-fondu à (larmes + sanglots)

(51b) Η Μαρία *άστραψε* ένα *χαστούκι* στο παιδί της.

litt. La Marie a-éclairé une gifle à son enfant.

Pour étudier ces combinaisons particulières et dire si ce sont des phrases libres ou figées, on a eu recours à quatre critères (Klein 2010 : 173) :

a. la possibilité d'alternance des extensions avec les formes à Vsup de base :

(52a) (*nouer* + avoir) des *relations*, (*être rongé* de + être en) *colère*, (*être bercé* d' + avoir des) *illusions*, (*brûler* d'+ avoir de l') *impatience*, (*sécher* d' + ressentir de l') *ennui*.

(52b) (*συνάπτω* + έχω) *σχέσεις*, (*με κατατρώει ο θυμός* + νιώθω *θυμό*), (*ζω με* + έχω) *αυταπάτες*, (*πεθαίνω από* + έχω) *ανυπομονησία*, (*πεθαίνω από* + νιώθω) *βαρεμάρα*

b. la transparence sémantique de la phrase construite autour des Npréd évoqués *colère*, *illusions*, *impatience*, *ennui* ;

c. l'absence de blocage dans la variation paradigmatique et, donc, l'absence de formations uniques : plusieurs Npréd choisissent le même Vsup (53a, 54a) ou un Npréd choisit plusieurs Vsup (54b) :

(53a) Nous sommes *remplis* de (*admiration* + *reconnaissance* + *gratitude* + *respect* + N *sentiments positifs*).

(54a) (La *crise* de la dette + un *conflit* + une *agressivité* larvée + un *problème* + une *réorganisation* + etc.) *couve*.

(54b) La *crise* (*couve* + *fait rage* + *s'enlise* + *se manifeste* + etc.) dans le pays ;

d. la possibilité de transformations syntaxiques comme la relativation :

(53b) L'*admiration* dont nous sommes *remplis*...

(54c) La *crise* de la dette qui *couve*...

Par le fait que ces extensions lexicales remontent à un Vsup de base, que les combinaisons étudiées sont sémantiquement transparentes, que la variation paradigmatique n'est pas bloquée et que des transformations sont

possibles, on comprend que les phrases étudiées ne sont pas figées. Nous verrons, pourtant, dans 7., que les combinaisons étudiées ne sont pas inventives.

Considérons, à présent, comment le passage de l'emploi propre à l'emploi figuré est étudié dans le cadre du lexique-grammaire.

6. Métaphore et syntaxe dans le cadre du lexique-grammaire

D'après Lakoff et Johnson (1980), l'une des ressources principales de la métaphore est qu'elle permet d'employer des concepts moins complexes relevant de l'expérience physique pour exprimer des concepts plus complexes ou abstraits.

La métaphore est assurée par un « dédoublement des emplois » pour Schulz (2002 : 28), qui évoque la métaphore *verser de l'argent sur un compte* construite par rapport à *verser de l'eau* ou des groupes nominaux au sens figuré du type *une pensée orangeuse* construits par rapport au groupe nominal au sens propre *un temps orangeux* au moyen de l'*analogie* (Schulz 2002 : 27). Notons ici que le sens figuré dans *verser de l'argent SUR un compte* garde même la préposition de l'emploi propre : *verser de l'eau SUR (le clavier + la carrosserie + etc.)*.

Le lien métaphorique naît de la syntaxe (Tamine 1979) et « la métaphore est conditionnée par la structure » (Lamiroy 1987 : 51). Gross (1982 : 168) rappelle également, à l'aide de l'exemple suivant, que l'emploi métaphorique est construit sur un emploi propre :

- (55a) Jean a *truffé* la dinde de truffes du Pakistan. (emploi propre)
- (55b) Jean a *truffé* son discours de *plaisanteries*. (emploi figuré)

évoquant Boons (1971), qui parle de l'emploi figuré et des restrictions qui l'accompagnent. Il n'accepte pas l'effacement de l'un des compléments du verbe :

- (55c) Luc a truffé son texte de fautes.
- (55d) *Luc a truffé son texte.

ce qui est pourtant possible pour l'emploi propre :

- (55e) Luc a truffé la dinde.

La métaphore opère sur des schémas syntaxiques déjà connus par le locuteur de la langue (ceux des emplois propres comme dans 55a). Selon Lamiroy (1987) et Pantazara (2010) qui examinent les structures construites autour d'un verbe de mouvement, ce que la métaphore fait, c'est changer la distribution des verbes. Dans l'exemple suivant, *tomber*, qui est accompagné d'un nom concret comme *lac* dans (56a), se retrouve construit avec un nom abstrait comme *malheur* dans (56b) :

(56a) Deux enfants tombent dans un lac gelé. (emploi propre)

(56b) ... d'être enfin *tombé* dans un *malheur*. (emploi figuré)

(Pantazara 2010 : 299)

Ce sont les contraintes sur le choix de la préposition qui départagent parfois entre emploi propre et emploi figuré causant le « figement de la structure » (Lamiroy 1987 : 51). Pour les phrases à verbes de mouvement du grec, Pantazara (2010 : 299-300) a noté des restrictions syntaxiques sur les prépositions pour l'emploi métaphorique : *dans* devient obligatoirement à pour signaler le passage de l'emploi propre au figuré :

(57a) Elle vient d'arriver dans la région.

(57b) Elle n'était jamais *arrivée* (à + *dans) jouer correctement.

(Pantazara 2010 : 302)

Nous considérons également des contraintes de distribution¹², donc de sélection du déterminant lors du passage de l'emploi propre à l'emploi figuré (*du* devient *de*). En grec, c'est le passage de l'accusatif (58b) au génitif (58d) qui marque le passage de l'emploi propre au figuré :

(58a) 66 841 personnes *sont mortes* du *coronavirus* en France. (emploi propre)

(58b) 66 841 άτομα *πέθαναν από τον κορωνοϊό* στη Γαλλία.

(58c) Pierre *meurt* de *faim*. (emploi figuré)

(58d) Ο Πέτρος *πεθαίνει της πείνας*.

litt. Le Pierre meurt la_{gén} faim_{gén}

(58e) Pierre a *faim*. (emploi figuré)

(58f) Ο Πέτρος *νιώθει πείνα*.

Mais focalisons-nous, dans ce qui suit, sur les extensions de *Vsup* et sur le passage de l'emploi propre à l'emploi figuré avec les verbes *suivre*, *briller*, *arracher*, *exercer*, *respirer* et *apporter*. À titre indicatif, *suivre* est accompagné d'un nom concret comme *rue* dans son emploi propre (59a) mais se retrouve également construit avec le nom abstrait *cure* (59b).

On va également se demander si en grec le passage de l'emploi propre à l'emploi figuré exige un changement de verbe. Les verbes *suivre* et *briller* restent les mêmes pour les deux emplois, propre et figuré :

(59a) Max suit la rue. (table 38L1) (en grec : ακολουθεί 'suivre')

(59b) Max (*suit* + fait) une *cure*. (table 32R3) (en grec : ακολουθεί 'suivre')

(60a) La lumière *brillait* dans la nuit. (table 34L0) (en grec : έλαμπε 'briller')

(60b) (*L'intelligence brillait* + Il y avait de l'intelligence) dans ses yeux. (table 31H) (en grec : έλαμπε 'briller')

Dans notre corpus, il y a, par contre, deux verbes distincts en grec pour les emplois propres et figurés construits autour d'*arracher*, *exercer*, *respirer* et *apporter* :

(61a) Marie a *arraché* 100 kg. (table 32R3) (en grec : σήκωσε 'lever')

¹² Cf. section 2 *supra* et Guillet (1986).

- (61b) Marie a (*arraché* + *remporté* + *fait) la *victoire*. (table 32A) (en grec : σάρωσε ‘balayer’)
- (62a) Max exerce Médor à aboyer la nuit. (table 11) (en grec : εξασκεί, εκπαιδεύει ‘exercer, entraîner’)
- (62b) Max (*exerce* + fait) la *profession* de boulanger. (table 32R2) (en grec : ασκεί ‘exercer’)
- (63a) Max respire l’air frais. (table 38L0) (en grec : αναπνέει ‘respirer’)
- (63b) Max (*respire* + a de) la *quiétude*. (table 38L0) (en grec : αποπνέει ‘inspirer’)
- (64a) Léa apporte des disques à Luc. (table 38L) (en grec : φέρνει ‘apporter’)
- (64b) Ce travail *apporte* des *satisfactions* à Marie. (table 11) (en grec : προσφέρει ‘offrir’)

7. Équivalences entre français et grec et considérations didactiques

Plaçant dans des phrases des Npréd, le lexique-grammaire étudie ces derniers à l’aide des Vsup de base et de leurs extensions (Gross 1981).

Cette considération est très importante quand on enseigne une langue. Des combinaisons se forment dans la tête de l’apprenant concernant la langue-source, le français. Lorsque l’approche devient contrastive, les deux langues, source et cible, se mettent en parallèle et « se parlent ».

Lors de l’étude des extensions métaphoriques des Vsup du français, les apprenants ont pu rendre l’équivalence en grec, c’est-à-dire la combinaison particulière Vsup et Npréd de leur langue maternelle ou de scolarisation, le grec. On s’est alors rendu compte du fait que les apprenants n’avaient aucun mal à proposer cette équivalence.

Ayant en tête que les métaphores sont particulières à chaque langue (Schultz 2001) et difficiles à rendre dans une autre (Pappas 2007), nous avons réfléchi sur ce qui rend les métaphores étudiées plus faciles à traduire. On s’est alors rendu compte que ce qui a facilité ces équivalences, c’est le fait que :

- a. leur schéma syntaxique *verbe* + *nom* est simple et identique dans les deux langues ;
- b. le verbe à sens métaphorique peut remonter à un verbe vide de sens ;
- c. des informations ont été fournies en classe sur le rôle de ce verbe (extension aspectuelle ou stylistique du Vsup de base incluant l’expression de l’intensité) ;
- d. le sens de la phrase est compositionnel ;
- e. ces associations de mots sont, dans nombre de cas, des métaphores « stéréotypées » dans chaque langue-culture et « non inventives » (Romero 2014)¹³, vu qu’il s’agit de collocations, d’associations fréquentes de mots.

¹³ Romero énonce ce paramètre en étudiant les comparaisons de type Adjectif *comme* ou Verbe *comme*.

Notons ici qu'elles sont stéréotypées sans pour autant être figées. Il y a une forte association entre les composants de la collocation sans qu'il y ait figement syntaxique.

Ainsi l'extension lexicale, verbe souvent inconnu par nos apprenants (comme *respirer*, *arracher* ou *arborer*), loin de les bloquer, a été appréhendée par eux comme un verbe vide de sens.

Résultat : ils ont compris ces emplois figurés tant dans le cas des équivalences totales entre les deux langues (même lexicale, même syntaxe) (Mogorrón Huerta 2008)¹⁴ dues à des calques du français :

- (65) *nourrir l'espoir* 'τρέφω ελπίδες'
 (66) un *danger court* 'συντρέχει κίνδυνος'

ou dues à la même représentation de la réalité mentale par la réalité physique dans les deux langues :

- (67) *rougir de honte* / 'κοκκινίζω από ντροπή',
 (68) *frissonner d'émotion* / 'ανατριχιάζω από τη συγκίνηση'

que dans le cas où les équivalences n'étaient pas totales (même syntaxe mais lexicale différent) :

- (69) *frissonner de joie* / *πηδάω από χαρά* 'sursauter de joie', *τρελαίνομαι από χαρά* 'être fou de joie'
 (70) *mourir d'ennui* / 'πεθαίνω από πλήξη'

8. Conclusion

En guise de conclusion, on a vu, lors de cette approche contrastive français-grec, que le schéma syntaxique commun dans les deux langues et la distinction des extensions des Vsup du français en aspectuelles et stylistiques (comportant les intensives) nous aide à proposer des équivalences pertinentes qui rendent dans la langue cible cet aspect, ce changement de niveau de langue ou cette intensité (exemples 29, 30 et 38) :

un <i>danger plane</i>	ένας κίνδυνος (ελλοχεύει + <i>πλανάται</i>)	'couver'
une <i>menace plane</i>	μια απειλή (ελλοχεύει + <i>πλανάται</i>)	'planer'
<i>s'enfoncer</i> dans les <i>drogues</i>	<i>κυλάω</i> στα <i>ναρκωτικά</i>	'rouler'

On a aussi vu que le passage de l'emploi propre à l'emploi figuré se fait par la syntaxe étant donné que l'emploi métaphorique choisit une forme syntaxique déjà connue et empruntée par l'emploi propre, avec changement de la préposition ou du déterminant. Notons des emplois figurés dans des phrases autour d'extensions de Vsup qui présentent des restrictions (une préposition ou un déterminant contraints¹⁵) (exemple 58) :

¹⁴ Parmi les trois paramètres proposés par Mogorrón Huerta (2008), à savoir le lexicale, la syntaxe et l'image, on évoque ici le lexicale et la syntaxe.

¹⁵ Obligatoirement vide ou défini.

<i>mourir</i> de la <i>faim</i> (emploi propre)	πεθαίνω από την πείνα	‘mourir de la faim’
<i>mourir</i> de <i>faim</i> (emploi figuré)	πεθαίνω της πείνας	‘mourir de faim _{gén} ’

Dans certains cas, le même verbe (*briller* et λάμπει ‘*briller*’) assure le passage de l’emploi propre à l’emploi figuré et ce, dans les deux langues (exemple 60) :

<i>joie briller</i> dans ses yeux	η χαρά λάμπει στα μάτια του
<i>objet briller</i> dans la nuit	το αντικείμενο λάμπει στο σκοτάδι

Dans d’autres cas, ce même verbe du français est rendu en grec dans l’emploi figuré par un autre verbe venant du grec ancien qui est parfois formé sur le même radical que le verbe qui marque l’emploi propre : αναπνέω vs αποπνέω (exemple 63), φέρνω vs προσφέρω (exemple 64) :

respirer l’air	αναπνέω	‘respirer’
<i>respirer</i> la <i>quiétude</i>	αποπνέω ηρεμία	‘inspirer’
apporter des disques à quelqu’un	φέρνω	‘apporter’
apporter des <i>satisfactions</i> à quelqu’un	προσφέρω ικανοποίηση	‘offrir’

On a également dit que les associations de mots étudiées sont des métaphores stéréotypées dans la langue source, ce qui facilite leur traduction par des associations stéréotypées dans la langue-cible.

L’enseignement/apprentissage peut profiter de cette description détaillée de la langue effectuée par le lexique-grammaire, même si cette description a initialement été faite en vue de la traduction automatique. Ainsi, le lexique-grammaire avec les adaptations nécessaires est un cadre théorique qui favorise l’enseignement du FLE parce qu’il intègre le lexique et la syntaxe et permet un apprentissage approfondi de la langue : l’enseignant peut, d’abord, utiliser ces informations collectées pour mieux approfondir lui-même la description de la langue enseignée.

Cette mine d’informations offerte par le lexique-grammaire peut, ensuite, donner lieu à des études comparatives pour laisser les langues dialoguer. Ainsi, l’apprenant a conscience de la complexité des informations traitées et, par la pratique d’une activité mentale méta-cognitive qui ressemble à la traduction, pratiquée ici, met en parallèle deux (ou plusieurs) systèmes linguistiques. Car « linguistique et cognitif sont non seulement liés intimement, mais aussi profondément interdépendants » (Krimpogianni & Castagne 2017 : 27).

Références bibliographiques

- BOONS, J.-P., 1971. Métaphore et baisse de la redondance, *Langue française* 11, 15-16.
- FOTOPOULOU, A., M. MINI, M. PANTAZARA & A. MOUSTAKI, 2009. La combinatoire lexicale des noms de sentiments en grec moderne, I. Navakova & A. Tutin (éds), *Le lexique des émotions*, Grenoble, Ellug.
- GAVRIILIDOU, Z., 2004. Verbes supports et intensité en grec moderne, *Linguisticae investigationes* 27:2, 295-308.
- [GAVRIILIDOU, Z.] ΓΑΒΡΗΛΙΔΟΥ, Ζ., 2013. *Όψεις επίτασης στα νέα ελληνικά*, Θεσσαλονίκη, Κυριακίδης.
- GROSS, M., 1975. *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.
- GROSS, M., 1981. Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique, *Langages* 63, 7-52.
- GROSS, M., 1982. Une classification des phrases « figées » du français, *Revue québécoise de linguistique* 11:2, 151-185.
- GROSS, M., 1998. La fonction sémantique des verbes supports, *Travaux de linguistique : Revue internationale de linguistique française* 37:1, 25-46, De Boeck Université.
- GUILLET, A., 1986. Représentation des distributions dans un lexique-grammaire, *Langue française* 69, 85-107.
- IBRAHIM, A.H., 2001. Une classification des verbes en six classes asymétriques hiérarchisées, *Syntaxe et sémantique* 2, 81-97.
- KLEIN, J.-R., 2010. Proverbes et expressions verbales : des figements vraiment différents ?, T. Nakamura, É. Laporte, A. Dister & C. Fairon (éds), *Les tables - La grammaire du français par le menu : mélanges en hommage à Christian Leclère*, 169-180, Presses universitaires de Louvain.
- KRIMPOGIANNI, AI. & E. CASTAGNE, 2017. Enquête sur le métadiscours des éducateurs à l'intercompréhension, *Synergies Europe* 12, 23-38.
- LAKOFF, G. & M. JOHNSON, 1985. *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit.
- LAMIROY, B., 1987. Les verbes de mouvement. Emplois figurés et extensions métaphoriques, *Langue française* 76, 41-58.
- MOGORRÓN HUERTA, P., 2008. Compréhension et traduction des locutions verbales, *Meta : journal des traducteurs* 53:2, 378-406.
- MOUSTAKI, A., M. PANTAZARA, A. FOTOPOULOU & M. MINI, 2008. Comment traduire les noms d'émotion : étude contrastive entre le grec moderne et le français, *Discours* 3 [disponible sur <https://journals.openedition.org/discours/3873>].
- PANTAZARA, M., 2010. Sur la traduction des extensions métaphoriques des verbes de mouvement en grec moderne, T. Nakamura, É. Laporte, A. Dister & C. Fairon (éds), *Les tables - La grammaire du français par le menu : mélanges en hommage à Christian Leclère*, 297-308, Presses universitaires de Louvain.

- PAPPAS, C., 2007. La traduction des métaphores au regard de la psychologie cognitive, *Meta : journal des traducteurs* 52:1, 123-128.
- RIEGEL, M., J.-C. PELLAT & R. RIOUL, 2009. *Grammaire méthodique du français*, 4^e éd., Paris, PUF.
- ROMERO, C., 2014. À quoi compare-t-on pour intensifier ? : analyse du comparant dans les comparaisons d'intensité stéréotypées ou inventives, *L'intensification et ses différents aspects*, 133-152, Varsovie [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01160030/document>].
- SCHULZ, P., 2002. Le caractère relatif de la métaphore, *Langue française* 134, 21-37.
- TAMINE, J., 1979. Métaphore et syntaxe, *Langages* 54, 65-81.

Sitographie

- [BOB] ABC DE LA LANGUE FRANÇAISE, BOB, L'AUTRE TRÉSOR DE LA LANGUE. <https://languefrancaise.net/> (consulté le 11 avril 2021).
- [DUBOIS-CHARLIER] DICTIONNAIRES ÉLECTRONIQUES DE JEAN DUBOIS ET FRANÇOISE DUBOIS-CHARLIER. http://rali.iro.umontreal.ca/LVF_DEM/ (consulté le 11 avril 2021).
- [TABLES DU LEXIQUE-GRAMMAIRE] TABLES DU LEXIQUE-GRAMMAIRE DES VERBES SIMPLES, DES NOMS PRÉDICATIFS, DES EXPRESSIONS FIGÉES ET DES ADVERBES DU FRANÇAIS. <https://infolingu.univ-mlv.fr/> (consulté le 11 avril 2021).
- [SKETCHENGINE] <https://www.sketchengine.eu/> (consulté le 11 avril 2021).
- [LEXTUTOR] WEB CONCORDANCE FRENCH. <https://www.lextutor.ca/conc/fr/> (consulté le 11 avril 2021).
- [WORDREFERENCE] DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS. [Dictionnaire Français-Anglais WordReference.com](https://www.wordreference.com/) (consulté le 11 avril 2021).

Ειλικρίνεια και πολιτική/οί:
αντιπαραβολική μελέτη της επίκλησης της ειλικρίνειας
σε σώματα κειμένων πολιτικού λόγου
στην ελληνική και τη γαλλική γλώσσα

ΕΛΕΝΗ ΤΖΙΑΦΑ

Εθνικό και Καποδιστριακό Πανεπιστήμιο Αθηνών

ΦΡΥΝΗ ΚΑΚΟΓΙΑΝΝΗ-ΝΤΟΑ

Πανεπιστήμιο Κύπρου

Résumé

Nous procédons dans le présent article à une étude comparative des éléments linguistiques invoquant la sincérité dans des corpus parallèles constitués de textes relevant du discours politique en français et en grec. Bien que certaines des caractéristiques générales de ces éléments linguistiques soient similaires dans les deux langues, leur analyse fait apparaître des différences au niveau des traits sémantiques. Nous observons notamment des cas d'usages particuliers, ainsi que des différences de fréquence.

Mots-clés : sincérité, éléments linguistiques indiquant la sincérité du locuteur, corpus parallèles, discours politique, étude comparative

1. Εισαγωγή

Αντικείμενο της παρούσας μελέτης αποτελεί η σύγκριση γλωσσικών στοιχείων επίκλησης της ειλικρίνειας σε σώματα κειμένων πολιτικού λόγου στη γαλλική και την ελληνική γλώσσα. Το θέμα της ειλικρίνειας ή της αλήθειας στον πολιτικό λόγο αποτελεί συχνά σημείο αντιπαραθέσεων, και σπανίως αποτελεί μια ουδέτερη δήλωση. Στην αναζήτηση στα σώματα κειμένων στην ελληνική γλώσσα, στο επίκεντρο της επίκλησης της ειλικρίνειας βρίσκεται η λέξη *αλήθεια*, ενώ στατιστικά σημαντική είναι η χρήση επιρρημάτων και επιρρηματικών φράσεων που περιέχουν λέξεις όπως *αλήθεια*, *ειλικρίνεια*, *ψέμα* κτλ. Οι πολιτικοί, συχνά υπόλογοι για υποσχέσεις που δεν μπορούν να τηρήσουν, προσπαθούν διακαώς και διαρκώς να πείσουν για την ειλικρίνειά τους.

Γλωσσικά στοιχεία όπως τα επιρρήματα με επίκληση της ειλικρίνειας του ομιλητή, για παράδειγμα *ειλικρινά*, *έντιμα* κτλ. ανήκουν στα προτασιακά μεταγλωσσικά επιρρήματα και ισοδυναμούν με μια μη παρενθετική πρόταση, όπου ο ομιλητής εκφέρει ένα σχόλιο ως προς τη διατύπωση του μηνύματος, προβάλλοντας την ειλικρίνεια του ομιλητή, μια από τις «ηθικές αξίες» που ενισχύουν την εγκυρότητα μιας μαρτυρίας ή υπόσχεσης (Κακογιάννη-Ντοά 2013: 172). Αν και ορισμένα από τα γενικά χαρακτηριστικά των γλωσσικών αυτών στοιχείων είναι όμοια και στις δύο γλώσσες, όπως για παράδειγμα η χρήση των επιρρημάτων, σημαντικές διαφορές διαφάνηκαν κατά τη συγκριτική τους ανάλυση στο παράλληλο σώμα κειμένων Europarl (Koehn 2005).

Στην παρούσα μελέτη, με άξονα τα γλωσσικά στοιχεία επίκλησης της ειλικρίνειας του ομιλητή, παρουσιάζονται 1) τα αποτελέσματα της συγκριτικής μελέτης παράλληλων και συγκρίσιμων σωμάτων κειμένων πολιτικού λόγου και πιο συγκεκριμένα οι μορφοσυντακτικές και σημασιολογικές ομοιότητες και διαφορές που χαρακτηρίζουν αυτές τις δομές στις δύο γλώσσες, 2) οι περιπτώσεις ιδιαίτερων χρήσεων και σημασιολογικών διακυμάνσεων αναφορικά με την επίκληση της ειλικρίνειας που είναι δυνατόν να προκύψουν στο πλαίσιο επικοινωνίας σε συγκρίσιμα και παράλληλα σώματα κειμένων και 3) οι διαφορές που υπάρχουν σε επίπεδο συχνότητας σε συγκρίσιμα σώματα κειμένων πολιτικού λόγου στην ελληνική και γαλλική γλώσσα, αλλά και σε σύγκριση με γενικά σώματα κειμένων, προκειμένου να διαπιστωθεί αν και κατά πόσο είναι πιο συχνά τα στοιχεία επίκλησης της ειλικρίνειας στον πολιτικό λόγο. Με βάση τα ευρήματα της έρευνας σε σώματα κειμένων καθίσταται επίσης δυνατός ο εμπλουτισμός του καταλόγου των στοιχείων επίκλησης της ειλικρίνειας και των παραλλαγών τους και η διόρθωση των δεδομένων στους ήδη υπάρχοντες καταλόγους (Kakoyianni-Doa 2008, 2009).

2. Θεωρητικό πλαίσιο και μεθοδολογία

Το θεωρητικό μας πλαίσιο είναι η ανάλυση λόγου (Harris 1952, Halliday 1994, Fairclough 2003), η οποία εξετάζει τη μορφή, τη δομή και το περιεχόμενο του λόγου, από τη γραμματική και το λεξιλόγιο που χρησιμοποιούνται έως την υποδοχή και την ερμηνεία από τους αποδέκτες του λόγου. Σύμφωνα με αυτή τη θεωρία, η χρήση των μερών του λόγου αποτελεί μέρος της ανάλυσης, καθώς και το περιεχόμενο του λόγου. Η μεθοδολογία που ακολουθήθηκε είναι αυτή της γλωσσολογίας των σωμάτων κειμένων (Biber 1996, McEnery & Hardie 2011). Για την αναζήτηση και τη σύγκριση επιρρηματικών στοιχείων επίκλησης της ειλικρίνειας στον πολιτικό λόγο, το μόνο ανοικτά διαθέσιμο παράλληλο σώμα κειμένων πολιτικού λόγου είναι το Europarl.

Για τον εντοπισμό των δομών και των χρήσεών τους χρησιμοποιήθηκαν τα εργαλεία WordSketch, Concordance, Parallel Concordance, Thesaurus και Keywords που περιλαμβάνονται στην πλατφόρμα εργαλείων

επεξεργασίας σωμάτων κειμένων Sketch Engine. Η έρευνα μας έδωσε τα αποτελέσματα τα οποία παρουσιάζουμε αναλυτικά στη συνέχεια.

2.1. Σώματα κειμένων

Για την αντιπαραβολική σύγκριση των δύο γλωσσών, όσον αφορά το θέμα της επίκλησης της ειλικρίνειας του ομιλητή, ως συγκρίσιμα σώματα κειμένων ή σώματα κειμένων αναφοράς, χρησιμοποιήθηκαν τα σώματα Greek Web (eltenten14) και French Web (frtenten17) αντίστοιχα, τα οποία περιέχονται στην πλατφόρμα Sketch Engine. Αυτά είναι τα μεγαλύτερα σε μέγεθος σώματα κειμένων που υπάρχουν για την κάθε γλώσσα, 1,7 δις λέξεις για τα ελληνικά και 6 δις για τα γαλλικά. Αποτελούνται από το σύνολο των κειμένων σε κάθε γλώσσα που υπήρχαν διαθέσιμα στο διαδίκτυο το 2014 και το 2017 αντίστοιχα. Τα σώματα αυτά είναι απαραίτητα ως συγκρίσιμα σώματα κειμένων, καθώς μας δίνουν αξιόπιστα αποτελέσματα λόγω του μεγέθους τους. Ως σώματα κειμένων αναφοράς είναι απαραίτητα κυρίως για την εξαγωγή λέξεων-κλειδιών από τα άλλα σώματα κειμένων, με ειδικό περιεχόμενο, όπως αυτά του πολιτικού λόγου.

Το Europarl αποτελεί ένα μοναδικό και βασικό για την έρευνα παράλληλο σώμα κειμένων πολιτικού λόγου, διαθέσιμο σε 21 γλώσσες,¹ ανάμεσά τους γαλλικά και ελληνικά. Περιέχει τα πρακτικά του Ευρωπαϊκού Κοινοβουλίου όπως μεταγράφηκαν από το 1996. Η πρώτη έκδοση του σώματος κειμένων, με 11 γλώσσες, έγινε διαθέσιμη το 2001 και η τρέχουσα το 2012. Το σώμα δημιουργήθηκε από τον Philipp Koehn στο Πανεπιστήμιο του Εδιμβούργου (Koehn 2005). Η επεξεργασία του πραγματοποιείται μέσω της ηλεκτρονικής πλατφόρμας επεξεργασίας σωμάτων κειμένων Sketch Engine (Kilgariff *et al.* 2014), η οποία διατίθεται δωρεάν στα πανεπιστήμια της ΕΕ μέσω του προγράμματος elexis (2018-2022). Αυτό μας επιτρέπει να χρησιμοποιήσουμε όλα τα εργαλεία και την επιστημείωση που παρέχει το Sketch Engine. Το ελληνικό Europarl (Europarl GR) διαθέτει περίπου 40 εκ. λέξεις και το γαλλικό Europarl (Europarl FR) περίπου 60 εκ. λέξεις. Το σώμα αυτό ως παράλληλο μας επιτρέπει να αντιπαραβάλλουμε τις δομές στις δύο γλώσσες προς μελέτη, να παρατηρήσουμε μορφολογικές και σημασιολογικές ομοιότητες και διαφορές, αλλά και να δούμε την ποικιλία των μεταφράσεων από τη μία γλώσσα στην άλλη.

Επειδή το Europarl αποτελεί ένα σώμα κειμένων μεταφρασμένου λόγου, για τις ανάγκες της παρούσας έρευνας, δημιουργήσαμε δύο σώματα κειμένων πολιτικού λόγου, ίσου περίπου μεγέθους, 400 χιλιάδων λέξεων το καθένα, ώστε να είναι δυνατή η επεξεργασία τους μέσω Sketch Engine (καθώς υπάρχει όριο λέξεων ενός εκατομμυρίου λέξεων στην ελεύθερα

¹ Οι γλώσσες αυτές είναι οι ακόλουθες: γαλλικά, ιταλικά, ισπανικά, πορτογαλικά, ρουμανικά (νεολατινικές-ρομανικές γλώσσες) – αγγλικά, ολλανδικά, γερμανικά, δανεζικά, σουηδικά (γερμανικές γλώσσες) – βουλγαρικά, τσεχικά, πολωνικά, σλοβακικά, σλοβενικά (σλαβικές γλώσσες) – φιλανδικά, ουγγρικά, εσθονικά (φιννο-ουγγρικές γλώσσες), λεττονικά και λιθουανικά (βαλτικές γλώσσες) και ελληνικά.

διαθέσιμη εφαρμογή). Αυτά τα σώματα χρησιμοποιήθηκαν ως συγκρίσιμα σώματα κειμένων, με σώματα κειμένων αναφοράς τα Greek Web (elntent14) και French Web (frntent17) που προαναφέρθηκαν.

Το σώμα κειμένων του ελληνικού πολιτικού λόγου (POL_EL) προέρχεται από τα πρακτικά της ολομέλειας του ελληνικού κοινοβουλίου, με ομιλίες δύο πολιτικών αντιπάλων της ελληνικής πολιτικής σκηνής κατά τα τελευταία έτη, του Κυριάκου Μητσοτάκη και του Αλέξη Τσίπρα. Είναι διαρθρωμένο έτσι ώστε το πρώτο μισό του σώματος κειμένων να αποτελείται από τις ομιλίες του Κ. Μητσοτάκη και το δεύτερο από τις ομιλίες του Α. Τσίπρα, ώστε αυτές να μπορούν να μελετηθούν και ως υποσώματα. Το σώμα κειμένων του γαλλικού λόγου (POL_FR) αποτελείται από λόγους του Emmanuel Macron² και της Marine Le Pen,³ των βασικών πολιτικών αντιπάλων στις προεδρικές εκλογές της Γαλλίας το 2017. Είναι και αυτό διαρθρωμένο έτσι ώστε το πρώτο μισό να αποτελείται από τις ομιλίες του Ε. Macron και το δεύτερο από τις ομιλίες της Μ. Le Pen. Τα κριτήρια επιλογής είναι πρακτικά: οι λόγοι πρέπει να είναι διαθέσιμοι σε ηλεκτρονική μορφή και όχι σε βίντεο (αρκετές από τις ομιλίες της Le Pen είναι διαθέσιμες στην ιστοσελίδα του κόμματός της μόνο σε μορφή βίντεο). Σε αυτά τα σώματα κειμένων μπορούμε να παρατηρήσουμε τις φράσεις επίκλησης της ειλικρίνειας σε κείμενα πολιτικού λόγου που δεν αποτελούν μεταφράσματα και τα οποία δεν έχουν επιρροές από τον λόγο της μετάφρασης ή από το κοινοτικό ιδίωμα (γνωστό ως *eurospeak*).

2.1.1. Λέξεις-κλειδιά στο σώμα κειμένων POL_EL

Ένα εργαλείο που μας επιτρέπει να γνωρίσουμε σε βάθος ένα σώμα κειμένων είναι το εργαλείο λέξεις-κλειδιά (keywords), καθώς αυτές μας επιτρέπουν να δούμε αμέσως τι είναι στατιστικά σημαντικό στο σώμα κειμένων προς μελέτη. Είναι οι λέξεις που χρησιμοποιούνται στατιστικά συχνότερα σε ένα κείμενο, σε σύγκριση με κείμενα γενικής γλώσσας. Είναι χαρακτηριστικό ότι στο ελληνικό σώμα κειμένων συναντάμε ήδη⁴ μία λέξη που παραπέμπει σε ψέμα, τη λέξη *αφήγημα* (βλ. Εικόνα 1):

² Οι ομιλίες αντλήθηκαν τον Οκτώβριο του 2020 από την επίσημη σελίδα του Προέδρου της Γαλλικής Δημοκρατίας (<https://www.elysee.fr/>).

³ Οι ομιλίες της Marine Le Pen αντλήθηκαν τον Οκτώβριο του 2020 από την ιστοσελίδα του κόμματος Rassemblement National, γνωστό ως Front National ως το 2018 (<https://rassemblementnational.fr/>).

⁴ Στις πρώτες 50 λέξεις (από 1.000), στην 38η θέση όσον αφορά τη στατιστική της σημασία (keyness), ιδιαίτερα υψηλή θέση ανάμεσα στις λέξεις με λεξική σημασία, και εξαίρωντας τα κύρια ονόματα.

Word	Word	Word	Word	Word
1 ΜΗΤΣΟΤΑΚΗΣ ...	11 Novartis ...	21 Καμμένο ...	31 ΝΙΚΟΛΑΟΣ ...	41 controls ...
2 ΚΥΡΙΑΚΟΣ ...	12 αντιμετρο ...	22 Τσακαλώτο ...	32 Κουρουμπλή ...	42 Κοτζιάς ...
3 ΤΣΙΠΡΑΣ ...	13 ΕΝΦΙΑ ...	23 καμμία ...	33 υπερπλεόνασμα ...	43 ΤΣΑΚΑΛΩΤΟΣ ...
4 ΑΛΕΞΗΣ ...	14 Πολάκης ...	24 omnes ...	34 ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ...	44 Καμμένου ...
5 Βούτσης ...	15 Ζάεφ ...	25 Μητσοτάκης ...	35 ΠΑΝΟΣ ...	45 Ήσασταν ...
6 Τσίπρα ...	16 Καμμένο ...	26 πολεμήσατε ...	36 Τσακαλώτος ...	46 ΜΠΟΥΡΑΣ ...
7 Μητσοτάκη ...	17 ANEA ...	27 ψηφίσατε ...	37 ισχυριστείτε ...	47 εγκαίρως ...
8 ΠΡΟΕΔΡΟΣ ...	18 υπεραπόδοση ...	28 Γεννηματά ...	38 αφήγημα ...	48 πρακτικό ...
9 Πολάκη ...	19 Έρχομαι ...	29 σκοπιανό ...	39 Καμμένος ...	49 κόφτης ...
10 Τσακαλώτε ...	20 erga ...	30 Πρέσπες ...	40 Καμμία ...	50 Γαβρόγλου ...

Εικόνα 1. Λέξεις-κλειδιά του σώματος κειμένων POL_EL (μέσω Sketch Engine)

Αν ανατρέξουμε στον συμφραστικό πίνακα της λέξης *αφήγημα*, βρίσκουμε τα ακόλουθα χαρακτηριστικά παραδείγματα (βλ. Εικόνα 2):

μα πιο επιρρηπής από ό,τι ήταν στο παρελθόν σε θεωρίες συνουμίας και σε λαϊκίστικα μια κοινωνικά ακριωτρισμένη. Εξίσου, όμως, στρεβλό είναι και το κυβερνητικό ώστε να τίθεται σε αμφισβήτηση, να το θέτете εσείς οι ίδιοι σε αμφισβήτηση, το νέο σας να σκοφαντήσετε με κατασκευασμένα δημοσιεύματα, για να χτίσετε επί της ουσίας το ραστε το ΚΕΑ, όπως το λέτε τώρα. Άρα, καταλαβαίνω ότι αυτό σας χαλάει λίγο το σήμερα ψεύδεστε και βάζετε άλλα λόγια στο στόμα του, για να υπηρετήσετε το δικό σας : ψεύτικα δόλημματα για το ποιος είναι παλιός και ποιος είναι νέος, σας βολεύει αυτό το ηηματίας και κάθε σχέση μαζί τους όταν χτίζει με ακραία υποκρισία όλο του το πολιτικό ΤΑΚΗΣ (Πρόεδρος της Νέας Δημοκρατίας): Ενοχλείστε, κύριε Τσίπρα, γιατί σας χαλάει το τα παιδιά με την αγορά εργασίας. Ενοχλείστε, κύριε Τσίπρα, γιατί σας χαλάει το σε κάθε περιφερειακή ενότητα, ξεκινώντας από τη δυτική Αθήνα. Σας χαλάει το ό προσωπικό! Όλα, λοιπόν, αυτά σας ενοχλούν, γιατί -τι να κάνουμε;- χαλάνε το αι εσείς! Και καταλαβαίνω ότι είναι δύσκολο. Έχετε χτίσει ένα ολόκληρο <S> Και αυτή η επιλογή θα σας ακολουθεί, γιατί έχουν καταρρεύσει όλα όσα στήσατε ως τροφανές. Και ποιο είναι το προφανές; Ότι στίνατε ήδη το πολιτικό σας αφήγημα εθνικής ανεξαρτησίας. Τα στρατόπεδα στην ελληνική για το υπερπλεόνασμα του προϋπολογισμού ως δόλην απόδ αφήγημα ότι τάχα η χώρα επιστρέφει στην κανονικότητα. Αυτό με το οποίο θέλετε να πάτε σε εκλογές. Αφού αποτύχ αφήγημα . Όμως, τι να κάνουμε; Θα πρέπει να προσαρ αφήγημα ; Και μετά αγανακείτε όταν σας λέμε "ψεύτη"! Και αφήγημα . Και βέβαια όσο για το ποιος συνεχίζει τις χειρότερι αφήγημα στη δόλην μάχη κατά των ελίτ, τις οποίες δόλην αντιμάχεται, αφήγημα , όταν μιλάμε για την ανάγκη να μην υπάρχει ούτε ένα παιδί αφήγημα , όταν σας λέμε ότι θέλουμε να ιδρύσουμε ένα πρότυπο σχολ αφήγημα ότι εμείς είμαστε με τους λίγους κι εσείς είστε με τους πολλο αφήγημα μιας δόλην ταξικής Νέας Δημοκρατίας. Αλλά ξεχνάτε αφήγημα για τις δόλην διαχωριστικές γραμμές, που έχετε τραβήξει με αφήγημα τα προηγούμενα χρόνια στα δύο κομβικά ζητήματα για τη χι αφήγημα , για να προχωρήσετε σε αυτό που θέλετε να υλοποιήσετε, δι

Εικόνα 2. Συμφραστικός πίνακας της λέξης *αφήγημα*

Παρατηρούμε σε σχέση με τη λέξη *αφήγημα* το φαινόμενο της σημασιολογικής προσωδίας, όπως το διατυπώνει η Tognini-Bonelli (2001: 111): «εάν μία λέξη τείνει να χρησιμοποιείται σε περιβάλλοντα θετικών ή αρνητικών νέων ή κρίσεων [...] φέρει μαζί της αυτό το είδος της σημασίας». Σύμφωνα με τους Γούτσο & Φραγκάκη (2015) «η σημασιολογική προσωδία, όπως καταγράφεται συγχρονικά, είναι προϊόν της επαναλαμβανόμενης συνεμφάνισης στο πέρασμα του χρόνου μιας λέξης με άλλες κακόσημες ή εύσημες λέξεις». Στο συγκεκριμένο της λέξης *αφήγημα* εμφανίζονται λέξεις που συνδέονται με το ψέμα, όπως π.χ. *δόλην, τάχα, αμφισβήτηση, ψεύτη, ψεύδεσθε, ψεύτικα* κτλ.

Στο *Λεξικό της κοινής νεοελληνικής* [ΛΚΝ] του Ιδρύματος Τριανταφυλλίδη η λέξη *αφήγημα* δεν συνδέεται με το ψέμα. Ο ορισμός του αφηγήματος είναι ο ακόλουθος: «*γραπτό έντεχνο κείμενο που εξιστορεί μια κατάσταση ή ένα απλό γεγονός, χωρίς να έχει την πλοκή ή την υπόθεση του διηγήματος*». Στο *Λεξικό της νέας ελληνικής γλώσσας* (Μπαμπινιώτης 2002) ορίζεται ως «η έκθεση ή εξιστόρηση πραγματικών ή φανταστικών γεγονότων σε γραπτό συνήθ. λόγο». Στο Greek Web Corpus (elntenten14) οι συνάψεις της λέξης *αφήγημα* δείχνουν ότι χρησιμοποιείται με την ίδια σημασία που της αποδίδουν τα λεξικά, εκτός από την περίπτωση που προσδιορίζεται από το επίθετο *αντιμνημονιακός*, που παραπέμπει ωστόσο σε πολιτικό λόγο και αντίστοιχα συμφραζόμενα (βλ. Εικόνα 3). Επομένως εμφανίζεται ως

Στο γαλλικό σώμα κειμένων είναι διαθέσιμο και το εργαλείο εμφάνισης πολυλεκτικών τύπων στο εργαλείο λέξεις-κλειδιά, το οποίο ωστόσο δεν είναι διαθέσιμο για τα ελληνικά. Οι λέξεις-κλειδιά και στα δύο σώματα κειμένων (βλ. Εικόνες 1, 4 και 5) περιέχουν όρους από το πεδίο της πολιτικής, όπως ονόματα πολιτικών προσώπων, το ρήμα *ψηφίζω*, πολιτικά ζητήματα (π.χ. *σκοπιανό*, *Πρέσπες*), όρους σχετικούς με την οικονομία (π.χ. *υπεραπόδοση*, *υπερπλεόνασμα*, *controls*) κτλ. Αντίστοιχα, στα γαλλικά βρίσκουμε επίσης ονόματα πολιτικών, πολιτικά ζητήματα (π.χ. *ruralité*, *multilatérisme*, *souverenité*, *inclusivité*), πολιτικούς όρους (π.χ. *refondation*, *recomposition*, *hégémonique*) κτλ. Η παρατήρηση αυτή επιβεβαιώνει ότι πρόκειται για ένα ειδικό σώμα κειμένων πολιτικού λόγου.

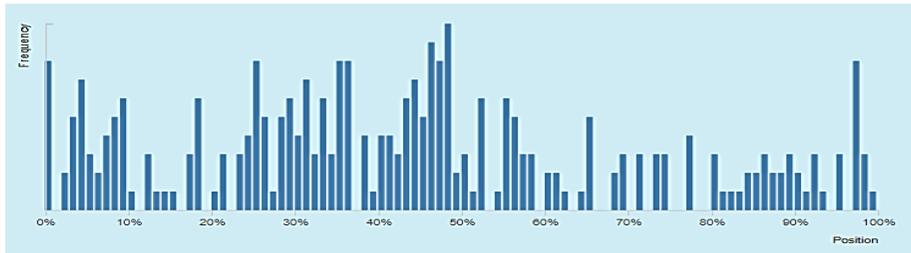
3. Αποτελέσματα της συγκριτικής μελέτης σε παράλληλα και συγκρίσιμα σώματα κειμένων πολιτικού λόγου

Η αναζήτηση πραγματοποιήθηκε σε σώματα κειμένων, με αφετηρία λέξεις-κλειδιά, ξεκινώντας από τις βασικές έννοιες *αλήθεια* και *ψέμα*. Σύμφωνα με το λεξικό του Ιδρύματος Τριανταφυλλίδη, *ειλικρινής* είναι αυτός που εκφράζει ό,τι πραγματικά σκέφτεται και αισθάνεται, που λέει την αλήθεια χωρίς να κρύβει κάτι. Στον πολιτικό λόγο, σύμφωνα με τον van Dijk (2006), το σύνθημα «ιδεολογικό τετράγωνο» αποτελείται από πόλωση ομάδων, στο επίπεδο του λόγου. Κάθε ομάδα τονίζει τα θετικά «μας», αγνοεί τα θετικά «τους», τονίζει τα αρνητικά «τους» και αγνοεί τα αρνητικά «μας». Στα σώματα κειμένων που μελετήθηκαν κάθε πολιτική ομάδα συγκαταλέγει στα θετικά της την αλήθεια και τονίζει στα αρνητικά στοιχεία «των άλλων» το ψέμα. Παρατηρήθηκε λοιπόν ότι στα στοιχεία επίκλησης της ειλικρίνειας κυριαρχούν οι λέξεις *αλήθεια* και *ψέμα*.

Όπως φαίνεται και στην Εικόνα 6, η *αλήθεια* είναι συνυφασμένη με τον λόγο και το *ψέμα* με την *αλήθεια*. Το εργαλείο Thesaurus του Sketch Engine συγκεντρώνει τις λέξεις που εμφανίζονται στο ίδιο συγκείμενο, επομένως υπάρχει στατιστικά υψηλή πιθανότητα να αποτελούν συνώνυμες ή συγγενείς λέξεις. Σύμφωνα με τους Γούτσο και Φραγκάκη (2015), με την καταγραφή των συνάψεων μιας λέξης μπορούμε να εντοπίσουμε τη σημασιολογική προτίμηση που εμφανίζει η λέξη, δηλαδή την τάση της να συνεμφανίζεται με λέξεις από ένα συγκεκριμένο σημασιολογικό πεδίο (Stubbs 2001: 65, Sinclair 2004: 32, Baker 2006: 86-87). Για την παρούσα έρευνα είναι σημαντικό να γνωρίζουμε τα σημασιολογικά πεδία με τα οποία σχετίζονται οι λέξεις που αποτελούν αντικείμενο αναζήτησης.

λοιπόν, φως στην αλήθεια.»), «για την αποκατάσταση της αλήθειας μόνο να πω ότι», «για να υπερασπιστώ την αλήθεια», «αυτή είναι η πικρή αλήθεια».

Η διασπορά της λέξης *αλήθεια* στο σώμα κειμένων POL_EL υποδεικνύει ότι χρησιμοποιείται πιο συχνά από τον Κ. Μητσοτάκη (πρώτο μισό του σώματος κειμένων, Εικόνα 7):



Εικόνα 7. Διασπορά της λέξης *αλήθεια* στο POL_EL

Μικρότερη από αυτή της *αλήθειας* αλλά υψηλή είναι η συχνότητα της λέξης *ειλικρίνεια* (728 εμφανίσεις στο EuroParl GR, 16,48 ανά εκατ.). Πολύ υψηλότερη είναι η συχνότητα του επιρρήματος *ειλικρινά* με 2.230 εμφανίσεις (50,49 ανά εκατ.).

3.1. Λέξεις και φράσεις-κλειδιά που αναζητήθηκαν

Η αναζήτηση εστίασε κυρίως στις λέξεις που ανήκουν στο ίδιο σημασιολογικό πεδίο με τις λέξεις *αλήθεια* και *ψέμα*.

3.1.1. Αναζήτηση στα συγκρίσιμα σώματα κειμένων πολιτικού λόγου

Οι λέξεις που αναζητήθηκαν στα σώματα κειμένων πολιτικού λόγου POL_EL με άξονα την αλήθεια ήταν επίθετα, ουσιαστικά και επιρρήματα όπως: *αλήθεια*, *αληθινός*, *αληθινά*, *ειλικρίνεια*, *ειλικρινής*, *ειλικρινά*, *εντιμότητα*, *έντιμος*, *έντιμα*, *σοβαρότητα*, *σοβαρός*, *σοβαρά*, *(ξε)κάθαρος*, *(ξε)κάθαρα*, *ευθύς*, *ευθέως*, *απερίφραστα*, *πραγματικότητα*, *πραγματικός*, *πραγματικά*, *πράγματι*. Αντικείμενο της αναζήτησης αποτέλεσαν επίσης παγιωμένες φράσεις όπως: «ρητά και ξεκάθαρα», «απλά και ξάστερα», «κακά τα ψέματα» (η φράση περιέχει τη λέξη *ψέματα*, αλλά υποδεικνύει ότι θα ακολουθήσει μια αλήθεια), «για να πω του στραβού το δίκιο», «δεν μασάω τα λόγια μου», «καθαρός ουρανός αστραπές δεν φοβάται», «το ψέμα έχει κοντά ποδάρια», «μα τον Θεό», «πιστέψτε με». Με άξονα το ψέμα αναζητήθηκαν επίσης επίθετα, ουσιαστικά, ρήματα και επιρρήματα όπως: *ψέμα*, *ψευτιά*, *ψεύτης*, *ψεύτικος*, *ψεύδομαι*, *ψευδεπίγραφος*, *αφήγημα*, *ψευτοαφήγημα*, *απάτη*, *εξαπάτηση*, *εξαπατώ*, *δήθεν*, *τάχα*, *τάχαμου*, *προσωπείο*, *υποκρισία*, *υποκριτικός*, *ψευδεπίγραφος*, *πλαστός*, *σκευωρία*, *ανυπόστατος*, *καμώνεται*, *συκοφαντία*, *συκοφαντώ*, *στρεβλός*, *διαστρεβλώνω* και εκφράσεις όπως «fake news», «θεωρίες συνωμοσίας», «φιλολογία περί», «κροκοδείλια δάκρυα».

Αναζητήθηκαν και οι λέξεις *ντόμπρος*, *ντόμπρα* και *σταράτος*, *σταράτα*, οι οποίες όμως εμφανίζονται πολύ σπάνια έως καθόλου στα σώματα κειμένων

πολιτικού λόγου, καθώς σε αυτά είναι πιο συχνό το λόγιο επίπεδο, αφού πρόκειται συνήθως για λόγους προετοιμασμένους.

3.1.2. Αναζήτηση στο σώμα κειμένων Europarl

Μέσω της μελέτης παράλληλων σωμάτων κειμένων, έχουμε την ευκαιρία να συγκρίνουμε τις δομές που προκύπτουν από την αντιπαραβολή των μεταφράσεων. Αναζητώντας τις αντιστοιχίες στο εργαλείο *parallel concordance* του Sketch Engine, προέκυψαν τα ακόλουθα αποτελέσματα:

αλήθεια (συχνότητα: 5.552 / 125,7 ανά εκατ.)	vérité: 1.237 (28,01 ανά εκατ.)
	vrai: 878 (19,88 ανά εκατ.) (il est vrai, c'est vrai)
	vraiment: 82 (1,86 ανά εκατ.)
	en effet, en vérité, en réalité, pour tout dire, à juste titre, à vrai dire/à dire vrai, en vrai, de fait, au fait, tout à fait
	réellement, certes, véritablement, sérieusement, décidément, honnêtement, franchement, incontestablement

Πίνακας 1. Αντιστοιχίες της λέξης *αλήθεια* στο Europarl FR

ειλικρίνεια (συχνότητα: 728 / 16,48 ανά εκατ.)	honnêteté: 105 (2,38 ανά εκατ.), sincérité 94 (2,13 ανά εκατ.), franchise 75 (1,7 ανά εκατ.)
	honnête: 26 (0,59 ανά εκατ.), sincère, franc
	en effet, en réalité, en toute franchise, en toute honnêteté, à juste titre, au fait, tout à fait, de façon très franche et très sincère, sans faux semblants
	franchement: 37 (0,84 ανά εκατ.), honnêtement: 33 (0,75 ανά εκατ.), sincèrement: 29 (0,66 ανά εκατ.), clairement, attentivement, explicitement, vraiment, réellement, ouvertement, vraisemblablement, sérieusement, bien nettement, loyalement

Πίνακας 2. Αντιστοιχίες της λέξης *ειλικρίνεια* στο Europarl FR

Κατά την αντιπαραβολή των δομών που περιέχουν τις λέξεις *αλήθεια* και *ειλικρίνεια*, πέρα από το αναμενόμενο ουσιαστικό, παρατηρείται μεγάλη ποικιλία. Είναι στατιστικά σημαντική η συχνότητα φράσεων ή προτάσεων όπως *il est vrai, c'est vrai*, αλλά η συνολική εικόνα δείχνει ότι συχνότερα αυτές οι δομές αποδίδονται με επιρρήματα μονολεκτικά ή πολυλεκτικά (επιρρηματικές εκφράσεις).

Τα επιρρήματα με επίκληση της ειλικρίνειας του ομιλητή περιλαμβάνουν και στις δυο γλώσσες μονολεκτικούς τύπους, όπως *ευθέως, εντίμως* κτλ., πολυλεκτικούς τύπους, όπως *ρητά και ξεκάθαρα* (παγιωμένες εκφράσεις) ή ακόμα εμπρόθετες ονοματικές φράσεις με πιθανή την εναλλαγή ενός ή περισσότερων συστατικών, π.χ. «για να μιλήσω με ειλικρίνεια», «για να είμαι ειλικρινής», «για να πούμε την αλήθεια».

Με βάση προηγούμενες μελέτες πάνω στα επιρρήματα επίκλησης της ειλικρίνειας (Greenbaum, 1969, Molinier & Lénvier, 2000), τα επιρρήματα με επίκληση της ειλικρίνειας του ομιλητή όπως *ειλικρινά, έντιμα* κτλ. ανήκουν στα προτασιακά μεταγλωσσικά επιρρήματα και ισοδυναμούν με μια μη παρενθετική πρόταση, όπου ο ομιλητής εκφέρει ένα σχόλιο ως προς

τη διατύπωση του μηνύματος. Πιο συγκεκριμένα, «προβάλλουν την ειλικρίνεια, τη γνησιότητα του χαρακτήρα του ομιλητή, την εχεμύθεια και τον σεβασμό ως προς τον συνομιλητή του, ηθικές αξίες που ενισχύουν την εγκυρότητα μιας μαρτυρίας ή υπόσχεσης» (Κακογιάννη-Ντοά, 2013: 172).

Από όλα τα στοιχεία επίκλησης της ειλικρίνειας, την υψηλότερη συχνότητα παρουσιάζει το επίρρημα *ειλικρινά/ειλικρινώς*, το οποίο αντιστοιχεί σε μια μεγάλη ποικιλία επιρρημάτων και επιρρηματικών φράσεων στα γαλλικά.

GR	FR			
ειλικρινά, ειλικρινώς 2230 (50,49 ανά εκατ.)	Μονολεκτικοί τύποι	Συχνότητα (ανά εκατ. λέξεις)	Πολυλεκτικοί τύποι	Συχνότητα (ανά εκατ. λέξεις)
	sincèrement	623 (14,11)	en effet	19.888 (298,34)
	franchement	332 (7,52)	tout simplement	3.586 (53,79)
	vraiment	138 (3,12)	de tout cœur	543 (8,15)
	honnêtement	137 (3,1)	en vérité	414 (6,21)
	réellement	46 (1,04)	en toute honnêteté	175 (2,63)
	vivement	44 (1)	sans ambages	150 (2,25)
	véritablement	27 (0,61)	pour être honnête	149 (2,24)
	ouvertement	17 (0,38)	en toute franchise	126 (1,89)
	chaleureusement	17 (0,38)	soyons francs	79 (1,19)
	profondément	13 (0,29)	en conscience	69 (1,04)
	fermement	7 (0,16)	pour être franc/ franche	68 (1,02)
	évidemment	5 (0,11)	en toute sincérité	65 (0,98)
	intimement	4 (0,09)	à dire vrai	56 (0,84)
	manifestement	3 (0,07)	à mon humble avis	35 (0,53)
	assurément	3 (0,07)	pour parler franchement	30 (0,45)
	éminemment	2 (0,05)	en toute équité	25 (0,38)
	expressément	1 (0,02)	en toute justice	18 (0,27)
			de manière honnête	18 (0,27)
			pour être sincère	6 (0,09)
			honnêtement dit	4 (0,06)

Πίνακας 3. Συχνότητα μεταφράσεων του επιρρηματος *ειλικρινά* στο Europarl FR (μονολεκτικοί και πολυλεκτικοί τύποι)

Δεύτερη στη συχνότητα έρχεται η φράση *με ειλικρίνεια*, με ή χωρίς προσδιορισμό ή επίθετο:

Συχνότητα	Επιρρηματική φράση	Παράδειγμα Europarl GR
145	με ειλικρίνεια	επομένως να μπορούμε να πούμε <i>πια με ειλικρίνεια</i> , ότι έχουμε το σχεδιάγραμμα όσων πρέπει να κάνουμε από το τέλος του 2000 έως το 2003, ημερομηνία κατά την οποία έχουμε αποφασίσει ότι θα δραστηριοποιηθούν οι δυνάμεις.
120	με κάθε ειλικρίνεια	Πιστεύω ότι πρέπει εδώ να ακολουθήσουμε μια ανοιχτή, διαφανή στρατηγική ούτως ώστε να μπορέσουμε να πούμε <i>με κάθε ειλικρίνεια</i> τι πρακτική εφαρμόζαμε στο παρελθόν σε σχέση με τους πόρους που διατίθενται στις Ομάδες.
31	με πάσα ειλικρίνεια	<i>Με πάσα ειλικρίνεια</i> , το ECHO χρειάζεται κάτι περισσότερο από πολιτική ανάμειξη: χρειάζεται να εξετάσει κάποιος τι συμβαίνει εκεί.
20	με απόλυτη ειλικρίνεια	Σας το λέγω <i>με απόλυτη ειλικρίνεια</i> , παρότι καταλαβαίνω καλά το πρόβλημα.
16	με μεγάλη ειλικρίνεια	Γι' αυτό το λόγο, όταν μόλις τώρα ευχαρίστησα την Τσεχική Προεδρία, και ιδιαίτερα τον αναπληρωτή πρωθυπουργό Vondra, το έκανα <i>με μεγάλη ειλικρίνεια</i> .
7	με όλη την ειλικρίνεια	Εξάλλου, θέλω να ευχαριστήσω επίσης, και το λέω αυτό <i>με όλη την ειλικρίνεια</i> , τον πρόεδρο
4	με πολλή ειλικρίνεια	Το λέω αυτό <i>με πολλή ειλικρίνεια</i> , δεδομένου ότι για το συγκεκριμένο θέμα εμείς οι Ιταλοί Ριζοσπάστες πιστεύουμε, αντίθετα, ότι η πρόταση της Επιτροπής...
2	με τη μέγιστη ειλικρίνεια	μιλώντας <i>με τη μέγιστη ειλικρίνεια</i> και με αισθήματα εγκαρδιότητας και φιλίας, θα ήθελα να επιστήσω την προσοχή σας σε κάτι
2	με όλη μου την ειλικρίνεια	<i>Με όλη μου την ειλικρίνεια</i> , κυρία βουλευτά, και διατρέχοντας έστω τον κίνδυνο να θεωρηθώ οπισθοδρομικός
1	με πραγματική ειλικρίνεια	Αναρωτιέμαι εάν μπορώ να εκφράσω <i>με πραγματική ειλικρίνεια</i> πόσο χαίρομαι που συμμετέχω στην Ώρα των Ερωτήσεων

Πίνακας 4. Συχνότητα επιρρηματικών φράσεων με <ADJ> *ειλικρίνεια* στο Europarl GR

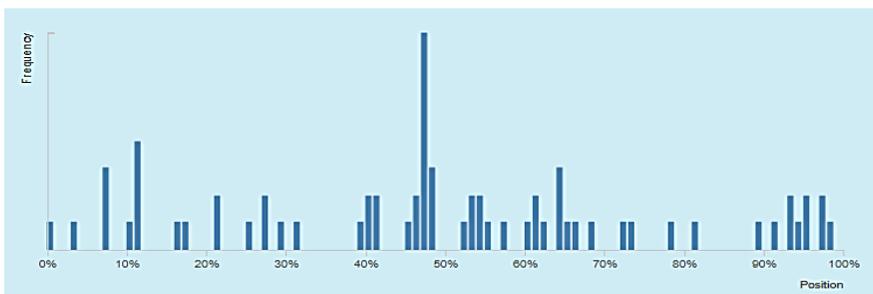
Σε παράλληλες δομές με τα γαλλικά, η φράση *με ειλικρίνεια* μεταφράζεται με ποικίλους τρόπους:

Αυτό που βρίσκω, αντίθετα, απαράδεκτο σε αυτήν την έκθεση, και το λέω με ειλικρίνεια	Ce que je trouve au contraire inacceptable dans ce rapport, et je le dis avec franchise
Ανταποκρινόμαστε σε αυτή μας την υποχρέωση ενημερώνοντάς σας ανοικτά και με ειλικρίνεια για τις δυνάμεις και τις αδυναμίες μας.	Dans cet ordre d'idées, nous vous informons ouvertement et honnêtement de nos forces et de nos faiblesses.
Πιστεύω ότι πρέπει να μιλήσουμε με ειλικρίνεια: φοβούμαι ότι ο τρέχων στόχος, όπως και οι προηγούμενοί του, κινδυνεύει και αυτός.	Pour être franc, je crains que, tout comme ses prédécesseurs l'objectif actuel soit en danger.
Ωστόσο, επειδή βρισκόμαστε μεταξύ φίλων, πρέπει να μιλήσουμε με ειλικρίνεια.	Cependant, puisque nous sommes entre amis, nous devons parler sincèrement.

Πίνακας 5. Παραδείγματα μετάφρασης της επιρρηματικής φράσης *με ειλικρίνεια* στο Europarl FR

3.2. Μορφοσυντακτικές και σημασιολογικές ομοιότητες και διαφορές

Στο γαλλικό σώμα κειμένων η λέξη *vérité* έχει σημαντικά μικρότερη συχνότητα: 2.912 εμφανίσεις στο Europarl FR (43,68 ανά εκατ.) σε σύγκριση με τη συχνότητα 125,7 ανά εκατ. της λέξης *αλήθεια*. Συναντάμε και πάλι φράσεις όπως «La minute de vérité approche», «Voici venu le temps de la vérité», «la vérité m'oblige à dire que», «Voilà la vérité.». Χρησιμοποιείται 414 φορές (6,21 ανά εκατ.) η επιρρηματική φράση *en vérité*. Η διασπορά της λέξης *vérité* (βλ. Εικόνα 8) στους λόγους του E. Macron και της M. Le Pen δείχνει υψηλότερη συχνότητα στη χρήση της στους λόγους της Le Pen.



Εικόνα 8: Διασπορά της λέξης *vérité* στο POL_FR

Παρατηρώντας τα παραδείγματα από το POL_FR, βλέπουμε ότι υπάρχουν σημασιολογικές ομοιότητες στη χρήση των λέξεων *vérité* και *αλήθεια*:

- (1) En **vérité**, nous n'avons jamais été libérés de l'inquiétude de l'Histoire.
- (2) qui ne faisaient pas forcément plaisir, mais j'ai dit la **vérité**.
- (3) Et à la **vérité**, ça n'est pas possible.
- (4) il vaut mieux dire la **vérité** dès le début.
- (5) Je dis la **vérité**, moi, là.
- (6) La **vérité** c'est qu'il faut que je réponde
- (7) Je vous dirai à chaque fois la **vérité**.
- (8) Donc on n'a qu'un pacte, c'est un pacte de **vérité**.

Επίσης, παρατηρούμε σημαντική στατιστικά συχνότητα χρήσης των επιρρημάτων:

- (9) investir et c'est **vraiment** le message que je veux vous passer.
- (10) Je veux **vraiment** non seulement dire à notre jeunesse que j'ai conscience
- (11) Mais je vous demande **vraiment** de faire confiance au Gouvernement.
- (12) Je ne viens pas devant les maires de France pour me faire siffler, je vous le dis très **franchement**.
- (13) On va se parler **franchement** !
- (14) Moi, je vous parle très **franchement**, je vous parle sans posture, mais de manière claire, il y a beaucoup de travail.
- (15) Alors, le Grenelle de l'alimentation, d'abord, je vais vous le dire très **honnêtement** : je ne vais plus l'appeler «Grenelle».

Στο γαλλικό σώμα κειμένων, ελάχιστα χρησιμοποιείται η λέξη mensonge, η οποία έχει έντονα αρνητική χροιά. Αντ' αυτού, χρησιμοποιείται πολύ συχνότερα η φράση c'est faux, όπως θα δούμε και παρακάτω. Λίγες είναι και οι αναφορές στο ουσιαστικό vérité. Τα αποτελέσματα επιβεβαιώνονται και με την αναζήτηση σε ένα πολύ μεγαλύτερο σώμα κειμένων όπως είναι το Europarl. Κι εκεί οι εμφανίσεις της λέξης mensonge είναι συγκριτικά ελάχιστες.

4. Ιδιαίτερες χρήσεις και σημασιολογικά χαρακτηριστικά

Ιδιαίτερες σημασιολογικές αποχρώσεις παρατηρούνται όσον αφορά τα στοιχεία επίκλησης της ειλικρίνειας και στις δύο γλώσσες. Βασική στρατηγική του πολιτικού λόγου αποτελεί η πειθώ. Εάν πράγματι δεχτούμε ότι με τον πολιτικό λόγο ο πομπός επιθυμεί να πείσει τον δέκτη να πάρει κάποιες αποφάσεις, ο δέκτης πρέπει να πεισθεί ότι η απόφασή του είναι σύμφωνη με τα προσωπικά του συμφέροντα και με τα συμφέροντα του ευρύτερου κοινωνικού συνόλου στο οποίο ανήκει. Έτσι, ο πολιτικός λόγος χαρακτηρίζεται, πέρα από λογική επιχειρηματολογία, και από έντονη συναισθηματική φόρτιση, η οποία μεταφέρεται με λέξεις που στόχο έχουν να πείσουν τον δέκτη για την ειλικρίνεια του πομπού.

Αξίζει να σημειωθεί εδώ ότι σύμφωνα με τον Mayaffre (2011), τα επιρρηματικά στοιχεία είναι το προσφιλέστερο μέρος του λόγου των γάλλων προέδρων (παραθέτει ως παράδειγμα λόγους των de Gaulle, Mitterrand, Sarkozy και Chirac). Αναφέρει δε ότι υπάρχει μια τάση

«επιρρηματοποίησης» του πολιτικού λόγου γενικότερα. Ο Mayaffre παρατήρησε υψηλή συχνότητα του *notamment* (συγκεκριμένα) στους λόγους του Chirac. Κατέγραψε επίσης μια υπερ-χρήση και άλλων επιρρημάτων σε ομιλίες πολιτικών όπως *vraiment*, *véritablement*, *réellement* κτλ. που εμπίπτουν στην υποκατηγορία που παρουσιάζεται σε αυτήν τη μελέτη.

Σύμφωνα με τον Mayaffre (2011), η εξήγηση έγκειται, αφενός, στο ότι τα επιρρηματικά στοιχεία είναι παραγωγικά και παρουσιάζουν μορφολογική ευκολία – επίθετα με την προσθήκη ενός επιθήματος, όπως το *-ment*, ανταποκρίνονται σε ένα σύστημα το οποίο ευνοεί την ταχύτητα και τη συντομία στις μορφές επικοινωνίας. Η συχνότητα εμφάνισης στο εν λόγω σώμα κειμένων υποδεικνύει επίσης υψηλή συχνότητα χρήσης ορισμένων επιρρηματικών στοιχείων όπως το *ειλικρινά* στα ελληνικά και το *franchement* στα γαλλικά.

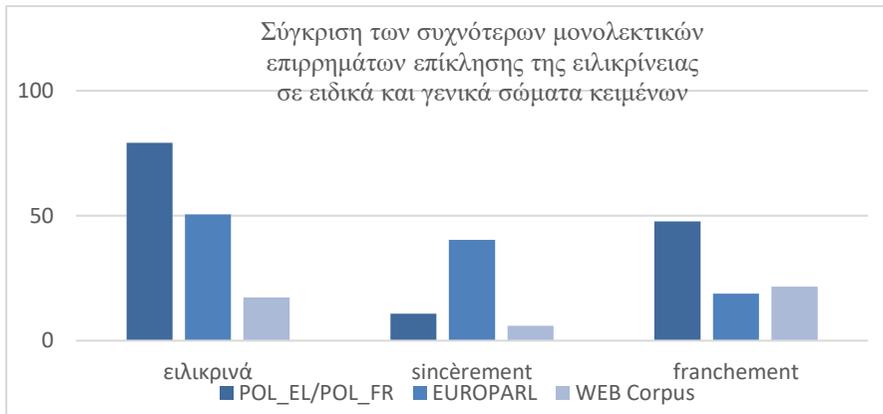
Η επιρρηματοποίηση, τουλάχιστον όσον αφορά τους μονολεκτικούς τύπους, υιοθετείται σε μεγαλύτερο βαθμό στα γαλλικά, όπου υπάρχει μεγαλύτερη ποικιλία επιρρημάτων για την επίκληση της ειλικρίνειας, παρά στα ελληνικά, όπου έχουμε ποικιλία εμπρόθετων φράσεων με πιθανή την αναλλαγή ενός ή περισσότερων συστατικών.

5. Διαφορές σε επίπεδο συχνότητας σε σύγκριση με γενικά σώματα κειμένων

Ενδεικτικά, συγκρίνουμε τις συχνότητες ορισμένων λέξεων και φράσεων στις οποίες επικεντρώθηκε η έρευνά μας, χρησιμοποιώντας ειδικά και γενικά σώματα κειμένων, στην ελληνική και τη γαλλική γλώσσα. Σε αυτή την περίπτωση, είναι σημαντικό να αντιπαραβάλλουμε τα στοιχεία επίκλησης της ειλικρίνειας, και όχι απλώς τις λέξεις *αλήθεια*, *ειλικρίνεια* ή *ψέμα*. Έτσι, συγκρίνοντας επιρρήματα και φράσεις επίκλησης της ειλικρίνειας με την υψηλότερη συχνότητα από τα στοιχεία επίκλησης της ειλικρίνειας που προαναφέρθηκαν, διαπιστώνουμε ότι στα σώματα κειμένων πολιτικού λόγου χρησιμοποιούνται πολύ συχνότερα εκφράσεις επίκλησης της ειλικρίνειας σε σύγκριση με γενικά σώματα κειμένων, και μάλιστα χρησιμοποιούνται συχνότερα επιρρήματα, όπως π.χ. το επίρρημα *ειλικρινά*.

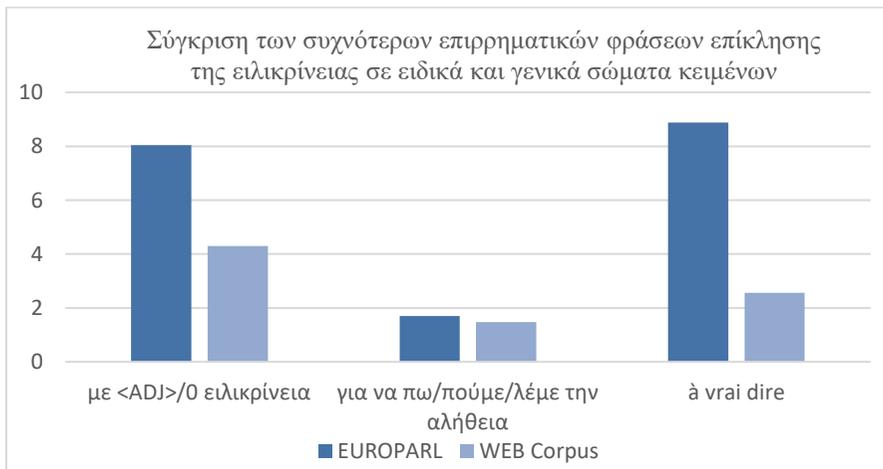
Στο Διάγραμμα 1 παρατηρούμε ότι το επίρρημα *ειλικρινά* χρησιμοποιείται πολύ συχνότερα στο μονόγλωσσο σώμα κειμένων ελλήνων πολιτικών, λιγότερο συχνά στο Europarl και πολύ λιγότερο σε ένα γενικό σώμα κειμένων όπως το Greek Web Corpus 2014. Αυτό δείχνει πόσο πιο υψηλή στατιστικά είναι η χρήση του σε σώματα κειμένων πολιτικού λόγου σε σχέση με τα γενικά σώματα κειμένων. Η επίκληση της ειλικρίνειας είναι σαφώς στενά συνυφασμένη με τον πολιτικό λόγο. Όσον αφορά τη γαλλική γλώσσα, συχνότερα χρησιμοποιείται το επίρρημα *franchement* παρά το *sincèrement* στο σώμα κειμένων γάλλων πολιτικών, ενώ στο Europarl το επίρρημα *ειλικρινά* μεταφράζεται συνήθως με το επίρρημα *sincèrement*. Πάντως, και στις δύο περιπτώσεις των επιρρημάτων *franchement* και *sincèrement* παρατηρείται στατιστικά υψηλότερη συχνότητα στη χρήση τους

στα σώματα κειμένων πολιτικού λόγου σε σύγκριση με τα σώματα κειμένων αναφοράς (γενικά σώματα κειμένων).



Διάγραμμα 1. Σύγκριση συχνοτήτων μονολεκτικών επιρρημάτων

Η ίδια παρατήρηση (βλ. Διάγραμμα 2) επεκτείνεται και σε άλλες επιρρηματικές φράσεις που σχετίζονται σημασιολογικά με την αλήθεια και την ειλικρίνεια και που επίσης χρησιμοποιούνται πολύ συχνότερα στον πολιτικό λόγο.



Διάγραμμα 2. Σύγκριση συχνοτήτων επιρρηματικών φράσεων

6. Συμπεράσματα

Η συστηματική έρευνα με συγκρίσιμα και παράλληλα σώματα κειμένων, με τη χρήση των εξειδικευμένων εργαλείων του Sketch Engine μάς επέτρεψε τον εμπλουτισμό του καταλόγου των στοιχείων επίκλησης της ειλικρίνειας και των παραλλαγών τους, τη διόρθωση των δεδομένων στους ήδη υπάρχοντες καταλόγους (Κακογιάννη-Doa 2008, 2009), καθώς και τον εντοπισμό ισοδύναμων εκφράσεων, ομοιοτήτων και διαφορών στην

ελληνική και γαλλική γλώσσα μέσω της αντιπαραβολής τους. Επέτρεψε επίσης την προσθήκη πληροφοριών μέσα από τα συμφραζόμενα και τον υπολογισμό των συχνοτήτων των εμφανίσεων των στοιχείων της επίκλησης της ειλικρίνειας.

Καταγράφηκαν ορισμένες περιπτώσεις ιδιαίτερων χρήσεων και σημασιολογικών διακυμάνσεων αναφορικά με την επίκληση της ειλικρίνειας, καθώς και οι διαφορές που υπάρχουν σε επίπεδο συχνότητας σε σώματα κειμένων πολιτικού λόγου, παράλληλα και συγκρίσιμα, και σε σώματα κειμένων γενικού λόγου. Από τη μελέτη προέκυψε ότι είναι πολύ συχνότερα τα στοιχεία της επίκλησης της ειλικρίνειας στον πολιτικό λόγο, με στατιστικά σημαντικές διαφορές σε όλες τις εκφράσεις που σχετίζονται με την ειλικρίνεια, ορισμένες από τις οποίες ενδεικτικά παρουσιάζονται στην παρούσα μελέτη.

Όπως παρατήρησε ο Halliday (1994), το παράδοξο είναι ότι λέμε πιο συχνά ότι είμαστε σίγουροι, όταν δεν είμαστε. Στα σώματα κειμένων των πολιτικών, παρατηρούμε ότι είναι στατιστικά σημαντικά συχνότερη η χρήση της επίκλησης της ειλικρίνειας, σε σχέση με τα σώματα κειμένων γενικής γλώσσας, τόσο στην ελληνική όσο και στη γαλλική γλώσσα.

Στο σώμα κειμένων των γάλλων πολιτικών δεν χρησιμοποιούνται συχνά λέξεις που έχουν σχέση με το ψέμα (*menteur, mensonge*), αλλά περισσότερο η φράση *c'est faux*.

Σύμφωνα με τους Newman *et al.* (2003), αυτοί που λένε ψέματα επιδεικνύουν λιγότερη γνωσιακή πολυπλοκότητα, χρησιμοποιούν λιγότερες προσωπικές αντωνυμίες και αναφορές σε άλλους, ενώ χρησιμοποιούν περισσότερες λέξεις που σχετίζονται με αρνητικά συναισθήματα. Παρατηρήθηκε επίσης ότι στο σώμα κειμένων των ελλήνων πολιτικών είναι πιο έντονη η πόλωση ανάμεσα στο «Εμείς» και το «Άλλοι» («Εσείς»), μέσω της ταύτισης των «Άλλων» με το ψέμα και του «Εμείς» με την αλήθεια. Ως μελλοντική προοπτική αυτής της έρευνας, τα στοιχεία αυτά μπορούν να αποτελέσουν τη βάση για μια μελέτη μέσω της κριτικής ανάλυσης λόγου. Περισσότερα στοιχεία θα μπορούσαν να προκύψουν από την ανάλυση μεγαλύτερων σωμάτων κειμένων, τα οποία θα μπορούσαν να συμπεριλαμβάνουν τους λόγους περισσότερων πολιτικών, ώστε να εξαχθούν γενικότερα συμπεράσματα.

Βιβλιογραφικές αναφορές

- BAKER, M., 2006. *Translation and Conflict: A Narrative Account*, London/New York, Routledge.
- BIBER, D., 1996. Investigating language use through corpus-based analyses of association patterns, *International Journal of Corpus Linguistics* 1, 171-197.
- ΓΟΥΤΣΟΣ, Δ., Γ. ΦΡΑΓΚΑΚΗ, 2015. *Εισαγωγή στη γλωσσολογία σωμάτων κειμένων*, Αθήνα, Σύνδεσμος Ελληνικών Ακαδημαϊκών Βιβλιοθηκών.

- FAIRCLOUGH, N., 2003. *Analyzing Discourse and Text: Textual Analysis for Social Research*, London, Routledge.
- GREENBAUM, S., 1969. *Studies in English Adverbial Usage*, London, Longman.
- HALLIDAY, M. A. K., 1994. *An Introduction to Functional Grammar*, London, Edward Arnold.
- HARRIS, Z., 1952. Discourse analysis, *Language* 28:1, 1-30.
- [ΛΚΝ], 1998. *Λεξικό της κοινής νεοελληνικής*, Θεσσαλονίκη, Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών.
- ΚΑΚΟΓΙΑΝΝΗ-ΔΟΑ, F., 2008. *Adverbes de phrases français et grecs : étude contrastive et perspectives didactiques*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse II Le Mirail.
- ΚΑΚΟΓΙΑΝΝΗ-ΔΟΑ, F., 2009. Adverbes de phrase français et grecs : les adverbes indiquant la sincérité du locuteur, *Arena Romanistica: Journal of Romance Studies* 4, 173-181.
- ΚΑΚΟΓΙΑΝΝΗ-ΝΤΟΑ, Φ., 2013. Προτασιακά επιρρήματα της ΝΕ: η περίπτωση των μεταγλωσσικών με επίκληση στο ήθος και την ψυχολογική διάθεση του ομιλητή. *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα* 33, 163-173, Θεσσαλονίκη.
- KILGARRIFF, A., V. BAISA, J. BUSTA, M. JAKUBICEK, V. KOVAR, J. MICHELFEIT, P. RYCHLÝ & V. SUCHOMEL, 2014. The Sketch Engine: Ten years on, *Lexicography* 1, 7-36.
- KOEHN, P., 2005. *Europarl: A Parallel Corpus for Statistical Machine Translation*, MT Summit.
- MAYAFFRE D., 2011. Quand le nombre fait sens. Adverbes et adverbialisation du discours politique contemporain : étude logométrique, *Tranel* 55, 95-109.
- MCENERY, T. & A. HARDIE, 2011. *Corpus linguistics: Method, theory and practice*, *Cambridge Textbooks in Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MOLINIER, C. & F. LEVRIER, 2000. *Grammaire des adverbes : description des formes en -ment*, Genève, Librairie Droz.
- ΜΠΑΜΠΙΝΙΩΤΗΣ, Γ., 2002. *Λεξικό της νέας ελληνικής γλώσσας*, Αθήνα, Κέντρο Λεξικολογίας.
- NEWMAN, M.L., J.W. PENNEBAKER, D.S. BERRY & J.M. RICHARDS, 2003. Lying words: Predicting deception from linguistic styles, *Personality and Social Psychology Bulletin* 29, 665-675.
- SINCLAIR, J. (ed.), 2004. *How to Use Corpora in Language Teaching*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

- STUBBS, M., 2005. Conrad in the computer: Examples of quantitative stylistic methods, *Language and Literature* 14:1, 5-24.
- TOGNINI-BONELLI, E., 2001. *Corpus Linguistics at Work*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- VAN DIJK, T.A., 2006. Ideology and discourse analysis, *Journal of Political Ideologies* 11:2, 115-140.

S'inscrivant tout naturellement dans le domaine de la linguistique contrastive, le champ d'études grec moderne - français, riche d'une longue tradition de recherches académiques, a vu au cours des dernières décennies ses ressources et productions scientifiques se développer de manière significative.

Ce volume rassemble des textes des linguistes qui travaillent dans ce domaine comparatif sur des thématiques variées ; il vise à faire le point sur les avancées les plus significatives de ces recherches en en proposant une cartographie actualisée sans restriction de cadre théorique.

Nous espérons que le/la lecteur.trice de ces textes, chercheur.e spécialiste, enseignant.e ou étudiant.e, trouvera de quoi nourrir sa réflexion en matière de linguistique contrastive grec moderne - français et sera convaincu.e de l'intérêt de cette démarche à la fois pour la théorie linguistique et pour ses diverses applications : la grammaire des langues et son enseignement, les travaux sur la traduction et, en général, toute recherche impliquant la mise en relation et l'étude croisée de deux systèmes linguistiques.

Les langues sont certes des configurations singulières, mais c'est par l'étude de leurs propriétés analogiques que nous comprenons leurs mécanismes communs et avons accès à l'activité du langage.